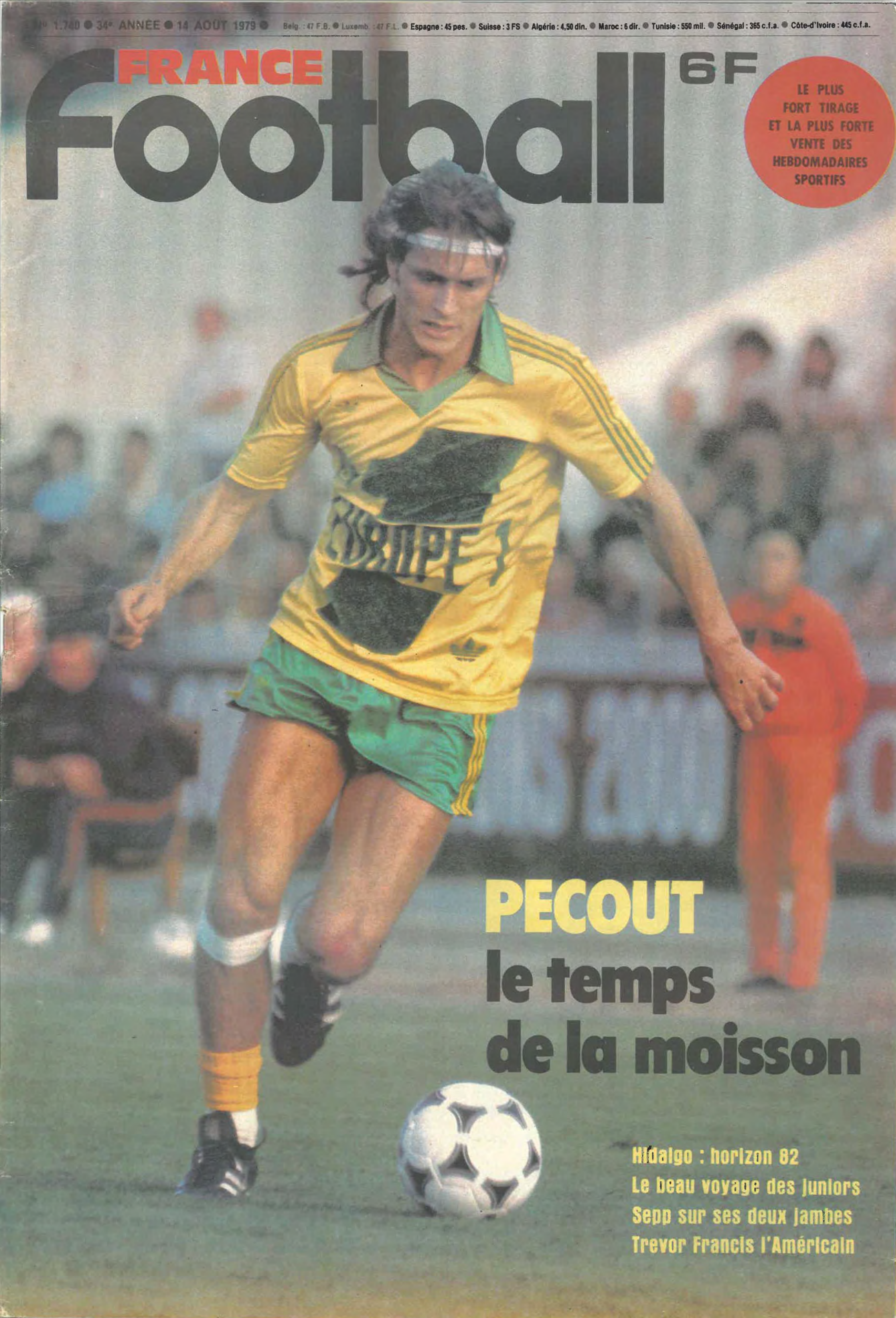
N° 1.740 ● 34e ANNEE ● 14 AOUT 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 365 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 445 c.f.a.

FRANCE Football 6F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS



PECOUT le temps de la moisson

Hidalgo : horizon 82
Le beau voyage des juniors
Sepp sur ses deux jambes
Trevor Francis l'Américain

Le 21 août, au Parc des Princes, l'équipe de France entame sa saison 1979-1980 par le match traditionnel au profit de l'U.N.F.P., avec pour adversaire, cette fois, le Bayern Munich.

Saison de transition puisque, selon toute vraisemblance, les Bleus ne décrocheront pas leur qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe (juin 1980 en Italie) ? Ou, tout de même, saison d'un nouveau départ avec, en point de mire, déjà, l'Espagne 1982 ?

Michel Hidalgo penche résolument pour la seconde hypothèse et il dit pourquoi.

HIDALGO : « LE TEMPS DES

— Un responsable d'équipe nationale peut-il se sentir vraiment « en vacances » ? La conversation des gens qu'il est amené à rencontrer, inévitablement, au cours d'une journée ne le ramène-t-elle pas toujours à la sélection et à ses problèmes ?

— Oui, bien sûr, il est rare qu'il se passe une journée, même en vacances, où il ne soit pas question de l'équipe de France. Sur les plages, dans les colonies de vacances, au cours de réunions, les gens me posent beaucoup de questions, mais gentiment. Et quand il m'arrive de penser à la saison internationale qui va s'ouvrir, c'est très décontracté, sans problème importants à résoudre sur-le-champ, sans la pression, sans la tension nerveuse liées directement à un match ou à sa préparation.

Je peux donc dire que j'ai passé de vraies vacances, relativement courtes mais bonnes, chez moi, dans ma maison girondine que je déserte trop souvent tout au long de l'année et que j'ai pu, cette fois, apprécier tout à loisir. Je me suis seulement autorisé une petite incursion sur le Tour de France lors de l'étape de l'Alpe d'Huez. Ce n'était pas une découverte pour moi, car ami de longue de Maurice Goddet, j'avais déjà « vécu » le Tour, mais j'avoue que j'aime me retremper dans cette ambiance bien particulière, apprécier l'intensité des efforts déployés par les coureurs.

— Bien qu'en vacances, vous avez quand même suivi, j'imagine, les « affaires » du football. Qu'avez-vous pensé, successivement, de la sélection de Platini contre l'Argentine dans l'équipe du Reste du monde ; du transfert de ce même Platini chez les Verts ; des déclarations de Lacombe sur Saint-Etienne ; et du recrutement « colossal » des Girondins ?

— La sélection de Platini : d'abord, je la trouve méritée, car Platini est, compte tenu de l'ensemble de ses qualités, l'un des meilleurs joueurs du monde. Ensuite, elle prouve que nos joueurs sont appréciés à l'étranger, ce qui n'est pas toujours le cas en France où on leur trouve trop volontiers toutes sortes de limites et d'insuffisances. Enfin, elle a valorisé à la fois l'intéressé et tout le football français qui n'avait pas connu une telle distinction depuis fort longtemps.

Platini à Saint-Etienne : l'important était que le football français conserve Michel Platini. Ils ne m'appartient pas de dire si Michel a fait le bon choix ; je constate simplement qu'il est allé dans un club réputé pour son sérieux, un club qui a des ambitions nationales et internationales justifiées. Et c'est très bien ainsi.

Les déclarations de Lacombe : je n'apprécie jamais trop que les gens du football vident leurs petites querelles sur la place publique. Maintenant, il est certain que Bernard Lacombe a fait ces déclarations sous le coup d'une très vive déception et d'un profond ressentiment. Je l'ai revu par la suite, et il était déjà beaucoup plus nuancé... Toujours déçu, mais beaucoup moins virulent et acide.

Le recrutement de Bordeaux : Claude Bez a voulu redonner à toute une région longtemps « en pénitence » une ambition footballistique qu'il partage sans doute lui-même. Il a créé un choc et, surtout, une dynamique. Ce n'est pas rien, et je puis témoigner qu'on parle football aujourd'hui en Gironde comme on n'en n'avait pas parlé depuis longtemps. C'est déjà une sorte de victoire. Mais le plus dur commence ! Car il faut maîtriser cette dynamique... et la nourrir de résultats positifs. Mais la moindre des choses est de laisser cette équipe bordelaise trouver ses marques, sa cohésion et pour cela il faut lui accorder au moins un mois de compétition.

Maintenant, s'agit-il là de la meilleure manière de « faire » une bonne équipe : c'est un autre problème et, pour prendre un exemple, une politique comme celle de Nantes me paraît plus rationnelle. Néanmoins, je le répète, l'expérience bordelaise est intéressante dans la région concernée, surtout si elle s'accompagne d'un travail sérieux aux autres niveaux du club.

« IL NE FAUT PAS POUVOIR FAIRE N'IMPORTE QUOI N'IMPORTE QUAND »

— Il y a encore quelques sujets sur lesquels il serait intéressant de connaître l'opinion du responsable technique de l'équipe de France, le début du Championnat 1979-1980 par exemple ?

— J'ai bien l'impression que ce sont les quatre mêmes équipes que la saison passée qui vont encore se disputer le titre. De ce point de vue, la première journée m'a assez impressionné avec la victoire des « quatre » à l'extérieur. Mais je crois qu'il ne faut pas mésestimer une équipe comme Marseille...

— L'obligation faite aux clubs, cette saison pour la première fois, d'avoir terminé leur recrutement à la date de la première journée de Championnat ?

— C'est une bonne chose. Dans ce monde un peu particulier du professionnalisme, il faut des règles. Il ne faut pas pouvoir tout faire, n'importe quand. Les clubs doivent préparer leur équipe, la « prévoir » d'une saison sur l'autre. Et puis, quand après quelques journées de Championnat, on s'avise de vouloir recruter parce que les choses ne vont pas comme on le voudrait, on agit dans la précipitation, et le plus souvent on mise à côté. On ne travaille pas bien dans la fièvre et l'excitation.

— Quinze nouveaux joueurs étrangers en Division I, trente-huit au total. C'est un bien ou est-ce un luxe dont on aurait pu se passer ?

— J'ai toujours eu la même position sur ce problème : je suis pour la venue des très bons joueurs étrangers qui apportent vraiment quelque chose à l'équipe. Je suis contre les joueurs étrangers moyens qui freinent la progression des jeunes du club et qu'il faut faire jouer à tout prix pour justifier leur transfert. Ce qui était le plus déplorable, il n'y a pas encore si longtemps, c'était la manie de certains clubs d'aller chercher de vieux joueurs étrangers qui n'apportaient évidemment rien à l'équipe. Je dois dire que cela a changé.

DÉJÀ A BRATISLAVA ET A NEW YORK

— Venons-en à l'équipe de France proprement dite. Elle va aborder une saison d'un genre particulier puisque sans objectif précis, la phase finale du Championnat d'Europe ne la concernant plus, pratiquement ?

— C'est vrai que le Championnat d'Europe est mal engagé pour nous et que sauf coup de pouce de la Suède,.. et performances optimales de notre part, nous ne serons pas en Italie en juin 1980. C'est donc vrai que pour la première fois depuis que je m'occupe de la sélection, nous risquons de vivre une saison sans objectif immédiat, sans motivation puissante issue d'une compétition.

Mais — et ce n'est paradoxal qu'en apparence — je n'en attends pas *moins* beaucoup des dix mois à venir. Je suis persuadé qu'après une saison 1978-1979 mi-figue mi-raisin où nous avons dû « digérer » les retombées de notre Mundial argentin et faire face à des indisponibilités nombreuses, l'équipe de France va repartir avec un enthousiasme nouveau.

Déjà lors de nos deux derniers matches de la saison dernière, à Bratislava et à New York, j'ai retrouvé une équipe de France plus « libérée », au jeu plus ouvert, plus pétillant. J'ai senti qu'elle avait de nouveau envie de prouver, d'exprimer quelque chose.

— Le calendrier proposé à la sélection vous semble-t-il de nature, précisément, à réveiller cet enthousiasme, à ranimer des énergies qui avaient pu être un peu défaillantes après Buenos Aires ?

— Je le pense, effectivement. Outre nos deux derniers matches de compétition européenne que nous disputerons à fond, quelle que soit la situation dans le groupe, il reste quatre oppositions d'un incontestable attrait.

Le match retour avec les U.S.A., d'abord, où les Parisiens découvriront, j'en suis persuadé, une équipe américaine bien meilleure qu'ils ne l'imaginent. Puis en février, un France-Belgique qui marquera la reprise de nos « relations », après une interruption de plusieurs années, avec des voisins et amis que nous rencontrions naguère très régulièrement. En mars, un France-Hollande pour lequel je me bats depuis longtemps. Ce n'est pas commode de trouver une date libre avec les Néerlandais mais je me suis accroché à mon idée, car il s'agit, avec eux, de l'un des meilleurs footballs du monde, finalistes, ne l'oublions pas, des deux dernières Coupes du monde. Nous n'avons pas rencontré les Néerlandais depuis 1963 ! Et pour finir l'U.R.S.S. à Moscou en mai, à quelques mois des Jeux Olympiques, ce n'est pas négligeable non plus.

« JE NE VEUX QUE DES JOUEURS AMBITIEUX »

— Ne pensez-vous pas que vous allez éprouver, malgré tout, quelques difficultés à « motiver » les joueurs qui ne ressentiront pas forcément les choses et les matches de la même façon que vous ?

— Je n'ai pas trop d'inquiétude à ce sujet. Cela peut paraître une évidence mais il faut le dire de temps à autre : les joueurs aiment le football, profondément, passionnément. Ils sont motivés pour un match quel qu'il soit. Il

de Philippe TOURNON

AMBITIONS EST REVENU»

n'y a pas besoin de « remonter la mécanique » constamment.

Et puis, nous allons connaître à l'automne la désignation de nos adversaires pour les éliminatoires du Mundial 82 et cela constituera déjà un point de repère, un objectif, lointain, certes, mais réel.

Enfin, au-delà de ces considérations, il faut qu'il soit clair pour tout le monde que je ne veux en équipe de France que des joueurs vraiment concernés par la sélection, des joueurs ambitieux — c'est le mot que j'aime bien — qui veulent aller au bout de la nouvelle aventure qui va commencer. S'il y en a qui sont blasés ou désabusés, qu'ils le disent franchement. Personne ne leur en voudra, mais au moins on saura que ceux qui repartent sont décidés à lutter de toutes leurs forces pour l'équipe de France, pour se retrouver tous ensemble en Espagne en 1982.

— Mais vous-même, n'avez-vous pas l'impression après plus de trois ans « d'exercice du pouvoir », de vous répéter, d'avoir du mal à trouver les mots, les images qui font « tilt » dans l'esprit des joueurs ?

— Il est vrai qu'à chaque rassemblement de l'équipe de France il y a certaines choses que l'on redit, d'abord parce qu'il y a presque toujours de nouveaux joueurs pour lesquels il est nécessaire de dire des choses, et ensuite parce que la pédagogie est à base de répétition. Cela dit, il est bien certain que je m'efforce de varier mes propos, de ne pas rabâcher toujours les mêmes choses.

J'y veille en gardant les notes qui m'ont servi à préparer les causeries d'avant-match et en abordant à chaque fois un problème technique nouveau. De plus, chaque match, chaque adversaire, a ses particularités, ses caractéristiques et la discussion varie forcément d'un stage à l'autre. Enfin, je voudrais rappeler que je suis un homme de dialogue, d'échanges et que lorsqu'il y a concertation — et c'est le cas entre moi et les joueurs — il y a rarement ennui et répétition.

— Dans vos contacts avec le public, dans les stades ou hors des stades, comment mesurez-vous l'impact actuel de l'équipe de France ?

— S'il y a eu un certain désenchantement après l'Argentine, je crois qu'il y a de nouveau un fort courant de sympathie autour de la sélection nationale. Ce n'est pas comparable, sans doute, à ce que c'était après la qualification aux dépens de la Bulgarie, mais c'est peut-être mieux ainsi car à cette époque-là, on est allé trop loin.

Oui, je crois que les gens s'intéressent toujours à l'équipe de France, ils parlent déjà du Mundial 82, de l'Espagne. Ce n'est pas loin et tous ceux qui n'ont pu aller avec les Bleus en Argentine, rêvent déjà de franchir les Pyrénées dans trois ans.

Comme moi, ils attendent de nouveau beaucoup de l'équipe de France, et c'est pour cela, pour ne pas décevoir cette attente, qu'une nouvelle aventure doit commencer cette saison avec un groupe de joueurs ambitieux.

— Il est déjà acquis que vous préparerez le match contre le Bayern à Jouy-en-Josas et celui contre la Suède au Touquet. Ce « changement de décor » correspond-il à une volonté délibérée de changement ou est-ce un simple hasard ?

— Pour Jouy-en-Josas c'est une opportunité que nous avons saisie car l'hébergement à Saint-Germain — où nous avons toujours été parfaitement reçus — pose quelques petits problèmes en cette période de l'année.

Quant au Touquet, j'avais toujours dit que nous y retournerions pour y préparer nos matches à l'extérieur si notre avion pouvait y faire escale. C'est le cas pour le déplacement en Suède, et je n'ai donc pas hésité un instant car nous avons vraiment là-bas tout ce qu'il nous faut sous la main : une villa à nous, plusieurs terrains pour travailler, des bois, la plage pour les footings, le centre de thalassothérapie pour nos soins... et une municipalité tout acquise au football ! Et puis le changement de cadre, le changement d'air, c'est toujours une bonne chose pour des professionnels travaillant quotidiennement au sein de leur club dans le même décor.

« CHACUN USE DE SA LIBERTÉ COMME IL L'ENTEND »

— Ce que l'on a appelé « l'affaire Six » est définitivement classée ? Et n'en subsiste-t-il vraiment aucune trace au sein du club France ?

— L'affaire Six est classée, il y a eu une sanction financière et il n'y a pas à revenir dessus.

Tout est très clair entre les joueurs et moi : ce n'est ni mon tempérament, ni ma volonté de placer les joueurs sous surveillance. Chacun fait de la liberté qui lui est accordée l'usage qu'il veut en faire. Dans les clubs, c'est pareil. Mais depuis l'incident de Saint-Germain, les joueurs savent que celui qui voudra profiter de son stage pour faire quelque chose en dehors de la collectivité que représente l'équipe de France, se trouvera exclu de la sélection purement et simplement.

— Sur un plan technique ou tactique, vous n'avez pas quelque idée « révolutionnaire » derrière la tête ?

— Certainement pas ! Je reste fidèle à mes idées, et de toute façon, comme je l'ai dit, si changement il y a, il n'interviendra qu'après discussion entre les joueurs et moi et parce qu'ensemble, nous aurons jugé opportun et nécessaire d'apporter de petites modifications à notre jeu.

Pour le reste vous savez bien que je ne crois pas trop aux organisations de jeu. C'est la qualité des joueurs qui donne la dynamique à l'équipe et non un quelconque schéma tactique.

LES JOUEURS SE SÉLECTIONNENT EUX-MÊMES

— Des joueurs, parlons-en précisément... Ce n'est pas après trois journées de Championnat que vous avez une vue complète de la situation et de l'état de forme de chacun, mais le match contre le Bayern est dans huit jours et il faut bien bâtir une équipe...

— Oui, je n'ai pas encore tous les éléments en main et c'est donc en m'appuyant massivement sur le groupe de la saison dernière que nous allons aborder ce premier obstacle.

Cela correspond d'ailleurs à ma manière de travailler et de faire les choses patiemment. Il ne faut pas vouloir aller trop vite. Pour rentrer en équipe de France, pour déloger des titulaires qui ont prouvé quelque chose, il faut déjà avoir derrière soi une, si ce n'est deux années de bon rendement à son poste. Il faut avoir fait preuve de constance à un niveau élevé.

En réalité, ce n'est pas moi qui sélectionne les joueurs. Ce sont les joueurs qui se sélectionnent eux-mêmes par leurs performances, par leur régularité dans la qualité de leurs matches.

Mon rôle n'en est pas facilité pour autant, car du groupe existant très peu en sortent et d'autres frappent à la porte. J'ai de plus en plus de choix, mais aussi de plus en plus de casse-tête !

— Casse-tête pour casse-tête, autant vous mettre au supplice jusqu'au bout : essayons, ligne par ligne, de voir quels sont les joueurs qui vont encore constituer la base de la sélection et ceux qui sont susceptibles de s'intégrer au groupe, voire de le réintégrer ?

— Allons-y... Chez les **gardiens,** je n'ai pas de soucis : DROPSY demeure, à mes yeux, le numéro un, légèrement devant REY.

BERTRAND-DEMANES, BARATELLI et aussi BERGEROO qui a eu un «démarrage» difficile, mais qui me semble en train de percer vraiment. Avec ces cinq garçons, pas de problèmes.

Au niveau des **arrières latéraux,** il y a également la quantité et la qualité avec les «habitués» que sont JANVION, BOSSIS, BATTISTON qui semble parti pour une grande saison, avec aussi DOMENECH et BRACCI à la valeur bien établie, sans oublier TUSSEAU qui évolue bien et ZAMBELLI qui arrive.

Chez les **arrières centraux,** le choix me semble pour l'heure plus limité : la paire SPECHT (stoppeur)-TRÉSOR (libero) me paraît s'imposer, LOPEZ pouvant remplacer indifféremment l'un des deux hommes ; mais derrière ce trio, rien ne se précise vraiment.

Bien sûr, il y a Henri MICHEL, installé définitivement, semble-t-il, dans un rôle de libero à Nantes et qui peut parfaitement tenir ce poste en sélection, mais je me demande néanmoins si, compte tenu de ses qualités et de son influence, je ne le situerai pas toujours dans les milieu de terrain possibles.

Cela m'amène à parler de ce **milieu** qui est actuellement notre grande richesse. PLATINI en est le chef de file et, avec lui, il y a BATHENAY que je suis de très près et que je crois sur le chemin de son meilleur rendement. Avec ces deux hommes qui, dans leur meilleure forme, s'imposent assez nettement, il y a LARIOS, MOIZAN, GIRESSE, PIASECKI, RAMPILLON qui me séduit chaque fois que je le vois jouer, JOUVE, bien qu'il ne soit pas titulaire présentement, et PETIT, naturellement. »

« JE N'AI RIEN CONTRE PÉCOUT »

« En attaque, la formule idéale n'apparaît pas clairement, mais le choix est, là aussi, assez appréciable. Chez les **ailiers droits,** outre ROCHETEAU et ROUYER, je suis attentivement le Strasbourgeois WAGNER, régulier à un bon niveau depuis un certain temps. Au poste d'**avant-centre,** je dispose toujours de mon trio LACOMBE, BERDOLL, PÉCOUT, mais je ne cache pas que, en ce début de saison, et pour diverses raisons, le Nantais retient particulièrement mon attention.

L'idée est assez répandue, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, que j'ai quelque chose contre Pécout. C'est faux, mais il faut comprendre qu'il m'était difficile de mettre en équipe nationale un joueur qui ne s'était pas imposé dans son club. Je connais toutes les qualités d'Eric et j'espère qu'il les fera valoir très bientôt sous le maillot bleu.

Restent nos quatre mousquetaires de l'**aile gauche** : SIX, AMISSE, ZIMAKO, EMON entre lesquels le choix n'est jamais aisé, surtout lorsque, comme cela semble être le cas en ce début de saison, le Nantais et le Stéphanois ont l'air particulièrement en verve. Mais je ferai la même remarque pour l'attaque que pour la défense centrale : derrière le même groupe de joueurs, bien connus et très satisfaisants pour l'heure, on ne voit pas beaucoup de jeunes montrer le bout de leur nez...

— Quels matches avez-vous suivis ou suivrez-vous d'ici au premier rassemblement des Bleus ?

— J'ai vu Bordeaux-Strasbourg, Lens-Nantes et OM-Saint-Etienne, je verrai sans doute Brest-Monaco le 17 et ce sera le Bayern le 21. Tout recommencera et tout repartira, j'en suis persuadé... »

Philippe Bergeroo (ci-dessus), Gilles Rampillon (ci-contre) et Roland Wagner (ci-dessous) : trois hommes sur lesquels Michel Hidalgo a l'œil et qui pourraient venir prochainement renforcer le Club France. Mais ils ne sont pas les seuls.

La saison 1979-1980 des Tricolores

21 août 1979 à Paris : FRANCE-Bayern Munich.
5 septembre 1979 à Stockholm : Suède-FRANCE (C.E.N.).
10 octobre 1979 à Paris : FRANCE-Etats-Unis.
17 novembre à Paris : FRANCE-Tchécoslovaquie (C.E.N.).
16 février 1980 à Paris : FRANCE-Belgique.
26 mars 1980 à Paris : FRANCE-Pays-Bas.
24 mai 1980 à Moscou : U.R.S.S.-FRANCE.

TOP A...

EHRLACHER

(Gérard EJNES)

— Carte d'identité ?

— Yves Ehrlacher ; je suis né le 6 octobre 1954 à Sundhoffen dans le Bas-Rhin ; je suis célibataire.

— Carrière ?

— J'ai signé ma première licence à Sundhoffen à l'âge de huit ans. J'y suis resté jusqu'à mon départ pour Strasbourg en 1973. Je jouais alors en Division d'Honneur.

— Votre départ pour Strasbourg était logique ?

— Dans un certain sens oui. Pourtant, c'est grâce à un stage effectué à Saint-Etienne que je me suis retrouvé à Strasbourg. C'est mon entraîneur de Sundhoffen, l'ancien professionnel de Sochaux, Marius Bruat, qui m'avait trouvé ce stage. L'information est passée dans les « Dernières Nouvelles d'Alsace » ; c'est ainsi qu'à mon retour les dirigeants de Strasbourg et de Sochaux sont venus me trouver et que j'ai donné ma préférence à Strasbourg.

— Etes-vous devenu rapidement titulaire ?

— La première année, j'étais stagiaire. La saison suivante je suis passé professionnel et je suis devenu titulaire jusqu'à la saison dernière, la plus importante, au cours de laquelle j'ai été aussi souvent remplaçant que titulaire.

— C'est pour cela que vous avez quitté Strasbourg ?

— Oui. Si je l'avais désiré, j'aurais pu rester. Gilbert Gress a insisté jusqu'au dernier jour pour qu'il en soit ainsi. Mais je ne pouvais plus accepter cette situation.

— Regrettez-vous Strasbourg ?

— Bien sûr. D'une part, parce que l'Alsace est ma région natale, d'autre part, parce que si j'ai connu beaucoup de déceptions avec le Racing, j'y ai aussi éprouvé énormément de joie. J'ai été deux fois champion de France, en Deuxième Division d'abord, en Première ensuite. Je ne profiterai pas, hélas ! de ce second titre.

— Quels sont les clubs qui ont cherché à s'attacher vos services ?

— Essentiellement Nice, Paris-S.-G. et Lens.

— Pourquoi avoir choisi Lens ?

— Parce que le Nord comme l'Alsace est une région qui vit pour le football. Parce que le club est sérieux et ambitieux.

— Lens a connu de nombreux problèmes l'an dernier. Cela ne vous a-t-il pas inquiété au moment du choix ?

— Vous ne trouverez pas un seul club où il n'existe pas de problèmes. J'ai constaté qu'à Lens ceux de l'année dernière n'avaient pas laissé de séquelles et que le club était reparti sur des bases nouvelles.

— Le travail est-il différent à Lens ?

— Non. Nous nous entraînons à peu près de la même façon qu'à Strasbourg.

— Quelles sont les différences entre Gilbert Gress et Arnold Sowinski ?

— Il est difficile de répondre à cette question car ma réponse pourrait être mal interprétée. Disons que les deux hommes n'appartiennent pas à la même génération. Par ailleurs, Gress est peut-être plus rigoureux, en raison de l'influence du football allemand, alors que Sowinski est plus humain dans les contacts, plus facile à aborder. Mais je m'empresse d'ajouter que Gress n'a jamais refusé le dialogue et qu'à chaque fois qu'il ne m'a pas titularisé il m'a expliqué pourquoi.

— Aviez-vous ou avez-vous des idoles dans le domaine du football ?

— Je n'ai jamais souhaité ressembler à quelqu'un ; je n'aime pas copier les autres. J'ai tout de même eu beaucoup de respect et d'admiration pour Kopa et Beckenbauer.

— Vous êtes célibataire. C'est original pour un footballeur professionnel ?

— Il est vrai que les footballeurs se marient généralement très jeunes et avec des filles qu'ils connaissaient depuis longtemps. Sans doute pour avoir une vie stable.

— Cette situation vous a-t-elle gêné au cours de votre carrière ?

— Elle a été la cause d'accrochages avec des entraîneurs. Le célibat n'est pas très bien vu dans le monde du football.

— Etes-vous contre le mariage ?

— Non. Il s'agit uniquement d'une question de circonstances. Je n'ai encore trouvé personne. Cela ne me chagrine d'ailleurs pas. Pour l'instant, je préfère vivre seul et bien, plutôt que prendre le risque de vivre à deux et mal.

— Quelle est votre distraction favorite ?

— Le cinéma. A Strasbourg, j'y allais régulièrement et je peux même dire souvent. A Lens, cela est impossible ; je suis obligé d'aller à Lille pour voir des films.

— Préférez-vous un genre de films plus particulièrement ?

— J'aime tous les genres. A certains moments, j'éprouve le besoin d'aller voir des films qui poussent à réfléchir. A d'autres, je préfère me détendre et aller voir des films « faciles ».

— Avez-vous des acteurs favoris ?

— Lino Ventura pour les acteurs et Sydney Rome pour les actrices.

— Quel est le film qui vous a le plus marqué ?

— Midnight Express. Un film sur la drogue et les prisons turques.

— La lecture ?

— Je lis beaucoup. En déplacement, je choisis des sujets faciles. Chez moi, lorsque j'ai le temps, je préfère choisir des sujets plus sérieux. Mon écrivain préféré est Soljenytsine. Il m'a fait découvrir de nombreux problèmes.

— Lisez-vous les journaux ?

— Oui, je lis tout ce qui touche au football.

— Et les pages politiques ?

— Je ne m'intéresse pas à la politique. C'est un monde que je n'ai pas envie de connaître. Il contient trop de mensonges, trop d'hypocrisie, et trop de promesses non tenues.

— Vous ne votez pas ?

— Si, je vote car je considère que c'est un devoir.

— Vous intéressez-vous à ce qui se passe à l'étranger ?

— Certains faits de l'actualité nous assaillent. Je suis scandalisé par l'exode qui se développe dans l'Asie du Sud-Est et en général par toute forme de discrimination raciale.

— Etes-vous un passionné de télévision ?

— Je suis très solitaire et je passe beaucoup de temps seul chez moi. Je regarde donc énormément la télévision qui est dans ces moments-là mon seul compagnon. Mais j'avoue que je la regarde parce que je n'ai rien d'autre à faire. Les bonnes émissions sont très rares et on ne fait pas grand-chose pour intéresser les gens.

— Aimez-vous les voyages ?

— Pour l'instant, je ne les aime qu'en rêve. J'aimerais découvrir l'Egypte et la civilisation inca.

— Si vous n'aviez pas été footballeur, qu'auriez-vous fait ?

— Quand j'étais petit, je rêvais de devenir pilote de ligne.

Recrutement, jeu dur et télévision

LA preuve est faite, une nouvelle fois, qu'il faut se méfier des impressions hâtives et que, dans la longue trajectoire d'un Championnat de trente-huit journées, les toutes premières étapes ne sont pas forcément celles de la vérité. Strasbourg, sûr de lui en apparence, commet des erreurs défensives et tombe à Bastia (1-2). Saint-Etienne, auteur d'un seul but jusque-là, se déchaîne à Marseille et y remporte un succès digne de sa légende (5-3). Bordeaux, avec rien dans son escarcelle de points, fait exploser l'un des coleaders, Valenciennes, sur un score (7-0) dont on a peu l'habitude. Et Monaco, handicapé par des blessures (ses deux arrières latéraux s'appelaient, vendredi soir, Culetto et Ninot) prend un point sur le terrain du F.C. Nantes (0-0). Si l'on devait en tirer aujourd'hui une seule conclusion, ce serait que le Championnat 1979-1980 va vraisemblablement être passionnant, à l'image du précédent ; et que les spectateurs, comme les 43.505 privilégiés du Stade-Vélodrome, ne vont pas manquer d'émotions.

La plus vive de ces émotions n'a pourtant frappé ni à Marseille, ni à Bastia, ni à Nantes, mais à Sochaux où le merveilleux Alves aux gants noirs a été couché sur le gazon avec une fracture de la jambe, pour son deuxième match de Championnat de France. L'ineffable arbitre M. Meeus n'a rien vu ; le Sochalien Genghini (qui a « mis le pied ») plaide la fatalité ; et Paris-Saint-Germain n'a plus que ses yeux pour pleurer. Car, si le premier diagnostic est confirmé, Alves sera indisponible durant plusieurs mois, lui que le public de la capitale chérissait déjà comme son enfant préféré.

ON peut comprendre la fureur et l'abattement mêlés des dirigeants parisiens. Un transfert de 320 millions d'anciens francs exige, indépendamment des fonds, de la lucidité et beaucoup de témérité. Il nécessite ensuite un délai d'amortissement, par les résultats et par les recettes. Dans le cas d'Alves, l'accident de Sochaux prive brutalement P.-S.-G. de son nouveau phare avec toutes les conséquences que cela implique sur les plans sportif et financier. Il rappelle aussi que le football n'est pas une science économique exacte, soumis comme il l'est à toutes sortes de tendances, y compris celle du jeu dur. Il souligne enfin combien les dirigeants prennent des risques et doivent se montrer mesurés, adroits, compétents quand ils recrutent. Cunningham au Real Madrid pour 900 millions d'anciens francs, cela peut être une réussite (il semblerait que ce soit le cas) mais aussi un échec retentissant. En fait, comment un club recrute-t-il, quelles précautions prend-il ?

Dans ce domaine si délicat, l'expérience prouve que l'aberration est le pain quotidien. La logique voudrait que l'entraîneur d'une équipe professionnelle soit le maître incontesté du recrutement : c'est le cas à Strasbourg (Gilbert Gress) ou à Saint-Etienne (Robert Herbin). Ça l'est moins ailleurs, à Paris-S.-G. notamment, où l'on entend l'entraîneur Vasovic déclarer avant l'ouverture du Championnat qu'il n'est pour rien dans la venue de tel ou tel. Il se trouve, au bout du compte, que le recrutement du P.-S.-G. a débouché sur un effectif à peu près équilibré. Mais l'on pourrait citer à l'infini des cas douloureux où des joueurs engagés sur l'inspiration subite d'un président ne pouvaient, à l'évidence, s'intégrer dans leur nouvelle équipe. L'entraîneur en était souvent victime, rarement le président.

LA logique voudrait que chaque club professionnel ait une politique de recrutement à long terme, sache vers quels joueurs il se dirige, et pourquoi. Gress, handicapé par la défection tardive de Neeskens, a cependant mené son recrutement de main de maître, avec un soupçon d'improvisation (Bianchi) mais des idées bien précises. Herbin et Saint-Etienne, avec Platini et Rep, ont joué sur du velours mais peut-être commis (c'est notre opinion) une erreur monumentale en écartant Bernard Lacombe, parfait maître saucier. Beaucoup d'autres ont flotté au gré des événements, utilisant un demi comme libero, un ailier comme avant-centre, au mépris du rationnel : certains, déjà, se mordent plus ou moins les doigts.

En matière de recrutement, certaines règles sont connues : pas plus de deux ou trois hommes nouveaux dans une équipe stabilisée ; des joueurs dont on sait que leurs qualités techniques seront complémentaires de celles des joueurs en place, que leur caractère ne mettra pas en péril l'harmonie collective et que leurs avantages financiers ne seront pas supérieurs à ceux des piliers du club. Il est toujours gênant pour un capitaine international (Marius Trésor) d'apprendre qu'un nouveau venu (Georges Bereta) gagne 40 % de plus que lui, vieille histoire dont l'O.M., après en avoir supporté les conséquences, a, espérons-le, tiré la leçon.

Indépendamment de tout cela, le recrutement reste une aventure. On ne sait jamais vraiment si un nouveau joueur va gagner son pari, apporter à sa nouvelle équipe ce que l'on attend de lui, s'imposer au public. Certains clubs, comme le F.C. Nantes, ont des difficultés à réussir leurs transferts et additionnent les échecs : après Gadocha et Triantafilos, Victor Trossero a du mal à s'imposer sous un maillot n° 7 qui n'est pas le sien. Son talent (indiscutable) n'est pas en cause, mais la question mérite d'être posée : fallait-il engager Victor Trossero alors qu'Eric Pécout existait ?

IL y a aussi le cas des Girondins de Bordeaux qui sort totalement des normes. Engager simultanément sept nouveaux joueurs (Gemmrich, Soler, Sahnoun, Thouvenel, Lacuesta, Lacombe, Cabrera), dont une attaque entière, relève du défi pur et simple et témoigne d'un haut moral chez le trio de dirigeants techniciens Bez-Couécou-Carniglia. Les deux défaites contre Strasbourg (à domicile, 1-3) et Angers (à l'extérieur, 0-3) avaient souligné l'impertinence de la chose. Le triomphe contre Valenciennes (7-0, trois buts de Soler, trois buts de Gemmrich, un de Lacombe) en rétablit l'opportunité, preuve que « la vérité, en football, est très évolutive ».

De ce 7-0 nous remarquerons avec intérêt le rayonnement de Bernard Lacombe, avant-centre de l'équipe de France, et sa participation à quatre des buts de son équipe. On lui reprocha, à Saint-Etienne, de n'avoir marqué « que » 14 buts la saison dernière, en Championnat, en oubliant que Rocheteau (21 buts) et Zomako (10) n'avaient jamais été aussi bien servis.

Les Girondins eux, sont prêts à accepter un retrait relatif de Lacombe buteur si sa qualité de chef d'attaque contribue à faire de Soler et Gemmrich les artificiers de l'équipe. Cette réussite serait une nouvelle preuve de l'efficacité du hasard en matière de transferts : Lacombe n'est-il pas une « pièce rapportée » de dernière minute ?

QUELQUES mots encore sur la retransmission télévisée en différé, samedi, du match Marseille-Saint-Etienne joué la veille au Stade-Vélodrome. Bon choix, compte tenu de la qualité de la rencontre, bonne « pub » pour les Verts et bonne affaire pour Antenne 2 : à 45.000 F la séquence, on ne connaît aucun autre spectacle de cette qualité offert à si bon marché. Malheureusement, ce qui aurait pu être une excellente promotion pour le football n'a pas donné lieu à un succès de la technique française en matière de télévision. Le défilé du 14 juillet et les discours des politiciens sont mieux filmés. Le football du mois d'août, phénomène mineur, a droit à deux caméras (au lieu de 6 à 10 en Allemagne et en Angleterre). Nous sommes tous des sous-développés français.

FRANCE Football

N° 1.740

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F;
12 mois : 235 F

ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F;
12 mois : 300 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social
et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION - PUBLICITÉ 1977

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 7 août 1979 n° 1.739 a été tiré à 214.127 exemplaires

Impression :
SOPUSI - Loc.gér. N.I.T.
83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

Breitner : « Non, c'est non ! »

Rencontre inattendue mais chaleureuse, l'autre jour, à l'aéroport de Francfort : Helmut Schoen, l'ex-sélectionneur de l'équipe d'Allemagne, et Paul Breitner, l'enfant terrible du Bayern, sont tombés tout sourire dans les bras l'un de l'autre. Ce qui n'a pas manqué de surprendre les témoins, une sévère polémique ayant opposé les deux hommes il y a quelques années lorsque Breitner avait décidé de refuser désormais toute sélection en équipe nationale.

C'est le WM 74, rappelons-le, qui avait marqué le début de la rébellion du barbu : d'abord, pour une histoire de primes, il avait voulu quitter l'équipe avant le début du tournoi mondial, ce qui avait provoqué une réplique acide de Schoen. Puis une nouvelle affaire avait éclaté au soir de la finale victorieuse contre la Hollande — Breitner n'étant pas seul en cause — sous prétexte que les épouses et fiancées des joueurs allemands avaient été tenues à l'écart du banquet officiel. Breitner, parti à Madrid, avait encore répondu deux fois aux convocations de Schoen, puis avait claqué la porte.

« En fait, je n'ai jamais rien eu contre Helmut Schoen, affirme aujourd'hui l'ex-Madrilène. Je sais pertinemment qu'en tant qu'employé de la D.F.B. (Fédération allemande), il ne pouvait pas agir autrement qu'il l'a fait. »

Le bouillant Paul viserait-il à être réintégré dans le giron de la sélection ? « Absolument pas, répond-il. J'ai dit que je ne jouerai jamais plus en équipe d'Allemagne et je tiendrai parole. Je n'ai absolument rien contre Jupp Derwall, l'actuel sélectionneur, mais comme Schoen avant lui, il est prisonnier d'un certain nombre de fonctionnaires fédéraux qui empêcheront par tous les moyens mon retour. Je ne veux pas leur donner l'occasion de me causer le plus petit souci, ils en seraient bien trop contents ! »

Ce n'est toujours pas la personnalité qui manque à Breitner. Ses dirigeants, et même parfois certains de ses partenaires, se plaindraient plutôt qu'il en possède parfois un peu trop !

Le maillot jaune d'Antognoni

Les joueurs italiens sont beaucoup moins timides que leurs collègues français, et nos confrères transalpins publient tranquillement tous les détails des salaires de leurs principales vedettes. On connaît le système italien : chaque année, une fois la (courte) période officielle des transferts terminée, lorsque débute la préparation foncière, chaque club rediscute les salaires avec l'ensemble de ses joueurs. C'est justement ce qui est en train de se régler ces jours-ci au sein des seize clubs de série A.

Aussi sait-on déjà que trois joueurs seulement toucheront cette saison plus de cent millions de lires (560 000 francs) : il s'agit d'Antognoni, le maillot jaune avec cent trente millions, de Giordano le buteur de la Lazio, et de Paolo Rossi.

Quatorze autres joueurs percevront entre soixante-quinze et cent millions, parmi lesquels Bettega, Causio, Graziani, Novellino, Pruzzo, Pulici, Claudio Sala, Savoldi et Zoff. Vingt-trois seront payés entre soixante et soixante-quinze millions dont Albertosi, Benetti, Cabrini, Gentile, Maldera, Scirea et Tardelli. Cinquante-neuf autres sont cotés entre quarante-cinq et soixante millions, dont les frères Baresi, Bini, Chiodi, Fanna et Virdis.

C'est donc au total quatre-vingt-dix-neuf joueurs italiens qui touchent environ deux millions cinq cents ou plus de centimes par mois. Il est difficile de faire des comparaisons avec la France, mais en procédant par recoupements, il semble qu'il y ait dans chaque « tranche », à peu près deux fois plus de monde que dans la catégorie correspondante de ce côté-ci des Alpes, où on peut chiffrer à une cinquantaine — avec une marge d'erreur de dix de chaque côté — le nombre de salaires atteignant la barre des vingt-cinq mille francs mensuels. Mais bien entendu, les pros italiens ne bénéficient pas du contrat à temps.

A noter qu'aucun pro de série A ne touche moins de vingt millions de lires par an (cent douze mille francs) bien que le minimum officiel soit de huit millions.

Notons que Paolo Rossi, grâce à la publicité, fait plus que doubler ses revenus, et que les sportifs italiens les mieux payés sont les tennismen Panatta et Barazzutti qui gagnent aux alentours de quatre cents millions, Rossi deux cent cinquante étant sensiblement à égalité avec Francesco Moser et Antognoni et Bettega avec cent trente millions figurant, à quelque chose près, dans les mêmes eaux que Giuseppe Saronni et le pilote automobile Giacomelli.

Boubacar en quête d'identité

Sénégalais, Français, Franco-Sénégalais ? Sa Boubacar finirait presque par se poser des que tions sur sa véritable identité depuis que l'OM, im par Sochaux, a posé une réclamation à propos de qualification de son ancien joueur.

Quoique véritablement juridique, l'affaire e tout de même assez simple. Si Boubacar s'était f naturaliser français il aurait eu besoin de trois a d'ancienneté dans le club au sein duquel il se tro vait à ce moment pour pouvoir jouer en mêm temps que deux autres étrangers. Il aurait donc le faire s'il était resté à Marseille ; mais cela révélait impossible à Paris en raison de la présen d'Abel et d'Alves.

Les dirigeants parisiens ont donc cherché trouvé le défaut de la cuirasse en demandant réintégration du Sénégalais dans sa nationali d'origine. En 1951, lorsque Boubacar est né, Sénégal était français. Saar est donc né Français.

Or, le règlement n'a pas envisagé cette réint gration, ce qui implique qu'il ne l'a pas interdit Cette faille profitera obligatoirement aux dirigean parisiens qui en la circonstance jouent sur velours. D'ailleurs le Groupement avait accor d'emblée une licence à Boubacar et on voit mal qui pourrait le pousser à revenir sur cette décision

En revanche, afin de fermer la brèche qui vie d'être ouverte les responsables du Groupeme pourraient bien être amenés à ajouter un paragr phe au règlement afin d'autoriser officiellement d'interdire cette possibilité.

En attendant, cette brèche existe et les clu possédant des joueurs nés dans les colonies fra çaises avant l'indépendance de celles-ci peuve essayer d'en profiter. Ils sont six joueurs actuel ment dans ce cas à évoluer en Championnat. Ma si Diallo, le Messin, né en 1951 au Mali (indépenda en 1960), Kédié, le Brestois, né en 1959 en Cô d'Ivoire (indépendante en 1960), Milla, le Monéga que, né en 1952 au Cameroun (indépendant 1960), Gamouh, le Nîmois, né en Algérie en 19 (indépendante en 1962) et Temime, le Marseilla né en 1949 en Tunisie (indépendante en 1956), pe vent « tenter leur chance », il n'en est pas de mêm pour le Tunisien d'Angers Karim Maroc, né en 19 soit deux ans après l'accession de son pays l'indépendance.

Les grandes manœuvres d'Allison

Après la Bundesliga, qui a « rouvert » samedi d nier, ce sera le prochain week-end le tour d Anglais de reprendre le chemin du stade. Ma contrairement à leurs cousins germaniques, les B tanniques ont connu un des étés les plus agités leur histoire avec un chassé-croisé de joueurs d plus frénétiques, assorti des chiffres les plus ve gineux.

Liverpool, qui a remporté de façon impressi nante le « Charity Shield » contre Arsenal (voir r pages étrangères), paraît toujours aussi soli mais devra compter avec Nottingham Forest, champion d'Europe, qui s'est encore renforcé été avec les arrivées de Hartford et de Frank Gr West Bromwich figurera au premier rang des ou ders avec les autres habitués des premières p ces : Arsenal, Everton, Leeds, Ipswich, Aston Vi Manchester United.

Dans cette liste manque un nom qu'on y trou régulièrement les années précédentes, celui Manchester City. Le club dirigé par Mal Allis revenu aux affaires dans le courant de la sais dernière après six ans d'absence, est celui s'est le plus modifié durant l'intersaison et l'in ressé explique pourquoi :

« Un groupe de joueurs était opposé à mon ret à la tête de l'équipe, et ils ont formé une espèce syndicat destiné à faire de l'obstruction. attendu un peu, mais, à la fin du dernier Champi nat, il m'est apparu évident que ce devrait être ou moi. C'est ainsi que j'ai transféré Asa Hartf Brian Kidd, Dave Watson, Peter Barnes et Ga Owen. Je viens de retirer de l'équipe deux aut internationaux, le défenseur Paul Futcher et l'av centre Mike Channon. Ils seront également trans rés s'ils en expriment le désir. Nous allons repa avec une bande de jeunes joueurs de seize à huit ans, et je dois dire que je ne me suis jam senti aussi « gonflé » que cette année avant début d'une saison. L'ambiance est terrible c nous, et on va très vite s'apercevoir que City loin d'être mort. »

Certains de nos confrères anglais sont mo optimistes, et quelques-uns vont même jusqu'à p voir la chute libre à l'échelon inférieur de ce c glorieux. C'est peut-être aller un peu vite en be gne, car avec les gamins en question, sont arri des joueurs confirmés tels que l'attaquant de P ton, Mick Robinson, le Yougoslave Stepanovic Shinton, venu de Wrexham.

NOTRE UNE :

Pécout, le temps de la moisson

L'année 1979 pourrait marquer le tournant décisif de la carrière d'Eric Pécout. Le héros de la Coupe de France conduira certainement l'attaque tricolore le 21 août, au Parc, contre le Bayern. En attendant, il sera vendredi avec le FC Nantes à Strasbourg pour le premier grand « mano a mano » du Championnat 1979-1980.

(Photo André LECOQ)

ıris la poisse

ı côté du Camp des Loges, il y a de fortes chan- pour qu'on se souvienne longtemps de la ɜste soirée de vendredi 10 août 1979. Le Paris- ıt-Germain a en effet laissé ce jour-là sur la ıuse du stade Bonal le plus clair de ses espé- ɜes pour la saison 1978-79. Non pas tant, bien par sa défaite (0-1) devant le F.C. Sochaux que la perte catastrophique de son meneur de jeu ɔ Alves, victime d'une fracture de la cheville te avec distension des ligaments. Il faudra atten- encore pour connaître la durée de l'indisponibi- de la vedette portugaise, mais, en tout état de se, il paraît exclu de le revoir sur les terrains ıt 1980.

ɜs Actualités régionales d'Ile-de-France (samedi, 20, sur les trois chaînes) ont montré l'action qui utit à la blessure du nouveau numéro 10 pari- ı. Comme le confirme notre envoyé spécial er Braun, il s'agit d'un tacle porté en retard par oueur situé derrière l'adversaire qu'il veut arrê- Visiblement, Genghini tente de stopper Alves ıt que celui-ci ne pénètre dans la surface de ɜration, quitte à ne pas jouer le ballon comme ı semble bien être le cas sur l'image. Réflexe heureusement trop fréquent sur nos terrains, c'est un fait qu'une majorité de joueurs auraient comme Genghini dans la même situation que

ɜs tacles irréfléchis doivent être proscrits des ains par tous les moyens, car ils nous semblent asser la marge d'erreur ou d'inconscience à ıelle ont droit des professionnels pour lesquels jeu, c'est certain, est important, mais dont le ball constitue le gagne-pain. Et, pour les pros- ɜ, il ne faut compter que sur les dirigeants et les tres : les uns en édictant une loi draconienne, autres en l'appliquant.

cet égard, on ne peut qu'être surpris des affir- ions péremptoires de l'arbitre de la rencontre, Meeus, affirmant pour justifier son absence de ɔtion que Alves s'est blessé en frappant dans la e (!) et que Genghini n'avait fait aucune faute. ons d'abord que le jeune Sochalien, catastro- ɜ, est allé lui-même s'excuser auprès de ses ersaires, ce qui est quand même étonnant pour innocent. Mais, surtout, engageons l'arbitre nor- ɜ à consulter : 1° le film tourné par les opéra- rs de la station TV de Franche-Comté, qui lui ıtrera que le pied de Genghini touche et même que légèrement celui de Alves ; 2° son règle- ıt, car, si nous ne nous trompons pas, la loi XII ıalise les joueurs qui « passent un croc-en-jambe n adversaire » et qui « chargent par derrière un ersaire ne faisant pas de l'obstruction » ; 3° son ıliste, parce qu'en plus de cette faute évidente, ɜemble-t-il reconnue par le coupable lui-même, la franc-comtoise a aussi démontré qu'une faute de s sur Alves sanctionnée, nous a-t-il semblé, ... une sortie de but constituait certainement un plus beaux cas de penalty de la saison.

E.T.A. pose volontairement une bombe

es Italiens n'ont pas leur pareil pour donner à un ɜnement sportif sa véritable dimension. Voire ır lui donner une dimension qu'il n'aurait jamais avoir. C'est cette propension à vouloir créer à t prix le sensationnel qui vient d'être à l'origine ne guerre entre deux des plus célèbres hebdo- ɗaires de football en Europe, l'Italien « Guerin ɔrtivo ». et l'Espagnol « Don Balon », guerre qui ɟue de s'étendre au niveau des deux clubs con- nés, l'Inter de Milan et le Real Sociedad de San ɔastian.

ɜes deux équipes que le hasard du tirage au sort ıis face à face pour le premier tour de la Coupe l'UEFA devront en cette occasion avoir les nerfs ɗes pour que tout se déroule dans le calme.

ɜes nerfs que le « Guerin Sportivo » n'a rien fait ır calmer, en présentant cette rencontre sous le ɜ suivant : « Avec l'ETA, San Siro explosera-t- » Titre que précédait le petit préambule suivant : Inter affrontera une équipe qui allie la technique ses joueurs à l'ardeur du séparatisme basque ».

a réplique de « Don Balon » a été cinglante. ɜmentable », « inconvenant », « illogique », « hon- x ». Voilà quelques-uns des termes employés par ɟournal espagnol pour stigmatiser les écrits de ı homologue italien.

Les Italiens feraient mieux de se taire, car ils ɜsèdent l'équivalent de l'ETA avec leurs brigades ges. Et pourtant, personne en Espagne n'a ısé que cette bande de fanfarons pouvait faire ıter Atocha, le terrain du Real Sociedad » pour- t « Don Balon », qui ajoute : « Le Guerin » a fait ɜ allusion claire au terrorisme en créant un lien ɜril et inadmissible entre l'ETA et le Real. Si le était de créer l'ambiance autour de ce match, Italiens peuvent être satisfaits ».

oilà où on est en attendant que la balle soit dans ɜamp des joueurs.

Trapattoni : des problèmes et des idées

Les Italiens, qui ne reprendront le Championnat que dans plus d'un mois, préparent soigneusement leur rentrée. Ils en sont au stade de la formation des équipes types, ce qui ne va pas sans difficultés pour certains clubs à l'effectif particulièrement riche. Ainsi, Trapattoni, l'entraîneur de la Juventus, n'a-t-il que l'embarras du choix pour former sa défense, où les candidats de valeur abondent : il peut compter sur trois internationaux actuellement en exercice dans la squadra de Bearzot pour deux places d'arrières latéraux : Cuccureddu, Gentile et Cabrini (les deux derniers paraissent pour l'instant tenir la corde) ; et sur trois spécialistes de premier plan au poste de stoppeur : le même Cuccureddu, l'ancien Morini et le jeune Brio, sélectionné espoir.

« Dans un groupe de seize joueurs comme le nôtre tout le monde est titulaire. Une équipe, à notre époque, ne peut plus se composer de onze joueurs. Quand on doit soutenir le poids d'une saison aussi dure que la nôtre, avec toutes nos obligations nationales et internationales, il y a de la place pour tout le monde. » C'est bien sûr Trapattoni qui prêche pour sa paroisse, mais, à première vue, il ne semble pas avoir convaincu ses ouailles. Chacun se contente de déclarer : « Je joue régulièrement en sélection, comment ne serais-je pas titulaire dans mon club ? »

Trapattoni, dans la foulée, soulève un autre problème qui n'intéresse plus la seule Juve ni même le seul Calcio, mais qui peut être l'objet d'un débat avec les techniciens de nombreux pays, dont la France : celui des remplacements.

« Il est absurde de maintenir en Championnat un règlement pour les remplacements différent de celui qui existe dans les compétitions internationales. Il devrait y avoir en Championnat comme en Coupe d'Europe seize joueurs sur le banc avec la possibilité d'en faire rentrer deux. A ce moment-là, on pourra dire que les seize joueurs en question sont bien tous titulaires. En ce moment, en Italie, les joueurs ressentent trop souvent leur remplacement comme une brimade. Ainsi ai-je connu l'an passé un incident avec Causio, que j'avais remplacé lors d'un match de Coupe, et qui avait cru que je portais par-là un jugement défavorable sur sa production du jour, alors qu'en fait il ne s'agissait que d'une obligation tactique. »

Quand le ciment prend mal

Faut-il vraiment s'en étonner ? Non, si l'on considère ce qui, à l'échelon supérieur, est arrivé à Bordeaux au cours de ses deux premiers matches. Faut-il s'en réjouir comme le font ceux qui trouvent excessif ou malsain le recrutement à outrance tel qu'il a été effectué dans ces deux clubs ? Pas plus, car l'hexagone du football aurait tout à gagner d'un retour au premier plan de Toulouse et de Montpellier puisque c'est d'eux qu'il s'agit.

Seulement, si Paris ne s'est pas fait en un jour, on voit mal pourquoi ces deux équipes se feraient en un match. Aussi ne faut-il pas tirer de conclusions définitives des faux pas commis par ces deux favoris.

En fait de faux pas, c'est surtout celui de Montpellier qui est impressionnant puisque les hommes de Nouzaret recevaient Tavaux, un nouveau promu. Résultat : deux buts pour le promu et un seul sur penalty pour Montpellier, qui n'alignait pas moins de cinq nouveaux joueurs qui avaient pour noms Durand, Mézy, Pasqualetti, Vergnes et Sarramagna. En dépit de l'appoint que Curioni a apporté aux deux derniers nommés, l'attaque héraultaise est restée pratiquement muette.

On savait que Toulouse aurait la tâche plus difficile à Mulhouse. Mais on pouvait croire qu'avec pas moins de sept nouveaux joueurs (Camus, Le Blayo, Sanlaville, Tota, Guttierez, Pintenat, Maier) les Toulousains rapporteraient au moins un point. Il n'en a rien été.

Et la leçon a été d'autant plus rude que Auxerre, avec son équipe stable, s'en est allé vaincre sur le terrain de l'outsider cannois.

La surprise d'Aldo Platini

Aldo Platini, le père de qui vous savez, surveille du plus près possible, comme on peut l'imaginer, la carrière verte de son glorieux rejeton.

Seulement, sa nouvelle fonction de directeur sportif de l'A.S. Nancy-Lorraine lui impose des obligations dont la principale consiste bien sûr à suivre son équipe partout où elle se déplace.

Aldo Platini n'a donc pas vu Michel depuis un bon bout de temps, ce qui ne l'empêche pas de dire : « Je reçois d'excellentes nouvelles de Michel avec qui j'ai l'occasion de parler souvent au téléphone. Il se plaît vraiment dans son nouveau club. »

Et Aldo de poursuivre : « J'aimerais bien le voir jouer, mais cela n'est guère possible. C'est pourquoi je me réjouis de pouvoir venir voir le match que la France disputera mardi prochain contre le Bayern. Quant au Platini vert, je le verrai au moins deux fois, lors des matches aller et retour face à Nancy. »

En fait, comme il le prévoyait, tout se passe bien pour son fils à Saint-Etienne et la seule chose qui surprenne vraiment Aldo Platini c'est la lecture des journaux : « Lorsque je lis sous la plume de certains journalistes que Michel a changé son jeu en évoluant souvent près de ses dix-huit mètres, je suis stupéfait. S'ils étaient venus le voir jouer à Nancy, ils auraient pu constater qu'il a toujours évolué de cette façon. »

Keegan et les dollars

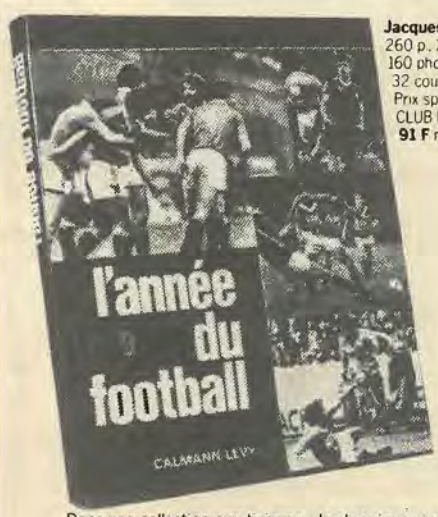
Selon certaines informations, Kevin Keegan — qui sera libre à la fin du mois de juin, son contrat de trois ans avec le Hambourg S.V. étant achevé — jouerait en 1980-81 aux Etats-Unis. Le contrat serait même déjà signé depuis une quinzaine de jours avec les Washington Diplomats, dont le manager, Gordon Bradley, aurait effectué tout exprès le voyage de Hambourg. Et sur la base de 500 000 dollars (2,15 millions de francs) par an pendant trois ans, ce qui paraît un chiffre plausible (la saison américaine, rappelons-le, ne dure que quatre mois).

Attendons la confirmation. Il est certain que les Américains ont déjà rencontré Keegan l'automne dernier, mais que l'accord n'avait pu se faire, malgré des conditions plus avantageuses (5 millions de marks — 11,5 millions de francs — pour cinq ans, et 750 000 dollars plus un match amical pour le H.S.V. qui avait encore un an de contrat) : Kevin n'aurait pu jouer les premiers tours de la Coupe d'Europe avec le club allemand. Cependant, cet hiver, lorsque les envoyés spéciaux de « F.F. » l'avaient longuement rencontré à l'occasion de la remise du « Ballon d'or », Keegan semblait décidé à rester en Europe jusqu'à la Coupe du monde 1982, qu'il tient beaucoup à jouer, et à ne traverser l'Atlantique qu'à cette date. Il est vrai aussi que les dollars qui sont à prendre maintenant ne le seront peut-être plus dans trois ans...

La fugue de dame Coupe

L'emprunt de la Coupe de France par les sidérurgistes de Longwy a permis au petit monde du football de mieux patienter entre les deux dernières journées de Championnat. Il a suscité tout un flot de littérature inattendue (nous dédaignerons ici ceux qui n'y ont trouvé qu'une occasion de taper sur les syndicalistes), qui laisserait à penser que la « grande famille du football », puisque grande famille il y a, serait dépourvue de cette qualité essentielle qu'est le sens de l'humour. Fort heureusement FF, grâce à une enquête serrée, fait dans ce numéro une lumière totale sur cet événement hors série (page 17). Notons en passant que ce n'est pas la première fois que la Coupe sort du droit chemin puisque notre ancien et excellent collaborateur Jacques de Ryswick l'avait, il y a une vingtaine d'années, ramenée sous son bras du siège de la FFF, où elle était bien délaissée, à notre journal. Dame Coupe décidément n'en finit pas de rajeunir.

PROFITEZ DES "PRIX LIBRES".
ET RECEVEZ VOTRE LIVRE DÉDICACÉ personnellement par l'auteur



Jacques Thibert
260 p., 25 x 28,
160 photos noires,
32 couleurs. Parution 20 sept
Prix spécial
CLUB DU LIVRE DE SPORT
91 F moins cher qu'en 1978 !

CLS

Dans une collection prestigieuse... la chronique vivante et précise de **"l'Année du Football 1979"**. Un texte qui se lit comme un roman, les photographies les plus étonnantes de l'année.

Bon de commande à retourner à : C.L.S., 10, rue Fg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser _ exemplaires de **"l'Année du Football 1979"** dédicacé personnellement par l'auteur, au prix spécial de 91 F.
J'ajoute 6 F de frais de port et d'emballage par album.
Ci-joint _ F par chèque ☐, mandat ☐, virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris ☐.
Nom _ Prénom
N° Rue
Code postal _ Ville

UNE FETE INOUBLIABLE

Duel d'ailiers. Dominique Rocheteau face à Didier Six, arrière improvisé.

(Jean-Paul OUDOT)

MARSEILLE. — Ce fut bien le match de 'année annoncé. Le match de l'année pour les spectateurs marseillais, s'entend. Une rencontre remarquable de bout en bout, sans aucun temps mort, ongtemps indécise, toujours prenante. Et si les Marseillais se sont finalement inclinés, ils résistèrent de merveilleuse façon mais tombèrent, tout simplement, sur plus réalistes qu'eux.

Les Verts 1979-1980 n'ont pas fini de faire parler d'eux. Et peut-être plus à l'extérieur que dans leur antre de Goeffroy-Guichard. On s'explique. Ils entendent imprimer aux rencontres un rythme fou, fou, fou dès qu'ils entrent en possession du ballon. Avec l'archer de génie Michel Platini et les flèches empoisonnées et empoisonnantes qui ont pour nom Rep, Zimako, Rocheteau.

Sur terrain adverse, ces trois attaquants racés bénéficient d'un espace plus important qu'à domicile où les équipes visiteuses serrent davantage la garde et occupent une petite partie du terrain seulement. Dotés d'une pointe de vitesse peu commune, Rep et Zimako en particulier ont commencé à faire des ravages au Stade-Vélodrome de Marseille avant de semer la panique sur tous les autres terrains de France et de Navarre. On ne connaît pas beaucoup d'arrières suffisamment véloces et décidés pour pouvoir contrecarrer leurs projets à l'avenir. Et on sait combien il est important pour une formation ambitieuse de glaner le maximum de points à empocher à l'extérieur. Il y a gros à parier que les Verts vont en ramasser en pagaille, cette saison à l'allure où ils prennent les choses en main. Peut-être autant qu'au stade Goeffroy-Guichard !

Il reste aussi que les rouages ne sont pas encore tout à fait au point en défense, au sein de laquelle Santini est en passe d'effectuer une intéressante reconversion, et au milieu du terrain, où les automatismes ne sont pas encore systématiques puisque Larios, lui aussi, a été contraint de changer quelque peu sa manière de jouer. Petite question de patience et de meilleure concentration, en définitive. Cela n'a rien d'alarmant d'avoir encaissé trois buts quand on en a réussi cinq !

Car, il faut aussi l'écrire, l'O.M. n'est pas passé loin de la consécration, lui aussi. C'était à la vingt-sixième minute : l'O.M. menait 2-1 quand Berdoll, profitant d'une erreur de Santini, fila au but en position d'ailier droit et tira à l'aveuglette alors que Didier Six, au point de pena attendait la passe de son partenaire. A 1, la face du match eût sans doute changée. Sept minutes plus tard, égalisait à sa façon.

Rythme remarquable en premi période. Seconde mi-temps aussi passi nante et efficace avec quatre nouve buts de toute beauté. Quand le foot atteint ces dimensions, on ne voit quel autre spectacle, quel art, pourrai dépasser ! Dommage que le troisième stéphanois ait été entaché d'une dou et grossière erreur de Bacconnier et Migeon, sur un corner direct de Zima Dommage car les autres buts inscrits cours de cette inoubliable soirée « devaient rien à personne »... ou p que.

Quarante-cinq mille spectateurs, temps agréable malgré un mistral as violent, une pelouse impeccable, dizaine d'internationaux sur le terr deux équipes motivées. Tous les in dients d'une fête réussie ont concou ce merveilleux moment qui a coupé souffle. Des matches comme cet O Saint-Etienne, on en redemande. Vend dernier, dans ce bon vieux Sta Vélodrome, il n'y avait ni vainqueurs vaincus.

Sur des traces prestigieuses

Ah ! la belle journée au sortir de laquelle on se demande ce qu'il faut le plus retenir, de la victoire de Saint-Etienne à Marseille, du foudroyant décollage bordelais, de la première défaite du champion strasbourgeois qui la saison passée avait résisté dix-sept parties avant d'en passer par là ou du point ramené par Monaco de Nantes.

A l'évidence les deux premières performances par l'ampleur des scores qui les caractérisent, méritent que l'on s'y arrête. Saint-Etienne marquant cinq buts sur terrain adverse. Ce n'est certes pas une première, mais au cours des dix derniers Championnats cela ne s'était produit que trois fois ou plutôt deux et demie si l'on veut bien tenir compte du fait qu'une de ces victoires fut obtenue sur terrain neutre. Voici le rappel de ces trois précédents.

1969-1970 : Saint-Etienne b. Red Star, 5-1 le 20 septembre pour le compte de la septième journée (deux buts de Bereta et trois d'Hervé Revelli contre un but de Milosevic).

1973-1974 : Saint-Etienne b. Bordeaux, 5-0 le 23 février pour le compte de la vingt-septième journée (deux buts de Patrick Revelli un de Synaeghel, un de Farizon, un d'Hervé Revelli).

Saint-Etienne b. Bastia, 6-1 le 22 mai pour le compte de la trente-septième journée sur le terrain neutre de Nîmes (deux buts de Lopez, un de Larqué, un de Janvion, un de P. Revelli un de Bereta contre un but de Zimako).

Les Verts de Rep et Platini ont donc foulé de glorieuses traces.

Quant aux Bordelais ils sont les onzièmes en dix Championnats et trois journées, à entrer dans le club des sept buts ou plus, et les quatrièmes, durant cette même période à avoir creusé un écart de sept buts, leurs prédécesseurs ayant été successivement au fil des ans :

1969-1970 : Saint-Etienne b. Rennes, 8-2.

1970-1971 : Nantes b. Nancy, 7-0 ; Saint-Etienne b. Sedan, 8-0.

1971-1972 : Angers b. Angoulême, 8-1.

1973-1974 : Reims b. Monaco, 8-4.

1976-1977 : Nancy b. Bordeaux, 7-3.

1977-1978 : Paris-S.-G. b. Troyes, 8-2 ; Sochaux b. Lens, 7-2, Nancy b. Nice, 7-3.

1978-1979 : Monaco b. Paris FC, 7-1.

Au-delà du côté anecdotique des chiffres cette troisième journée a contribué à reserrer le classement dont le sommet est occupé par une surprenante équipe lilloise dont le gardien Bergeroo est imbattable depuis le début du Championnat.

Vendredi, Lille ira défendre sa couronne chez le voisin valenciennois, mais tous les yeux seront tournés vers Strasbourg où les champions recevront leurs dauphins nantais. Pendant ce temps, Brest sera toujours en quête de son premier point en accueillant Monaco avant de se rendre à Nantes et à Paris puis de recevoir Saint-Etienne. L'apprentissage de la D I est rude voire insurmontable pour les hommes de De Martigny.

G. Ej.

Pierre Repellini dégage un ballon brûlant devant Zambelli.

Marius a souvent peiné pour contenir le puissant Johnny Rep.

(Photos Patrick BOUTROUX.)

ZIMAKO LA FLECHE

MARSEILLE. — Il est aujourd'hui le meilleur buteur de Saint-Etienne. Grâce à une ligne toute droite : trois buts pour trois rencontres, soit un but par match. Jacques Atre, dit Zimako, n'en a cure. Peu lui importe le vedettariat. Il est à Saint-Etienne ce qu'il était à Bastia : un joueur qui se donne à fond, puise dans ses derniers retranchements pour faire triompher les couleurs qu'il porte. Les Verts, maintenant. Les Bleus, avant.

Il a mis un certain temps à s'adapter à Saint-Etienne. Et pas seulement à cause du climat dans le Forez. C'est dans la seconde partie de la saison passée qu'il a commencé à donner sa pleine mesure. Aujourd'hui, il poursuit sur sa lancée triomphale.

Au Stade-Vélodrome de Marseille, il a étonné 45.000 spectaeurs. L'un d'entre eux était particulièrement intéressé : Michel Hidalgo qui nous a avoué :

« Quand Jacques est dans une forme aussi resplendissante, je ne connais pas beaucoup de joueurs en France ou en Europe meilleurs que lui. » *Un compliment qui va d'autant plus aller au cœur du gentil Zimako qu'il a dû apprendre que le sélectionneur l'avait retenu pour le très prochain France-Bayern de Munich.*

Il est vrai que Jacques n'a jamais été aussi resplendissant de santé et de vigueur physique. Ses déboulés, sur tout le front de l'attaque, ont fait merveille, et ses démarrages très secs ont littéralement affolé la défense marseillaise. Mais il semble aussi que l'ailier stéphanois ait aujourd'hui acquis une confiance en lui excellente, et une expérience indéniable qui lui évite de répéter certaines erreurs passées dans l'exécution des remises ou des tirs au but. Il a étoffé un registre déjà imposant par une maturité d'esprit et de jeu qui en disent long sur ses possibliltés.

Tout étonné que l'on parle de lui avec autant d'enthousiasme, Jacques Zimako sourit, sans (trop) mot dire. Il est bien dans sa peau. Il l'exprime sur le terrain. Il est une des trois flèches empoisonnées de l'A.S. Saint-Etienne. Il faut s'attendre à une grande saison de cet « avaleur d'espaces » qui a l'immense bonheur d'avoir pour partenaire Michel Platini, ce prospecteur des espaces vides.

Il nous a avoué : « C'est facile, le football, quand on fonce et qu'on trouve le ballon dans ses pieds ! Michel est incomparable à ce sujet. On va bien s'amuser, cette année, j'en suis persuadé. »

Tous les amateurs de football, aussi.

J.-P. O.

ENTRETIEN-EXPRESS

ZVUNKA : « Trouver le joint »

MARSEILLE. — Jules Zvunka a tenté, longtemps, de masquer sa déception. En pure perte. Le visage de l'entraineur marseillais est trop expressif...

— Jules Zvunka, vos premières réflexions à chaud ?

— Dommage, vraiment dommage. Nous avons raté le coche en première mi-temps, au cours de laquelle nous avons eu plusieurs balles de « break » pour reprendre une expression chère au tennis. Il y a eu trop d'erreurs individuelles. Elles nous ont couté cher. C'est dommage car voilà quatre points perdus (Paris et Saint-Etienne) que nous aurions pu glaner avec un peu plús de rigueur.

— Vos élements de satisfaction, néanmoins ?

— D'avoir vu un O.M. offensif à souhait, gagneur, volontaire, combatif, determiné. C'est justement cela qui me fait le plus rager. On s'est battu un peu nous-mêmes. Mais je reconnais aussi que Saint-Etienne a produit une très forte impression.

— Vous allez vous atteler à quoi désormais ?

— A améliorer l'ensemble et en particulier la défense, trop nerveuse et pas assez inspirée devant les Verts. Je sais pourquoi...

— Vous pouvez nous en dire plus ?

— Disons que mes trois arrières comptent trop sur le quatrième, Marius Trésor. Ils savent que Marius est derrière pour combler les trous, les lacunes. C'est l'inverse qui devrait exister, dans leur esprit : ils devraient avoir une rigueur de tous les instants, sur leurs adversaires directs, et non pas compter sur Marius qui a déjà suffisamment de travail comme cela. Bref, il faut changer leur mentalité.

— Et, en attaque ?

— Trouver le « joint » qui n'existe pas encore, c'est évident. J'ai de bons éléments mais pas encore suffisamment complémentaires, à mon goût. C'est un travail de longue haleine qu'il nous faut tous entreprendre.

J.-P. O.

BASTIA-STRASBOURG (2-1)

Le champion rappelé à l'ordre

(Jean-Philippe RETHACKER)

BASTIA. — Le feu et le vent qui attaque l'île sous tous les angles ont peut-être eu raison du champion de France strasbourgeois cherchant encore ses marques et son homogénéité, à l'aube d'une saison nouvelle où il lui faut défendre sa jeune réputation. Le vent qu'on nomme « libecciu » soufflait très fort vendredi dernier à Furiani, et il contribua à gêner terriblement une équipe alsacienne pourtant adepte d'un jeu court et précis, mais qui parut, pendant la première période surtout, mal à l'aise dans ce jeu en contre qu'elle avait apparemment choisi d'adopter, Decastel remplaçant au départ Tanter, et faisant donc office de quatrième milieu de terrain aux côtés de Piasecki, Jouve et Deutschmann. C'est ce sacré « libeccio » qui prolongea souvent trop avant les dernières passes en profondeur des Strasbourgeois et les tentatives des avants de pointe Bianchi et Wagner, le gardien bastiais Hiard multipliant de surcroît les parades brillantes et décisives. Il faut dire que le feu dévastateur courant sur les collines avoisinantes pendant le match, s'était aussi répandu sur le terrain, où les incidents se multiplièrent, sous l'œi trop débonnaire de M. Delmer, qui distribua les avertissements sans parvenir à « désempoisonner » le match.

Dans l'histoire, les Bastiais n'y allèrent pas de main morte, il faut bien le reconnaître, leur avant-centre yougoslave Vucekovic en particulier, qui démarra le match en trombe, commettant coup sur coup deux fautes énormes, écopant d'un avertissement, allumant si l'on peut dire l'incendie. Voilà un gaillard qui éprouvera les pires difficultés à passer l'automne s'il s'entête à mettre la semelle avec autant d'obstination aveugle, et s'il continue à provoquer l'adversaire et l'arbitre.

De même, Orlanducci eut-il tort d'utiliser les grands moyens en seconde période à l'occasion d'un coup-franc accordé aux Strasbourgeois, en frappant au cœur du mur, où il s'était infiltré, le petit attaquant barbu Tanter, descendu comme un boxeur au centre d'un ring. Les Bastiais avaient certes besoin de points pour sauver un début de Championnat très périlleux et mal engagé, mais ils avaient d'autres moyens pour s'imposer. Ils le démontrèrent d'ailleurs grâce à leur arrière volant Cazes, auteur des deux buts en première période (dont un contesté par les Strasbourgeois pour une faute de main préalable). Ils le prouvèrent encore grâce à leur jeune ailier droit Ihily, revenu avec une barbe de Nouméa où il avait passé de longues vacances, et qui, par ses dribbles déroutants, en fit voir des vertes et des pas mûres au malheureux François Bracci, commis à sa surveillance et bien décidé pourtant, à décrocher sa place de titulaire.

En fait, l'équipe strasbourgeoise, secouée par toutes ces turbulences, n'afficha pas non plus, il faut l'avouer, la maîtrise et la sérénité collective de l'an passé. En défense, par exemple, elle ne donna pas toutes garanties de sécurité, concédant, comme le disait Gilbert Gress, deux buts idiots pour n'être pas entrée tout de suite dans le match. Il est certain que l'équipe strasbourgeoise modifiée individuellement (et moralement peut-être) pendant l'inter-saison par l'apport de trois joueurs nouveaux de sérieuse réputation nationale et internationale, secouée à son tour par le jeu dangereux de la concurrence, un peu chamboulée par la force des choses et par les recherches d'équilibre imposé à Gilbert Gress, n'a pas encore trouvé sa stabilité et son efficacité.

C'est surtout la défense qui inspire depuis quelque temps une certaine inquiétude. Une défense dont la solidité et l'invulnérabilité constituaient pourtant jusqu'à présent les forces essentielles et représentaient pour l'ensemble une énorme garantie.

Nantes arrive maintenant avec sa force offensive, ses ambitions et ses titres de challenger. L'examen sera certainement probant pour une équipe alsacienne que ses deux dernières sorties contre Metz à la Meynau et face à Bastia ont montrée moins sûre d'elle-même qu'il n'y paraissait, mais dont les possibilités en hommes et en style restent très prometteuses. A condition que Gilbert Gress parvienne à trouver rapidement la bonne formule, d'autant plus que la Coupe d'Europe, avec le premier test norvégien, approche à grands pas.

Hiard et Cazes : coucou les revoilà !

BASTIA. — *Ils furent tous deux de la belle épopée européenne des « Lions de Furiani », chère à notre ami Victor Sinet. Et ils retombèrent tous deux dans l'oubli, après cette période glorieuse, qui les avait sortis de l'ombre, alors que rejetés, par Rennes et Saint-Etienne, laissés pour compte, ils avaient été récupérés en solde par le club bastiais.*

Et les voici tous deux ensemble replacés au firmament de l'actualité, à la suite d'une victoire bastiaise sur Strasbourg, qui constitue un petit événement étant donné le palmarès, la réputation et l'invincibilité du champion strasbourgeois, battu vendredi dernier à Furiani, pour la première fois depuis des mois.

Dans l'histoire de cette défaite assez mémorable, qui a remis du baume au cœur de Jean-Pierre Destrumelle, le nouvel entraîneur bastiais, catastrophé par le mauvais départ de son équipe (deux défaites en deux matches), il faut bien dire que Pierrick Hiard et Jean-Louis Cazes ont pris une part essentielle.

Le premier parce qu'il a réalisé des prodiges, lorsque Carlos Bianchi et les Strasbourgeois, Specht en tête, se ruèrent à l'attaque de son but. Le second parce que, retrouvant ses ailes européennes, il quitta sa base défensive pour se mêler à l'attaque et pour obtenir les deux buts bastiais, avec la complicité du vent et de la chance.

Pierrick Hiard a eu bien des malheurs après la Coupe d'Europe. Blessé sérieusement, il éprouva les pires difficultés à remonter le courant et à reconquérir sa place. Mais, à force de volonté et de courage, à force de travail aussi, il revint au sommet et, tout en perdant ses longs cheveux, conserva son talent. Comme bien des gardiens de son âge, Hiard reste vulnérable et sujet aux sautes de forme ou d'humeur, mais il a repris confiance, et sa place parmi les meilleurs gardiens français, derrière une

défense, il est vrai quelque peu rassérénée.

Dans cette défense, Jean-Louis Cazes, le Basque bondissant, a lui aussi refait surface. Rappelez-vous. Le gaillard faillit bien se rendre en Argentine pour le Mundial. Michel Hidalgo, qui tenait à emmener là-bas l'un des Bastiais héros de la Coupe UEFA, avait jeté son dévolu sur lui.

Mais Cazes, le Basque, refusa de partir sous prétexte que le football commençait à l'ennuyer, et que l'Aviron Bayonnais de l'ovale lui tendait les bras, en raison de ses dons de rugbyman méconnus, mais évident.

Aujourd'hui, Cazes ne regrette pas trop son voyage raté à Buenos Aires. L'ovale n'a pu l'arracher au ballon rond, et forme revenue, le Basque bondissant recommence à attaquer à tout-va, dès que l'occasion se présente.

Les Strasbourgeois, Dropsy en tête, vous diront tous qu'ils regrettent beaucoup de n'avoir pas vu partir au royaume d'ovalie ce défenseur rapide comme l'éclair, dur comme l'acier, fougueux comme un pur-sang qui, vendredi dernier, à Furiani, provoqua leur perte.

J.Ph. RETHACKER.

NANTES-MONACO (0-0)

Un repas sans fromage

(Robert VERGNE)

NANTES. — Entre le but plus ou moins hors-jeu refusé à Onnis et le penalty plus ou moins « bidon » accordé à Victor Trossero, l'occasion très nette que s'était procurée Christian Dalger, et celle un peu moins évidente d'Eric Pécout, les oscillations de la réussite ne se sont finalement pas prononcées en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux équipes, nantaise et monégasque, aux styles toujours si séduisants.

Certes, un match sans but, c'est un peu un repas sans fromage, mais le repas en question peut tout de même s'avérer de bonne qualité. C'est ce qu'on a pu conclure à l'issue de ce Nantes-Monaco qui a confirmé le très net retour en forme des joueurs de la Principauté.

Il ne fait guère de doute en effet que les ex-champions de France ont désormais maîtrisé la crise qui a secoué leur club l'année dernière et qui eut, entre autres conséquences, l'élimination en Coupe d'Europe ainsi que le départ de Lucien Leduc.

Or, contre Nantes, les Monégasques s'alignèrent sans trois titulaires : Petit, Vitalis, Zorzetto, ce qui ne les empêcha nullement de traiter d'égal à égal avec leurs adversaires dans leur fief du stade Marcel-Saupin.

La vérité oblige à préciser qu'une bonne part de cet exploit revient à leur gardien de but, Ettori, véritablement en état de grâce ce soir-là, ce qui implique que les Nantais ont été souvent dangereux. Et que le match aurait peut-être basculé définitivement en leur faveur si Rio avait réussi le penalty « généreusement » accordé au bondissant Victor Trossero.

Mais les choses ayant été ce qu'elles furent, nul observateur objectif n'aura trouvé à redire à ce résultat nul, qui privilégiait justement les visiteurs.

On sait l'importance du rôle joué par Ettori dans cette demi-victoire, bien protégé qu'il fut par Gardon et Courbis notamment. Si Dalger, Onnis et Emon conjuguèrent fort bien leurs efforts pour troubler leurs adversaires, par des temporisations judicieuses ou des accélérations non moins heureuses, un homme nous a cependant fait une excellente impression chez les Monégasques : Moizan, qui a retrouvé tout l'abattage qui en avait fait l'un des meilleurs milieu de terrain français il n'y a pas si longtemps. A force de frapper à la porte de l'équipe de France, Moizan finira bien par... l'enfoncer s'il continue à jouer de la sorte !

A Nantes, l'attention fut évidemment polarisée par les débuts d'Enzo Trossero. Certes, l'Argentin n'a pas marqué le but qui en aurait fait un héros, mais ce n'est pas plus mal ainsi ; malgré cinquante-sept minutes de jeu seulement, il est resté suffisamment sur le terrain pour démontrer des qualités essentielles chez un footballeur de haut niveau : excellente maîtrise du ballon, frappe de balle très sèche, et surtout une grande clairvoyance de jeu. Lorsqu'il parlera la même langue que ses nouveaux partenaires et pas seulement dans le vestiaire, « Trossero 2 » ne tardera pas à devenir... le n° 1. Il a dû remarquer l'autorité de son nouveau gardien de but, Bertrand-Demanes ayant eu le bon goût de se montrer tout à son avantage lors de sorties pourtant délicates. Il aura pu également constater qu'Henri Michel n'était pas un capitaine « de figuration », qu'Oscar Muller avait du sang argentin dans les veines, Amisse de la lucidité plein la tête et Pécout des possibilités de but plein les jambes.

En somme, il ne déplairait pas à Enzo Trossero de réaliser un étonnant doublé : champion d'Argentine avec Independiente, et champion de France avec Nantes. Il n'aura plus alors qu'à modifier le libellé de sa carte de visite.

Enzo Trossero à l'assaut d'Ettore sous le regard de Nogues (ci-dessus). Amisse rageur qui se fait subtiliser le ballon par le gardien monégasque (ci-contre). Courbis qui lutte pour arracher ce même ballon à Rampillon (ci-dessous). Les Nantais ont tout fait pour percer la garde monégasque. Celle-ci n'a pas cédé. Le match nul est équitable.

(Photos André LECOQ)

ENTRETIEN-EXPRESS

VINCENT : « Un match très tactique »

Alors, Jean Vincent, déçu par ce point perdu face à un de vos principaux rivaux ?

Oui et non. D'abord parce que je craignais un peu l'euphorie qui a suivi nos deux premières victoires en Championnat. Laval et Lens sont deux équipes qui nous conviennent. J'attendais un test plus solide face à une équipe plus dure, comme Monaco, pour me faire une idée de notre valeur actuelle. Elle me semble intéressante, mais pas encore suffisante pour nous imposer totalement comme je l'espère.

Que vous manque-t-il à l'heure actuelle ?

A la fois la rigueur dans le marquage et un peu plus de sang-froid dans l'élaboration du jeu. C'est précisément ce que les Monégasques nous ont montré avec de « vieux routiers » comme Onnis, Dalger ou Emon, qui savent conserver le ballon quand cela est nécessaire. Nous avons eu un match très tactique, et de ce point de vue, nous avons été tenus en échec.

Que pensez-vous de votre nouvelle recrue argentine, Enzo Trossero ?

Beaucoup de bien : fraîchement débarqué de l'avion, il jouait avec des partenaires inconnus, mais c'est un joueur de talent et d'expérience, et on ne tardera pas à s'en apercevoir.

Alors, confiant tout de même ?

Evidemment, surtout si l'on considère notre classement par rapport à celui des deux saisons précédentes, après le même nombre de matches joués...

R. V.

LA REVOLTE D'ERIC PECOUT

(Robert VERGNE)

NANTES. — On ose à peine songer aux clameurs du public si, l'année dernière, à pareille époque, Eric Pécout avait échoué de justesse, certes, mais échoué tout de même, sur un Ettori en superforme. Que de cris et de clameurs à l'adresse d'un des joueurs français les plus controversés, en même temps que l'un des plus intéressants. Ceci explique d'ailleurs en partie cela. Rappelez-vous, c'était hier, il y a à peine un an : le FC Nantes débutait mal en Championnat, et se faisait éliminer rapidement en Coupe d'Europe — comme d'habitude, serait-on assez tenté de dire. Les Nantais firent alors appel à l'Argentin Trossero (Victor), un avant-centre au demeurant assez peu connu en Europe, et qui devint obligatoirement le rival de Pécout. Trois buts de Trossero accusèrent un peu plus ses qualités qui allaient immanquablement tourner au bénéfice de l'Argentin, compte tenu des circonstances, et de la xénophilie du public français. C'est alors que la chance tourna en faveur d'Eric, sous la forme d'une blesssure de l'Argentin. Le bonheur des uns, dit-on...

En l'occurrence, Eric Pécout avait-il, au moins, sauvé sa place. Restait à la consolider. C'est ce qu'il entreprit de faire, non sans difficulté, avec de longues périodes de doute, des déceptions encore, mais également quelques moments de bonheur lorsqu'il marquait un but, égalisateur ou vainqueur. Mais il savait que la route n'en serait pas moins longue qui conduit à la notoriété.

Laquelle permet presque tout à ceux qui en bénéficient.

Métamorphose

« Oui, reconnaît Eric, j'ai encore dans la bouche l'amertume de très mauvais moments passés pendant et après certains matches au stade Marcel-Saupin. Où cependant je n'avais pas conscience d'avoir été si mauvais que cela. Cependant, je dois reconnaître, pour être tout à fait honnête avec moi-même, qu'une partie de ces reproches était fondée : je me rends parfaitement compte que je n'étais pas mûr. J'avais tendance à jouer au football un peu comme un étudiant qui s'amuse et non comme un professionnel qui exerce un métier assez dur, le plus souvent contraignant. Et puis, il y a eu en moi comme une sorte de déclic, grâce peut-être en partie aux sifflets et aux critiques qui se sont abattus sur ma tête.» J'en avais marre, et je me suis révolté.

— En somme, cette métamorphose vous a amené à devenir le meilleur buteur français la saison dernière, avec en couronnement les trois buts de la finale de la Coupe.

— Oui, et c'est à cela que je mesure le chemin que j'ai parcouru. Avant, j'étais très ingénu, j'ignorais tout des « ficelles » du métier. Aujourd'hui, je ne dis pas que je triche, car ce n'est pas dans mon tempérament, mais disons que je me fais mieux respecter, sans avoir jamais blessé quiconque, je tiens à le préciser.

— Et cette finale de la Coupe avec les trois buts de Pécout...

— Vous savez, le souvenir que je conserve de la finale de la Coupe, c'est essentiellement celui d'une totale euphorie collective ; mes trois buts, je n'y pense plus depuis longtemps.

— Et l'équipe de France, vous y pensez ?

— Je me demande quel est le joueur sélectionnable qui n'y songerait pas ! D'autant que les apparitions que j'y ai faites ne m'ont pas permis de convaincre le sélectionneur. Contre Hambourg, j'avais marqué un but, mais j'avais surtout remarqué Keegan, qui faisait ses débuts dans l'équipe allemande, et à qui ses partenaires ne passaient jamais le ballon. Je me suis alors dit que mon sort était tout de même plus enviable que celui de Keegan, même si lui était une grande vedette et moi un semi-débutant. Dans un sport collectif, on dépend entièrement des autres.

— En somme, si Michel Hidalgo faisait appel à vous, il risque de découvrir un nouveau Pécout ?

Je l'espère pour nous deux, mais il est certain que ce sera à moi de prouver quelque chose. Je crois être en mesure d'y parvenir, surtout si j'avais la chance de jouer aux côtés de Loïc (Amisse). »

— Six-Berdoll — ou Amisse-Pécout ? Le sélectionneur aura donc le choix entre deux tandems, ce qui pose des problèmes tout de même plus faciles à résoudre que ceux découlant de la pénurie. Pour sa part, Eric Pécout se sent prêt à répondre à l'éventuelle convocation du sélectionneur ; il veut construire une maison qui lui permette de mieux s'isoler lorsque le jeune Thomas Pécout exécute ses vocalises nocturnes.

Mais il ne faudrait pas en conclure pour autant qu'Eric Pécout est devenu un joueur » installé » !

Robert VERGNE.

SOCHAUX-PARIS-S.-G. (1-0)

Qui pleure vendredi...

(Didier BRAUN)

SOCHAUX. — On comprend aisément que la déception des Parisiens à Sochaux ait été à la mesure de leurs espérances, de leurs ambitions d'avant-match. Non seulement ils perdaient, pour la première fois de la saison, quand ils avaient bien le droit d'escompter prendre au minimum un point, mais encore, leur petite merveille portugaise Alves, stoppée net dans son élan, devait quitter le terrain pour de nombreuses semaines. Sur tous les plans donc, cela fut un vendredi noir pour le club de Francis Borelli. A Sochaux, il a perdu le bénéfice de son bon résultat à Lyon, et surtout de sa probante victoire contre Marseille.

Peut-être plus qu'ailleurs, le public parisien réagit aux résultats de son équipe, et joueurs et dirigeants savaient pertinemment que la contre-performance de Sochaux et la perte d'Alves auraient vraisemblablement des répercussions aux guichets du Parc des Princes.

Pourtant le Paris-S.-G. parut longtemps en mesure d'ariver à ses fins, c'est-à-dire rentrer au bercail avec au moins un point en poche, dans un match dont l'aspect tactique fut prépondérant. Dans ce domaine, la maturité d'une équipe parisienne solidement basée sur un très dense 4-4-2, voire 4-5-1, tant Dahleb revenait profondément en arrière, sembla prévaloir. Elle obligeait Sochaux à modifier son propre dispositif et à faire planer sans cesse la menace de ses contres. Si bien que, tout en jouant fort prudemment, l'équipe parisienne fut la plus dangereuse en première mi-temps, par Boubacar (1er), Renaut (12e), Bianchi (35e), Dahleb (38e). Et surtout, Boubacar, déséquilibré aux abords du point de penalty, puis Alves, plaqué par Bats, eurent le droit de protester contre l'absence de décision de l'arbitre.

Le changement tactique de la mi-temps (remplacement de Lemoult, hommme du milieu, par Bureau, attaquant de pointe), symbolisait les ambitions plus grandes de l'équipe parisienne. Mais dans le même temps, il permit à Sochaux de retrouver une organisation plus classique. Et puis, il y eut cette fameuse blessure d'Alves qui changea sans doute le cours des choses, pas tellement par la performance propre du Portugais, assez discret jusque-là, mais plutôt par le poids psychologique de sa seule présence, et la menace de quelques accélérations, comme celle qui précipita sa chute.

Le match nul vers lequel on se dirigeait paraissait alors suffire au bonheur des deux équipes, Sochaux étant parvenu à éviter le pire, et Paris-S.-G. restant invaincu. C'est alors que les Parisiens allèrent au bout de leur malheur, et que les Sochaliens remportèrent les deux points auxquels ils ne pensaient plus tellement. Tout cela pour une prompte accélération d'Eric Benoît, décidément buteur décisif des Francs-Comtois, lesquels surent apprécier leur succès avec retenue, quand les Parisiens avaient bien le droit de demander ce qu'ils avaient pu faire aux dieux du football pour mériter cela.

Mustapha Dahleb

La triste odyssée de Joao Alves

Alves pour le meilleur et pour le pire, avions-nous titré la semaine dernière, au-dessus d'une photo montrant le Portugais mordant le gazon, à la suite d'un tacle de Trésor. Pour le meneur de jeu parisien, la roche Tarpéienne aura été bien proche du Capitole.

Fauché en pleine course par Genghini, Joao souffrant d'une plaie ouverte et d'une fracture était transporté immédiatement dans un hôpital de Montbéliard, pour y être plâtré. Il put ainsi regagner la capitale dans le même avion que ses camarades.

C'est à partir de l'atterrissage, à Paris, que l'itinéraire du pauvre Alves devient plus brumeux. En fait, il semble qu'il ait été transporté par ambulance à la clinique du professeur Lemaire, près de la Porte des Lilas, où il était opéré dans la nuit des ligaments de la cheville qui avaient été atteints dans le choc.

Mais la fracture moins urgente, et dont on ne savait pas encore à cet instant si elle concernait le péroné ou la malléole interne, n'ayant pas été réduite au cours de cette première intervention, il fallut alors chercher une autre clinique afin de pratiquer cette seconde intervention.

Une clinique et également un chirurgien spécialisé, ce qui au mois d'août à Paris n'est guère aisé et semble expliquer les tribulations de l'ambulance dans laquelle Alves avait été placé. A l'heure où nous mettions sous presse, nous apprenions que cette intervention devait être effectuée hier lundi.

ENTRETIEN-EXPRESS

HAUSS : « Plus à l'aise à l'extérieur »

« René Hauss, Sochaux a enfin pris ses premiers points à domicile. Une étape importante pour vous ?

— Sans aucun doute, il fallait au plus vite « décoller » chez nous, mais cela ne se fit pas sans problème. Il semble que lorsque nous jouons à domicile, il y a un frein quelque part, une certaine hantise qui paralyse les joueurs. Contre Paris-S.-G. encore, nous avons bien débuté, et puis, au bout d'une vingtaine de minutes, il y a eu, de nouveau, ce blocage et ces affolements. J'avais envie de réclamer un « temps mort », comme cela se passe en basket, pour essayer de remettre de l'ordre dans les esprits.

— A quoi tiennent, selon vous, ces problèmes rencontrés chez vous ?

— D'une part, sans doute, à la jeunesse de la plupart des joueurs. De l'autre, à l'aspect tactique des matches que nous livrons chez nous. Ce fut remarquable contre Paris, dont le 4-4-2 était très difficile à contrer. C'était, certes, à nous de faire le jeu mais, ce faisant, nous nous exposions aux réactions en contre des Parisiens, et cela a sans doute contribué à nous paralyser. Cet aspect du problème explique que nous nous exprimions mieux, et avec moins de crainte, à l'extérieur que chez nous ».

D.B.

LILLE-NÎMES (4-0)

Des avants qui frappent

LILLE. — Les Nîmois en étaient abasourdis. « Je savais bien qu'il arriverait de temps à autre des coups pareils. Notre équipe est jeune, encore inexpérimentée ; ce que je voudrais éviter c'est que nos joueurs soient traumatisés par une défaite de ce genre, disait Henri Noël. Pourtant, à bien y réfléchir, les Lillois n'ont pas eu beaucoup d'occasions de buts, et en moins de temps qu'il faut pour le dire, nous nous retrouvions avec trois buts dans la cage... ! »

Ce que Noël ne savait pas c'est que les trois lascars qui forment l'attaque lilloise, et Simon, n'ont pas besoin de 36 occasions pour gagner un match. Ils frappent peu, mais juste. Et souvent au début de chaque mi-temps. Troisième minute pour Didier Simon, la frappe sèche et croisée à mi-hauteur ne laissa aucun espoir à Orlandini. Quatre minutes après le repos pour Cabral ; six défenseurs nîmois laissèrent passer la balle sans bouger d'un millimètre, et personne ne surveillait Cabral sur la droite. C'est ce genre d'erreur qui est fatale avec un serveur comme Olarevic. Entre-temps il y avait eu une reprise de volée foudroyante de Pleimelding, une volée comme on n'en marque guère plus de trois ou quatre dans une carrière... Et puis, ce coup franc d'Olarevic.

Les Nîmois accusaient ouvertement leur gardien Orlandini, mais tant de gardiens, français ou étrangers, et des plus huppés, ont déjà été bernés par le pied gauche d'Olarevic, que les Gardois auraient tort de persister dans de telles pensées. On croit que la balle va sortir... elle tourne, louvoie et vient se planter dans le but. On a vu Curkovic, Delachet, Ettori, Peyron, Baratelli, Bats frapper rageusement le sol comme le fit Orlandini, parce que battus par les balles tournantes du diabolique gaucher lillois. Et pour la première fois cette saison, les quatre avants nordistes avaient marqué en même temps. Dans ce match, ce qui a plutôt étonné, c'est la vivacité d'une équipe lilloise qui n'a pas laissé le moindre répit aux Nîmois ; maintenant sûr de la défense avec un « super » Bergeroo, mais aussi deux arrières centraux qui ferment hermétiquement la voie devant le but, les Lillois combinèrent remarquablement en attaque.

Metsu ayant trouvé ses marques avec Dos Santos, Simon est en mesure de reprendre son rôle de pur numéro 10 qui prépare idéalement les offensives. Sans qu'il y paraisse, l'équipe lilloise forme à présent un tout homogène. Et comme les avants ont jusqu'au bout le désir de marquer, il n'y a pas de raison pour ne pas voir l'avenir en rose.

C'est ce que disait Arribas qui, pourtant, de nature est perfectionniste ; mais l'entraîneur nordiste est aux anges de voir tourner à la réussite totale son expérience Grumelon libero. Il disait : « Ce qui m'enchante, c'est de disposer juste derrière cette équipe, de joueurs qui sont presque prêts : Delener, Planque, Pardo, Henry, Mottez, Tireloit, Campagnac. Je peux faire rentrer — un à la fois — n'importe lequel d'entre eux sans que la qualité soit modifiée. En outre, deux échelons au-dessous, nous avons nos cadets. Vous les avez vus en lever de rideau battre ceux de Lens par 8-2. Il y a là-dedans cinq ou six pointeurs qui comptent parmi les meilleurs de France. Là, nous avons fait un fameux travail, et dans deux ou trois ans, nous aurons de quoi nous frotter les mains. Je regrette que Georges Boulogne et Jacky Braun, retenus sur l'autoroute, n'aient pas vu ces joueurs, ils auront l'occasion de revenir... Mais cette richesse autorise aujourd'hui une joie légitime. »

ENTRETIEN-EXPRESS

BOULOGNE : « Super-Bergeroo ! »

LILLE. — A cette époque de la saison, Georges Boulogne revient toujours au pays en compagnie de son ami Jacky Braun, qui, lui aussi, est presque nordiste. Les deux hommes retrouvent leur complice Jules Bigot, et passent généralement une bonne soirée... Surtout quand Lille joue bien.

Ce fut encore le cas avec ce match contre Nîmes. « Je donnerais cher, disait Georges Boulogne, pour voir quatre buts pareils par match. Surtout ceux de Pleimelding et Olaveric ! Mais alors Bergeroo, lui, était divinement inspiré, poursuivait l'entraîneur. Il a eu toutes les balles, en l'air, à terre, il sort, anticipe, jusqu'à ce penalty qu'il a arrêté... Avoir un gardien comme celui-là, c'est une vraie maladie pour l'équipe d'en face. » Et Jacky Braun de poursuivre : « Bergeroo est certainement parmi les trois meilleurs gardiens français du moment. A Bordeaux, il avait traversé une mauvaise passe, mais je crois que la confiance est aujourd'hui revenue chez Bergeroo. »

Le ton était si enthousiaste et chaleureux que si Boulogne et Braun ont quelque audience auprès de Michel Hidalgo, on retrouvera probablement le gardien lillois parmi les seize qui affronteront le Bayern de Munich le 21 août. Les deux entraîneurs nationaux pensaient faire d'une pierre deux coups : les pros et les jeunes de Lille et Lens, qui jouaient en lever de rideau (8-2) pour Lille, mais ils arrivèrent trop tard : un bouchon sur l'autoroute à la suite d'un accident provoqua un retard d'une heure. « Dommage, disait Braun, car je sais qu'il y avait quelques bons petits sujets. Mais Jules Bigot nous a raconté... »

METZ-NANCY (2-1)

La peur au ventre

(Gerard EJNLS)

« La trouille, monsieur, la trouille. » Dans son langage imagé, le président Aimé Dumartin expliquait à sa façon pourquoi son équipe avait tant souffert pour battre Nancy. La trouille ! Peut-être. Mais si les Messins sont effrayés au moment d'affronter une équipe privée de cinq titulaires, ils risquent fort de jouer la peur au ventre tout au long d'une saison qui va les mettre dans des situations beaucoup plus inconfortables que celle qui était la leur vendredi soir aux alentours de 20 h 30.

En fait, plus que la peur de perdre, c'est celle de mal jouer qui taraudait les coéquipiers d'André Rey. Ce que Marc Rastoll confirmait après coup en déclarant : **« Nous avons fait preuve d'un bon esprit d'entreprise et d'un souci constant d'évoluer en équipe. Mais les joueurs désirent tellement conquérir le public, en ajoutant la manière aux deux points de la victoire, qu'ils ne sont pas assez détendus, ce qui provoque des maladresses. »**

Des maladresses, il est vrai qu'il y en eut beaucoup au cours de ce match qui n'avait de derby que le nom et qui finit par pencher du côté de l'expérience.

« Si nous avions marqué un but plus rapidement, nous aurions été plus décontractés », ajoutait Rastoll.

Seulement, pour marquer ce but, il aurait fallu être décontracté. Un véritable cercle vicieux que les Messins mirent une bonne heure à briser avant de se reposer volontairement ou non sur des lauriers qui n'étaient pas encore totalement coupés. Une attitude qui navrait Jean Snella, leur nouveau directeur technique :

« Je reproche à mes joueurs d'avoir ralenti le jeu après le second but alors qu'il restait encore une demi-heure de jeu. Sous prétexte de ne pas perdre, ils gâchent le match et l'intérêt que peuvent y trouver les spectateurs, outre qu'ils se mettent sans s'en rendre compte dans une situation où la probabilité d'une égalisation adverse est la plus grande. En football, la qualité du jeu passe avant tout, c'est elle qui est le plus sûr garant d'une victoire. »

Mais allez donc expliquer cela aux joueurs, surtout lorsque leur méthode s'est finalement révélée payante, et qu'elle permet de proclamer que le début de saison est réussi. Tout autant que celui de la saison passée qui avait vu les Lorrains enlever leurs quatre premières rencontres :

« L'an dernier, rappelle Synaeghel, **nous avons rencontré d'entrée quatre équipes qui se sont avérées par la suite ne pas être très au point puisqu'elles ont toutes terminé loin derrière nous au classement. Nos quatre succès étaient donc logiques. Ils nous ont fait cependant plus de mal que de bien. Avec les nombreux nouveaux joueurs qui étaient arrivés on s'attendait à un début de compétition difficile suivi d'une progression régulière. Or c'est le contraire qui s'est produit puisque ce sont les bas qui ont succédé aux hauts sans doute par excès de confiance. »**

« Cette année, nous nous connaissons bien et notre départ est encourageant, sans être enthousiasmant, ce qui est mieux. Nous manquons encore de fraîcheur physique mais entre le 2-1 obtenu contre Lens et celui conquis face à Nancy il existe des différences, Contre Nancy, nous nous sommes créé plus d'occasions et nous avons marqué nous-mêmes nos buts sans l'aide des défenseurs adverses. Entre-temps, la défaite à Strasbourg a été logique mais surtout encourageante. Et vendredi, il nous faudra aller à Saint-Etienne. Avec un tel programme, il était évident qu'il nous serait impossible de démarrer sur les chapeaux de roue. »

Ce déplacement à Saint-Etienne, de l'envisage à Metz de différentes façon Jean Snella est surtout à la joie de retrou ver un club au sein duquel il a passé vin ans et dont il avoue encore être amoureu fou. Quant à Marc Berdoll, moins roman que, il proclame : **« A Saint-Etienne, nou ne serons ni contractés ni tendus c nous n'aurons cette fois-ci rien à perdre La peur cédera la place à la conviction Mais il faut être lucide. Face à une tel équipe, nous ne sommes pas, dans notr état de forme actuel, à l'abri d'une trè lourde défaite. »**

Marc Berdoll est-il sincère ou bie cherche-t-il à démobiliser psychologique ment l'équipe verte. Réponse dans tro jours.

ENTRETIEN-EXPRESS

MOUTIER : « Dans les six premiers »

Un vol plané spectaculaire pour extirper un tir de Mahut qui s'engouffrait dans la lucarne. Quelques blocages impeccables, sur des tirs lointains, d'excellents dégagements au poing. Mais aussi, deux ballons à aller chercher au fond de ses filets. Jean-Michel Moutier a pu minimiser la défaite de son équipe ; il n'a pas pu l'éviter. Cela n'a pourtant pas entamé son solide moral.

« Nancy face à Metz n'a pas encore paru parfaitement au point ?

— Si l'on tient compte du fait qu'il nous manquait tout de même cinq joueurs, pour cause de blessures, je crois que nous n'avons pas fait un mauvais match. Le ballon a bien circulé, et tout le monde à donné le maximum, ce qui est essentiel.

— Pourtant, cette rencontre n'a guère ressemblé à un derby ?

— Il est vrai, que la notion de derby perd chaque année un peu de son sens. Voilà cinq ans que nous affrontons deux fois par an les Messins, et cela fait presque partie d'une sorte de routine. Pour nous, il s'agit d'un match comme un autre, même si cela fait toujours plaisir de battre un voisin.

— Commencez-vous à vous habituer à l'abscence de Platini ?

— L'ambiance n'a pas changé en dépit du départ de Michel. Un départ que chacun, dans la mesure de ses moyens, cherche à compenser en se sortant les tripes. En perdant Michel, nous savions que nous perdions un grand joueur et qu'il ne serait pas remplacé par quelqu'un de sa valeur. Mais Antic, lorsqu'il sera rétabli de sa double fracture du maxilaire, prouvera qu'il est un excellent élément.

— Ce Championnat vous paraît-il bien ou mal engagé pour Nancy ?

— Nous venons d'effectuer trois bons matches, même si nous n'en n'avons remporté qu'un seul. Ce Championnat s'annonce passionnant. Je ne pense pas que nous ne puissions être menacés, et au contraire, surtout si nous conservons les qualités morales qui nous ont toujours permis de réagir dans les moments difficiles, je crois que nous pouvons terminer dans les six premiers. »

G. Ej.

LAVAL-BREST (3-0

De l'espoir à la crainte

LAVAL. — En triomphant aisément, et avec une certaine élégance, du Stade Brestois, l'équipe de Laval a atteint vendredi soir deux objectifs : d'abord, elle a empoché deux points précieux. Ensuite, elle a mis un terme à cette psychose de la défaite qui hantait depuis bientôt huit jours la majorité de ses éléments. Dans la principauté de Monaco, le 3 août, le Stade Lavallois avait, en deuxième mi-temps, laissé entrevoir de sérieuses possibilités. Il les a confirmées face à un Stade Brestois il est vrai assez faible, et qui était vendredi à la portée de toutes les équipes de Première Division.

Néanmoins, la manière dont ont été obtenus deux des trois buts, le rythme assez élevé et l'agressivité dont firent preuve les coéquipiers de Gauthier permettent d'envisager d'ores et déjà un parcours beaucoup moins difficile que celui effectué l'an passé. Cependant, on attendra pour se faire une idée plus juste du cru 1979-1980 ; on attendra d'ailleurs moins de quinze jours, puisque successivement, les Lavallois iront à Paris et recevront Saint-Etienne.

Deux tests sérieux qui situeront une valeur que personne n'a contestée vendredi, notamment au milieu du terrain, où le tandem Kircher-Delamontagne a été particulièrement conquérant.

Quant au Stade Brestois, il devra longtemps encore remettre l'ouvrage sur l métier !

Il a vu au stade Francis-Le Basser com bien il était fragile, et combien il lui faudr travailler et s'armer de patience pou aboutir à ses fins, c'est-à-dire se mainte nir en Première Division. L'équipe d'Alai De Martigny a en effet présenté quelque lacunes. On ne commet pas, dans c Championnat de Première Division, d fautes de marquage aussi énormes qu celles notées sur la réalisation des troi buts lavallois. Il va falloir aux Brestois sta biliser leur défense, et surtout se serre les coudes, comme nous le confiait u Raymond Kéruzoré, conscient de la lon gue et difficile marche qui attend le siens.

Sa déception était d'autant plus grand qu'il ne s'attendait pas à être battu sur u score aussi lourd, lui qui vécut dan l'angoisse que l'on connaît des dernier matches de la saison 1978-1979 revêtu d maillot du Stade Lavallois. Les prestation de ses nouveaux coéquipiers du Stad Brestois à Marseille et contre Sochaux lu laissaient présager un match très équil bré en Mayenne. « Hélas ! dit-il, il a fall que nous réalisions ici notre plus mauva match de ce début de saison. » Mai n'est-ce pas aussi reconnaître la valeu actuelle de Laval ?

Michel JOUNEAUX.

ENTRETIEN-EXPRESS

DE MARTIGNY : « Des fautes fatales »

LAVAL. — La déception était immense dans le vestiaire du Stade Brestois et se lisait tout particulièrement sur les visages d'Alain De Martigny et de Raymond Keruzoré. Le premier la traduisit en ces termes : « Nous ne sommes pas assez forts pour nous permettre de faire des fautes comme celles commises lors de la réalisation des deux premiers buts de Laval. Nous avions prévu un marquage individuel strict. Hélas nous n'avons pas toujours su nous y employer. Il n'y a pas encore péril en la demeure. Il nous reste en effet trente-cinq matches et surtout sur les trois de ce début de saison nous en avons disputé deux à l'extérieur. »

Quant au second, il nous avoua que son ancienne équipe l'avait un peu surpris : « Cougé a stabilisé la défense et donné confiance à tout le monde. Kostedde, malin et rusé et qui a un sens inné du jeu, Delamontagne très brillant et Kircher m'ont impressionné. Quelle santé il a, cet Autrichien, et quel travailleur ! Quant au résultat de ce match d'engagement, il m'a déçu. Il va falloir se serrer les coudes car en Première Division, c'est très difficile. »

Dans le vestiaire d'à côté, c'était la joie des soirs de victoire. Il y régnait cependant une certaine sérénité : « Nous avons enfin effacé la psychose de la défaite à domicile, disait Michel Le Milinaire. L'entraîneur lavallois poursuivit : « Ceux de mes joueurs qui ont vécu la fin de saison dernière ont versé encore dans l'imprécision, dans le désir de vouloir toujours porter la balle dans le camp de Brest. Menant 3 à 0 nous aurions dû au contraire poser nos actions offensives. Tout cela pour souligner combien nous sommes encore perfectibles. Nous nous améliorerons dans un proche avenir .

NICE-ANGERS (0-0)

Rien ne va plus

NICE. — « Faites vos jeux. Vos jeux sont faits. Rien ne va plus. »

C'est la sempiternelle ritournelle des croupiers pendant que la boule tourne dans tous les établissements de jeu de la Côte d'Azur.

Pour l'O.G.C. Nice, après le match nul concédé sur son terrain devant Angers, on peut dire que déjà rien ne va plus, et que le club niçois ne réussit pas à trouver un style ni à asseoir son jeu.

Le public, complètement déçu de la nouvelle contre-performance des Aiglons, va se faire certainement de plus en plus rare. Il y avait 11 000 personnes contre Nîmes, ils n'étaient plus que 8 200 devant Angers, combien seront-ils vendredi prochain au stade du Ray pour le match contre Lyon ? Peut-être seulement 6 000 à 7 000, et en cas de nouvel échec, on se demandera une nouvelle fois pourquoi a été construite la nouvelle grande tribune d'en face. Cette construction paraît en effet, depuis l'année dernière, de plus en plus inutilisable.

Il faut bien préciser que le match contre Angers fut véritablement de bien piètre qualité et qu'à aucun moment le public ne prit un plaisir quelconque. Le déroulement des offensives fut rare et le match de plus en plus décousu, et même quelquefois littéralement haché par les coups de sifflet de l'arbitre.

Car non contents de faire preuve de maladresse de part et d'autre, les joueurs se livrèrent aussi quelquefois à une véritable démonstration d'antijeu, les coups défendus pleuvant avec bonheur de chaque côté.

Pour les Niçois, l'enjeu, il est vrai, était déjà d'importance, et ils essayèrent donc de s'imposer sur le plan de la combativité devant une formation dont le style était mieux assuré et le jeu tout de même un peu plus spectaculaire.

Si bien que l'on eut, par moments, l'impression qu'il s'agissait non pas d'une rencontre de début de Championnat mais déjà d'un véritable match de Coupe comptant pour les quarts ou même les demi-finales, tant par moments l'engagement des acteurs était sévère.

Les Niçois se virent, à cinq minutes de la fin, offrir par l'arbitre une occasion de gagner tout de même ce match qui ne devait, en vérité, que mériter l'appellation de « plus nul des matches nuls ». M. Di Bernardo sanctionna en effet une faute qui paraissait bien bénigne de Steck sur Bjekovic par un penalty. Et ce fut le jeune Bocchi, passé maître la saison dernière dans l'art d'exécuter cette sanction, qui fut chargé de tirer le coup de pied de réparation.

Et l'histoire de ce penalty fut une suite de cadeaux. Après celui de l'arbitre, ce fut Bocchi qui tira en plein sur Janin, lequel renvoya sur Bocchi et ce dernier, qui avait une seconde possibilité de marquer, voulut trop en faire, essaya de dribbler le gardien angevin et en définitive se fit prendre le ballon.

Le public en fut tellement mécontent qu'il déchaîna une véritable bronca sur le stade et certains spectateurs de populaires se laissèrent même aller à lancer quelques bouteilles sur le terrain malgré les injonctions du speaker de service.

Ainsi ce match qui avait mal commencé se terminait tout aussi mal. Pour les Niçois, c'était une rencontre à oublier au plus vite.

En revanche, du côté angevin on enregistrait tout de même quelques satisfactions : ce point pris à l'extérieur confirmait les bonnes dispositions actuelles de l'équipe angevine qui avait montré plus de valeur collective et avait réussi sur l'ensemble de la partie à se créer les occasions de but les plus tranchantes.

Il n'en demeure pas moins vrai que ce ne sont pas ces deux équipes que l'on retrouvera dans quelques mois parmi les lauréats du classement.

Tony BESSY.

ENTRETIEN-EXPRESS

FRUCHART : « En progrès »

NICE. — Les Angevins étaient dans l'ensemble fort satisfaits après le point pris à Nice et plus particulièrement leur nouvel entraîneur Elie Fruchart.

« Bien sûr, si Nice avait marqué le penalty offert par l'arbitre, nous aurions perdu, mais sur l'ensemble du match nous méritions de gagner, c'est pourquoi en définitive, je suis satisfait du match nul et de ce point pris à l'extérieur.

Notre défense n'est plus aussi friable que les années précédentes. Elle a nettement gagné en vigueur défensive. Et ce soir, notre milieu de terrain très actif, s'est montré supérieur à celui de l'adversaire. Enfin sur le plan offensif, c'est nous qui nous sommes créés les meilleurs occasions de buts.

Le Sco est en progrès et ce bon résultat à Nice confirme bien la belle victoire obtenue à domicile devant Bordeaux. Nous allons maintenant recevoir Bastia le tombeur de Strasbourg. Autant dire que nous allons sans doute jouer devant un stade comble. Tant mieux pour tout le monde... »

De son côté, Léon Rossi l'entraîneur niçois avait retrouvé son visage des mauvais jours. « Après nos deux premiers matches où la malchance nous avait accablés j'avais un peu d'espoir. Mais devant Angers je n'ai pas du tout reconnu mon équipe, ce match fut un des plus mauvais depuis bien longtemps au stade du Ray. Hélas ! il va falloir travailler encore durement, et comme le disait le bon La Fontaine, nous remettre sans cesse à l'ouvrage et prendre encore bien de la peine.

T. B.

LYON-LENS (1-1)

Un Lyon sans tigre dans son moteur

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Après avoir rendu visite à M. Biguet, à l'issue du match Lyon-Lens, Michel Joly, capitaine des Nordistes, lança espièglement à la cantonnade : « Je vous annonce que l'arbitre a finalement annulé le but de Françoise. Nous avons donc perdu 1-0. » Personne ne crut évidemment Joly, qui était trop souriant, de toute façon, pour tromper son monde.

Contraste, en tout cas, avec l'ambiance des vestiaires lyonnais, plutôt morne et lourde. Non pas que Jacquet et les siens en voulaient alors à l'arbitre d'avoir validé ce fameux but de Françoise — alors qu'une faute lensoise signalée avec insistance par un juge de touche n'avait pas été sifflée par M. Biguet à l'origine de l'action ayant amené le but nordiste —, non pas pour cela, par conséquent, mais bien parce que la déception d'avoir perdu un nouveau point à domicile laissait des traces.

Mais Lyon, en vérité, n'a pas pour l'heure la sérénité et l'appétit de l'équipe ambitieuse qu'elle pourrait être. Trop handicapée par les absences cumulées d'Aleksic, Marais, Carrié et surtout de Tigana, qui, l'an dernier, à pareille époque, fournissait l'un des premiers motifs d'étonnement et d'admiration du Championnat, l'équipe de Jacquet a, par surcroît, le désavantage de compter quatre nouveaux joueurs, ce qui contrarie la cohésion, et aussi une incroyable « scoumoune », qui fire dire à Aimé Jacquet vendredi soir : « C'est tout de même assez incroyable, cette malchance et cet enchaînement de blessures. Non pas que je veuille absolument chercher des excuses au comportement fébrile et actuellement insuffisant de mes joueurs. Mais, enfin, une fois encore contre Lens, nous n'avons pas de chance, puisque nous avons perdu Lubin dès la première minute, à la suite d'un K.-O. Or, pour une fois, je n'avais pas d'attaquant sous la main, parmi les remplaçants, puisqu'il m'avait fallu compter avec une éventuelle défection d'Olio en cours de match, après son K.-O. — lui aussi ! — de Nancy. Avec seulement deux attaquants, et compte tenu des limites actuelles de mon équipe, c'en était trop évidemment pour espérer faire un match plein face aux Lensois. Bref, nous nous préparons un parcours difficile. »

ENTRETIEN-EXPRESS

SOWINSKI : « Lacombe m'a plu »

— Arnold Sowinski, votre équipe vient de prendre son premier point de la saison à Lyon. Etait-il temps ?

— Compte tenu du programme qui nous attend dans les jours à venir — Sochaux, Marseille et Monaco —, nous devions effectivement réagir le plus vite possible après nos deux défaites en deux matches. D'où ma satisfaction à l'issue de ce match à Lyon, qui faisait peur aux joueurs et où j'ai pourtant retrouvé mon équipe, en quelque sorte.

— Justement, en marge du bon résultat obtenu à Gerland, êtes-vous satisfait du comportement de vos joueurs, cette fois-ci ?

— Disons que nous avons eu pas mal de difficultés en première mi-temps ; mais ensuite, après le repos, c'est allé beaucoup mieux, mes joueurs faisant preuve de beaucoup plus de mobilité et occupant mieux le terrain. Bref, nous sommes en progrès.

— Quel jugement portez-vous sur votre équipe, secteur par secteur ?

— Pour moi, la défense a fourni un bon match dans l'ensemble. Le milieu de terrain a donc été bien meilleur en seconde mi-temps qu'en première. Quant à l'attaque, il y a encore des choses à revoir, mais Lacombe a, néanmoins, fait de bonnes choses et m'a bien plu.

— A côté de cela, comment expliquez-vous le petit vent de violence qui s'est levé sur le terrain en début de rencontre ?

— Je pense que cela était dû au fait que les joueurs des deux équipes étaient trop contractés, donc un peu nerveux. Cela dit, il n'y avait rien de méchant. On ne peut pas dire, à mon sens, que mon équipe a joué dur.

C.C.

BORDEAUX-VALENCIENNES (7-0)

Le bonheur en plus

(Patrick BLAIN)

BORDEAUX. — Bien malin qui pourrait dire, aujourd'hui, de quoi l'avenir des Bordelais et des Valenciennois sera fait.

Les Girondins se sont-ils trouvé une équipe, en ce vendredi pluvieux et tristounet, capable de durer toute la saison à ce niveau, ou ne s'est-il agi que d'un feu de paille ?

Les Nordistes continueront-ils d'être accablés par la malchance, puis par le découragement, ou retrouveront-ils des circonstances aussi favorables à leurs couleurs que ce début du calendrier, par exemple, qu'ils avaient exploité au mieux pour se retrouver en tête du classement ?

Toujours est-il que le débat proposé aux douze mille témoins du Stade-Vélodrome de Bordeaux tourna, passé une demi-heure d'un jeu relativement équilibré, à la démonstration. Démonstration de jeu collectif, démonstration de qualités individuelles et démonstration, surtout, d'efficacité, puisque les Girondins sûrent convertir en buts presque toutes les occasions qu'ils se sont créées.

C'est à l'ancien Stéphanois Bernard Lacombe qu'était revenu le bonheur d'ouvrir la marque. Une passe en cloche de Giresse, un contrôle suivi d'une frappe calme et précise, et le tour était joué. Il fallait voir le visage rayonnant, le bras tendu, poing fermé, de Bernard Lacombe pour comprendre que le mot bonheur n'est pas trop fort.

Par la suite, ce furent les Valenciennois, menés par un Toko avide de donner des regrets à son ancien public et ses ex-dirigeants, qui se procurèrent les occasions les plus nettes, mais la défense bordelaise, au prix de quelques moments d'intense émotion, s'en sortit sans rien de plus qu'une bonne trouille, Lalanne, Lacuesta et Sahnoun se payant même le luxe, à quelques secondes d'intervalle, de sauver leur gardien en fâcheuse situation.

Mais dès lors que Gemmrich, surgissant dans le dos des défenseurs valenciennois pour le second, puis Soler, rabattant dans le cadre un coup franc de Giresse pour le troisième but, eurent fait la différence, il n'y eut plus qu'une seule équipe sur le terrain. Les Nordistes, abattus par ce retournement de situation, paraissaient avoir reçu un coup de bambou sur la tête, et c'est le plus logiquement du monde que quatre nouveaux buts suivirent, signés de Soler (deux dont un encore de la tête) et de Gemmrich (deux tirs fracassants), les deux hommes prouvant en la circonstance qu'ils avaient retrouvé l'efficacité en même temps que la santé.

Quant aux Nordistes, qui paraissent émerger d'un mauvais rêve, il leur reste à panser les plaies, et à repartir à l'assaut d'adversaires plus à leur portée. Mais cela, reportez-vous à leurs résultats des années prédédentes, ils savent le faire.

ENTRETIEN-EXPRESS

CARNIGLIA : « Un jeu de qualité »

F.F. — **Luis Carniglia, voilà une victoire dont vous pouvez à juste titre vous montrer satisfait, non ?**

L.C. — Au sortir d'une rencontre de ce type, il est difficile de faire la fine bouche, c'est vrai. Les joueurs ont fait taire les détracteurs, au moins temporairement. Ils ont donnés un spectacle de qualité, et en ayant manifesté de gros progrès dans le domaine de la combativité pour ce qui est des individus, de la transmission du ballon en ce qui concerne le collectif.

F.F. — **Mais il reste encore des éléments à perfectionner ?**

L.C. — Tout est toujours à perfectionner. Pour ce qui est des plus grosses lacunes, la première concerne la condition physique, mais je dirai que c'est volontaire. Je cherche à avoir des joueurs à 100 % de leurs moyens de octobre jusqu'à la trêve. Pour cela, nous ne tournons actuellement qu'à 80 % de nos moyens ; vous pourrez me juger là dessus fin septembre. Reste également à améliorer les automatismes, et à faire preuve de moins d'indécision derrière.

F.F. — **L'expérience Lacuesta libero vous paraît-elle satisfaisante ?**

L.C. — Oui. Il nous faut un libero offensif. Sahnoun l'était peut-être trop. Lacuesta, qui a déjà joué à ce poste, a encore besoin de se perfectionner dans son rôle défensif, mais j'ai confiance en lui. Quand je suis arrivé, Ferri ne savait pas trop quel poste jouer, dans l'entre-jeu ; aujourd'hui, c'est l'un des meilleurs liberos de France. — **P.B.**

Tir et but pour Albert Gemmrich devant le tir duquel Cabrera s'efface tandis que Vézir ne peut intervenir. Le néo-Bordelais réalisera un hat trick face à Valenciennes. **(Photo J.-C. PICHON.)**

HIER

VENDREDI 10 AOUT

3e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 0 **MONACO** 0	**Nantes.** — BERTRAND-DEMANES**** — BOSSIS****, RIO****, MICHEL****, TUSSEAU*** puis AYACHE*** (53e) — MULLER****, E. TROSSERO**** puis BARONCHELLI*** (64e), RAMPILLON*** — , V. TROSSERO****, PECOUT****, AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 42. **Monaco.** — ETTORI****** — CULETTO***, GARDON****, COURBIS****, NINOT*** — MOIZAN*****, CHRISTOPHE***, NOGUES*** — DALGER****, ONNIS****, EMON*****. — Entr. : BANIDE. — Total : 44.	22.000 spect. Arbitrage de M. Verbecke	Combien aurait-il fallu d'occasions supplémentaires aux Nantais pour venir enfin à bout d'Ettori ? On peut se le demander tant ils s'ingénièrent à ne pas profiter de celles qu'ils se créèrent, dont la plus énorme fut indubitablement un penalty accordé à Victor Trosssero et que Rio tira si mollement qu'Ettori put repousser le ballon. De leur côté, les joueurs de la principauté eurent quelques contres dangereux dont l'un qui propulsa Dalger seul vers Bertrand-Demanes qu'il dribbla avant de pousser vers le but un ballon que Bossis en extirpa in extremis. Une telle issue eût cependant été trop cruelle pour les Nantais.
BASTIA 2 (2) Cazes (34e, 45e) **STRASBOURG** 1 (0) Tanter (70e)	**Bastia.** — HIARD****** — CAZES*****, ORLANDUCCI***, RAJKOVIC***, MARCHIONI*** — NATIVI**** puis BURKHARD (80e), VERSTRAETE***, PAPI*** — IHILY**** puis MARCIALIS (85e), VUCEKOVIC***, DE ZERBI**** — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. **Strasbourg.** — DROPSY*** — DOMENECH***, SPECHT*****, NOVI*** ,BRACCI*** puis JODAR*** (52e)**** — DEUTSCHMANN****, JOUVE****, PIASECKI**** — WAGNER**** puis TANTER**** (46e), BIANCHI****, DECASTEL***. — Entr. : GRESS. — Total : 40.	12.000 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce sont deux buts de raccroc qui ont provoqué la première défaite des champions en titre à Bastia. Les deux furent d'ailleurs incrits par l'arrière latéral Cazes qui s'engouffra tout d'abord en position d'avant-centre pour pousser le ballon dans le but après l'avoir extirpé des pieds strasbourgeois, ensuite en expédiant de son aile droite un long centre que le vent rabattit à l'intérieur des filets de Dropsy. Comme on peut l'imaginer, Strasbourg fit le forcing en seconde période mais ne put que se rapprocher des Corses grâce à Tanter qui reprit un long centre de Deutschmann.
LILLE 4 (3) Simon (3e) Pleimelding (20e) Olarevic (32e) Cabral (49e) **NIMES** 0	**Lille.** — BERGEROO****** — DENNEULIN****, GRUMELON*****, DREOSSI*****, ZAGAR**** — METSU****, DOS SANTOS****, SIMON***** — CABRAL****, PLEIMELDING*****, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 50. **Nimes.** — ORLANDINI*** — BOISSIER****, DEVOT****, DELEDICQ****, JOUANNE**** — GIRARD**** puis DUSSAUD**** (60e), CASTAGNINO*****, GAMOUH***** — BONNEC****, MARGUERITE****, MEYER****. — Entr. : NOËL. — Total : 45.	12.429 spect. Arbitrage de M. Boyer	L'attaque lilloise en retrouvant son efficacité de la saison passée a rapidement mis à la raison une équipe nîmoise qui manqua, elle, d'arguments offensifs. Le premier but, inscrit par Simon d'une reprise du droit après trois minutes de jeu, contribua à détendre les Nordistes tout en obligeant Nîmes à se découvrir. Pleimelding de volée, Olarevic sur un de ces coups francs travaillés et Cabral à bout portant donnèrent donc de plus en plus d'ampleur au score, Bergeroo se chargeant à lui seul de maintenir cet écart en s'opposant à toutes les velléités adverses et en arrêtant un penalty.
BORDEAUX 7 (4) Lacombe (8e) Gemmrich (27e, 58e, 78e) Soler (30e, 39e, 49e) **VALENCIENNES** 0	**Bordeaux.** — DELACHET**** — ROHR****, LALANNE****, LACUESTA****, DOMERGUE**** — GIRESSE*****, SAHNOUN****, CABRERA**** puis THOUVENEL*** (46e) — SOLER****, LACOMBE****, GEMMRICH***** puis FERRATGE*** (78e). — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 46. **Valenciennes.** — SZATNY*** — LAITEM***, WRAZY***, PESIN*** puis KOURICHI*** (62e), CHEVALIER*** — RABIER****, VESIR****, LADINSKY*** — JACQUES****, TOKO****, LARVARON*** puis MAILLARD*** (62e). — Entr. : WILCZEK. — Total : 37.	251.894 F 11.903 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Les Bordelais, plus rapides à se mettre en action que leurs adversaires, eurent la chance d'ouvrir la marque dès la huitième minute par l'intermédiaire de Bernard Lacombe. Ils faillirent se faire remonter à la marque à la suite d'actions dangereuses menées par Toko, Jacques, Larvaron et Ladinsky, mais ce furent en définitive Gemmrich puis Soler qui profitèrent des contres bordelais pour prendre le large (27e et 30e). Forts de leur avantage, les Girondins eurent dès lors la voie libre, et les Valenciennois, déboussolés, concédèrent quatre nouveaux buts, Gemmrich et Soler s'offrant, en l'occurrence, un hat-trick chacun.
SOCHAUX 1 (0) Benoit (81e) **PARIS S.-G.** 0	**Sochaux.** — BATS***** — BEZAZ****, RUTY*** puis BONNEVAY (86e), DJAADAOUI***, POSCA*** — IVEZIC***, BENOIT****, GENGHINI*** — PARIZON****, STOPYRA**** puis DURKALIC*** (64e), REVELLI***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 39. **Paris-S.-G.** — BARATELLI*** — HUCK***, PILORGET***, ABEL****, RENAUT****, — A. BIANCHI***, BATHENAY****, LEMOULT*** puis BUREAU*** (46e), ALVES*** puis CARON*** (55e) — BOUBACAR****, DAHLEB***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 38.	124.086 F 7.834 spect. Arbitrage de M. Meeus	Quelle triste soirée pour le Paris-Saint-Germain qui non seulement a perdu un match dans lequel il pouvait légitimement prendre un point, mais encore s'est vu privé de son stratège portugais Alves pour plusieurs semaines. C'est à quatre minutes de la fin qu'il s'inclina, sur une remarquable accélération de Benoit, décidément très en verve en ce début de Championnat.
MARSEILLE 3(2) Berdoll (13e) Piette (24e) Six (81e) **SAINT-ETIENNE** 5 (2) Platini (20e) Rep (33e) Zimako (54e, 86e) Rocheteau (62e)	**Marseille.** — MIGEON*** — BACCONNIER**, V. ZVUNKA****, TRESOR****, ZAMBELLI**** — PIETTE*****, LINDEROTH****, FERNANDEZ***** puis BUIGUES*** (66e) — TEMIME****, BERDOLL**** puis FLORES*** (66e), SIX****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 42. **Saint-Etienne.** — CURKOVIC**** — REPELLINI****, SANTINI****, LOPEZ****, FARISON**** — LARIOS****, ELIE****, PLATINI**** — ROCHETEAU****, REP****, ZIMAKO*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 45.	2.102.101 F 43.505 spect. Arbitrage de M. Konrath	Ce fut une rencontre passionnante, extrêmement animée du début à la fin. Si les Verts l'ont emporté, grâce à leur remarquable vitesse d'exécution, ils sont tombés sur des Marseillais qui leur tinrent longtemps la dragée haute. Tout à concouru pour que la fête soit réussie : un temps splendide, une ambiance des grandes soirées, deux équipes en pleine possession de leurs moyens. Malgré un fort mistral, les débats furent d'une remarquable tenue technique, tant dans le domaine collectif qu'individuel. Un match à marquer d'une pierre blanche.
NICE 0 **ANGERS** 0	**Nice.** — JACOMO*** — ASCERY****, GUESDON****, FERRI****, BARRAJA*** — BOCCHI***, BARELLI*** puis CAPPADONNA*** (58e), BOUSDIRA*** — SANCHEZ***, BJEKOVIC****, BUSCHER*** puis CASTELLANI*** (64e). — Entr. : ROSSI. — Total : 37. **Angers.** — JANIN**** — FELCI***, STECK****, BRULEZ***, LE LAMER*** — MAROC**** puis AUDRAIN*** (75e), BALTIMORE****, AUGUSTIN**** — LECORNU****, FELIX***, GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	160.379,30 F 8.275 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	De ce match d'une grande médiocrité on retiendra avant tout le penalty obtenu par Bjekovic à quatre minutes de la fin et que son camarade Bocchi ne put transformer. Cet ultime échec traduisait bien la désolante inefficacité d'une formation azuréenne souvent maîtresse du ballon mais incapable de l'utiliser à bon escient. De maladresse en maladresse, les Niçois laissèrent ainsi s'écouler les quatre-vingt-dix minutes sans parvenir à leurs fins, abandonnant un point précieux à leur adversaire du jour.
METZ 2 (1) Diallo (40e) Synaeghel (60e) **NANCY** 1 (1) Rouyer (41e)	**Metz.** — REY*** — JENNY***, MAHUT****, BATTISTON****, ZDUN*** — BRACIGLIANO****, KASPERCZAK***, SYNAEGHEL**** — REDON****, ZAREMBA***, DIALLO*** puis FORMICA*** (72e). — Entr. : RASTOLL. — Total : 38. **Nancy.** — MOUTIER**** — LOKOLI***, NEUBERT***, CURBELO****, CLOET*** — COLLINA***, PERDRIEAU***, RUBIO**** — ROUYER****, BERNARD** puis MARTIN** (50e), ZENIER***. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	580.000 F 16.818 spect. Arbitrage de M. Vautrot	De ce derby sans relief et sans passion on retiendra essentiellement les trois buts qui furent tous trois inscrits entre la quarantième et la soixantième minute, c'est-à-dire durant la seule période où la rencontre parvint à sortir de son train-train. Le premier eut pour auteur Diallo qui reprit de la tête un centre de Redon, le second, Rouyer, qui, profitant d'un loupé messin, s'en vint tranquillement ajuster Rey, le troisième, Synaeghel qui reprit de plein fouet et face au but un ballon que le poteau venait de repousser sur une tête de Bracigliano. Le reste fut médiocre, mais les quelques bons arrêts effectués par Moutier tandis que Rey passait une soirée plutôt tranquille suffisent à prouver que la victoire de Metz était méritée.
LYON 1 (0) Desbouillons (47e sur pen.) **LENS** 1 (0) Françoise (82e)	**Lyon.** — CHAUVEAU*** — OLIO***, AMOURET****, DESBOUILLONS***, PAILLOT**** — MULLER***, MARTINEZ****, CHIESA*** — VALADIER****, ZIVALZEVIC***, LUBIN puis GENET*** (9e). — Entr. : JACQUET. — Total : 37. **Lens** — HEDOIRE*** — JOLY****, ALBERTO****, SENAC*** puis GALLOU*** (62e), MACULEWICZ*** — FLAK****, EHRLACHER***, LECLERC*** — LACOMBE****, FRANÇOISE***, LECHANTRE*** puis QUERY*** (73e). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	148.574 F 6.667 spect. Arbitrage de M. Bignet	A l'issue d'un match plutôt décevant, ayant démontré que les deux équipes avaient encore du pain sur la planche, ce ne fut pas un déni de justice que Lyonnais et Lensois sortent de la pelouse de Gerland avec un point chacun. Dans la mesure où chaque camp eut en fait sa mi-temps, la première pour Lyon, la seconde pour Lens, même si, en fin de compte, il n'y eut pas plus d'occasions de but que de raisons de s'enthousiasmer.
LAVAL 3 (2) Delamontagne (16e, 48e) Bourebbou (37e) **BREST** 0	**Laval.** — TEMPET**** — SIMONDI***, FURLAN***, COUGE****, GAUTHIER**** — KIRCHER*****, LE ROY***, DELAMONTAGNE***** — BOUREBBOU***, KOSTEDDE****, BRISSON****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. **Brest.** — BERNARD*** — BOUTIER****, LEROUX***, DE MARTIGNY***, KEDIE**** — GUENNAL***, GOAVEC***, KERUZORE*** — FLOCH**, MARTET****, VABEC***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 35.	209.132 F 9.931 spect. Arbitrage de M. Vigliani	C'est une victoire facile que le Stade Lavallois a obtenue face à un Stade Brestois qui a encore beaucoup à faire pour s'assurer une place au soleil de la Division I. La note, vendredi soir, aurait pu, en effet, être doublée si d'une part la défense finistérienne, au demeurant coupable d'un manque de marquage et d'une grosse erreur de Guennal sur les trois buts, n'avait en d'autres circonstances été servie par la chance, et si d'autre part les avants lavallois n'avaient fait preuve d'imprécision, notamment en deuxième mi-temps.

LES ETOILES

BERGEROO-ETTORI : LES GARDIENS MENENT LE BAL

● **16 ETOILES**
Bergeroo (Lille).

● **15 ETOILES**
Ettori (Lille).

● **14 ETOILES**
Hiard (Bastia), Bertrand-Demanes, Rio et Amisse (Nantes).

● **13 ETOILES**
Steck (Angers), Giresse et Gemmrich (Bordeaux), Kedié (Brest), Cougé, Kircher et Delamontagne (Laval), Battiston (Metz), Onnis et Emon (Metz), Rouyer (Nancy), Baratelli (Paris-S.-G.), Benoît (Sochaux), Specht et Piasecki (Strasbourg), Vesir (Valenciennes).

● **12 ETOILES**
Janin, Augustin et Maroc (Angers), De Zerbi (Bastia), Delachet et Lacuesta (Bordeaux), Tempet (Laval), Dreossi, Grumelon et Dos Santos (Lille), Trésor et Linderoth (Marseille), Synaeghel (Metz), Courbis et Moizan (Monaco), V. Trossero et Muller (Nantes), Boissier, Girard et Castagnino (Nîmes), Bathenay et Alès (Paris-S.-G.), Curkovic, Larios, Elie, Platini, Rep et Zimako (Saint-Etienne), Bats (Sochaux), Deutschmann, Decastel et Bianchi (Strasbourg), Wrazy et Jacques (Valenciennes).

Classement par poste

GARDIENS. — 1. Bergeroo (Lille) 16 ; 2. Ettori (Monaco), 15 ; 3. Hiard (Bastia) et Bernard Demanes (Nantes), 14 ; 5. Baratelli (P,-S.-G.), 13, etc.

ARRIÈRES DROIT. — 1. Boissier (Nîmes), 12 ; 2. Cazes (Bastia), Rohr (Bordeaux), Joly (Lens), Lokoli (Nancy), Bossis (Nantes), Huck (P.-S.-G.), Domenech (Strasbourg), 11, etc.

DEFENSEURS CENTRAUX. — 1. Rio (Nantes), 14 ; 2. Steck (Angers), Couge (Laval), Specht (Strasbourg), 13 ; 5. Grumelon et Dréossi (Lille), Trésor (Marseille), Courbis (Monaco), Wrazy (Valenciennes), 12, etc.

ARRIERES GAUCHE. — 1. Gauthier (Laval), Maculewicz (Lens), Paillot (Lyon), Zambelli (Marseille), Renaut (P.-S.-G.), Farison (Saint-Etienne), Bracci (Strasbourg), 11, etc.

MILIEUX DE TERRAIN. — 1. Giresse (Bordeaux), Kircher et Delamontagne (Laval), Benoit (Sochaux), Piasecki (Strasbourg), Vésir (Valenciennes), 13 : 7. Maroc et Augustin (Angers), Dos Santos (Lille), Linderoth (Marseille), Synaeghel (Metz). Moizan (Monaco), Muller (Nantes), Girard et Castagnino (Nîmes), Bathenay et Alves (P.-S.-G.), Larios, Elie et Platini (Saint-Etienne), Deutschmann (Strasbourg), 12, etc.

AILIERS DROIT. — 1. Temime (Marseille), 14 ; 2. Rouyer (Nancy), 13 ; 3. V. Trossero (Nantes) ; 4. Lecornu (Angers), Soler (Bordeaux), Bourebbou (Laval), Lacombe (Lens), Cabral (Lille), Valadier (Lyon), Dalger (Monaco), Wagner (Strasbourg), 11, etc.

AVANTS-CENTRES. — 1. Onnis (Monaco), 13 ; 2. Rep (Saint-Etienne), Bianchi (Strasbourg), 12 ; 4. Lacombe (Bordeaux), Pleimelding (Lille), Pécout (Nantes), Bjekovic (Nice), Marguerite (Nîmes),Stopyra (Sochaux), 11, etc.

AILIERS GAUCHE. — 1. Amisse (Nantes), 14 ; 2. Gemmrich (Bordeaux), Emon (Monaco), 13 ; 4. De Zerbi (Bastia), Zimako (Saint-Etienne), Jacques (Valenciennes), 12 ; 7. Brisson (Laval), Olarevic (Lille), Six (Marseille), Meyer (Nîmes), Dahleb (P.-S.-G.), Tanter (Strasbourg), 11, etc.

BUTEURS EN TÊTE

1. Soler et Gemmrich (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Six (Marseille), Zimako (Saint-Etienne), Benoit (Sochaux), 3 buts ; 7. Maroc (Angers), Cazes (Bastia), Olarevic et Cabral (Lille), Berdoll (Marseille), Battiston (Metz), Onnis (Monaco), Muller et V. Trossero (Nantes), Meyer (Nîmes), C. Bianchi (Strasbourg), 2 buts ; 18. quarante joueurs à 1 but.

PASSEURS : QUATRE EN TÊTE

1. Giresse (Bordeaux), Redon (Metz), Rep (Saint-Etienne) et Piasecki (Strasbourg), 2 buts ; 5. trente-neuf joueurs à 1 but.

CLUBS : NANTES LEADER

1. Nantes, 131 ; 2. Lille et Monaco, 128 ; 4. Strasbourg, 127 ; 5. Saint-Etienne, 125 ; 6. Bordeaux, 124 ; 7. Laval et Nîmes, 123 ; 9. Marseille et Paris-S.-G., 122 ; 11. Metz, 121 ; 12. Bastia, 120 ; 13. Angers, 118 ; 14. Valenciennes, 115 ; 15. Sochaux, 115 ; 16. Brest et Lyon, 112 ; 18. Nancy, 111 ; 19. Lens, 110 ; 20. Nice, 109.

ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BERGEROO (Lille, 6 ét.)
CAZES (Bastia, 5 ét.) — **GRUMELON** (Lille, 5 ét.) — **SPECHT** (Strasbourg, 5 ét.) — **JOUANNE** (Nîmes, 4 ét.)
KIRCHER (Laval, 5 ét.) — **MOIZAN** (Monaco, 5 ét.) — **SIMON** (Lille, 5 ét.)
SOLER (Bordeaux, 4 ét.) — **PLEIMELDING** (Lille, 5 ét.) — **ZIMAKO** (St-Etienne, 5 ét.)

A également obtenu 6 étoiles : HIARD (Bastia)
Ont également obtenu cinq étoiles : GIRESSE et GEMMRICH (Bordeaux), DELAMONTAGNE (Laval), DREOSSI (Lille), PIETTE (Marseille), EMON (Monaco), CASTAGNINO et GAMOUH (Nîmes), BATS (Sochaux).

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	P	C	P	C	P	C	
1.	2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	Lille	6	0	0	0	6	0	+ 6
2.	1	0	1	0	2	2	0	0	3	2	1	0	Nantes	0	0	5	1	5	1	+ 4
3.	1	0	1	0	2	2	0	0	3	2	1	0	Saint-Etienne	5	0	0	6	3	6	+ 3
4.	1	1	0	0	2	1	1	0	3	2	1	0	Monaco	2	1	2	1	4	2	+ 2
5.	1	1	0	0	2	1	0	1	3	1	0	1	Strasbourg	3	2	4	3	7	5	+ 2
6.	2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	0	1	Metz	4	2	2	3	6	5	+ 1
7.	2	1	0	1	1	1	0	0	3	2	0	1	Sochaux	2	2	2	1	4	3	+ 1
8.	1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Nîmes	2	0	2	5	4	5	— 1
9.	2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	Valenciennes	3	1	0	7	3	8	— 5
10.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Angers	3	0	1	2	4	2	+ 2
11.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Paris-S.-G.	3	2	1	2	3	3	
12.	2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Bordeaux	2	8	3	0	3	8	6 + 2
13.	2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Marseille	2	6	5	1	2	7	7
14.	2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Laval	2	3	2	1	2	4	4
15.	2	0	2	0	1	0	0	1	3	0	2	1	Lyon	2	2	2	0	1	2	3 — 1
16.	2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Bastia	2	2	2	0	2	2	4 — 2
	1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	Nancy	2	1	0	1	4	2	4 — 2
18.	2	0	1	1	1	0	0	1	3	0	1	2	Nice	1	1	2	0	1	1	3 — 2
19.	1	0	0	1	2	0	1	1	3	0	1	2	Lens	1	1	3	2	3	3	6 — 3
20.	1	0	0	1	2	0	0	2	3	0	0	3	Brest	0	1	2	0	6	1	8 — 7

DEMAIN

UN STRASBOURG-NANTES DÉJÀ TRES IMPORTANT...

DIVISION I — QUATRIEME JOURNÉE
Vendredi 17 août, 20 h 30

STRASBOURG-NANTES

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Nantes : 2-1**

STRASBOURG (5), à la surprise générale, est tombé à Bastia. Gress, pourtant prudent, admet qu'il y a des choses à revoir. Et par là-dessus, voilà les Nantais !

- **Ses trois premiers matches :** Strasbourg b. *Bordeaux, 3-1 ; *Strasbourg b. Metz, 3-2 ; *Bastia b. Strasbourg, 2-1.
- **Buteurs :** Bianchi, 2 buts ; Wagner, Bracci, Piasecki, Tanter, 1 but.

NANTES (2) que l'on croyait parti pour une série dont il a le secret a concédé un point à Monaco. Etonnant. On saura à Strasbourg s'il y a un « problème nantais ».

- **Ses trois premiers matches :** Nantes b. *Laval, 2-0 ; Nantes b. *Lens, 3-1 ; *Nantes et Monaco, 0-0.
- **Buteurs :** Muller, Trossero, 2 buts ; Amisse, 1 but.
- **Pronostic :** Strasbourg.

BREST-MONACO

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest en Division II

BREST (20) est toujours dans ses starting-blocks... Situation fâcheuse d'autant que la venue d'un Monaco toujours invaincu n'est pas du genre rassurant...

- **Ses trois premiers matches :** *O.M. b. Brest, 3-0 ; Sochaux b. *Brest, 2-1 ; *Laval b. Brest, 3-0.
- **Buteurs :** Kédié, 1 but.

MONACO (4) vient de rappeler à Nantes, à ceux qui avaient tendance à l'oublier, qu'il demeure aussi compétitif que n'importe qui. Qu'on se le dise !

- **Ses trois premiers matches :** Monaco b. *Sochaux, 2-1 ; *Monaco b. Laval, 2-1 ; *Nantes et Monaco, 0-0.
- **Buteurs :** Onnis, 2 buts ; Dalger, Emon, 1 but.
- **Pronostic :** Monaco.

NÎMES-BORDEAUX

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nimes b. Bordeaux : 4-2**

NÎMES (8) a chuté bien lourdement à Lille. Les Gardois, malgré leur victoire du premier jour à Nice ne seraient-ils pas un produit « exportable ? »

- **Ses trois premiers matches :** Nîmes b. *Nice, 2-1 ; *Nîmes b. Bastia, 2-0 ; *Lille b. Nîmes, 4-0.
- **Buteurs :** Meyer, 2 buts ; Luizinho, Boissier, 1 but.

BORDEAUX (12) a frappé sur la table : 7-0 contre V.A. ! Est-ce le grand départ de ces Girondins ambitieux ou un carton réalisé avec la « complicité » de l'adversaire ?

- **Ses trois premiers matches :** Strasbourg b. *Bordeaux, 3-1 ; *Angers b. Bordeaux, 3-0 ; *Bordeaux b. V.A., 7-0.
- **Buteurs :** Gemmrich, Soler, 3 buts ; Giresse, Lacombe, 1 but.
- **Pronostic :** match nul.

ANGERS-BASTIA

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Bastia b. *Angers : 2-0

ANGERS (10) surprend plutôt favorablement. Après son 3-0 contre Bordeaux, il est allé chercher un point à Nice. Intéressants ces Angevins à la Fruchart...

- **Ses trois premiers matches :** *V.A. b. Angers, 2-1 ; *Angers b. Bordeaux, 3-0 ; *Nice et Angers, 0-0.

BASTIA (16) qui commençait à inquiéter pas mal de monde vient de frapper un grand coup en épinglant le champion à son tableau de chasse. A confirmer.

- **Ses trois premiers matches :** Saint-Etienne b. *Bastia, 1-0 ; *Nîmes b. Bastia, 2-0 ; *Bastia b. Strasbourg, 2-1.
- **Buteurs :** Cazes, 2 buts.
- **Pronostic :** Angers.

NICE-LYON

Stade du Ray
La saison dernière :
Nice b. Lyon : 4-0

NICE (18) est vraiment plus que discret en ce début de saison : un seul point, à domicile contre Angers. La sonnette d'alarme retentit déjà chez les Aiglons...

- **Ses trois premiers matches :** Nîmes b. *Nice, 2-1 ; *V.A. b. Nice, 1-0 ; *Nice et Angers, 0-0.
- **Buteurs :** Sanchez, 1 but.

LYON (15) n'a guère défrayé la chronique avec ses deux « petits » matches nuls à Gerland. Ce n'est pas rien mais c'est plus préoccupant que rassurant, convenons-en.

- **Ses trois premiers matches :** *Lyon et P.-S.-G., 1-1 ; *Nancy b. Lyon, 1-0 ; *Lyon et Lens, 1-1.
- **Buteurs :** Muller, Desbouillons, 1 but.
- **Pronostic :** Nice.

VALENCIENNES-LILLE

Stade Nungesser
La saison dernière :
***V.A. b. Lille : 4-2**

VALENCIENNES : a été très brusquement rappelé à la dure réalité des choses, à Bordeaux. C'est justement là qu'il faut s'accrocher. Sinon, attention à la pente...

- **Ses trois premiers matches :** *V.A. b. Angers, 2-1 ; *V.A. b. Nice, 1-0 ; *Bordeaux b. V.A., 7-0.
- **Buteurs :** Vesir, Jacques, Ladinsdy, 1 but.

LILLE (1) est le leader inattendu du Championnat après trois journées. Voilà un derby nordiste qui tombe à pic pour mieux juger de l'envergure de ce leader-là...

- **Ses trois premiers matches :** *Lille b. Nancy, 2-0 ; *Saint-Etienne et Lille, 0-0 ; *Lille b. Nîmes, 4-0.
- Buteurs : Olarevic, Cabral, 2 buts ; Simon, Pleimelding, 1 but.
- **Pronostic :** match nul.

SAINT-ETIENNE-METZ

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Metz : 1-0**

SAINT-ETIENNE (3) a fait sauter la banque à Marseille. Il lui reste maintenant à être aussi catégorique et irrésistible chez lui. Paradoxal peut-être, mais c'est ainsi !

- **Ses trois premiers matches :** Saint-Etienne b. *Bastia, 1-0 ; *Saint-Etienne et Lille, 0-0 ; Saint-Etienne b. *O.M., 5-3.
- **Buteurs :** Zimako, 3 buts ; Platini, Rep, Rocheteau, 1 but.

METZ (6) mine de rien, a pris un excellent départ. Des scores serrés, positifs ou négatifs, l'ont maintenu jusqu'ici dans un relatif anonymat. Pour combien de temps encore ?

- **Ses trois premiers matches :** *Metz b. Lens. 2-1 ; *Strasbourg b. Metz, 3-2 ; *Metz b. Nancy, 2-1.
- **Buteurs :** Battiston, 2 buts ; Bracigliano, Zaremba, Diallo, Synaeghel, 1 but.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANCY-MARSEILLE

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. O.M. : 5-0**

NANCY (16) n'a fait qu'une très maigre moisson jusqu'à présent et une nouvelle série de « malheurs » amène à s'interroger sur les possibilités des Nancéiens.

- **Ses trois premiers matches :** *Lille b. Nancy, 2-0 ; *Nancy b. Lyon, 1-0 ; *Metz b. Nancy, 2-1.
- **Buteurs :** Perdrieau, Rouyer, 1 but.

MARSEILLE (13) en dépit de son double échec devant le P.-S.-G. et les Verts, a prouvé, à chaque fois, qu'il avait du répondant. Les Phocéens ne paraissent pas devoir trop s'inquiéter.

- **Ses trois premiers matches :** *O.M. b. Brest, 3-0 ; P.-S.-G. b. O.M., 2-1 ; Saint-Etienne b. *O.M., 5-3.
- **Buteurs :** Six, 3 buts ; Berdoll, 2 buts ; Temime, Piette, 1 but.
- **Pronostic :** Marseille.

LENS-SOCHAUX

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Lens en Division II

LENS (19) a pris son premier point à Lyon, ce qui semblerait justifier les dires d'Arghirudis selon lesquels les Lensois s'expriment plus facilement loin de leurs bases.

- **Ses trois premiers matches :** *Metz b. Lens, 2-1 ; Nantes b. *Lens, 3-1 ; *Lyon et Lens, 1-1.
- **Buteurs :** Ehrlacher, Flak, Françoise, 1 but.

SOCHAUX (7) après un départ raté à domicile s'est bien repris et sans faire d'éclats, est en train de prouver qu'on aurait encore grand tort, cette saison, de le sous-estimer.

- **Ses trois premiers matches :** Monaco b. *Sochaux, 2-1 ; Sochaux b. *Brest, 2-1 ; *Sochaux b. P.-S.-G., 1-0.
- **Buteurs :** Benoit, 3 buts ; Stopyra, 1 but.
- **Pronostic :** Lens.

PARIS-S.-G.-LAVAL

Parc des Princes
La saison dernière :
Laval b. *Paris-S.-G. : 2-1

PARIS-S.-G. (11) joue vraiment de malchance : alors que d'un avis unanime, il avait trouvé une véritable équipe et un patron, il perd ce dernier : à l'équipe de prouver qu'elle sait réagir.

- **Ses trois premiers matches :** *Lyon et P.-S.-G., 1-1 ; *P.-S.-G. b. O.M., 2-1 ; *Sochaux b. P.-S.-G., 1-0.
- **Buteurs :** Renaut, Abel, Bathenay, 1 but.

LAVAL (14) a mis à profit la venue du promu brestois pour marquer ses deux premiers points de la saison. C'est un bon début, mais il faut continuer le combat.

- **Ses trois premiers matches :** Nantes b. *Laval, 2-0 ; *Monaco b. Laval, 2-1 ; *Laval b. Brest, 3-0.
- **Buteurs :** Delamontagne, 3 buts ; Bourebbou, 1 but.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

CONFIDENTIEL

MISSION ACCOMPLIE

Les Bordelais ont bien mérité de venir recueillir quelques salves d'applaudissements après leur fraîche victoire contre Valenciennes. Pour Soler, Sahnoun, Ferratge, Domergue, Thouvenel et Lacuesta (de gauche à droite) la mission rachat est accomplie.

● Cela se passait à la quatre-vingt-deuxième minute du match Sochaux-Paris-Saint-Germain, sur le banc sochalien où ne restaient plus que Jean Fauvergue et Jacky Bonnevay. Pas mécontent déjà de faire match nul, l'entraîneur de Sochaux souffla à son jeune joueur : « Maintenant, on marque et on finit tranquille ! » Fauvergue fut exaucé...

● Genghini était complètement atterré après avoir blessé involontairement Alves. Dès la fin du match, il alla s'excuser auprès des dirigeants et joueurs du Paris-Saint-Germain.

● Marc Bourrier était vendredi à Sochaux, où il participa à un match de lever de rideau, avec les anciens du F.C. Sochaux.

● Velibor Vasovic évoquait le délicat problème de la distribution des cartons jaunes et rouges, avant le match de Sochaux. Ce qu'il propose n'est pas sans intérêt : l'institution d'un carton (noir par exemple), intermédiaire entre le rouge et le jaune, et qui signifierait que l'entraîneur doit remplacer le joueur incriminé avant que l'arbitre ne le sanctionne.

● Retrouvailles de très récents internationaux juniors, sur la pelouse du stade Bonal : les Sochaliens Stopyra et Bonnevay et le Parisien Lemoult.

● O.M.-Saint-Etienne fut époustouflant. Dommage que certains énergumènes, à la fin de la rencontre, aient cru devoir molester nos confrères de la presse audio-visuelle. Comme si les buts stéphanois avaient été réussis par les journalistes. Il est probable que le public de Marseille ne sera pas couronné cette saison de meilleur public de France...

● Beaucoup de « figures » connues avaient volontairement quitté leur lieu de vacances pour assister au match de l'année Marseille-Saint-Etienne. Ainsi, on a revu avec plaisir Bosquier, Bereta, Just Fontaine, Josip Skoblar, Jean-Paul Escale, Maurice Serrus, Daniel Hechter. Michel Hidalgo était, lui, enchanté de constater que les internationaux étaient en pleine forme.

● La finale de la Coupe des Alpes qui opposera sur un match Metz à Monaco se déroulera très certainement le 30 août au stade Saint-Symphorien de Metz.

● Aimé Mignot, nouvel entraîneur d'Alès a assisté au derby lorrain car son équipe jouait le lendemain à Thionville.

● Avec 1.300 lux au sol, l'éclairage du Stade-Vélodrome de Marseille — qui était déjà très bon — est désormais parmi les meilleurs d'Europe.

● A Marseille, où on aime la Coupe de France plus que tout et où on se rappelle que c'est Nantes qui a éliminé l'O.M., on a fait pas mal de « gorges chaudes » avec « l'escapade » du trophée et quelqu'un faisait remarquer : **« Ils ont mis trente-quatre ans pour la gagner et ils sont incapables de la garder ! »** « Ils », ce sont les Nantais, bien sûr.

● A Marseille, certains ont fait la fine bouche devant le match de Platini — surtout parce qu'il n'est pas à l'O.M. — mais un technicien comme Jean Robin ne s'y est quand même pas trompé et, reparlant du match, il disait : **« Il a donné quelques balles mon ami ! »** Et le tout accompagné d'un geste significatif de la perfection, bras qui se détend rapidement en avant poing fermé, pouce levé.

● Dans un titre, notre confrère « Le Méridional » semble avoir samedi matin parfaitement résumé les enseignements du match puisque ce titre était celui-ci : **« Nous n'avons pas fait Piette figure ! »**

● Houget et Dimier, l'ancien et le nouveau président du stade Rennais ont suivi le matche Laval-Brest avec intérêt, mais aussi avec une certaine nostalgie. Pas moins de sept anciens Rennais étaient là : Daniel Bernard, Loulou Floch, Serge Lenoir et Raymond Keruzoré dans l'équipe de Brest. Patrick Delamontagne, Michel Cougé, Jean-Luc Arribart dans celle de Laval.

● De Patrick Delamontagne, Jean-Michel Larqué a dit : sa prestation ne me surprend pas. Déjà l'autre jour à Monaco et par 30° à l'ombre, il avait fait preuve d'une semblable activité.

● Un nouveau Bordelais à Toulouse : Michel Le Blayo, vingt ans, formé à Bordeaux, et qui complétera la légion girondine du FCT. Comme Chanceaulme. Le Blayo était barré par nombreux joueurs arrivés à l'intersaison à Bordeaux.

● Nombre d'anciens joueurs bordelais assistèrent au réveil des Girondins, face à Valenciennes. Parmi eux, l'ancien défenseur Moevi, dont l'un des journalistes présent affirmait « qu'avec quelques années de moins, il compléterait idéalement la formation bordelaise cette saison.

CARTON JAUNE

Les « talons-or »

(Robert VERGNE)

NANTES. — Cela pourrait fournir un titre de nouvelle, voire de film : on a volé la Coupe de France ! Intéressant fait divers surtout qu'il se situe au creux de l'été... On sait qu'en l'occurrence il ne s'agit pas d'un vol sordide et crapuleux, mais d'une réaction émanant de la population d'une région très durement touchée par la crise économique et le chômage.

Tout le monde l'a bien compris, et nul n'aura l'idée d'assimiler cette « emprunteur » à un classique petit voleur de supermarché. Pas davantage à un pilleur de troncs ou de reliques, l'objet d'art en question ayant essentiellement valeur de symbole. Il va également de soi que la Fédération française de football ne portera pas plainte, et que le sidérurgiste pour le moins indélicat ne sera pas traîné sur le banc d'infamie et ne passera pas l'hiver sur la paille humide d'un cachot.

Cela dit, cet « incident » amène au moins deux types de réflexion.

D'abord, l'énorme impact détenu désormais par le football français depuis que les grands médias ont découvert les Verts, relayés par les Tricolores lorsqu'ils se qualifièrent pour le Mundial. D'une ignorance presque totale naguère, micros et caméras sont passés au pilonnage intensif aujourd'hui, et si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous des transistors ou du petit écran, en revanche, il n'y a rien à dire sur la qualité. Il y a encore dix ans, personne n'aurait songé à dérober la Coupe de France, car, à défaut de prison, cela aurait sans doute valu à son auteur l'hôpital psychiatrique (comme cela se pratique couramment ailleurs).

Les pieds de Platini valent si cher qu'on ne se risquera pas à prétendre qu'ils sont désormais les « talons-or »...

Très bien. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le sport en général et le football en particulier deviennent les véhicules d'une publicité insolite à propos de la défense d'une cause généreuse : c'est ainsi que le plus célèbre pilote de tous les temps, Jean-Manuel Fangio, avait été kidnappé en Argentine afin d'appuyer le mouvement péroniste. Quelques années plus tard, c'est son compatriote Alfredo Di Stefano, l'un des trois plus grands footballeurs des temps modernes, avec Pelé et Puskas, qui fut kidnappé à Bogota par les guérilleros colombiens.

A la limite, et du strict point de l'efficacité, le rapt de Platini, par exemple, aurait causé bien davantage d'émoi que la disparition de la Coupe de France : les Verts auraient immédiatement affrêté un avion spécial pour Longwy, et on s'arracherait déjà des places dont le prix aurait été fixé uniformément à 500 francs ! Dame ! C'eût été un tarif minimal pour un tel événement — de surcroît pour une œuvre de bienfaisance !

La balle des « Petits lits blancs », en quelque sorte !

Cependant, il conviendrait tout de même de savoir si le football doit pallier toutes les carences, satisfaire tous les besoins, arranger tous les « bidons ». Déjà, la catastrophe de Fréjus nous avait valu un France-Espagne hors programme. La grande sécheresse ou la marée noire auraient pu nous procurer deux matches supplémentaires. En l'occurrence, il ne s'agit pas de catastrophe naturelle, mais d'une situation créée par des hommes politiques et qui, en tant que telle, doit être résolue par eux. C'est même leur raison d'être, essentiellement.

« C'est curieux comme on a tendance à s'adresser au football lorsqu'il y a un malheur, comme s'il s'agissait du plus grand organisme de charité », nous disait un jour Jean Sadoul, le président du Groupement des clubs professionnels, dans une circonstance un peu similaire.

En effet, pourquoi toujours « taper » le football, même si c'est un indiscutable hommage qu'on lui rend.

A la limite, un impôt « sidérurgie » du type « impôt sécheresse » aurait été plus juste, si l'on ose ainsi s'exprimer à propos d'un impôt. Mais il est bien vrai également que si la France est le pays de Descartes, bien peu de cartésiens figurent parmi ceux qui nous gouvernent !

L'équipe de France va donc quitter Saint-Germain et sa luxueuse résidence de Casador. Non pas à cause de quelques grands principes, mais parce que Didier Six, après avoir mal conduit l'automobile d'un employé de l'hôtel, s'est ensuite mal conduit envers lui en refusant de l'indemniser comme il se devait. Un mini-incident en rapport avec cette Austin-Mini. Mais la question n'est tout de même pas là. Comment se fait-il qu'une fédération aussi riche que la F.F.F. (à la suite des cotisations du million de licenciés, de ses recettes des matches internationaux et ceux de la Coupe de France) ne soit pas « dans ses meubles », comme l'on dit ? En vérité, et pour ce qui la concerne, elle y est — et même fort bien — dans cet hôtel particulier de l'avenue d'Iéna, tandis que le Groupement des clubs professionnels possède un trois-étages-cuisine-salle de bains boulevard de Courcelles ; deux de ces beaux quartiers dont a parlé Aragon. Deux immeubles qui « pèsent plusieurs briques » comme l'on dit dans les arrondissements périphériques et populaires.

Certes, il faut bien que l'administration et l'intendance suivent. Mais en l'occurrence, elles précèdent. Car — est-il nécessaire de le rappeler ? — la finalité d'une fédération de football, c'est tout de même de s'intéresser aux footballeurs et notamment à ceux de haut niveau, internationaux en tous genres, pour lesquels elle aurait pu distraire de son budget les sommes nécessaires à l'édification d'un parc sportivo-hôtelier comme on en trouve en Allemagne où en Italie. En bordure de l'autoroute de l'Ouest, par exemple, qui aboutit directement au Parc des Princes. Mais il ne s'agit là que d'une idée de journaliste, lesquels étaient pratiquement interdits de séjour à l'hôtellerie de Saint-Germain. Il est vrai que les journalistes, ça gêne, surtout lorqu'ils ne sont pas conformistes...

MEEUS : « ALVES S'EST BLESSÉ SEUL »

L'arbitre Jean-Louis Meeus fut quelque peu mis sur la sellette après les incidents du match Sochaux-Paris-Saint-Germain, et surtout la blessure d'Alves :

« J'assure que le Portugais s'est blessé tout seul, après avoir tapé dans la terre. Genghini n'a fait aucune faute, et c'est bien sûr pour cela que je n'ai pas sifflé. Cela dit, si tous les joueurs pensaient avant tout à jouer au ballon, il n'y aurait pas autant d'incidents de jeu. Si j'avais voulu, ce n'était pas trois avertissements que j'aurais distribués mais sept ou huit. Certains ne savent pas faire la part des choses et, les intérêts étant ce qu'ils sont, dépassent les bornes. Il y a des moments où j'en ai vraiment assez de voir tout ce qui se passe autour de nous. »

● Jean Snella n'était pas content du tout après Metz-Nancy lorsqu'il apprit que le lendemain Metz allait devoir affronter Sedan en match amical. Snella estimait que cette rencontre à six jours d'un déplacement à Saint-Etienne était superflue.

● Hugo Bargas qui a assisté de la tribune à Metz-Nancy va beaucoup mieux et pourrait effectuer sa rentrée à Saint-Etienne.

● Christian Montès, qui entraîna les Girondins voici deux ans, manque rarement un match à Bordeaux, malgré ses importantes fonctions au sein d'un groupe sportif. Mais il ne joue plus dans les buts : « j'ai trop mal au dos dans les jours qui suivent », explique-t-il.

● Christian Delachet, qui retrouvait ses anciens partenaires de Valenciennes, fit un séjour prolongé auprès de ses anciens coéquipiers avant le début de la rencontre. Échange de politesses : Toko en fit de même, mais dans l'autre sens.

● « Attila » n'a jamais eu un caractère facile. L'âge n'a, semble-t-il, rien arrangé, et l'on vit ainsi l'apatride manifester de façon spectaculaire son mécontentement à chacune des occasions ratées par VA. Le tempérament du gagneur quoi...

● Le match de vendredi Saint-Étienne-Metz, sera l'occasion pour Robert Herbin d'être opposé à son ancien entraîneur Jean Snella, tandis que plusieurs joueurs lutteront avec celui contre lequel ils ont débuté à l'AS Saint-Étienne comme junior, Christian Synaeghel.

● Robert Gadocha, qui joue actuellement aux Etats-Unis, entretient toujours d'excellents rapports avec Nantes. Il téléphone au moins une fois par mois à son ami Robert Budzinski avec lequel il parle en polonais.

● Jacques Zimako, rentré de Marseille avec une cheville très enflée, ne s'en est pas moins entraîné le lendemain avec ses camarades. Il tient à garder la forme.

● Robert Herbin a libéré ses joueurs en leur accordant un dimanche de repos à leur retour de Marseille.

● Jean-Pierre Adams et Jean-François Douis sont allés saluer les Niçois à l'occasion de Nice-Angers. Le premier, qui demeure à Villeneuve-Loubet, vient d'être transféré en Deuxième Division à Mulhouse. Le second qui est entré chez Adidas a quitté le professionnalisme et jouera en Quatrième Division à Saint-Médard.

● Le Comité d'urgence de l'O.G.C.N. vient de se réunir à plusieurs reprises en vue de nommer un conseil d'administration, puis un nouveau comité directeur. Mais comme nous sommes en période de vacances, il ne faut pas compter que Nice ait un président avant le milieu et même la fin du mois de septembre.

● Un certain nombre de bruits couraient vendredi à Nice, selon lesquels le milliardaire arabe M. Akram Ojeh pourraient bien prendre la présidence de Nice. Mais renseignement pris, ce n'était qu'un canular. « Dommage, ont dit les dirigeants niçois, nous avons tellement besoin d'argent frais ! »

● Gérard Janvion, suspendu, n'est pas allé à Marseille avec les Stéphanois. « J'ai préféré à Lyon voir jouer Lens, nous a-t-il dit, car je n'aurais pas pu suivre à la radio les péripéties du match de mes camarades à Marseille. Mes nerfs ne l'auraient pas supporté. »

● Victorieux à Thonon par 3-0 le lundi avant leur match à Marseille, les Stéphanois se sont plaints du mauvais état de la pelouse d'Annecy. « Sur un tel terrain, on ne peut pas jouer un bon football, ont-ils déclaré, mais surtout on risque l'accident. Alors, pourquoi nous a-t-on accusé « d'exhibition indigne de notre équipe » ?

● Avant de partir en Pologne observer à Lodz le futur adversaire des Verts en Coupe d'Europe et préparer leur lieu de séjour, Pierre Garonnaire avait prévu la victoire des Stéphanois à Marseille.

● Il est probable que les Stéphanois iront de nouveau disputer le Tournoi d'Abidjan qu'ils avaient gagné la saison dernière pendant la trêve du Championnat. « Nous avions d'autres déplacements possibles, nous a dit M. Duraincy, le matchmaker, alors qu'il venait de s'entraîner avec les Verts au stade Geoffroy-Guichard. Mais à cette époque de l'année le Japon et la Chine qui nous avaient fait des offres ont un climat trop rude, les joueurs préfèrent le soleil.

● A Lille, Henri Noël a retrouvé Pardo qui avait fait un stage chez les Nîmois ; « Nous n'avions pas un centime à lui offrir alors il est parti à Boulogne », explique l'entraîneur nîmois qui regrettait de ne pas posséder Pardo dans son effectif.

● C'est Olarevic qui conseilla à Bergeroo de plonger à gauche ; et Bergeroo arrêta le penalty du Nîmois Marguerite.

LES ADIEUX DE CHANCEAULME

Patrick Chanceaulme, le jeune (vingt-deux ans) milieu de terrain des Girondins, n'ira pas au terme des quatre années du contrat qu'il avait signé en passant professionnel : il vient, deux ans avant terme, d'abandonner le professionnalisme, et de signer en faveur de Libourne (D 3), qui lui proposait, outre un poste dans son équipe type, un emploi à la Caisse d'Epargne. Il est vrai qu'avec l'arrivée massive de joueurs à l'intersaison aux Girondins, Chanceaulme avait peu de chances de jouer en équipe première.

● A l'issue du derby lorrain une réception offerte aux deux formations par les journalistes lorrains fut agrémentée d'une retransmission sur écran géant des principales phases du match qui venait de s'achever. Ce qui permit à l'arbitre M. Vautrot de reconnaître qu'il avait peut-être commis quelques petites erreurs qu'il mit sur le compte du début de saison.

● L'ancien attaquant du Racing, de Nantes et de Metz Emile Veinante était dans les tribunes du stade Saint-Symphorien pour assister au derby lorrain.

● C'est sans gaîté de cœur que Battiston a succédé à Bargas au poste de libero. Aussi Patrick avoue qu'il n'est pas mécontent de voir son intérim bientôt prendre fin.

● Traînant une tendinite au mollet gauche depuis le mois d'avril, le défenseur yougoslave de Lyon, Rajko Aleksic, n'a pas rejoué au football depuis cette date. En dernier recours, le médecin du club, M. Ferret, a décidé de le plâtrer pour un mois. Du coup, il est hors de question qu'Aleksic puisse rejouer avec ses camarades avant octobre.

● José Broissart, nouveau responsable du centre de formation de Lyon, est un pratiquant assidu du footing en sous-bois. Cette saison, il entraîne même dans son sillage Aimé Jacquet, qui a repris goût à la chose et qui s'offre en général trois quarts d'heures de course à pied les jours où son équipe opère à domicile.

● Lyon va probablement recevoir le renfort de Ben Azziza, qui était l'ailier gauche de l'équipe de Tunisie lors de la dernière Coupe du monde. Ben Azziza, qui jouait en Arabie saoudite la saison dernière, sera néanmoins contraint de signer à Lyon — qui a déjà sous contrat Aleksic et Zivaljevic — comme joueur promotionnel, pour être en règle avec le règlement fédéral.

● Sénac, le stoppeur lensois, dut abandonner ses camarades à la soixante-deuxième minute du match contre Lyon, après s'être fait entailler le bas de la jambe par une chaussure lyonnaise. Ce qui ne serait peut-être pas arrivé au jeune Lensois, s'il avait porté un protège-tibia. Voyant cela, Sowinski parla même de mettre son joueur à l'amende. En guise de quoi, l'entraîneur de Lens dut vite retirer sa menace, puisque souffrant de mycose à cette jambe depuis quelque temps, Sénac avait en fait été « interdit » de protège-tibia par le médecin du club.

● Les Lensois ont apprécié la visite de Thadée Polak dans les vestiaires de Gerland. Polak, dont le fis Yves joue milieu de terrain dans l'équipe lyonnaise de Division III, n'a pas oublié en effet les années qu'il passa à Lens au cours de sa carrière.

● Retrouvailles à Gerland, avant le match Lyon-Lens, entre deux anciens joueurs de Monaco, n'ayant d'ailleurs pas que de bons souvenirs de leur passage en Principauté : Chauveau, le gardien lyonnais et Lechantre, débarqué à Lens en début de saison.

● Le public lavallois n'en veut pas à Keruzoré d'avoir opté pour le stade Brestois, La preuve : à l'applaudimètre, lors de la présentation des équipes, Keruzoré s'est trouvé largement en tête.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Les « casse-Coupe »

Triste époque qui ne respecte plus aucune de nos chères valeurs traditionnelles. Un nouveau pas dans l'horreur vient d'être franchi avec le rapt de la Coupe de France.

Cet acte de piraterie et de barbarisme aurait pu avoir des conséquences incalculables pour l'avenir du football français, puisque, bien entendu, si le divin objet n'avait pas été récupéré, l'épreuve si chère au cœur des foules aurait été tout bonnement suspendue sine die.

Mais revenons en arrière, afin de mieux comprendre le déroulement du drame. Il était deux heures jeudi matin, lorsque les 4 vandales qui avaient odieusement repéré les lieux dans l'après-midi précédente arrivèrent à La Jonelière où dormait le trophée.

Prêts à tout pour parvenir à leurs fins, ils commencèrent par saccager littéralement une vitre, la brisant en 7 morceaux. Pis encore, l'un d'entre eux ayant oublié de s'essuyer les pieds avant d'entrer, on releva après coup trois traces de boue sur la surface d'une moquette toute neuve.

Une fois dans la place, le commando, masqué et armé de grenades, de mitraillettes et de couteaux à crans d'arrêt ne rencontra plus guère de résistance, les stagiaires du club n'étant pas encore rentrés de la boîte de nuit où ils se trouvent tous les soirs, tandis que le seul témoin qui aurait pu être gênant ne pouvait réagir, glacé qu'il était par la terreur et la malchance. Ce témoin, M. Henri Michel a décrit pour « France Football », ce qu'il a vu et entendu.

« J'ai mis treize ans à gagner la Coupe, aussi ai-je décidé de vivre avec elle. C'est ainsi que, depuis le 16 juin, je dors toutes les nuits dans un duvet près de la vitrine aux trophées. L'autre nuit, j'ai entendu une formidable explosion. J'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose de grave et que les dégâts seraient énormes en constatant le saccage du vasistas. J'ai vu alors les 4 hommes s'avancer vers la Coupe. La peur me nouait la gorge, m'empêchant de hurler, tandis que la fermeture de mon duvet qui s'était coincée m'interdisait tout mouvement. L'un des hommes a alors pris son fusil qu'il a pointé sur la coupe en disant : « Haut les anses, si vous restez calme, il ne vous sera fait aucun mal. L'un de ses camarades s'est ensuite approché de la Coupe qu'il a ligotée et bâillonnée.

Les 4 monstres sont ensuite repartis sans refermer la porte, si bien que j'ai eu froid tout le restant de la nuit jusqu'au moment où le président Fonteneau qui, tous les matins, boit son café dans la coupe, décoinça cette fermeture récalcitrante.

Le lendemain, le président nantais recevait le billet suivant écrit par la coupe en personne : « Je vous en supplie, acceptez les conditions de mes ravisseurs, ils sont prêts à tout. »

Les conditions devaient être connues un peu plus tard. Les ravisseurs. de plus en plus sordides, exigeaient des Nantais qu'ils jouent un match de football. M. Fonteneau réagissait alors de la plus belle manière qui soit en refusant ce chantage. « Je ne paie pas mes joueurs pour s'amuser », déclarait-il. De plus, les achats de K2R pour le nettoyage de la moquette dévastée et d'un nouveau carreau pour remplacer celui qui a été saccagé se révèleront très lourds, ce qui interdit tout déplacement imprévu.

Face à cette attitude de fermeté, les 4 ravisseurs se sont rendus après avoir libéré leur victime saine et sauve.

Ces 4 énergumènes maladroits vont maintenant devoir rendre des comptes devant la justice. Et « France Football », qui a toujours été à la pointe du combat pour la protection de la grande famille du football, se permet, d'ores et déjà, de rappeler aux jurés de la cour d'assises qui auront à débattre de cette affaire que la Coupe est une épreuve guillotine. Les neuf citoyens que le tirage au sort aménagé aura désigné savent ce qu'il reste à faire pour nous venger. Nul ne comprendrait une quelconque faiblesse de leur part.

Gérard EJNES.

● Cyrille Guimard n'est pas seulement un cycliste devenu manager du grand champion Bernard Hinault. Il est également passionné de football, qu'il pratique d'ailleurs, et il ne manque pas un match comme celui de Monaco à Nantes, qui l'enchanta.

● Jean Prouff est toujours aussi passionné de football et grand voyageur. Il a profité de ses vacances pour assister à Paris-Saint-Germain-Marseille, puis à Nantes-Monaco, avant de revenir à Paris pour voir France-Bayern Munich.

● Parmi les nombreux vacanciers du stade Marcel-Saupin, on a pu voir Henri Patrelle, l'ex-manager de l'équipe de France, et Raymond Bellot, « M. Adidas de Paris ».

● Depuis qu'il est arrivé à Nantes, Enzo Trossero ne quitte pas Trossero... Victor, qui lui sert de cicerone.

● D'un dirigeant nantais, cette réflexion à propos du vol de la Coupe de France : « Nous avons toujours répondu favorablement aux demandes des syndicalistes lorsqu'ils furent en difficulté dans notre région, ce qui fut assez souvent le cas. Mais puisqu'il y avait disparition d'un objet dont nous ne sommes d'ailleurs que les dépositaires, il était normal que la police s'en occupe. »

● Le F.C. Nantes a reçu une invitation en provenance de Tahiti, pour disputer une tournée pendant la trêve hivernale.

● Ce match Marseille-Saint-Etienne a été un grand rendez-vous des gens du football puisqu'on vit même Jean-Pierre Lopez qui fut champion et vainqueur de la Coupe avec l'O.M. en 1972. Il était venu spécialement de sa retraite de Luchon pour assister à la rencontre.

● L'Alfa Romeo toute neuve de Pleimelding a été emboutie à l'arrière. Celle de Cabral a été accidentée à l'avant. Dans les deux cas les épouses étaient au volant. Elles n'ont pas été blessées. Simplement les oreilles un peu cassées depuis quelques jours...

● L'arrière central de Nîmes Deledicq a commencé à jouer à l'Etoile Club de Lille, un club de quartier dont le président était Roger Deschodt, actuel président du LOSC.

● Curiosité : jusque-là, Lyon a inscrit deux buts en Championnat. Or, les deux fois, c'est le libero qui a marqué, Desbouillons imitant Muller à quinze jours d'intervalle.

● Le nouveau stoppeur de Lyon Amouret a déjà rencontré Lens quatre fois depuis le début de sa jeune carrière. Mais il n'a jamais réussi à battre les Nordistes !

● Keruzoré n'est pas reparti à Brest avec ses camarades après le match. Il est resté à Laval où ses amis mayennais avaient organisé en son honneur un dîner dans une auberge située à quelques kilomètes de Laval.

● Eric Renaut faisait les comptes d'une manière très réaliste, aussitôt après le match de Sochaux : « Notre défaite et la grave blessure d''Alves nous coûtent, c'est certain, dix mille ou quinze mille spectateurs pour le prochain match au Parc, contre Laval. »

● Les spectateurs des premières au stade Grimonprez ont pris la détestable habitude de ne plus rendre les ballons qui vont dans la foule.

● Philippe Bergeroo sera père en septembre. Un vrai « ch'ti » assure le gardien lillois.

● Depuis dix ans qu'il est à Lille, Thierry Denneulin n'avait jamais été leader.

● Didier Simon avait une superbe montre qui venait de chez Cartier. Elle lui a été volée pendant un match. Elle était sur une table près d'un vestiaire resté entrouvert.

● Pancho Gonzales fut un des premiers à venir féliciter les Angevins à Nice. Son fils venait de jouer en lever de rideau avec l'équipe de l'O.G.C.N. de Troisième Division, et il retrouva avec plaisir dans les vestiaires angevins six joueurs qu'il avait formé quand il était à Angers.

● Présent au match Monaco-Laval du 3 août, Jean-Michel Larqué, a également suivi ce Laval-Brest. A la question de savoir si la moisson avait été bonne, il nous a répondu : « Je commence maintenant à bien connaître Laval ».

DIVISION II

GROUPE A 1re JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ÉTOILES
TOURS 1 (1) Dossevi (36e) **LE HAVRE 0**	**F.C. Tours.** — DUSE**** — MORINIERE****, COUDRAY****, LAURENT****, BESNARD**** — SEWERYN***, BENSAID***, DEHON**** — ROSSO***, FERRIGNO****, DOSSEVI***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 40. **Le Havre.** — ETTORE**** — BOURDON****, DOUIS****, BA****, LEGENDARD**** — DIFFERDING***, WESOLY***, GAYE*** — BANSAYE****, POLO**, GARNIER**. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 37. Arbitrage de M. Trebern. — 4.189 spectateurs. — 86.500 F.
ANGOULÊME 3 (1) Crapoulet (22e) Amorfini (65e) Desmenez (84e) **QUIMPER 0**	**Angoulême.** — CHEMIER**** — GOURSAT****, BERTHAUD****, DUMAT****, ROMBY**** — ONESTAS*** puis FONS (78e), AMORFINI**** — KOVACIC*** puis BAIOLA (57e), NARDELLI***, CRAPOULET****, DESMENEZ****. — Entr. : LEVIN. — Total : 41. **Quimper.** — LACHIVERT*** — GESTIN***, BIDAUD****, DERU****, LECOEUR*** — REILLER***, GUERMEUR****, BOUFFANDEAU*** — GORAGUER****, BARIENTOS***, LOUARN****. — Total : 38. Arbitrage de M. BACOU. — 2.650 spectateurs. — 55.000 F.
GUINGAMP 2 (1) Héry (70e) Guyader (89e) **LIMOGES 1 (0)** Liotard (15e)	**Guingamp.** — BLIN**** — LEGOFF****, CADRAN***, SCHMITT***, GUYADER***** — THIBOULT*** puis HERY (64e), GOURCUFF**** — P. LE GOFF****, Hervé LE GOFF***, COLAS****, GILL***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 44. **Limoges.** — CHARPENTIER*****, WOJCIK****, PAULINE***, SERMIGIER***, BARTAT**** — MAZADRAID****, SALLAT****, SMERECKI**** — QUESNEY***, BOIS***, LIOTARD****. — Entr. : SKIBA. — Total : 41. Arbitrage de M. Swirog. — 3.374 spectateurs. — 67.000 F.
ROUEN 3 (1) Bula (45e) Martinez (70e, sur pen.) Heaulmé (81e) **LUCE 1 (0)** Ramirez (57e)	**Rouen.** — TISIOT**** — VITULIN****, AMOURS***, TROUSSIER****, LARAIGNÉE**** — DESFORGES****, DRIEU*** puis CAMCHY** — BULA*****, HEAULME****, MARTINEZ****, BOCQUET****. — Entr. : VANZO. — Total : 43. **Lucé.** — FRESELLE****, BOUDEBZA***, RAULIN****, GUILAINE***, PHILIPPE****, CHEVALIER****, GISBERT****, LEROY***, DUFOIX****, RAMIREZ****, CHASTIN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 40. Arbitrage de M. Bourgeois. — 3.486 spectateurs. — 51.000 F.
REIMS 1 (0) Polaniok (51e, sur pen.) **CHAUMONT 1 (0)** Chenevotot (86e, sur pen.)	**Reims.** — VELUD**** — BEAU***, PRINCE****, BUISSET***, MATHOU*** — ABREU***, JAFFRES*** puis CALLE**** (35e), POLANIOK**** — GIANETTA**, COHEN**, BERTOLINO****. — Entr. : VERNIER. — Total : 35. **Chaumont.** — HAGENBACH**** — MAATAR****, BARELLAS***, GIUNTINI***, TAPIN***, CHENEVOTOT****, CZEKAJ***, ABRAHAM****, SERPOIX***, DENOYELLE**, JACQUINOT** puis LIAUTEY*** (71e). — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 35. Arbitrage de M. Lambert. — 6.000 spectateurs.
BESANÇON 1 (1) Bernad (26e) **CHATEAUROUX 0**	**Besançon.** — VIZCAINO**** — LABARTHE***, BRUDER****, RAYMOND***, MASSON**** — CHIKHI***, DRALET***, BERNAD***** — MARTINEZ***, GALLICE****, RASPOLLINI***. — Entr. : HUART. — Total : 39. **Châteauroux.** — OLEJNIK**** — VIROT***, BIERNACKI***, BESSET****, TALBI*** — ZAJACZKOWSKI****, LANG*****, D'HONDT*** — MERIGOT**, DELESTRE***, AMALFITANO**. — Entr. : TROUPEL. — Total : 36. Arbitrage de M. Benali. — 2.757 spectateurs. — 45.571 F.
DUNKERQUE 0 **NŒUX 0**	**Dunkerque.** — LE MAUX***** — DUPONT****, OLIVIER***, BOZON****, DERNIS**** — GORCE*****, ZOONEKYND****, CARLIER***, VANHOUTTE****, MAYET***, DUPUIS***. — Entr. : PLACZEK. — Total : 42. **NOEUX.** — GODART***** — PAPIN****, DOUILLET***, CIESELSKI****, OWCZARZAK*** — LEFEBVRE****, CYBULSKI***, DUTRIAUX**** — MARX****, RESOLA****, BIGOT****. — Entr. : HOUILLIER. — Total : 42. Arbitrage de M. Didier. — 2.285 spectateurs. — 43.339 F.
MONTMORILL. 2 (1) Queyrel (38e) Ribardière (56e, sur pen.) **RENNES 2 (2)** Llorens (8e) Delpierre (35e, c.s.c)	**Montmorillon.** — PICARD*** — SAVATIER***, GRÉGOIRE****, DELPIERRE*****, S. FUMERON**** — RIBARDIÈRE****, PENAULT****, GATEFAIT***** — A. MEUNIER****, QUEYREL****, G. FUMERON***. — Entr. : LEKKAK. — Total : 45. **Rennes.** — KLIMEK***** — MARCHAND***, MASTROIANNI***, KERJEAN***, BERLIN*** — RAMPILLON****, BARRAULT****, ANAFAL***** — NOSIBOR****, LLORENS***** puis SALINE (77e), ZLATARIC*****. — Entr. : GARCIA. — Total : 46. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 3.110 spectateurs. — 56.056 F.
	Orléans-Blois aura lieu ce soir à 20 h 30

GROUPE B 1re JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
THONON 3 (2) Guegain (8e sur pen.) Perraud (34e, 55e) **AJACCIO 1 (0)** Giudicelli (78e)	**Thonon.** — PASTRELLO*** — DUFOUR****, COSTA****, JEAN*****, GOMIS***** — LAINÉ****, ESPARELL****, R. CHAMPEAU**** — PERRAUD****, GUEGAIN****, JURASZEK****. — Entr. : CARAYON. — Total : 45. **Ajaccio.** — GOBERT**** — VANUCCI****, ROSSINI**, SERRI**, JENDELI*** — LECOMTE****, MUSELLI****, TALL**** — GIUDICELLI****, MAUFROY****, VIGNEAU*** puis ALESSANDRI (43e). — Entr. : ORSATTI. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouillet. 74.834 F. 3.546 spectateurs.
MULHOUSE 2 (0) Cron (64e) Krug (89e) **TOULOUSE 0**	**Mulhouse.** — PALU***** — KRUG****, DUVAL****, JAMIN****, DANELON**** — SENECHAL****, CRON****, BOURGEOIS***** — KUTERMAK****, GODEL****, FUENTES*****. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 47. **Toulouse.** — PALMA**** — CAMUS***, LE BLAYO****, MADRONNET***, SANLAVILLE**** — LAVERNY****, TOTA****, GUTTIEREZ***** — PINTENAT***, DIAZ****, MAIER***. — Entr. : CAHUZAC — Total : 41. Arbitrage de M. Lerognon. 55.896 F. 2.648 spectateurs.
MONTPELLIER 1 (0) Vergnes (59e sur pen.) **TAVAUX 2 (2)** Terrier (15e) G. Tapella (26e)	**Montpellier.** — MALABAVE*** — DURAND***, OUATTARA***, MEZY***, BALDASSARA*** — GRANIER***, PASQUALETTI***, DUCUING*** — CURIONI*****, VERGNES***, SARRAMAGNA****. — Entr. : NOUZARET. — Total : 36. **Tavaux.** — STEPIEN***** — WOLTRAGER****, C. TAPELLA****, M. TAPELLA****, FRANÇOISE*** — TILATTI***, JACQUES***, CHAUDOT*** — TERRIER***, VARIOT***, MARLE***. — Entr. : JACQUES. — Total : 38. Arbitrage de M. de Zayas. 45.320 F. 2.599 spectateurs.
CANNES 1 (1) Bahoken (31e) **AUXERRE 2 (1)** Klose (28e) Mesones (73e)	**Cannes.** — LARRIEU*** — GOFFIN****, DESPLANCHES***, ARRIBAS***, AIGLIN*** — ROSIER****, BERNARDET***, LOUBET*** — SITHER***, TRIVINO*****, BAHOKEN****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 36. **Auxerre.** — CZEJA***** puis TRUFFAUT (80e) — NOEL***, GUYON***, ROQUE***, LOURDIN**** — CUPERLY****, DELANCRAY****, MESONES**** — KLOSE****, SCHAER****, TRUFFAUT*** puis BROT (80e). — Entr. : ROUX. — Total : 42. Arbitrage de M. Ferrary. 4.000 spectateurs.
THIONVILLE 3 (2) Souto (18e) Amouyal (41e) Fabiani (58e) **ALES 1 (0)** Fuchs (51e)	**Thionville.** — BARTH**** — HOCQUAUX****, FABIANI****, LAFLEUR****, TISCHNER***** — PERIGNON***, AMOUYAL****, FEDAK**** — SOUTO*****, BODZIUK****, BELLAVIA*** puis AUBURTIN (67e). — Entr. : SZEPANIAK. — Total : 44. **Alès.** — BILLET*** — GILLES***, DUMAN***, CANETTI****, BOUGET**** — LAFFONT*** puis GRASSET (67e), EUSTACHE****, FUCHS**** — ALIMESSAOUD***, MERULLA****, BARTOLOTTI****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39. Arbitrage de M. Wurtz. 40.000 F. 2.543 spectateurs.
MONTLUÇON 4 (2) Stassievitch (28e) Ovali (31e, 77e) Pichon (70e) **GUEUGNON 1 (0)** Albert (90e sur pen.)	**Montluçon.** — CHARTIER*** — BARATELLI****, TRENORAS***, KEBIR****, BUFFELARD*** — MOMBAERTS****, STASSIEVITCH*** puis FARSY (76e), LOPEZ***** — PICHON****, FERNANDEZ**** puis DELAGE (78e), OUALI****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41. **Gueugnon.** — ARBLAY**** — BAREK***, M. BERTHOMMIER***, GODOT*****, BORGNA*** — MAMMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER***, ALBERT*** — ROSIN*** puis DUDA (76e), FERRIÈRE*** puis STROPOLI (45e), DUCH***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 35. Arbitrage de M. Quiniou. 48.284 F. 2.479 spectateurs.
PARIS FC 1 (1) Knockaert (37e) **AVIGNON 0**	**Paris F.C.** — TIGNARD**** — KEDADOUCHE***, DROUILHAT****, LEFEVRE****, LAFFARGUE**** — LAACHI***, VENDRELY****, MORALY*** puis WILCZINSKI*** — MONGELLI****, KNOCKAERT****, BOURLOTON***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 40. **Avignon.** — LAUDU**** — BOUZE****, CONTESTI****, RIZZO***, PERIGNY*** — LANTHIER**** puis MARIOT***, LOMBARDI****, ROPERO**** — LENDO****, BASSI***, SIARAVINO***. — Entr. : SICARD. — Total : 40. Arbitrage de M. Semenia. 1.000 spectateurs environ.
MARTIGUES 2 (1) Kovacic (43e, 47e sur pen.) **TOULON 0**	**Martigues.** — RICARD**** — PEREZ***, LEGROS****, DOMENEC****, ARMENANTE*** — PLINIO***, HERBERT***, ROUQUETTE**** — SIKELY***, KASSOYAN*** puis TUYBENS (75e), KOVACIC*****. — Entr. : SUCRÉ. — Total : 39. **Toulon.** — DUVAL**** — BERENGUIER****, ALFANO***, NAZARETIAN****, VIVENT*** — PERLIN***, STORAI***, PESCE*** puis FERNANDEZ (56e) — RACHED****, MAZEAS***, RIPOL****. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 38. Arbitrage de M. Martin. 2.378 F. 1.351 spectateurs.
BEZIERS 5 (1) Maya (16e, 82e, 88e) Kern (76e, 90e) **SAINT-DIE 1 (1)** Goram (18e)	**Béziers.** — TRAVOLTI**** — BENACLOCH***, BORGONI***, DUBOUIL****, AHACHE*** — MARTINEZ***, TOKOTO****, SANNIER*** — DI CARO****, MAYA****, KERN****. — Total : 39. **Saint-Dié.** — BATTMANN**** — DACHAUD***, SCHRAMM***, RÉMY***, LOMBARDO*** — HESTIN***, PFERTZEL****, PRÉCHEUR*** — IBANEZ****, CORAN****, FINK***. — Total : 38. Arbitrage de M. Balestracci. — 3 900 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LE MAUX (Dunkerque, 5 ét.)

VITULIN (Rouen, 4 ét.)	**BRUDER** (Besançon, 4 ét.)	**DELPIERE** (Montmorillon, 5 ét.)	**GUYADER** (Guingamp, 5 ét.)
GORCE (Dunkerque, 5 ét.)		**LANG** (Châteauroux, 5 ét.)	**BULA** (Rouen, 5 ét.)
HEAULME (Rouen, 4 ét.)		**RAMIREZ** (Lucé, 4 ét.)	**ZLATARIC** (Rennes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : GUYADER (Guingamp), CHARPENTIER (Limoges), BERNAD (Besançon), Godart (Nœux), GATEFAIT (Montmorillon), LLORENS (Rennes).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

STEPIEN (Tavaux, 5 ét.)

BERENGUIER (Toulon, 4 ét.)	**DROUILHAT** (Paris F.C., 4 ét.)	**JEAN** (Thonon, 5 ét.)	**TISCHNER** (Thionville, 5 ét.)
CUPERLY (Auxerre, 4 ét.)		**AMOUYAL** (Thionville, 4 ét.)	**LOPEZ** (Montluçon, 5 ét.)
CURIONI (Montpellier, 5 ét.)		**TRIVINO** (Cannes, 5 ét.)	**KOVACIC** (Martigues, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : GUTTIEREZ (Toulouse), FUENTES (Mulhouse), PALU (Mulhouse), BOURGEOIS (Mulhouse), GOMIS (Thonon), SOUTO (Thionville).

SAINT-OUEN. — Avignon aurait-il amené à Saint-Ouen, dans ses bagages, son fameux mistral ? On peut le penser en voyant Laudu (à droite) s'envoler à la poursuite d'un ballon capricieux, tandis que Contesti (n° 4), Knockaert (dans les airs) et Kédadouche (au fond) semblent totalement perdus.
(Photo Claude FAJON.)

FAVORIS, OU ETIEZ-VOUS DONC ?

(François de MONTVALON)

L'affaire se déroule à Montpellier-la Paillade, au stade de la Mosson très exactement, où le club de football local s'apprête à recevoir une modeste formation fraîchement issue du Championnat de Troisième Division et représentative de la ville de Tavaux. Pourquoi modeste ? Peut-être en comparaison avec ce Montpellier qui ne cache pas ses ambitions, qui n'a pas hésité à engager une bonne dose de joueurs habitués aux hautes luttes de Première Division, et puis tout simplement qui a décidé qu'il lui faudrait monter en Première Division à la fin de la saison 1979-1980... De nombreux supporters étaient donc venus assister à la première victoire de leur équipe : une entrée en matière facile.

Mais devant leurs yeux hagards se déroula une drôle de scène. Le petit Tavaux dévora tout cru le grand Montpellier et ses vedettes, et s'en retourna tranquillement, ravi du bon tour joué. Une triste semaine commençait à Montpellier.

Faut-il accorder une importance considérable à la mésaventure de l'équipe de Robert Nouzaret ? Non, certes, même si elle peut frapper le public averti, parce que se produisant au terme de la première journée de compétition, l'étape inaugurale où chacun est déjà prêt à brûler au plus vite ce qu'il a encensé hier.

Mais elle doit pourtant être prise en considération, d'abord pour le handicap qu'elle inflige à ces Montpelliérains ambitieux à l'heure où certains concurrents sérieux ont déjà pris leurs aises, mais surtout pour les indications qu'elle peut nous offrir sur la suite de la compétition.

Tavaux gagnant chez le superfavori du Championnat, c'est la porte ouverte à d'autres surprises, qui ne pourront que raviver les passions.

On annonçait les favoris à grands renforts de superlatifs : ceux-là auront la saison entière pour affirmer les pronostics. Certains ont déjà montré le bout du nez ce week-end dernier, mais la vedette, une fois n'est pas coutume, est revenue à ceux qu'on nomme, souvent injustement, les sans-grade.

Dans le groupe A tout d'abord, où Chaumont est allé prendre un point au stade Auguste-Delaune. Reims a manqué en partie ses grands débuts en Deuxième Division. Pardonnons-lui dans l'immédiat en attendant qu'il s'habitue à sa nouvelle vie.

Nœux-les-Mines, un promu, a réussi son examen d'entrée avec la mention bien, en enlevant un point à Dunkerque. Second promu à l'honneur : Montmorillon, qui a partagé les points avec une équipe de Rennes à la recherche de la cohésion, à l'issue d'un match d'excellente qualité. C'est encourageant pour les deux formations aux ambitions diamétralement opposées.

Seul des six clubs issus de la Troisième Division, Le Havre a manqué le premier virage. Il n'a pas à en rougir quand l'adversaire se nommait Tours et la défaite consommée par un malheureux petit but.

Les autres résultats appelleront moins de commentaires. Angoulême s'est assuré le premier poste de leader de la saison grâce à un large succès attendu sur Quimper, Besançon, Guingamp et Rouen étant les trois autres bénéficiaires de la journée.

Dans le groupe B, chaque résultat contient son lot de commentaires.

Honneur une nouvelle fois aux promus qui ne s'attendaient sans doute pas à être à pareille fête, Tavaux le premier. Son succès à Montpellier, même obtenu dans des conditions difficiles, fait la « une » de la journée dans le Championnat. Voilà en tout cas une bonne rampe de lancement pour une première saison dans la Division. Quant à Montpellier, il n'a plus qu'à se mettre au travail et à nous donner rendez-vous ce prochain samedi à Toulon pour ce qu'il espère être une belle revanche. Dans le cas contraire, il sera bien temps de s'inquiéter.

Avec Tavaux, saluons donc à leur juste valeur les performances de Thionville et de Thonon, vainqueurs d'Alès et d'Ajaccio. Rien n'est négligeable pour ces clubs qui tournent la tête pour apercevoir un Toulouse trébuchant à Mulhouse, un Gueugnon sans âme et abattu à Montluçon.

Au côté du Paris F.C., vainqueur d'Avignon, et de Martigues, vainqueur de Toulon, Auxerre peut finalement se frotter les mains. Doucement mais sûrement, il a ramené deux points de son déplacement à Cannes et a réalisé, à vrai dire, la meilleure opération de cette première journée.

Mais, au fait, Auxerre n'a-t-il pas été le club le plus discret de l'intersaison ? Voilà qui peut donner à réfléchir à d'autres. Mais ne nous hâtons pas. Comme Montpellier, notre affaire, après tout, ne fait que commencer.

LES FAITS SAILLANTS DE LA PREMIÈRE JOURNÉE

● **Meilleure affluence à Reims.** — Pas d'affluences exeptionnelles, mais une bonne moyenne pour cette première journée de championnat. Reims-Chaumont vient en tête avec 5691 spectateurs, puis Tours-Le Havre : 4189 ; Cannes-Auxerre : 4000 ; Thonon-Ajaccio : 3546 ; Rouen-Lucé : 3486 ; Guingamp-Limoges : 3374 ; Montmorillon-Rennes : 3110 ; Besançon-Châteauroux : 2757 ; Angoulême-Quimper : 2650 ; Mulhouse-Toulouse : 2648 ; Montpellier-Tavaux : 2599 ; Thionville-Alès : 2543 ; Montluçon-Gueugnon : 2479 ; Dunkerque-Nœux : 2285 ; Martigues-Toulon : 1351 , Paris FC-Avignon : 1000.

● **Deux victoires à l'extérieur.** — Ce sont Montpellier et Cannes qui ont dû abandonner la victoire sur leur terrain face à Tavaux et Auxerre. Trois clubs ont enlevé un point sur terrain adverse : Chaumont, Nœux et Rennes.

● **Quatre à trois buts.** — Ce sont les quatre meilleures attaques du Championnat avec trois buts marqués : Thonon, Thionville, Angoulême et Rouen.

● **Les buteurs.** — Ils sont trois à se partager la première place au classement des buteurs avec deux buts marqués : Perraud (Thonon), Ouali (Montluçon), Kovacic (Martigues).

● **Déjà vingt-deux avertissements !** — Beau total en vérité. Les coupables se nomment : Françoise et Woltrager (Tavaux), Arribas (Cannes), Schaer (Auxerre), Vicent (Toulon), Legros (Martigues), Gatefait et Perraud (Montmorillon), Zlataric (Rennes), Differding, Wesoly et Bansaye (Le Havre), Ben Said (Tours), Buffelard (Montluçon), Barek (Gueugnon), Guilaine (Lucé), Amours (Rouen), Rossini (Ajaccio), Perraud (Thonon), Madronnet (Toulouse), Mariot (Avignon), Bourloton (Paris FC).

SACHEZ DANSER
Apprenez toutes
danses modernes
Chez vous en quelques
heures avec notre
méthode simple,
précise, bien illustrée,
DE REPUTATION
UNIVERSELLE.
Timidité vaincue.
Succès garanti.
Notice discrète
contre deux timbres.
Studio J.-M. VRANY,
9 ter, route de Croissy
78110 LE VESINET

GROUPE A

*Reims - Chaumont	1-1
*Besançon - Châteauroux	1-0
*Dunkerque - Nœux	0-0
*Tours - Le Havre	1-0
*Angoulême - Quimper	3-0
*Guingamp - Limoges	2-1
*Rouen - Lucé	3-1
*Montmorillon - Rennes	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	2	1	1	0	0	3	0
2. Rouen	2	1	1	0	0	3	1
3. Guingamp	2	1	1	0	0	2	1
4. Tours	2	1	1	0	0	1	0
Besançon	2	1	1	0	0	1	0
6. Montmorillon	1	1	0	1	0	2	2
Rennes	1	1	0	1	0	2	2
8. Chaumont	1	1	0	1	0	1	1
Reims	1	1	0	1	0	1	1
10. Dunkerque	1	1	0	1	0	0	0
Nœux	1	1	0	1	0	0	0
12. Limoges	0	1	0	0	1	1	2
13. Châteauroux	0	1	0	0	1	0	1
Le Havre	0	1	0	0	1	0	1
15. Lucé	0	1	0	0	1	1	3
16. Quimper	0	1	0	0	1	0	3
Orléans	0	0	0	0	0	0	0
Blois	0	0	0	0	0	0	0

Le match Orléans-Blois aura lieu ce soir à 20 h 30.

GROUPE B

*Paris FC - Avignon	1-0
*Montpellier - Tavaux	1-2
*Thionville - Alès	3-1
*Mulhouse - Toulouse	2-0
*Martigues - Toulon	2-0
*Cannes - Auxerre	1-2
*Thonon - Ajaccio	3-1
*Montluçon - Gueugnon	4-1
*Béziers - Saint-Dié	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	2	1	1	0	0	5	1
2. Montluçon	2	1	1	0	0	4	1
3. Thonon	2	1	1	0	0	3	1
Thionville	2	1	1	0	0	3	1
5. Mulhouse	2	1	1	0	0	2	0
Martigues	2	1	1	0	0	2	0
7. Auxerre	2	1	1	0	0	2	1
Tavaux	2	1	1	0	0	2	1
9. Paris FC	2	1	1	0	0	1	0
10. Cannes	0	1	0	0	1	1	2
Montpellier	0	1	0	0	1	1	2
12. Avignon	0	1	0	0	1	0	1
13. Alès	0	1	0	0	1	1	3
Ajaccio	0	1	0	0	1	1	3
15. Toulon	0	1	0	0	1	0	2
Toulouse	0	1	0	0	1	0	2
17. Gueugnon	0	1	0	0	1	1	4
18. Saint-Dié	0	1	0	0	1	1	5

LA PROCHAINE JOURNÉE

(Samedi 18 août)

GROUPE A

Rennes - Chaumont
Quimper - Montmorillon
Lucé - Angoulême
Blois - Rouen
Le Havre - Orléans
Nœux - Reims
Limoges - Dunkerque
Châteauroux - Guingamp
Besançon - Tours (vendredi 17)

GROUPE B

Béziers - Thonon
Auxerre - Tavaux
Gueugnon - Cannes
Toulouse - Montluçon
Avignon - Mulhouse
Ajaccio - Paris FC
Toulon - Montpellier
Alès - Martigues
Saint-Dié - Thionville

GROUPE A

BESANÇON VICTIME DU TRAC

BESANÇON. — Malgré leur victoire, les Bisontins n'ont pas exactement répondu aux espérances que leur excellent comportement dans les matches amicaux avait engendrées. Paralysés par le trac résultant de la peur de ne pas être à la hauteur de la situation, ils ne parvinrent jamais à se libérer totalement de cette appréhension qui leur fit commettre bon nombre d'erreurs et de maladresses. Et le fait que les Castelroussins, généreux dans l'effort et habiles à exploiter toutes les situations, leur opposèrent une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, encore que Georges Huart les eût prévenus, n'arrangea pas les choses. En fait, ils ne donnèrent un aperçu de leurs possibilités qu'une demi-heure durant en première mi-temps, période pendant laquelle ils menèrent les meilleurs offensives.

Par la suite, ce fut nettement moins bon de leur part. Le fléchissement du milieu de terrain au sein duquel Bernad seul demeura égal à lui-même — c'est-à-dire excellent — explique en grande partie cette baisse de rendement dont les causes sont également, répétons-le, d'ordre moral.

Les Bisontins devront apprendre à se maîtriser et à garder leur sang-froid pour parvenir à exprimer leurs moyens dont il n'est pas question de douter. C'est la première conclusion qu'ils peuvent tirer de ce match au cours duquel tous n'ont pas joué sur le même ton, ce qui explique une certaine discordance.

Mais l'essentiel a été accompli et en fonction du résultat il leur sera beaucoup pardonné.

Sigismond GROSFILLEY.

LE RETOUR DE MONTMORILLON

MONTMORILLON. — Pour son premier match en Deuxième Division, le petit stade local ayant fait le plein avec la venue de Rennes.

Mais le record établi en 1969 lors des débuts en C.F. 3 (avec la venue de Quimper) ne fut pas battu pour quelques dizaines de spectateurs.

Les Rennais firent grosse impression lors de la première demi-heure sous la conduite d'Anafal (l'enfant prodigue marocain revenu à son club après trois ans d'absence). Le Stade Rennais effectua une véritable démonstration ponctuée par deux buts, ayant d'ailleurs Anafal à leur origine. Le premier fut d'ailleurs remarquable, tant dans sa première phase (Anafal) que dans sa réalisation (Llorens, reprenant de volée un tir croisé décoché par Zlataric).

Les joueurs locaux subissaient. Ils faisaient vraiment leurs classes avec une formation qui ne comprenait que trois joueurs ayant opéré en Deuxième Division dont deux (Gatefait et Meunier) assez épisodiquement il y a cinq ans avec Poitiers.

Lorsque les hommes de Lekkak s'aperçurent que la défense rennaise n'était pas à la hauteur du reste de l'équipe, ils s'enhardirent et le match s'équilibra d'autant qu'Anafal n'avait plus le même rayonnement.

Les joueurs locaux devaient d'ailleurs bénéficier de cinq corners et n'en concédaient que trois.

Deux des quatre buts du jour (un dans chaque camp) amèneront sans doute des conditions quant aux noms des réalisateurs.

Le second but rennais doit-il être porté au crédit de Llorens ou au débit du libero local, Delpierre, qui n'a pu redresser la balle frappée de la tête par Llorens et qu'il accompagne même dans ses buts ?

Delpierre avouait honnêtement après-match qu'il portait la responsabilité du but.

Quant au premier but local, il résulta d'une mésentente entre le gardien Klimek et son libero, Mastroianni, qui voulut lui passer la balle en retrait, et Queyrel n'eut plus qu'à prolonger...

Les défenseurs locaux dégagèrent en fin de match quelques balles chaudes. On vit même Gatefait, numéro 10, le meilleur local, venir tacler Anafal en position d'avant. Mais la meilleure occasion fut Montmorillonnaise avec cette passe lumineuse de Gatefait à Queyrel. Malheureusement le tir de l'avant-centre local, qui posa par ailleurs bien des problèmes dans le jeu de tête au stoppeur rennais, Kerjean, passa à côté des buts. Mais ce match méritait-il un vainqueur ?

Dans les deux camps après le match on se disait satisfait de ce partage des points, mais le mot de la fin c'est probablement M. Fougère, secrétaire général de la Fédération Ouest, qui le prononça : **« Il valait mieux rencontrer Rennes aujourd'hui que dans un mois. »** Sous-entendu, que Rennes sera alors une des meilleures équipes du Groupe.

Roger BIAIS.

DUNKERQUE CRISPE ET INEFFICACE

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ont raté leur entrée dans la mesure où ils n'ont pas marqué un but aux Nœuxois. C'était leur problème en face d'une solide défense et ils n'ont pas su le résoudre. Ils ont certainement commencé le match en étant crispés parce que, favoris, ils n'avaient pas le droit de décevoir ; avec la peur au ventre ils s'énervèrent et ne réussirent que peu de choses pendant les quarante-cinq premières minutes.

A la reprise, ils oublièrent un peu leurs craintes de perdre et se libérèrent davantage sur le plan offensif sous l'impulsion d'un Vanhoutte soudain devenu percutant. Mais dans cette période ils se heurtèrent à des Nœuxois de plus en plus appliqués en défense et ils ne surent forcer le barrage.

Pour les visiteurs l'heure était venue de défendre le match nul. Les hommes de Gérard Houillier jouaient fort bien le coup. Prendre un point à Dunkerque était leur espoir ; ils ont rempli leur contrat malgré une condition physique moins affûtée que celle des Dunkerquois davantage souverains en deuxième mi-temps. Le mérite des visiteurs est d'avoir su puiser dans leurs réserves pour défendre leur point et aussi d'avoir su jeter leurs dernières forces dans la bataille dans les cinq dernières minutes pendant lesquelles ils manquèrent d'arracher une victoire inespérée. Sans doute cela aurait été injuste pour Dunkerque, mais le football est coutumier de ces exploits.

Jean DEHUTTE.

BULA ET LES SIENS...

ROUEN. — Bronislaw Bula a failli quitter le FC Rouen durant l'intersaison. C'eût été dommage car samedi, contre Lucé, le Polonais a réalisé une nouvelle fois un grand match. Il a pris une part prépondérante à la victoire de son équipe face à Lucé. Après avoir ouvert le chemin, il fut à la base du triomphe.

Même s'il ne serait pas sage de s'emballer trop vite à la suite de ce premier succès du FC Rouen, il faut cependant souligner que samedi la manière y était. C'est déjà beaucoup. En compagnie des anciens : Laraignée, Bula et Martinez, les jeunes Heaulmé et Bocquet ont laissé entrevoir de réelles possibilités.

Même si l'entraîneur Cesto Vanzo doit encore peaufiner son équipe, il peut cependant faire preuve d'optimisme. Sans la maladresse pour cause de précipitation de Martinez, il ne fait aucun doute que les Lucéens seraient rentrés au pays avec une note plus salée. Heureusement, le nouvel avant-centre de Rouen n'a pas encore ses marques au sein de l'attaque normande.

Dans l'équipe de Lucé l'abattage de Philippe et le travail intelligent de Gisbert n'ont pas suffi. Toutefois les Lucéens, ont fait ce qu'il fallait à Rouen et leur prochaine sortie devrait être payante.

François BRUANT.

GUINGAMP SURMONTE SON COMPLEXE

GUINGAMP. — Après avoir été mené, 1-0 jusqu'à la soixante-dixième minute, Guingamp a réussi à renverser la vapeur en fin de match et, à l'ultime minute, A. Guyader a apporté le but victorieux à son équipe.

Dans les vestiaires du stade Y.-Jaguin, René Cédolin, comme à son habitude, se gardait bien de faire de grandes déclarations, mais sa satisfaction était légitime : **« C'est marrant, je pressentais bien que l'on n'aurait pas perdu ce match ! La rentrée de Héry a fait beaucoup de bien, il a apporté du mouvement. En plus, il a un bon marquage, et cela a un peu libéré Gourcuff. Enfin, dans l'ensemble, je pense que l'on a fait une excellente dernière demi-heure. »**

Guingamp avait pourtant eut du mal à trouver ses marques face à une formation limougeaude qui, par le passé, n'avait jamais réussi aux Bretons. Et Cédolin y trouve d'ailleurs l'explication des maladresse de la première mi-temps : **« Les joueurs sont rentrés sur le terrain avec le trac. On leur a tellement répété que Limoges était une équipe qui ne leur réussissait pas, qu'ils finissaient par y croire. En seconde mi-temps, par contre, ils ont joué sur leur valeur. »**

En attaque, le jeune Claude Colas a fait des débuts encourageants au poste d'avant-centre et, servi dans de meilleures conditions, il devrait devenir bien vite le buteur attitré de l'équipe.

A l'autre bout du couloir, les Limougeauds avaient du mal à réaliser qu'ils venaient de perdre un point précieux dans les dernières secondes, et Smerecki ne comprenait toujours pas comment il avait pu rater l'occasion en or que lui avait offerte le capitaine guingampais Schmitt, dans la surface de réparation, suite à un mauvais contrôle sur ce terrain glissant.

Skiba, lui, ne reparlait pas du match, il avait d'autres chats à fouetter. En effet, la blessure de Charpentier est inquiétante et, samedi soir, les médecins craignaient une fracture d'un doigt : **« Charpentier a été blessé à la trentième minute. Les médecins voulaient qu'il arrête à la mi-temps. J'ai refusé et je lui ai fait un bandage très serré. Notre deuxième gardien joue en Promotion d'Honneur, cela va nous poser de gros problèmes si Charpentier est indisponible pendant plusieurs semaines. Ce ne sont pas les deux points perdus qui m'inquiètent, mais avant tout la blessure de mon gardien. »**

Pour cette saison, Skiba s'est fixé pour objectif le milieu de tableau, mais dans ses propos on sent beaucoup de regrets lorsqu'il évoque le départ de Hamerschmitt pour Orléans : **« Avec l'équipe que nous avons cette année, surtout avec l'arrivée de Smerecki et d'un jeune comme Mazabraud, avec Hamerschmitt en plus, nous aurions eu une attaque redoutable. Le club n'a pas voulu faire l'effort qui s'imposait pour le garder, c'est dommage... »**

Limoges a perdu deux points et, peut-être, son gardien pour plusieurs semaines. Quant à Guingamp, la saison s'annonce sous les meilleurs auspices et, comme le dit avec prudence Cédolin : **« Attendons la fin des matches aller pour se fixer un objectif. »**

Jo LE PICARD.

LES DEUX VISAGES DU HAVRE

TOURS. — Logiquement, pour bien jouer au football, il faut être deux ! Cette règle d'or nous revenait en mémoire à la mi-temps de ce Tours-Le Havre. Nous avions vécu, en effet, une mi-temps à sens unique, les Havrais, timides, se contentant de dégager à l'emporte-pièce (n'est-ce pas, Ba ?), quand l'affaire devenait chaude et dressant parfois un mur de dix joueurs devant Ettore. Vraiment, la deuxième mi-temps ne se présentait pas sous les meilleurs auspices !... Bien sûr, il y avait eu ce but tourangeau signé Dossevi, lequel reprit acrobatiquement un centre de Rosso ; un but parfaitement mérité, d'ailleurs. Et puis, quelques occasions ratées aussi qui auraient pu pimenter le score. Mais, à part cela, pas grand chose...

Et puis, ô surprise... en début de seconde mi-temps, métamorphose des Havrais. Le jeu devenait plus lié. A chaque occasion tourangelle, répondait une occasion normande. Ainsi, Dusé devait s'employer sur un tir de Besnet (55e) ; une minute plus tard, c'était au tour de Ettore de détourner un tir appuyé de Ben Saïd. L'affaire devenait plus sérieuse d'autant que le HAC commençait à croire à sa bonne étoile. Après que les Tourangeaux eurent laissé filer plusieurs occasions, les Normands manquaient la balle d'égalisation à la dernière minute par Creignou. Cela aurait été tout de même injuste pour les joueurs locaux sur le vu du match.

A noter qu'en fin de rencontre, l'arbitre M. Trebern dut jouer du sifflet et du carton car les esprits normands commençaient à s'échauffer.

Jean CLOT.

LES CADEAUX DE QUIMPER

ANGOULEME. — Plusieurs sujets de satisfaction samedi soir pour les Angoumoisins : le sursis pour leur sanction (deux matches de suspension du terrain de Chanzy) après la demi-finale de Coupe contre Nantes, un succès net et sans discussion sur Quimper et aussi deux mille six cent cinquante spectateurs en pleine période de vacances.

Lévin appréhendait ce premier match officiel à domicile ; aussi savourait-il d'autant mieux la victoire que ne lui contesta pas son collègue Brélivet, lequel déplorait tout de même les deux cadeaux faits par sa défense aux attaquants charentais pour les deux derniers buts.

En effet, chaque fois Lachivert repoussa à deux reprises la balle dans des pieds adverses pour s'incliner sur la troisième tentative. A Angoulême, l'on se réjouissait aussi que les nouveaux de l'équipe aient eu une réussite susceptible de les encourager. Crapoulet dans un angle assez fermé trouva bien la faille dès la vingt-deuxième minute, puis Amorfini conclut la deuxième fois. Ce dernier étant plus heureux que Nardelli souvent oublié sur son aile droite. Pour le troisième but, Crapoulet et Amorfini étaient encore là, sur une action de Dumat mais leurs reprises de la tête furent repoussées et c'est Desmenez qui obtint le but du pied.

Lorsque tous ses pions seront bien à leur place, Paul Lévin disposera sans doute d'un bon système offensif. Les places seront même chères, Kovack ayant déjà reçu un avertissement à ce titre après une première mi-temps assez décevante. Il ne faut pas oublier non plus qu'en septembre, le Polonais Kasperski sera là et que Ravail aura certainement repris sa place après avoir soigné efficacement sa tendinite.

Du côté de Quimper, Brélivet n'attendait pas de miracle de cette première sortie face à un adversaire ayant déjà joué six fois alors que son équipe n'avait eu que trois matches de préparation ; en outre, Castellan était absent et Barientos ne s'était pratiquement pas encore entraîné avec ses partenaires.

Lucien REYNAUD.

UNE MISE EN TRAIN DIFFICILE

REIMS. — Peut-on exiger d'arbitres « amateurs » qu'ils soient déjà au mieux de leur art en une période où tant de joueurs professionnels cherchent encore la forme de « top niveau » ? M. Lambert, en tout cas, débute plutôt mal la saison. « Ballotté » et décrié la semaine précédente au Parc — demandez à Bathenay ce qu'il en a pensé à chaud —, il a remis ça vendredi en Champagne. Un directeur de jeu devrait s'attacher en priorité à orienter la partie pour en faciliter le déroulement dans le cadre des règles. Or si le derby du Nord-Est fut plus heurté que passionné, c'est aussi en raison de l'incapacité de son guide au sifflet à dominer son sujet. Pour n'avoir pas montré suffisamment de rigueur au départ, M. Lambert s'est senti dans l'obligation de compenser aussi équitablement que possible à mesure que le ton montait. Il siffla ainsi deux penalties, un dans chaque camp, qui donnèrent un résultat nul et sur lequel il n'y a rien à redire. Mais, puisqu'il venait de prendre le parti de sanctionner, pourquoi laissa-t-il impunies trois autres fautes flagrantes dans la surface (sur Abreu et Giannetta d'une part, sur Denoyelle d'autre part) ?

En ce sens, le résultat se trouvait faussé, non pas sur l'ensemble de la rencontre, mais sur les faits du jeu.

Quoi qu'il en soit, les Rémois doivent d'abord s'en prendre à eux-mêmes d'avoir laissé échapper bêtement un premier point à domicile. Comme écrasés par leurs responsabilités, qui sont lourdes il est vrai, les jeunes camarades de Mathou mirent près d'une mi-temps à entrer dans le bain de la Division II.

Jusqu'au repos, leur fébrilité, accentuée par la perte de Jaffres pour blessure, contrasta avec la belle assurance des « vieux routiers » chaumontois solidement organisés à défaut d'être plus brillants qu'eux.

La réussite de Polaniok, qui se fit justice dès la reprise, après un tacle suspect de Serpoix, contribua à leur donner enfin confiance. La volonté aidant, ils firent souffrir un moment les Haut-Marnais mais l'ensemble n'avait pas encore l'efficacité ni l'assise suffisantes pour augmenter son avantage ou simplement le préserver.

A l'inverse, jamais Chaumont n'aurait arraché in extremis une égalisation inattendue.

Roger Vernier se languit de récupérer tous ses convalescents et pouvait à bon droit parler de **« sujets de réflexion satisfaisants pour l'avenir ».** Tout en insistant sur la nécessité pour ses élèves **« de mieux se situer dans les postes, autant pour la relance que pour le replacement ».**

Handicapé par l'absence d'une demi-douzaine de candidats à la titularisation, le nouveau Reims doit donc encore remettre sur le métier pour parfaire son apprentissage. C'est le contraire qui eût été surprenant...

Pierre-Alain CAILLEUX.

GROUPE B

TAVAUX : DEUX POINTS INESPERES

MONTPELLIER. — Après avoir vibré lors des matches amicaux contre Saint-Etienne, Martigues et même Bordeaux, après avoir été déçus par les deux défaites face à Béziers, les supporters montpellierains étaient venus pleins d'espoirs au stade de la Mosson pensant généralement que la formation de Tavaux, tout récemment promu en Seconde Division ne représentait pas un bien grand danger.

Et le début de la rencontre confortait dans cette opinion les spectateurs qui n'allaient pas tarder à déchanter.

D'entrée les Pailladins monopolisaient la balle, Curioni et Sarramagna en particulier en faisant voir de toutes les couleurs à leurs vis-à-vis et les occasions de buts s'accumulaient. C'était bien parti, cela devait marcher.

Et puis voilà : deux contres fort bien exploités par les opportunistes Perrier et G. Tapella et malgré une domination constante, des buts — peut-être plus d'une dizaine sans exagération — manqués d'un cheveu, pas question de faire plus que de réduire la marque.

Il y avait toujours un pied, un dos, une jambe pour repousser la balle hors de la surface de Tavaux et puis surtout il y avait un excellent Stetien, qui fut certainement le meilleur homme sur le terrain (quoique Curioni puisse lui aussi briguer cette mention) et qui est pour une part majoritaire dans l'obtention de ces deux points inespérés ramenés par les Jurassiens.

Claude RIGOUT.

AUXERRE AFFIRME SES PRETENTIONS

CANNES. — Les Cannois appréhendaient ce match avec juste raison, d'une part parce que cette saisons, ils savaient que Auxerre avait valeur de test, mais surtout parce que les hommes de Guy Roux ne leurs avaient jamais réussis les années précédentes.

Une fois encore, les Cannois ont été battus, et même si un nul aurait mieux reflété la physionomie d'un match équilibré, intéressant à suivre, nul doute que le seul vainqueur possible devait être Auxerre.

Les finalistes de la Coupe de France ont confirmé à Cannes qu'ils n'étaient pas arrivés au stade suprême de l'épreuve reine par hasard.

Cette saison encore, il faudra compter avec l'organisation collective, sans failles apparentes, des Auxerrois.

Contre Cannes, leur occupation du terrain, leur facilité collective a permis à Schaer, Mesones, Klause, d'enlever la décision. Pourtant, comme nous le confirmait Guy Roux aux vestiaires : **« Nous n'avions que vingt-neuf jours de préparation, mais sans une seule journée de repos, il est vrai. Ce soir, je suis satisfait d'avoir retrouvé une équipe. Le problème est de savoir ce que va nous coûter cette victoire car la blessure de Szeja est peut-être sérieuse. Quant aux Cannois, ils m'ont impressionné, ils sont bien meilleurs que les saisons, ils sont bien meilleurs que les saisons précédentes. »**

Des Cannois qui ont montré de bonnes choses, notamment dans le travail préparatoire, mais qui ont péché par de grosses fautes de marquage d'inattention en défense, un manque certain de réalisme en attaque et une certaine nervosité.

Et comme le disait Robert Domergue : **« Lorsqu'on encaisse le premier but que l'on a pris... on peut être nerveux ! »**

Jean-François TEALDI.

PECHE DE JEUNESSE

SAINT-OUEN : **« Ce soir, seule la victoire nous importe »**, avait annoncé Roger Zeppellini, visiblement ému à l'heure du nouveau grand départ en D II.

Seule la victoire importait et les Parisiens ont fait le maximum pour satisfaire leur président. Ils ont battu Avignon, empoché deux points toujours précieux et ont offert au tout petit public du stade de Saint-Ouen et à leur entraîneur, Roger Lemerre, une série de confirmations qui appellent réflexions.

Le Paris F.C., cette saison, devra compter avant tout sur sa farouche volonté de vaincre et sur la valeur morale de ses joueurs, ce qui n'est pas pour déplaire à Roger Lemerre qui, après Lens, entame une nouvelle aventure périlleuse. **« Si, à vingt ans, mes joueurs ne possèdent pas la foi et l'enthousiasme, c'est à désespérer de tout »**, aime-t-il à déclarer.

Même avec des ambitions modestes, le Paris F.C. nouvelle formule doit s'attendre à peiner cette saison. Car, aux qualités des jeunes joueurs qui composent l'équipe (volonté, punch et talent pour certains), viennent se greffer des problèmes difficilement surmontables. Il manque un ou plusieurs joueurs d'expérience capables de maîtriser l'ensemble dans les moments difficiles, on en a eu la preuve face à Avignon. Les Parisiens, dominateurs et volontaires en première mi-temps (domination concrétisée par un but de Bruno Knockaert), subirent sans broncher la réaction avignonnaise en deuxième période, au point de frôler la catastrophe à plusieurs reprises.

Un Guignedoux ou un Georges Eo seront peut-être les hommes de réserve capables de remédier à ce péché de jeunesse.

Obtenir un premier succès, même difficile, face à une formation d'Avignon qui a conservé la même ossature que la saison dernière n'est, néanmoins, pas une mince satisfaction, mais le chemin est encore long avant de savoir comment les Parisiens sauront réagir face aux ténors du groupe. Et puis ceux-là ne devront pas compter sur l'appui inconditionnel de nombreux supporters (on le savait déjà, hélas !). Ils étaient à peine un millier pour l'ouverture de la saison à Saint-Ouen. Les matches prévus au Parc des Princes, couplés avec ceux du Paris-S.-G., seront les bienvenus au plan sportif comme au plan financier.

Et ne négligeons pas Avignon malgré son échec. L'équipe qu'entraîne désormais Yves Sicard jouera assurément un rôle intéressant cette année. Elle l'a prouvé, à Saint-Ouen, où elle avait les moyens de renverser la vapeur... avec un minimum de réussite en attaque. Eternel problème de l'offensive, n'est-ce pas, Paris F.C. ?

François de MONTVALON.

SAINT-OUEN. — Le but de la victoire parisienne contre Avignon. Knockaert, devant Périgny, vient de frapper le ballon qui va terminer sa course dans les buts de Laudu.
(Photo Claude FAJON.)

DEBUTS PROMETTEURS DE MULHOUSE

MULHOUSE. — Bien que privé des services de Bogayoko, l'international malien et nouvel avant-centre de l'équipe, et de Jean-Pierre Adams, le patron de la défense (ils devraient être qualifiés tous deux cette semaine), le F.C. Mulhouse a agréablement surpris les trois mille spectateurs présents pour l'ouverture du Championnat, sur le nouveau stade de l'Ill. Peu de gens en effet auraient engagé de gros paris sur les chances de ces Alsaciens face à ces Toulousains qui figurent parmi les plus grands favoris. Pourtant, Mulhouse a remarquablement bien tiré son épingle du jeu. Certes, tout n'était pas encore parfait. La défense, surtout, a causé quelques sueurs froides en laissant trop de champ libre à l'adversaire.

Mais l'on eut par ailleurs bien des sujets de satisfaction. Palu tout d'abord, qui effectua des arrêts de très grande classe ; le milieu de terrain ensuite, nettement renforcé depuis l'arrivée de Michel Sénéchal et Patrice Godel, et qui donna à la formation de Roland Merschel une tout autre allure. Une ligne d'attaque très vive enfin, qui certes perdit parfois le contrôle de ses nerfs mais qui fut par ailleurs la grande animatrice de la partie.

Les Toulousains, quant à eux, même pendant cette première période, pendant laquelle les Mulhousiens étaient encore à la recherche de leurs marques, n'ont jamais été capables de hausser le ton de manière à prendre résolument le match en main. Les hommes de Pierre Cahuzac manquaient visiblement de fraîcheur physique. L'inspiration ne fut pas non plus l'atout maître de cette formation qui devrait pourtant avec le temps justifier cette réputation qu'elle s'est forgée en s'octroyant les services de joueurs dignes de la Division I. L'avenir nous dira également si cette victoire constituait pour le F.C. Mulhouse un simple fait d'armes ou le premier mouvement d'une saison bien meilleure que la précédente.

Ce qui est quasi certain, c'est que la rentrée prochaine de Jean-Pierre Adams devrait résoudre le problème de cette défense un peu naïve. De même la qualification de Bogayoko pourrait rééquilibrer l'attaque ; Kutermak, qui a joué avant-centre samedi, retournant sur l'aile gauche, son poste de prédilection.

André BRUDER.

L'ENTHOUSIASME DE THONON

THONON. — **« Thonon est une solide équipe qui non seulement joue avec enthousiasme mais qui a aussi de solides arguments techniques. »** Voilà comment l'entraîneur du Gazelec d'Ajaccio Paul Orsatti jugeait l'équipe qui venait de battre fort logiquement ses poulains sur le score de 3-1.

Effectivement le néo-promu a fort bien tenu la comparaison avec son adversaire. Mieux même, il l'a dominé sur certains plans et notamment dans le domaine défensif.

Si le C.S. Thonon a été assez heureux de pouvoir ouvrir le score dès la huitième minute grâce à un penalty, justifié d'ailleurs, il faut bien reconnaître qu'il a par la suite confirmé que son avantage n'était pas usurpé. Et lorsque Perraud à la 34e minute propulsa de la tête au fond des filets un ballon remarquablement expédié par Guégain, l'avantage de deux buts récompensait l'équipe aux actions les plus tranchantes et celle qui faisait preuve de la plus grande détermination.

Orsatti eut beau sortir dès la 43e minute Vigneau, pour le remplacer par Alessandri, c'était surtout sa défense qui donnait des signes de défaillance. Et elle fit encore un cadeau à la 55e minute, qui n'eut plus qu'à filer vers les buts pour battre, une troisième fois, l'infortuné Gobert.

Quant on mène 3-0, la tendance à se relâcher et à faire preuve de moins de rigueur, les Thononnais tombèrent dans le piège et Ajaccio sut en profiter pour sauver l'honneur à la 78e minute, grâce à Giudicelli, l'ex-joueur d'Alès, qui certainement sera une bonne recrue pour le club corse.

Mais, de cette première rencontre de Division II, jouée à Thonon, qui inaugurait pour la circonstance son éclairage, on retiendra surtout la bonne tenue de l'équipe locale, qui sera sans aucun doute difficile à manœuvrer chez elle.

D'autres qu'Ajaccio souffriront sur les bords du lac Léman. L'entraîneur Jean-Pierre Carayon dispose d'une solide formation, dont les nouvelles recrues, Jean et Dufour, ont apporté un poids supplémentaire à la défense.

Bernard MOSSU.

MARTIGUES : MERCI KOVACIC

MARTIGUES. — Il aura fallu deux coups de pied de Kovacic pour terrasser l'équipe toulonnaise volontaire et plus solide que qu'on ne l'attendait.

Juste avant le repos, Kassoyan dans la surface varoise avait la bonne idée de servir en retrait Kovacic, de 25 mètres, le tir du Yougoslave faisait mouche.

Dès la reprise, M. Martin désignait le point de penalty pour un fauchage sur Sikély de Nazaretian et Mazeas, Kovacic en force marquait une nouvelle fois.

Deux minutes avant la mi-temps, tout était joué, le reste ne serait qu'une énumération d'occasions manquées du côté provençal, ou de contre-attaques du côté varois.

On attendait mieux de Martigues, et Sucré expliquait :

« C'est une équipe dure à jouer, tous les joueurs se regroupaient au milieu du terrain, d'autre part certains chez nous n'ont pas eu le rendement habituel. »

A deux pas de là, Pierre Sinibaldi était finalement moins déçu : **« L'équipe ne s'est pas mal défendu, il est dommage que nous encaissions les buts au mauvais moment, mais vous avez vu mes joueurs ont bien réagi, je suis satisfait de mes jeunes. »**

En fait, cette équipe varoise que l'on annonçait diminuée fit preuve de courage et aurait très bien pu marquer notamment par Rached auquel Armenante fit bien involontairement un véritable cadeau (15e minute), et par Perlin dont le tir obligeait Ricard à un arrêt spectaculaire (3e).

Finalement, Kovacic aura été l'homme du match. Toujours aussi brillant techniquement, le Yougoslave, par sa puissance de tir, aura fait la décision.

Mal servi sur son aile, il décida de venir très souvent au centre du terrain, pour tenter d'organiser le jeu de son équipe, mais il ne pouvait pas être au four et au moulin.

Nous allions oublier un autre tir de Kovacic sur coup franc celui-là, à la 16e minute. Duval réussit à mettre la balle en corner, mais quelle frappe ! Avec Kovacic, le tandem Legros-Domenec en défense, et Ricard dans les buts furent les meilleurs d'une équipe provençale assez décevante par ailleurs.

Gilbert DEL CORSO.

GUEUGNON A PRIS « SON CARTON »

MONTLUÇON. — **« Nous avons l'habitude tous les ans de prendre un carton, c'est donc terminé pour cette saison »**, disait mi-figue mi-raisin samedi Novotarski à Montluçon où son équipe championne de France n'avait été que l'ombre d'elle-même pendant quatre-vingt-dix minutes. Ses autres commentaires. l'entrepreneur bourguignon les gardait pour ses joueurs qui, à une ou deux exceptions près, furent dominés sinon bousculés par des Montluçonnais trouvant dans leur malheur des ressources nouvelles.

En effet, aux absences prévues de Romier et de Locatelli, était venue s'ajouter in extremis celle de Tomaszewski dans l'effectif de René Gardien volontiers partant pour un partage des points avant le coup d'envoi. Deux heures plus tard il était rassuré quant aux possibilités d'un « onze » dont le jeu collectif fut remarquable tout au long de la soirée. Solidement installé en défense autour d'un Kébir qui fit, excusez du peu, oublier Defferez, tiré en avant par un Lopez adroit, vif et surtout très clairvoyant, l'équipe Montluçonnaise se créa beaucoup d'occasions et marqua par quatre fois, ce qui, dans toute l'histoire des Montluçonnais-Gueugnon de ces quinze dernières saisons, n'était jamais arrivé. Quatre buts qui doivent bien davantage aux qualités locales qu'aux maladresses adverses, même si celles-ci furent nombreuses. Il fallut encore un excellent Arblay après le repos pour que l'addition ne prenne pas de l'ampleur dans un match plein d'adresse et très excitant.

Maurice GOUX

THIONVILLE A CONQUIS SON PUBLIC

THIONVILLE. — Thionville décomplexé pour son premier match ; appréhension, calcul, contraction, tout devait tomber avec l'ovation réservée aux deux équipes par un public qui avait répondu à l'attente des dirigeants locaux.

Les dés étaient jetés, on entrait dans le vif du sujet. Cela ne se fit pas d'un seul coup, le round d'observation dura près d'un quart d'heure émaillé d'attaques et d'esquives signées Perignon, Fedak et Amouyal d'une part, Alimessaoud, Fuchs et Bertolotti d'autre part. C'est une montée offensive venue des lignes arrières par Hocquaux qui permit aux joueurs locaux d'ouvrir la marque par Souto libérant du coup les acteurs du match qui, dès lors, pratiquèrent des attaques bien menées, rapides et faites d'automatismes assez inattendus pour une première sortie. Cela devait s'avérer payant, puisque Amouyal, le jeune Lorrain, concrétisa encore avant la mi-temps, répondant ainsi aux attaques incisives, mais plus individuelles, des attaquants gardois. Mignot devait pourtant fustiger ses troupes à la mi-temps en recommandant les ouvertures par les ailes et c'est sur l'une d'elles et un centre de Bertolotti, que Fuchs réduisit l'écart pour Alès. Mais à Thionville on ne baissait pas les bras et c'est sur un rythme encore accéléré, résultat d'une préparation fort bien conduite que l'on devait reprendre la direction du jeu pour recreuser l'écart par Fabiani venu lui aussi de l'arrière pour compléter le travail de ses avants.

Barth, le capitaine thionvillois, dirigeait de ses buts les manœuvres de ses hommes, bien campé derrière un rideau défensif dans lequel Tischner et Lafleur accomplissaient pour leur part un travail acharné. Cette première victoire, fruit de toute une équipe décidée, apporte une première réponse au projet des responsables. Elle fut saluée comme il se doit par un public conquis.

Henry GOSSET.

BEZIERS CONFIRME

BEZIERS. — Le magnifique feu d'artifice des matches amicaux avait quand même suscité dans l'esprit toujours inquiet de quelques supporters une certaine appréhension. Cette série de victoires n'allait-elle pas à l'heure de la vérité, celle du Championnat, amener une déception.

L'ampleur du score, 5-1, peut faire paraître dérisoire les craintes de ses supporters, mais il fallait avoir assisté au match pour se rendre compte de la difficulté que les Biterrois ont eue à forcer le destin. Pendant une heure exactement la marque est restée égale. Après le but des locaux marqué sur corner, les visiteurs avaient égalisé, tout de suite après sur une action identique et les actions des locaux s'étaient heurtées à une défense qu'animait l'un de ses extraordinaires vétérans au poste de gardien de but, Battmann, et à ses camarades du champ qui, grâce à une vitesse d'exécution très grande, tenaient en échec la technicité supérieure des Biterrois.

Il a fallu attendre le dernier quart d'heure pour que la pression des Biterrois se manifeste, devienne vraiment intense et au cours du dernier quart d'heure, quatre nouveaux buts, tous de belle facture, ont consacré à la fois la victoire de Béziers et l'écrasement, sans doute excessif, des malheureux Déodatiens qui vraiment ne méritaient pas ce sort. Mais Béziers a confirmé ses matches amicaux et s'impose maintenant, on peut dire, comme le favori logique de ce Championnat.

PASSIONNÉS DE FOOTBALL
ne manquez surtout pas le
Carnet du Supporter 1979/80 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les résultats et de tenir vous-même à jour les classements des compétitions nationales et internationales.

Le Carnet du Supporter vous dit tout sur la saison écoulée et fait le point sur les 56 équipes de 1re et 2e division : photos, renseignements pratiques, effectifs, clubs de supporters, liste et prix des gadgets, etc...

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DES "JOUEURS MYSTERES" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / 22 F
RELIURE COUSUE INDECHIRABLE

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
..... Code Postal .....

commande ..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 22 F l'un, soit ..... F dont règlement, ci-joint, exclusivement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PUBLIPLAST (C. C. P. 1739487 C PARIS).

CONFIDENTIEL

Un hôte thononais assistait à la rencontre Thonon-Ajaccio depuis la touche. Il s'agit de Claude Alphone qui victime d'une entorse au genou était venu malgré ses béquilles encourager ses coéquipiers. Il était bien sûr très déçu de manquer ce premier rendez-vous avec la Seconde Division.

Besançon sera privé, contre Tours, de Raymond, sélectionné dans l'équipe de France olympique et de Gazzola qui fait partie de l'effectif des joueurs retenus pour le Championnat du monde universitaire. Georges Huart va devoir chercher une solution pour pallier l'indisponibilité de son libero. Il songe à Bialas pour ce poste.

Daniel Varini a repris ses fonctions de directeur-entraîneur du centre de formation dont les jeunes éléments constitueront cette saison l'ossature de l'équipe bisontine opérant en Division IV.

Malek Chikhi s'est marié la semaine dernière. Ses camarades lui ont fait la traditionnelle haie d'honneur avec ballons à sa sortie de la mairie.

Le gardien d'Auxerre Szeja fut blessé à la face dix minutes avant la fin du match et remplacé par Truffaut. Il a dû être transporté à l'hôpital de Cannes.

A la 30e minute de Cannes-Auxerre, le stade fut plongé dans l'obscurité : si l'électricité n'était pas revenue douze minutes plus tard, les Cannois auraient dû rembourser les 4 000 spectateurs et auraient perdu le match avec un score de 3-0.

L'ex-Cannois Michel Feuillerat actuellement en vacances sur la Croisette assistait à Cannes-Auxerre. Il s'est reconverti dans l'exportation de matériel agricole, et entraîne désormais l'équipe corporative de « Granja-Toulouse ».

Il s'appelle Tarek, est fils d'un émir d'Arabie Saoudite, habite dans un palace de la Croisette et vient en stage en Cadillac. Il jouait dans les rangs de la réserve Cannoise qui s'est produite avant Cannes-Auxerre, protégé par trois gardes du corps vigilants sur le banc de touche.

L'entraîneur Paul Orsatti dirigeait pour la première fois samedi soir à Thonon, le Gazélec. Il en était ravi, car c'était pour lui un retour aux sources. N'est-il pas né à Ajaccio qu'il retrouve après une belle carrière qui l'avait amené ces deux dernières années à entraîner Beaune où il a accompli un excellent travail.

Orsatti aura, en tout cas, du pain sur la planche pour amener sa nouvelle équipe à un honorable niveau. Il en convenait à l'issue d'un match où sa défense a donné des signes inquiétants de faiblesse. Il reste pourtant optimiste et ne désespère pas de voir un jour son club rivaliser avec son illustre voisin, Bastia.

Christian Coste, le nouveau joueur du C.S. Thonon, n'était pas encore qualifié samedi soir. Il a donc suivi le match de ses nouveaux camarades depuis les tribunes. Il devrait en principe faire ses débuts en fin de semaine à Béziers.

Martigues jouera mercredi un match amical à Balarue qui est le pays du président martégal, M. Robert Huc.

PARIS 80

Le nouveau Paris F.C., version 1979-1980. Une opération jeunesse, mais toujours l'ambition de retrouver la Première Division. Debout, de gauche à droite : Tignard, Kédadouche, Laachi, Laffargue, Drouilhat ; accroupis, de gauche à droite : Knockaert, Lefèvre, Vendrely, Bourlotan, Mengelli. Moraly.

Jean-Pierre Carayon est gâté en ce début de saison. Son équipe a rencontré samedi le Gazélec qui fut son club durant cinq ans et affrontera samedi à Béziers le club où il débuta brillamment sa carrière de footballeur. Curieuse coïncidence du calendrier.

M. Quiniou qui dirigeait samedi Montluçon-Gueugnon sera cette saison avec ses 28 ans le plus jeune arbitre du groupe de Fédérale I.

Louis Romier blessé le 1er août (fracture de la jambe), est sorti de la clinique samedi quelques heures avant le match Montluçon-Gueugnon qu'il suivit de la tribune de presse.

M. Roger Hoffmann, président de Thionville, connaissait pour ce premier match les affres de l'attente. Il ne fut pas déçu, la victoire de son équipe lui apportant un magnifique cadeau pour saluer la naissance de son fils Jean-François, né dans cette semaine d'ultime préparation.

Ce premier match chez les professionnels était suivi par l'ancien président Molinari, le président Cuny de l'A.S. Nancy-Lorraine, et, venu tout exprès, M. Pujolle, le secrétaire général du groupement professionnel, qui ne furent pas déçus de cette sortie, et furent les premiers à en féliciter le président, comblé, l'entraîneur Szepaniak, et tous les acteurs dans leurs vestiaires, alors que la joie y régnait dans ces premiers instants de détente.

Au lendemain du derby Metz-Nancy, et l'on sait que cela déplace du monde dans la région, le chiffre de 2 600 spectateurs confirme les responsables thionvillois dans leur projet, et l'excellente prestation ovationnée à l'issue du match, ne manquera pas, elle aussi de jouer un grand rôle pour la prochaine venue de Béziers.

Josip Skoblar, au Stade-Vélodrome la veille pour O.M.-Saint-Etienne, assistait samedi à Martigues-Toulon. Les deux buts de son ami Kovacic ont dû le combler d'aise.

A noter encore dans la tribune d'honneur de Thionville les représentants de la municipalité qui ont fait le maximum pour assurer la remise en état de la pelouse pendant l'intersaison et surtout renforcer l'éclairage qui se situe maintenant largement au-dessus des obligations officielles.

Les seuls souvenirs que laissera Czekaj pour sa réapparition à Reims sur le stade de ses débuts, fut un avertissement justifié pour jeu dur et un splendide bras d'honneur dont il gratifia le public des tribunes à la fin du match. On attendait mieux de sa part...

A la demande de René Vernier, les jeunes Rémois sont conviés cette saison à partager un dîner sportif, après les matches à domicile. Cette inititative présente un double avantage. Il évite qu'ils ne se dispersent peut-être trop et permet aussi de resserrer l'esprit de groupe.

Pour ce premier match de la saison face à Limoges, les joueurs d'En Avant de Guingamp ont pénétré sur la pelouse du stade Jaguin avec des maillots sans publicité. Pour l'instant, en effet, le président Le Graët, n'a toujours pas trouvé de sponsor.

G. Stéphan, titulaire la saison dernière au poste d'avant-centre, est actuellement en stage avec les sélectionnés en équipe de France universitaire qui doivent disputer les Jeux mondiaux au Mexique du 12 août au 15 septembre. J. Cadran, le stoppeur Guingampais a, lui, refusé sa sélection au grand soulagement du président Le Graët et de l'entraîneur Cédolin.

La saison dernière R. Cédolin avait, à plusieurs reprises, évoqué les contraintes qu'imposait un effectif promotionnel au niveau de l'entraînement. Cette saison, l'entraîneur doit être satisfait, car désormais il a réussi à mettre sur pied un entraînement supplémentaire par semaine, ce qui porte à quatre les séances d'entraînement hebdomadaire.

C'est sur une note triste qu'a démarré la saison 1979-1980 au stade Jaguin de Guingamp. En effet, avant le début de la rencontre, joueurs et spectateurs devaient observer une minute de silence à la mémoire de M. Jean Bellec, trésorier du club jusqu'au mois de juin dernier.

A 37 ans, Edouard Wojciak ne désarme pas... L'ex-capitaine des Girondins et de Toulouse a signé à Luchon, club de Division d'Honneur de Midi-Pyrénées.

Michel Le Blayo (ex-Bordeaux et Tours) est la huitième recrue professionnelle de Toulouse. Ayant signé le mardi sa licence, il débutera samedi dans les rangs de sa nouvelle équipe à Mulhouse...

L'ex-gardien Bastiais Marc Weller a mal débuté à Toulouse. En effet, victime d'une fracture nasale au cours de l'entraînement de vendredi dans un choc avec Louis, il n'effectua pas le déplacement de Mulhouse.

Michel Olivier n'a peut-être pas fait son match habituel avec Dunkerque contre Nœux : c'est qu'il venait d'être papa pour la première fois avec la naissance de la petite Céline. C'est la joie qui lui coupait les jambes.

Le feu d'artifice de Malo-les-Bains clou de la saison balnéaire à Dunkerque a sans doute porté préjudice au derby Dunkerque-Nœux... à l'issue duquel les plus méchants disaient n'avoir vu que des pétards mouillés.

Bozon, Godart et Owczarzac ont disputé samedi leur cinquième derby entre Dunkerque et Nœux.

Le gardien Nœuxois Godart a surpris samedi à Dunkerque en jouant avec les jambes couvertes d'un survêtement sous le short alors que les spectateurs étaient en chemisette.

M. Bouffandeau, l'arbitre de Montmorillon-Rennes, fit son signe de croix avant de pénétrer sur le terrain. Pensait-il que la partie serait pour lui un calvaire ? Il pourra se dire que les avertissements qu'il donna au Rennais Zlataric et aux locaux Gatefait et Penault l'auront aidé à poursuivre son chemin de croix sans ambage.

Poinot, le gardien de but titulaire de Montmorillon était sur la touche lors du match contre Rennes.

L'ex-international amateurs purgeait un dernier dimanche de suspension à la suite d'une algarade lors d'un match corporatif de la saison dernière où il s'était laissé aller à donner un coup de poing à un adversaire... qui était un joueur de son futur club montmorillonnais.

Martigues vient d'enregistrer la signature d'un gardien de but, Frédéric Herrera, vingt-cinq ans, ancien stagiaire à Nice et à Lens.

ANDRÉ BETTA QUAND LE MAUVAIS SORT S'ACHARNE...

REIMS. — Malheureux André Betta, au chômage depuis le début de l'année, après le licenciement collectif au Stade de Reims, il commençait à voir le bout de sa longue pénitence.

Heureux de sa réussite, un deuxième degré d'entraîneur, il venait d'accepter, semble-t-il, une proposition des dirigeants de Lucé, tandis que Rouen souhaitait également le compter dans ses rangs. Le mauvais sort le guettait au détours de l'autoroute, glissante ce jour-là, entre Chartres et Fontainebleau, sous la pluie, la voiture que conduisait Mme Betta fit une embardée, heurta la glissière de sécurité et après plusieurs tête-à-queue s'immobilisa en catastrophe sur le bas-côté droit.

La visibilité étant limitée, cet incident de parcours se transforma en drame lorsque l'automobile à l'arrêt fut percutée par un véhicule lancé à pleine vitesse sur l'obstacle. Dans le choc, André Betta fut éjecté et on l'évacua au C.H.R. de Reims avec notamment la figure couverte d'ecchymoses, des tendons sectionnés à un poignet et une fracture ouverte de la malléole externe de la cheville droite.

En mars 1978, c'est la gauche qu'il avait eu cassée sur le terrain de Rouen, mais son tempérament de lutteur l'avait aidé à prendre le dessus.

Quant à son épouse et ses enfants, commotionnés dans la collision, ils sont gardés en observation.

A l'heure où une nouvelle épreuve les frappe si durement, nous souhaitons à « Dédé » et aux siens beaucoup de courage pour la surmonter.

P.-A. C.

MONTPELLIER BATTU NOUZARET : « PAS ASSEZ AGRESSIF »

MONTPELLIER. — Le masque un peu partout. A l'entrée sur le stade, le sourire et l'espérance fleurissaient au vent frais du soir. A la sortie, ils avaient fait place à une franche déception pour des débuts indubitablement manqués.

Les pessimistes de s'en donner à cœur joie en criant d'irrémédiables haros ; les optimistes de tenter de timides **« nous avons perdu ce match, mais nous allons gagner tous les autres ».** D'un côté comme de l'autre, rien de bien convaincant.

Nozaret, les traits tirés, un pli amer au coin des lèvres, essaie de ne pas être trop violent dans sa déconvenue car ce à quoi il s'attache — et il ne l'a jamais caché — c'est, dans les moments difficiles, non pas d'être méchant, mais d'être constructif et de tirer les enseignements de tous les mauvais moments comme des autres.

« Il est arrivé ce qui ne devait pas arriver dit-il, et la boutade ne déride pas son front soucieux. **Nous commettons d'entrée les mêmes erreurs que lors de la saison passée. Il fallait prendre le match en main dès la première minute, comme nous l'avons pris en seconde période. Hélas, il s'est avéré, malgré le rapprochement au tableau d'affichage, que c'était trop tard. Si nous étions entrés plus tôt dans la partie sur le plan, si je puis dire, de la mentalité agressive, cela nous aurait évité les deux balles de contre que Tavaux a su exploiter. »**

Il ne cherche pas d'excuse, analysant froidement la situation, selon son habitude :

« Les occasions de buts ont été nombreuses, soupire-t-il. **J'en ai dénombré quatorze** (Nous devons à la vérité de dire qu'il y en eut selon nous beaucoup plus) **dont quatre dans les huit premières minutes. Nous ne sommes arrivés à marquer que sur penalty. C'est pour nous une leçon certaine : lorsqu'on domine à outrance comme ce fut le cas, passe encore qu'on n'arrive pas à marquer, ce que bien sûr je déplore déjà, mais il faudrait au moins que l'on soit capable de ne pas encaisser de buts. »**

Une leçon sévère qu'à Montpellier on espère profitable. Le moral en a pris un sérieux coup mais on connaît trop les choses du football pour savoir que perdre une bataille n'implique pas obligatoirement de perdre la guerre. A condition bien sûr de ne pas recommencer...

C. R.

NOTTINGHAM FOREST CE SOIR A MONTPELLIER

Après avoir reçu Saint-Etienne, Martigues, Béziers et Bordeaux, pour le compte des matches amicaux, Montpellier-La Paillade se prépare à recevoir ce mardi soir à 21 heures la prestigieuse formation de Nottingham Forest, championne d'Europe en titre.

Bien sûr, la défaite pour le moins inattendue contre Tavaux a fait l'effet d'une douche froide. Le talent et la qualité des Britanniques ne doivent pas être mis en cause. Ce devrait être une grande fête du football, une rencontre précieuse pour les Pailladins qui ont un « point » sérieux à faire, et qui se posent beaucoup de questions avant de se rendre la semaine prochaine à Toulon pour le compte de la seconde journée de Championnat.

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end

Larqué, alors ?

L'an passé à cette époque, il était encore le grand patron de Paris S.G. A l'entraînement et sur le terrain. Désormais, on l'a chargé de découvrir les oiseaux rares qui redonneront une grande équipe à la capitale. Larqué parle de sa nouvelle vie.

Les « dossiers de Foot 2 »: les « sponsors »

Beaucoup de clubs ont changé de sponsors pendant l'intersaison. Pourquoi ? La publicité sur les maillots, profite-t-elle aux entreprises ? Les clubs y retrouvent-ils leur compte ? Foot 2 répond.

Revoilà les Bleus

La semaine prochaine, l'équipe de France fait sa rentrée internationale face au Bayern. Le premier match d'une saison décisive.

Jacky Novi: « Dix ans de ma vie »

De la « *bande à Boulogne* » en 69 celle de Gress, Novi a passé dix années au cœur du football français. Il raconte son épopée.

LES EXPLOITS DE FOOT 2

Le nouveau hit-parade du football français. Chaque semaine, dix joueurs sont à l'honneur.

« **Foot 2** », **c'est aussi** : Les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. « Des chiffres et des chiffres » : les classements les plus sophistiqués du football français. « 3e mi-temps » : les indiscrétions les plus indiscrètes.
« Cosmo Foot » : les histoires et les petites histoires de la planète Football.
« **Flash** » : le test vérité des vedettes. C'est encore : les coulisses de la Division 2,
« **Monsieur Foot 2** » : la page de conseils pratiques.

tous les vendredi 5F.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

« L'essentiel est de pouvoir continuer à pratiquer un football que nous aimons. Que ce soit en Troisième ou en Quatrième Division ! »

L'ÉQUIPE FANION

— Loïc LE SAYEC (gardien de but) : né le 18 février 1958, 21 ans, étudiant.
— Gilbert LE BORGNE (arrière gauche) : né le 15 octobre 1948, 30 ans, technicien EDF.
— Georges GUICHARD (arrière central) : né le 5 avril 1950, 29 ans, technicien en travaux publics.
— Alain LE CHENADEC (arrière central, capitaine) : né le 26 avril 1949, 30 ans, technicien à l'Equipement.
— Loïc TRAHAN (arrière central) : né le 25 mars 1957, 22 ans, étudiant (a rejoint sa famille en Irlande après la poule aller).
— Roland LE BOUEDEC (arrière gauche) : né le 27 novembre 1957, 21 ans, technicien à l'arsenal maritime de Lorient.
— Roland ROUZO (milieu de terrain) : né le 31 mai 1955, 24 ans, technicien à l'arsenal maritime de Lorient.
— Bernard LE HEN (milieu de terrain) : né le 18 avril 1949, 30 ans, ajusteur.
— Pierrick LE FERRAND (milieu de terrain) : né le 15 octobre 1959, 19 ans, au service militaire.
— Bruno LE CLOEREC (n° 10 ou n° 7) : né le 8 janvier 1957, 22 ans, au service militaire.
— Jacques LISCOET (avant-centre) : né le 4 mai 1952, 27 ans, employé municipal.
— Patrick LE POLOTEC (n° 10) : né le 3 mars 1956, 23 ans.
— Christian STEPHANO (ailier gauche) : né le 3 juin 1950, 29 ans, électricien.
— Michel BOUEDEC (arrière) : né le 7 décembre 1959, 19 ans, étudiant.

L'U.S. MONTAGNARDE : un inédit morbihannais

LORIENT. — Parmi les clubs nouvellement promus en D III, l'U.S. Montagnarde fera, sans aucun doute, figure d'inédit, car l'aventure qu'elle vient de vivre en l'espace de deux saisons n'est pas banale. Jusqu'en 1977, en effet, ce club de quartier de Lochrist-Inzinzac, une petite ville de cinq mille habitants située à une vingtaine de kilomètres de Lorient, ne s'était guère manifesté que sur le plan régional. En Bretagne, cependant, sa réputation était bien assise et l'on pouvait affirmer, sans risque d'erreur, que son style de jeu donnait une image plutôt flatteuse du football morbihannais.

Bref, quelques coups d'éclat en Division d'Honneur et une pratique du sport roi dans l'Ouest assez agréable à l'œil suffisaient pour attirer, à chaque rencontre, un public nombreux sur les touches du stade du Mane-Braz, un joyau de verdure planté au beau milieu d'un superbe bois de pins. Cela suffisait au bonheur des joueurs et des dirigeants locaux, d'autant qu'à l'époque, la vedette, en Morbihan, était tenue par le F.C. Lorient, alors en D II, et par l'U.S. Berné dont la montée en D III avait fait sensation puisque, chaque dimanche, les touches bernéennes accueillaient mille cinq cents spectateurs, nombre égalant celui des habitants du bourg !

Et puis, en peu de temps, la chute du F.C.L. et le déclin de Berné provoquèrent une redistribution totale des cartes du football morbihannais : à l'orée de la saison 1977-1978, Vannetais, Bernéens, Lorientais... et Montagnards se retrouvaient tous au même niveau ou presque. Cette saison-là, la création de la D IV allait permettre à sept clubs de l'Ouest d'accéder à ce nouvel échelon des compétitions nationales. Sixième en D H, l'U.S. Montagnarde devait faire partie du lot et disputer, pour la première fois depuis sa création, un Championnat de France. L'événement fut, bien entendu, fêté comme il se devait et l'U.S.M. aborda cette nouvelle compétition, en septembre 1978, sans complexes et sans autre ambition que celle de jouer les trouble-fête... selon une habitude bien établie.

Certes, la compétition du Groupe D laissait perplexe la plupart des observateurs car aucune équipe ne faisait figure de favori à part entière. C'est, sans doute, cette situation peu claire qui favorisa l'ascension des Montagnards, car lorsqu'ils prirent la tête, au terme de la cinquième journée, leurs principaux rivaux s'accordèrent tous à penser qu'un tel règne ne pouvait être qu'éphémère. Les Lochristois, eux-mêmes, ne prirent pas très au sérieux cette installation à la première place : « Cela durera le temps que cela durera, pour l'instant, nous allons défendre notre position, mais si jamais nous devions la perdre un jour, nous n'en ferions pas un drame car la montée n'est pas notre but ! », pouvait-on entendre du côté de Lochrist jusqu'en décembre. En réalité, les Montagnards ne commencèrent à envisager sérieusement le titre qu'après la trêve de Noël. Deux succès retentissant début janvier et une avance de sept points sur les deuxièmes les autorisaient à y croire !

Curieusement, c'est alors qu'ils se mirent à bafouiller ; une nouvelle fois l'on put vérifier que les responsabilités leur convenaient mal. Toutefois, leurs adversaires directs connurent également quelques faux pas notoires, d'autant que la lutte pour la deuxième place — qualificative pour la montée — mobilisait beaucoup d'énergies. Mais, finalement, force restait aux Lochristois, l'A.S. Brestoise échouant à un point au terme de la dernière journée de Championnat. Le leader avait, malgré tout, laissé apparaître des signes de fatigue évidents que les poules finales confirmèrent nettement. En particulier lors de la venue d'Abbeville qui vit les Nordistes se qualifier sans coup férir pour la finale nationale de D IV.

Mais l'essentiel n'était-il pas la montée en D III ? Une montée qui fait couler beaucoup de salive dans les environs car les observateurs et les autres clubs de la région sont curieux de connaître le comportement qu'aura, à l'étage supérieur, une formation qui se refuse à remettre en cause une politique qu'elle suit fidèlement depuis une dizaine d'années.

PRODUITS DU CRU RECRUTEMENT JEUNE

« Il n'est pas question que nous abandonnions la ligne de conduite que nous nous sommes fixée depuis plusieurs années... La saison prochaine, nous ferons confiance à l'équipe qui a obtenu la montée. Quant aux renforts, nous ne les solliciterons pas : viendra chez nous qui voudra ; mais les nouveaux venus n'auront aucune prérogative... D'ailleurs, nous préférons nettement faire venir à l'U.S. Montagnarde de jeunes joueurs du district que des vedettes sur le retour ! » Cette déclaration des dirigeants lochristois, à laquelle adhère totalement le président Jean Giovanelli — également maire de la commune —, est sans ambages. En réalité, un ex-pro désireux de monnayer ses talents n'aurait aucune chance à Lochrist.

« Même si nous ne devions faire qu'un bref passage en D III, nous n'en serions pas affectés pour autant ; cela signifierait tout simplement que la barre était placée trop haut. L'essentiel est de pouvoir continuer à pratiquer un football que nous aimons. Que ce soit en Troisième ou Quatrième Division, cela a peu d'importance ! » Cette seconde déclaration situe également très bien l'esprit qui anime les Montagnards. En fait, l'U.S.M. mérite d'être citée en exemple aux trop nombreux clubs qui échouent pour avoir eu les yeux plus grands que le ventre.

Dans l'équipe qui a conquis le titre de championne du Groupe D de D IV, il y avait bien quelques éléments accusant la trentaine ; mais tous, tels Alain Le Chenadec, Gilbert Le Borgne, Bernard Le Hen, Christian Stephano ou Georges Guichard sont issus du club ou « assimilés » depuis le temps qu'ils y sont. Pour le reste, la moyenne d'âge oscille à peine autour de vingt-deux ans, Loïc Le Sayec (gardien), Roland Bouedec (arrière) et Bruno Le Cloërec (avant) sont de purs produits du club, tandis que Roland Rouzo (vingt-quatre ans), Patrick Le Polotec (vingt-trois ans), Jacky Liscouet et Pierrick Le Ferrand (dix-neuf ans) viennent de clubs du district, excepté Rouzo qui jouait en DHR.

L'aventure de ces quatre derniers vaut d'être contée : en deux ans, Rouzo et Le Polotec se sont affirmés comme les meneurs de jeu de l'U.S.M... et de l'équipe de l'Ouest qui ne succomba qu'en demi-finale nationale, l'an passé. Le Ferrand eut également droit à une sélection dans cette équipe alors qu'il n'était que junior ; quant à Liscouet, c'est tout simplement la révélation de cette saison. Après avoir évolué dix années en Championnat de district, il vient de conquérir le titre de meilleur buteur du Groupe D de D IV avec vingt buts à son actif.

Une telle rapidité d'intégration ne tient pas du miracle, mais plutôt d'une conception du football collectif que l'U.S.M. défend avec talent. « Notre principale force réside dans notre capacité à construire des combinaisons à quatre ou cinq joueurs, ce que peu d'équipes sont à même de faire à ce niveau ! », dit encore Jean Giovanelli, le président. Il est un fait que l'U.S.M. n'est jamais aussi redoutable que lorsqu'elle parvient à imposer sa circulation de balle. Le meilleur exemple en fut donné cette année à l'occasion de la venue du Stade Rennais pour le compte du sixième tour de la Coupe de France : les coéquipiers de Pokou passèrent une deuxième mi-temps des plus inconfortables à courir après un ballon insaisissable et ne durent leur qualification qu'à un but de Spreco... et au manque de réalisme des attaquants locaux !

Une telle confrontation ne pouvait que conforter les Montagnards dans leur opinion : leur façon de jouer en vaut beaucoup d'autres et a l'avantage d'être agréable à l'œil !

UNE SITUATION MARGINALE ?

Malgré tout, cette accession à la D III ne va pas sans poser des problèmes aux Lochristois. Ainsi, les joueurs ont-ils tout d'abord hésité à l'accepter en raison des difficultés professionnelles et familiales que ne manqueront pas de poser certains longs déplacements. Finalement, l'esprit de jeu l'a emporté et tous se sont dit que l'expérience valait d'être tentée. Mais il est une autre préoccupation, plus épineuse, celle-là, qui place les dirigeants montagnards devant un cruel dilemme. Il s'agit de l'obligation d'enrôler un entraîneur diplômé.

Le fait, en lui-même, n'est pas nouveau, car les Montagnards ont dû se plier à ce règlement depuis qu'ils sont en DH. Ce qui irrite profondément joueurs et dirigeants : **« C'est un règlement proprement injuste. Pour obtenir ce diplôme, il faut suivre un stade de trois semaines ; cela signifie qu'un salarié doit l'effectuer sur son temps de congés ! En fait, il favorise nettement les joueurs professionnels que la Fédération veut « recaser » à tout prix. »**

Sur ce plan, les Montagnards ne mâchent pas leurs mots car ils estiment que leur formule est tout aussi valable. Celle-ci consiste tout simplement à confier l'entraînement à un collectif de joueurs. Ainsi, ces deux dernières saisons ont-elles vu Alain Le Chenadec et Patrick Le Polotec diriger l'équipe première avec le succès que l'on connaît ! L'U.S.M. fera cependant contre mauvaise fortune bon cœur, non sans rechigner... ni abandonner la formule du collectif qui lui sied si bien.

Au stade où elle en est, l'expérience vaut d'être poursuivie jusqu'au bout. C'est, en tout cas, le vœu de l'ensemble des Montagnards qui ne seraient pas mécontents de faire un superbe pied de nez à un règlement qu'ils jugent inique !

De toute manière, cette montée en D III constitue la plus belle des récompenses pour une équipe de dirigeants particulièrement compétents. Il est vrai que l'expérience ne lui fait pas défaut : le secrétaire actuel, Albert Le Picaut, n'est-il pas l'un de ceux qui fondèrent le club dans les années 1935-1936 ?

La saison prochaine, ils seront encore quelques-uns parmi le public à avoir connu les temps héroïques où l'U.S.M. évoluait sur un terrain dont la principale caractéristique résidait dans une pente pour le moins inhabituelle ! Et si jamais l'expérience venait à tourner court, ils compteront, sans aucun doute, parmi les plus indulgents... car ces supporters de toujours savent très bien que leur équipe n'a jamais eu la vocation de devenir un autre Guingamp !

Gérard TUAL.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

LES CHAMOIS NIORTAIS. — **Debout de g. à d.:** ***L'entraîneur Mêmeteau, Huguerre, Labonne, M. Joubert, Adam, Flore, Belhoste, Lagrange, Brineau.*** **Accroupis de g. à d.:** ***Lagrange, Richard, A. Arnault, Lugier, Roche, P. Arnault, Pérochon.***

Photo « Nouvelle République du Centre-Ouest » (Pierre DUCOUSSO)

LES CHAMOIS NIORTAIS à la conquête du public

NIORT. — Jamais les Chamois Niortais n'ont évolué au-delà de la Troisième Division, même s'il leur est arrivé de frôler l'accession, mais ils n'ont connu qu'assez rarement les affres de la descente.

On leur reconnaît, dans la dynamique Ligue du Centre-Ouest (où les Deux-Sèvres sont le département qui possède le plus fort « indice de rayonnement » footballistique) une valeur technique éprouvée, qui s'est vérifiée chaque fois qu'ils ont eu à affronter un adversaire plus fort « sur le papier » ; qu'il ne s'agisse, cette année, de Lens ou de Strasbourg, de Tours l'année précédente... ou même du Dynamo de Kiev, quand les Ukrainiens étaient au sommet de la gloire.

Ce postulat de leur valeur technique se traduit, en Championnat, par un comportement souvent beaucoup plus satisfaisant face aux plus huppés de la poule, alors qu'ils ont une fâcheuse tendance à tomber dans le jeu médiocre... quand c'est celui du partenaire.

Après l'ère des mécènes et des signatures-miracles, puis celle de la direction collégiale, vint celle du conseil d'administration avec comité directeur et présidence unique.

Le malheur a voulu que l'époque de cette transformation dans la conception de la gestion du club (avec de faibles moyens) coïncide avec celle des affrontement internes, qui sont allés jusqu'à une franche hostilité entre les responsables des équipes 1 et 2, pourtant, a priori, essentiellement complémentaires !

Fort heureusement, ce spectre peu propice au renom et au développement du club s'est éloigné, même s'il a laissé quelques séquelles, quelques traces de blessures mal guéries, entre, notamment, une partie des dirigeants et une partie du club des supporters « Allez Chamois ».

Formé d'homme dévoués, entreprenants et efficaces, ce club qui a ses structures propres, n'est nullement une section du club des Chamois Niortais.

Or, par le travail de ses caissiers, c'est lui qui centralisait les recettes aux entrées... et qui était le pourvoyeur de fonds des Chamois, détenant ses uniques recettes (si l'on excepte les subventions, bien entendu).

Cette position prépondérante dans la vie du club était confortée par une large représentation des supporters aux assemblées générales... où (anomalie) les joueurs n'avaient pas le droit de vote jusqu'à voici deux ans.

Les dirigeants des Chamois (des anciens renforcés par une équipe neuve) ont voulu gommer cette bizarrerie et l'opération, pratiquée à chaud, ne s'est pas faite sans douleur.

Il semble qu'aujourd'hui, supporters et conseil d'administration s'efforcent sérieusement de vivre en bonne intelligence et de coordonner leurs efforts au lieu d'en faire des antagonismes.

LE SOUVENIR DES « GRANDS »

L'écusson orné du Chamois (le premier président était un ingénieur chimiste de la Chamoiserie Boinot) apparaît pour la première fois en 1925 sur les maillots.

On joue déjà au stade de Genève, en bordure de la Sèvre, en attendant que le « bijou » municipal de la Venise Verte, sur la route de l'enchanteur marais poitevin, ne prenne la relève (1974).

L'horizon sportif, strictement départemental, ne s'éclaircit qu'en 1939, avec la venue du prestigieux international tchèque Ferdi Fascineck, venu de Sochaux, alors la meilleure équipe française.

Après la parenthèse de la guerre, Fascineck revint et la saison 45-46 fut celle du grand départ : les Chamois accédaient au meilleur niveau amateur national, grâce à « l'année des cent buts » et avec le soutien de personnalités déterminantes dans l'histoire du football local, Joseph Boinot (« Monsieur Joseph ») et Roger Rougier...

Le CFA revoit le jour en 48-49 : les Chamois sont de la fête. Le club connaît ensuite une carrière en dents de scie, bénéficiant cependant des enseignements de personnages marquants, comme entraîneurs : Jean Léost (55-57), Ben Ali, ex-Girondin et Monaco (sans doute le plus populaire de tous) qui part d'ailleurs quand le club remonte en CFA (59) laissant la place à Henri Buda jusqu'en 1963.

C'est alors l'apparition de Casimir Hnatow mais, n'ayant pas l'âge requis, « Casi » doit attendre 1964 pour entraîner (jusqu'en 66). Cailleton est le coach en 1967, juste avant le Bordelais Casties qui affronte une saison piège, les Chamois se retrouvant dans le Groupe Ouest de CFA, beaucoup plus dur. C'est la descente en Honneur.

Sous la férule d'Abad, c'est encore l'Honneur, mais aussi l'obtention de la Coupe du Centre-Ouest... et les seizièmes de la Coupe de France, où Niort ne s'incline qu'à trois minutes de la fin devant Arles. Abad part pour Cholet (72) après avoir fait remonter le club, puis, après l'intermède Lavaud (ex-pro), un « gars du cru », Robert Charrier, prend les rênes.

Pour sa première année (72-73), il frise l'accession en D II. Avec un effectif qui s'amenuise, il maintiendra le club en CF3 jusqu'en 1977 où est consommé le divorce entre Hnatow (entraîneur de la réserve) et Charrier. Casi s'en va, Robert Charrier reste, mais comme directeur sportif.

Les retombées de cette grave crise, c'est un néophyte enthousiaste et courageux qui les subira : Jean-Pierre Andres, longtemps talentueux gardien de la Première.

Il se débat avec des problèmes insurmontables, un effectif divisé et réduit et sans grand soutien, autre que ceux de son successeur, son ami J.-L. Mêmeteau (qui dirige alors la réserve) et de Jacques Lahitte, une valeur sûre du football français, CTR.

C'est la plongée : équipe première en CF4 nouvellement créée, réserve en Promotion d'Honneur.

Le club s'en relèvera-t-il ? Le miracle est que, dans un contexte certes amélioré quant à la cohésion des dirigeants, mais avec des finances assez lourdement grevées et un dernier carré de spectateurs bien peu compréhensifs, l'entraîneur qui avait chuté avec la réserve fasse, du premier coup, remonter la première, alors que la réserve ne manquait que d'un cheveu sa réinsertion en Honneur !

L'organisation de matches amicaux (Lens, Saint-Etienne et Strasbourg sont venus garnir les gradins) a prouvé qu'il existe à Niort (65 000 habitants) un public potentiel pour le football capable de faire vivre les Chamois autrement que par les fonds municipaux qui ne sont pas inépuisables et par le mécénat qui n'est plus une solution d'avenir.

Nouveau pari, nouvelle aventure, au sein d'un groupe bien équilibré du CF3 retrouvé...

Pierre LECHANTRE.

A LA TÊTE DU CLUB...

Président : **Bruno Rousseau** ; président adjoint : **Michel Laisné** ; vice-président : **M. Airault** ; secrétaire général : **Jacques Deslandes** ; intendance : **Guy Guérin** et **Bernard Guyot** ; trésorier : **Georges Gerbier** ; relations extérieures : **Jean-Jacques Greteau.**

L'EFFECTIF 78-79

Gardiens : **ADAM Jean-Luc, vingt-sept ans, fonctionnaire ; GELIN Jean-Luc, dix-sept ans, étudiant « sport-études » Angoulême.**

Défenseurs : **BROCHARD Claude, vingt-neuf ans, fabricant de cycles (parti à L'Aiguillon-sur-Mer en cours de saison) ; HUGUERRE Daniel, trente-quatre ans, mécanographe ; ALEXANDRE Dominique, vingt-neuf ans, chômeur ; JOUBERT Marcel, vingt-cinq ans, conducteur d'engin ; JOUBERT Frédéric, dix-huit ans, scolaire ; GALLICE Alain, vingt-trois ans, fonctionnaire ; BELHOSTE Dominique, vingt-cinq ans, employé d'usine ; NIVAULT Alain, vingt-sept ans, employé de banque ; PEQUIN Luc, vingt-six ans, employé de banque.**

Milieu de terrain : **ARNAULT Patrick, vingt-cinq ans, employé de banque ; BOYER Thierry, vingt-deux ans, magasinier (ex-Paris-S.-G.) ; RICHARD Jacques, trente et un ans, instituteur (capitaine) ; PEROCHON Thierry, vingt-deux ans, fonctionnaire ; LAGRANGE Jean-Philippe, vingt-quatre ans, moniteur de sports à la chambre des métiers.**

Attaquants : **ARNAULT Alain, vingt-six ans, employé MACIF (mutuelle d'assurances) ; FLEURY Jean-Paul, vingt et un ans, étudiant à Poitiers ; ROCHE Paul, trente ans, cuisinier dans un CES ; LABONNE Serge, vingt-trois ans, fonctionnaire ; AYRAULT Charly, dix-neuf ans, étudiant à Poitiers ; BETAUX Joël, trente-deux ans, commerçant en articles de sport ; LUGIER Christian, vingt-cinq ans, employé à la Caisse d'épargne.**

L'ENTRAÎNEUR

A l'âge de trente-six ans, pour sa première année comme entraîneur de l'équipe fanion, Jean-Louis MÊMETEAU a réussi son pari : non seulement faire réintégrer le CF 3 à sa formation, mais encore lui donner un visage de véritable équipe alors qu'il ne s'agissait jusque-là que d'une juxtaposition de clans.

Il signa sa première licence — comme cadet — à Vasles, gros bourg des Deux-Sèvres, puis partit pour Parthenay (chef-lieu d'arrondissement) avant d'accomplir des stages comme junior au CE Poitiers, au Racing de Paris et au SCO d'Angers.

La coupure de l'armée fut, pour lui, un « temps mort » dans sa vie de footballeur. Libéré, il passa un an à Béziers (1962-1963), jouant une vingtaine de matches en Deuxième Division.

Revenu à Vasles, c'est là qu'il fit ses premières armes d'entraîneur (pendant trois ans).

Souhaitant évoluer à un niveau supérieur, il signa aux Chamois Niortais à l'âge de vingt-six ans et y passa trois saisons comme n° 10 (au gauche redoutable) sous les « règnes » de Casties, puis d'Abad. Prendre des responsabilités d'encadrement le démangeait. C'est pourquoi il émigra à Melle (sud Deux-Sèvres), entraînant l'USM pendant cinq ans et y accomplissant un gros travail de formation des jeunes.

Il poursuivit sa tâche d'entraîneur, mais dans un petit club des Deux-Sèvres pendant un an, Saint-Aubin-le-Cloud, avant de revenir aux Chamois avec des responsabilités... et de l'expérience.

C'est ainsi qu'il prit en main la réserve A (alors en Honneur) qui devait plonger en P.H., parallèlement à la Première, laquelle connaissait le purgatoire tout neuf du CF 4.

Au terme de cette piètre saison marquée par les dissensions internes, il succéda à Jean-Pierre Andres (ancien gardien de la Première, qui part, cette année, entraîner les PTT Niort) comme coach de l'équipe fanion avec le succès que l'on sait. Charmant garçon dont l'amabilité naturelle n'altère en rien la détermination, J.-L. Mêmeteau a su à la fois apaiser les esprits et forger un esprit.

Celui-ci demeurera si, comme on peut le penser, les rentrées compensent les quelques départs possibles...

NOS LECTEURS

UNE « COLLE » EUROPÉENNE

Par la présente, je voudrais vous féliciter pour la tenue de votre journal, qui donne, semaine après semaine, un aperçu complet de l'actualité footballistique.

Cependant, ce pli est motivé par une question, à laquelle vous pourrez sans doute répondre. Prenons un cas concret comme celui de l'Angleterre cette année : Nottingham, champion d'Europe, et Liverpool, champion national, sont tous deux qualifiés pour la C 1. Quel club aurait représenté l'Angleterre en C 2, si ces deux équipes s'étaient retrouvées face à face en finale de la Cup ?

M. Francis AHR
57600 FORBACH

Question difficile en effet, car le cas ne s'est jamais produit. C'est certainement un des deux demi-finalistes de la Coupe d'Angleterre qui aurait été retenu pour la C 2. On aurait peut-être opposé ces deux équipes en match de qualification.

LA CUP INABORDABLE

Fidèle lecteur de « F F », je profite de mes vacances pour vous écrire et vous dire ma rage d'il y a quelques mois.

Admirateur du football britannique, je voulais aller assister, avec quelques amis, à la finale de la Coupe d'Angleterre à Wembley. Problème : comment obtenir des places.

Je téléphone à tout hasard à l'Office du tourisme anglais à Paris : ils ne sont au courant de rien.

Je téléphone à la Fédération anglaise (j'ai eu le numéro par la FFF), ils me disent que les places sont réservées aux supporters des deux clubs finalistes et aux ANGLAIS !

Je retéléphone à la FFF et ils me déclarent ne rien pouvoir faire pour moi, ne voulant pas faire une demande de fédération à fédération (si Michel Hidalgo désire une année aller voir la finale de la Cup, lui dira-t-on que la FFF n'a pu avoir de place pour lui ?).

Je vous signale que tous ces appels téléphoniques ont eu lieu fin février 1979, donc plusieurs mois avant la finale et non au dernier moment.

M. Patrick PERROTEAU
42120 LE COTEAU

Nous savons que nos amis anglais ne sont pas toujours coopératifs avec les « Continentaux » ; nos reporters et nos photographes eux-mêmes doivent souvent insister pour simplement pouvoir faire leur métier. Il n'y a malheureusement pas grand-chose à faire, sinon se procurer des places par des amis anglais... quand on le peut.

P.-S.-G. ET LES ÉTRANGERS

En voyant la composition de l'équipe de Paris-Saint-Germain, je me demande s'il n'y a pas d'abus au niveau des étrangers naturalisés qui jouent dans cette équipe, que je ne cite qu'à titre d'exemple. En effet, j'observe que la moitié de l'équipe est d'origine étrangère (A. Bianchi, Boubacar, Abel, Alves, Dahleb). Cela ne doit-il pas défavoriser les joueurs français et ne risque-t-on pas d'aboutir à la même situation que celle qui règne dans le Championnat de France de basket, dans lequel les joueurs étrangers sont majoritaires ? Je ne suis ni raciste ni xénophobe, mais j'estime que la Fédération devrait réagir sous peine de voir se perdre, à courte échéance, l'identité de notre football national.

Le problème de la naturalisation des joueurs étrangers est ainsi posé, et doit être résolu par les instances dirigeantes du football au moyen d'une remise en question du règlement. Car il me semble que la naturalisation des joueurs est trop facilement obtenue par les clubs qui, à l'image du Cosmos, tiennent à posséder une équipe multinationale. Je ne peux qu'espérer que l'exemple du Paris-S.-G. ne sera pas suivi par d'autres clubs, sinon notre équipe de France ira au-devant d'une nouvelle et grave crise.

M. Dominique BOURRINET
89540 VEZELAY

Le problème des joueurs étrangers constitue toujours un sujet de discussion, et pas seulement en France, puisque l'Italie, après presque dix ans, vient de rouvrir ses frontières. La dernière fermeture des frontières françaises coïncide certes avec la meilleure période de l'équipe de France (1955-1960), mais la présence d'étrangers n'a pas empêché une génération talentueuse, celle des Platini, Six, Rocheteau, Bathenay et compagnie, de s'affirmer.

En ce qui concerne l'actuel effectif du P.-S.-G., il faut quand même noter que deux joueurs seulement, Alves et Abel, étaient déjà footballeurs professionnels avant leur venue en France. On peut admettre une certaine souplesse concernant les joueurs africains, qui sont par un certain côté eux aussi des produits du professionnalisme français. Avec les Pilorget, Brisson, Justier, Morin, Bureau, Moraly, Fernandez et quelques autres, le P.-S.-G. a quand même fait jouer pas mal de jeunes, même si certains n'ont pas réussi. Il est (malheureusement ?) bien connu qu'à Paris, comme à Marseille, les « vedettes » sont l'ingrédient indispensable, du moins dans l'état actuel de notre professionnalisme.

LA GRANDE MISÈRE DE PARIS

Votre éditorial de FF (n° 1738) : « C'est l'écrin qui manque le plus », me paraît profondément intéressant, mais appelle de ma part une remarque et — je l'espère — donnera lieu à une tribune à la rentrée.

Dans cet éditorial, vous affirmez que la contenance actuelle des stades français interdit pratiquement d'attirer davantage de spectateurs. C'est exact, et c'est regrettable.

Mais pourquoi donc ne faites-vous pas la moindre allusion à l'incroyable misère de Paris, cette capitale qui n'a rien d'une capitale sportive (hormis la presse !) : les stades y sont désuets (Colombes, Saint-Ouen), soit trop exigus pour le football (Parc des Princes), soit les deux à la fois (Colombes). Comment un pays qui peut presque se prétendre aujourd'hui sportif et qui continue de faire de Paris le pôle privilégié de ses rencontres internationales de football peut-il se contenter d'une arène aussi ridiculement exiguë que le Parc, lequel n'est même pas mis à la disposition exclusive du sport numéro un (cf. les rencontres du Tournoi des Cinq Nations qui s'y déroulent).

A part l'Islande, Malte et le Luxembourg (et encore !) existe-t-il un pauvre pays, même de petite taille, dont le stade national numéro un est incapable d'attirer plus de 48.000 spectateurs pour les matches du plus grand sport du monde et de France ? Assurément non.

N'existe-t-il pas encore dans notre pays — comme ce fut le cas sous le régime de Vichy — une volonté, cachée ou connue, de ravaler le football au niveau des sports de seconde zone, des sports « d'élite » comme auraient dit le très (trop) célèbre ministre des Sports de Pétain et ses sbires ? Pourquoi rogner ainsi furieusement les ailes au football et à son immense public potentiel ? Comment peut-on imaginer qu'aucun mouvement légitime et cohérent pour l'obtention d'un véritable stade national de football n'ait pas encore pris corps dans notre cher pays ? Les journalistes sportifs jugent-ils secondaire le problème fondamental de l'obtention d'une struture d'accueil digne de la France et du football ?

Alors que le très obsolète stade de Colombes a drainé naguère près de 70.000 spectateurs pour un match de Coupe d'Europe entre deux équipes étrangères, comment peut-on ne pas saisir qu'un stade national de 100.000 à 120.000 places pourrait se remplir plusieurs fois par an par la grâce du football. Le temps me semble venu pour « France Football » de tout mettre en œuvre pour alerter le public français et les pouvoirs publics à ce sujet.

J. FAURE
42000 SAINT-ETIENNE

P.S. : Savez-vous qu'il existe, pour le stade Geoffroy-Guichard, un pré-projet consistant à construire au-dessus des tribunes debout, des gradins assis donnant une capacité supplémentaire de 10.000 places (2 × 5.000), soit 52.000 au total ? Ce projet est conditionné par la réussite européenne des Verts. Mais si cela se réalise, les Parisiens auront l'air fin avec leur Parc à 48.000 places !

Vous avez parfaitement raison, et notre éditorial soulignait d'ailleurs que le Parc pourrait facilement trouver l'emploi de 10.000 à 15.000 places supplémentaires EN CE QUI CONCERNE LE CHAMPIONNAT, ce qui était le sujet de l'article. Il est certain que la France est très sous-équipée au niveau des grands stades pour tous les sports, et n'est capable d'organiser aucune grande manifestation (Championnat du monde de football, Jeux Olympiques, Championnat d'Europe d'athlétisme). On a laissé, dans ce domaine, le retard s'accumuler, et il devient bien entendu d'autant plus difficile à rattraper : comment remédier à tout cela sans construire des arènes neuves, pour le moins utopiques en ces temps de crise généralisée ? Si certains budgets ont été récemment augmentés dans des proportions importantes par les pouvoirs publics, celui de la Jeunesse et des Sports n'est pas du nombre. Mais pour parler franc, c'est le contraire qui nous aurait surpris !

UN POINT DU RÈGLEMENT

Dans la revue « ASSE-actualités », l'AS Saint-Etienne était (avantageusement ?) classée, après la première journée, à la cinquième place, alors que « F F » la donnait neuvième derrière les quatre équipes ayant fait 2-1. Qu'en est-il exactement ? En cas d'égalité à la différence de buts, est-ce la meilleure attaque ou la meilleure défense qui intervient pour le classement ? Dans quelles conditions Reims fut-il champion au goal-average ?

M. Bernard BOUCHET
42100 SAINT-ETIENNE

C'est la meilleure attaque qui intervient en priorité, et l'ASSE n'occupait donc — pour la toute petite histoire bien sûr — que la neuvième place à l'issue de la première journée.

Pour Reims, qui obtint le titre en 1962 au goal-average devant le Racing Club de Paris, les deux clubs comptant 48 points au classement, le cas est différent. A l'époque, c'était le quotient des buts marqués par les buts encaissés qui départageait les ex aequo. Reims avait une différence de 83-60, contre 86-63 au RC Paris (+ 23 pour les deux clubs), soit un quotient de 1,383 contre 1,365. Si le règlement avait été le même qu'actuellement, c'est le Racing qui aurait été sacré champion cette année-là.

LACOMBE : PAS LOGIQUE

Les dirigeants stéphanois ont laissé partir Lacombe surtout parce qu'il n'avait pas été assez réaliste au cours du match Bordeaux-ASSE, très important pour le titre. Alors que, les Verts menant 1-0, la défense aurait dû être beaucoup plus prudente. De plus, il ne faut pas oublier que le titre a été perdu d'abord à Lille (3-C pour le LOSC), où les Verts ont connu un manque flagrant de réussite. Larios et Zimako, seuls par deux fois devant Bergeroo, ont manqué le coche, Rocheteau et Lacombe les imitant par la suite. Logiques avec eux-mêmes, les dirigeants stéphanois auraient dû transférer toute leur attaque !

D'autre part, la grande équipe stéphanoise de la Coupe d'Europe avait un effectif important (à tel point que Larios et Lacuesta se sentaient barrés) et tournait avec quatre attaquants de pointe : Rocheteau, Sarramagna, Hervé Revelli, Patrick Revelli. A l'époque, Herbin affirmait que quinze joueurs de même valeur étaient bons pour l'émulation. Patrick Revelli aurait-il donné tout ce qu'il pouvait s'il ne s'était pas senti menacé.

Alors je pose la question : dans les matches de préparation, pourquoi Lacombe a-t-il fait seulement une mi-temps, alors que manifestement, Rocheteau et Platini n'étaient pas en grande condition ? Le gentil Lacombe était prêt à gagner sa place à la régulière, mais on ne lui a pas donné sa chance.

Et si un jour, ce que je ne souhaite pas, un des trois attaquants de pointe est blessé ou hors de forme, qui va le remplacer ? L. Roussey, en délicatesse avec son genou ? Peut-être regrettera-t-on à ce moment-là d'avoir laissé partir Lacombe.

M. Bernard BOUCHET
42100 SAINT-ETIENNE

IL N'Y A PAS QUE LES VERTS

En lisant votre rubrique « Nos lecteurs », j'ai été heureux de m'apercevoir qu'on commençait à voir clair sur la popularité des Verts. Je m'explique :

Lorsqu'on va voir, au stade Bollaert, un Lens-Saint-Etienne, on n'entendra jamais crier « Allez les Verts » car il y a là un public fidèle, le plus anglais de France, celui des « Gueules Noires » qui fait la force des « sang et or ». Si tous les publics de France étaient comme celui-là, ou comme celui de Strasbourg, Saint-Etienne serait une équipe comme toutes les autres, car s'il faut attendre que Saint-Etienne vous rende visite pour que la moyenne des spectateurs soit entre 15 et 30 000, c'est inquiétant. Tout le monde doit aller au stade, encourager l'équipe de sa région, de sa ville natale, ainsi, Saint-Etienne ne se croira pas partout chez lui. Ne trouvez-vous pas plus passionnant de voir vingt publics acharnés et fidèles et vingt équipes qui auront la fureur de vaincre, stimulées et poussées par leurs suppporters, plutôt que de vivre sur le souvenir d'une finale de Coupe d'Europe et n'avoir que Saint-Etienne en tête ? J'espère que les vrais supporters stéphanois ne m'en voudront pas, car il y a les vrais et les autres. Si les supporters français changent, le football français changera aussi et on n'aura plus peur des Bayern, Liverpool, etc.

G. LEROY
91 VIRY-CHATILLON

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

LES MEILLEURS LIVRES DE FOOTBALL A DES PRIX EXCEPTIONNELS

CHEZ VOUS PAR RETOUR DU COURRIER

— —BON A DECOUPER— — •

à renvoyer au C.L.S.
10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

A PARAITRE LE 20 SEPTEMBRE
Prix spécial Club

☐ N° 101. L'année du football 1979.
Jacques Thibert.
7e édition du best-seller de l'édition sportive.
Les meilleurs textes
et les plus belles photos de l'année.
UN LUXUEUX ALBUM
A RECEVOIR DES PARUTION 20 sept.
dédicacé *personnellement* par l'auteur.
256 pages. 140 photos noir, 32 couleur
25 × 28 — 91 F

☐ N° 106. Il était une fois les gardiens de but.
J.-Ph. Réthacker.
Une étude critique du rôle de gardien de but, de tous les temps.
230 pages 18 × 25.
100 illust. noir et couleur — 75 F

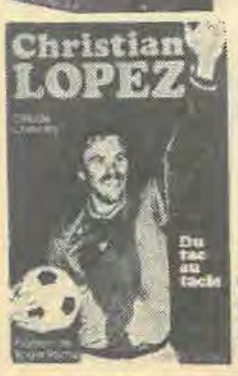
☐ N° 107. Football Business. Daniel Hechter.
Une histoire d'amour avec le football.
Les rouages, les ficelles du sport roi.
Des solutions pour le football français.
260 pages 14 × 21. — 50 F

SÉLECTION

☐ N° 102. La fabuleuse histoire du football.
1100 p. 400 ill. J. Thibert - J.P. Réthacker — 160 F
☐ N° 115. Christian Lopez. 130 p. 40 ill. J.-C. Chevally — 43 F
☐ N° 118. La fabuleuse histoire de St-Etienne. P. Mahé.
430 p. 14 x 21. 160 ill. noir et couleur — 50 F
☐ N° 120. Les grands gardiens de l'histoire. 170 p. 300 ill. P. Robrieux — 55 F
☐ N° 125. Michel Platini. 150 p. 44 ill. P. Tournon — 36 F
☐ N° 136. Les grandes heures du football. 180 p. 160 ill. R. Ichah — 55 F
☐ N° 140. Les géants du football. 240 p. 150 ill. J. Thibert — 54 F

TECHNIQUES

☐ N° 129. Guide pratique du football. 450 p. M. Hidalgo — 59 F
☐ N° 156. Football : technique, tactique, entraînement.
220 p. 80 ill. R. Herbin — 49 F
☐ N° 158. Le football technique. 260 p. 15 x 21. 100 ill. M. Garel — 50 F
☐ N° 159. La préparation du footballeur. 230 p. 70 ill. M. Garel — 48 F
☐ N° 161. Le football : apprentissage et pratique par le jeu (pédagogie détaillée). 126 p. 113 ill. K. Dietrich — 42 F



OFFRE SUPPLEMENTAIRE
DEDUISEZ 20F
en plus du prix spécial, en commandant 2 livres
(soit une réduction supplémentaire de 10 F par livre).

Envoi par retour de courrier.
Frais d'envoi PAR LIVRE 3 F jusqu'à 50 F, 6 F au-delà.
Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, ou numéros_____
Si je choisis 2 livres, je déduis automatiquement 20 F du montant total (de ma commande).
Ci-joint _____ F par chèque ☐, mandat ☐, virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris.
Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

HAMBOURG, KAISERSLAUTERN ET BAYERN : VALEURS-OR

Les valeurs semblaient bien établies avant le coup d'envoi de cette nouvelle saison de la Bundes liga, la première journée n'a fait que confirmer ces impressions préliminaires : Hambourg reste le grand favori mais il aura affaire à deux gros clients à savoir K'Lautern — comme l'année dernière — et le Bayern. Stuttgart par contre semble loin encore de la forme optimum, tandis que Cologne pourrait bien montrer le bout du nez après une saison complètement manquée au plan national.

Comme l'année dernière à pareille époque c'est le F.C. Kaiserslautern qui a pris le meilleur départ face à Dusseldorf, sous les yeux de Jupp Derwall venu superviser là les internationaux potentiels. Malheureusement pour lui l'homme le plus en forme sur le terrain fut sans aucun doute le Suédois Rommie Hellstroem qui réussit tout au long des matches des arrêts de grande classe. En effet, si la fin du match de K'Lautern fut tonitruante, les vainqueurs de la Coupe avaient pris un départ de choix et dans le premier quart d'heure les frères Allofs firent passer des frisons dans le dos des supporters locaux. Mais la première attaque de K'Lautern fut laborieuse, Bongartz abattu par Wenzel obtint un penalty que Neues transformait — en deux fois — (16e). Petit à petit la puissance supérieure de K'Lautern s'imposa, non sans que Hellstroem ait encore sauvé son but devant T. Allofs (20e). Le second but local fut marqué juste avant la mi-temps par Geye sur un centre de Toppmoeller (43e). En seconde mi-temps Dusseldorf marquait le pas et K'Lautern allait ajouter deux nouveaux buts par Geye (67e) et Torpmoeller (77e). Un bon match dans l'ensemble avec un K'Lautern déjà très en forme pour un début de saison comme le soulignait J. Derwall à la fin du match...

Les champions eux aussi se portent bien puisque, malgré l'absence de Kevin Keegan, légèrement blessé à l'entraînement, ils ont remporté une nette victoire à Bochum (3-0). Eux aussi souffrirent pourtant en début de match, en particulier sous les piques de Luca Bonacic, un Yougoslave transféré des Grasshopppers Zurich à Bochum. Il fallut d'ailleurs attendre la seconde mi-temps pour voir Harwig ouvrir le score à la 63e minute, juste après que Kargus eut sauvé à deux reprises les buts du HSV devant Bonacic puis Blau.

Après une deuxième alerte, le libero hambourgeois *Kalz sauvant sur sa ligne* sur une tête de Kaczor, le HSV allait faire la décision en marquant deux buts dans le dernier quart d'heure par Memering d'un fantastique tir de volée des 25 mètres (76e) puis par Magath (87e). Même sans Keegan, le HSV marque cette année !

Outsider de luxe, le Bayern n'a pas manqué son entrée avec une très nette victoire devant les nouveaux promus de Leverkusen. Pourtant si Jepp Maier fit une apparition sur le terrain avant le coup d'envoi, le Bayern était loin de se présenter au complet puisque Oblak et Niedermayer manquaient à l'appel. Cela n'empêcha pas Durnberger, reconverti en milieu de terrain, de marquer le premier but de la saison après deux minutes de jeu seulement. Et le Bayern devait continuer à imposer un train d'enfer devant les Marie-Louise de Leverkusen qui n'eurent comme seul recours que de durcir le jeu. Ils le firent de bon cœur ce qui déchaîna contre eux le public munichois, qui s'en prit également à l'arbitre, M. Meuser, un peu dépassé et trop « coulant ». Dans la bagarre, les Bavarois réussirent cependant à marquer deux autres buts par Rummenigge (12e) et Janzon (60e). Leverkusen ne sauva l'honneur que sur un penalty accordé pour une faute de Schwarzenbeck sur Szech et transformé par Demuth (62e). Les Munichois sont donc en bonne forme eux aussi, tout particulièrement Paul Breitner remarquablement efficace samedi.

Derrière ce que l'on serait déjà tenté d'appeler le trio de tête il faut noter le bon comportement du Cologne de Hannes Weisweiler qui samedi bénéficia du retour de son ancienne vedette, Heinz Flohe, mais qui cette fois opérait dans les rangs adverses puisqu'il joue maintenant à Munich 1860. Retour peu glorieux d'ailleurs : il fut sorti à la 79e minute par son entraîneur. Cela n'a pas empêché Weisweiler de souffrir d'ailleurs quand Gerber (69e) eut égalisé pour les Munichois après que Neumann eut ouvert le score d'un coup franc indirect (63e). Mais Strack rassérèna son entraîneur en marquant le but de la victoire neuf minutes plus tard, reprenant de la tête un corner tiré par Neumann (78e). Hannes aura cependant trouvé un thème d'entraînement au cours du match : les tirs de penalties. En effet, ses joueurs n'en ratèrent pas moins de deux : Zimmermann (65e) puis Konopka (86e). Les deux fois le gardien de 1860, Zander, fut à la parade, mais on comprend mieux pourquoi la semaine dernière le F.C. Cologne avait perdu le tournoi de Bruxelles face au Real Madrid... aux penalties.

Vedette de la saison dernière, mais privé durant l'intersaison de son entraîneur Sundemann et de son avant-centre Dieter Hoeness parti, lui, au Bayern, le VFB Stuttgart s'est cassé les dents sur un Duisbourg apparemment revigoré par une injection de sang neuf. En particulier par l'arrivée à la pointe de l'attaque du jeune Thomas Kempe (dix-neuf ans) qui marqua le but égalisateur (51e) en réponse à un but fantastique de Bernd Forster d'un tir de trente mètres (34e). Kempe se battit comme un lion et manqua d'un souffle le but de la victoire à un quart d'heure de la fin, mais Roleder sauva ses buts au prix d'une parade désespérée. Qu'importe, en arrachant avec ses camarades un point précieux devant les dauphins de la saison dernière, il fit grand plaisir à son nouvel entraîneur Heinz Höher qui fêtait à l'occasion son 41e anniversaire.

La plus décevante des vedettes de l'année dernière fut cependant l'Eintracht Francfort battu à domicile par les nouveaux poulains d'Udo Lattek grâce à un petit but de Voege qui venait de se faire faire un superbe cocard par le défenseur francfortois, Muller (22e). Belle vengeance pour l'ailier de Dortmund ! Après le match, si Latteck était serein, son confrère de Francfort, Rausch, l'était moins qui tempêtait contre le peu de sens du but de ses attaquants. Même Tschabum, la petite vedette coréenne l'a déjà !

Le troisième des nouveaux promus, Uerdingen, a bien résisté à Brême, mais un instant d'inattention sur l'engagement de la seconde mi-temps lui fut fatal et permit à Wunder de marquer le seul but du match.

Revoilà donc, comme l'année dernière K'Lautern en tête, en bonne compagnie certes, mais comment ne pas repenser au cavalier seul de l'année dernière ? Se répétera-t-il ? Cela paraît peu probable d'autant que dès la semaine prochaine K'Lautern se rendra à Stuttgart, un beau match en perspective ! Autre choc : Schalke-Bayern, qui permettra de juger de la validité des ambitions des Bavarois. Hambourg aura une tâche plus facile en recevant les jeunes de M'Gladbach, tandis que Cologne aura lui aussi un déplacement périlleux à Dortmund.

(1re journée)

Hertha - Brunswick	0-0
Bayern - Leverkusen	3-1
M'Gladbach - Schalke 04	1-1
Bochum - Hambourg	0-3
Brême - Uerdingen	1-0
Cologne - Munich 1860	2-1
Francfort - Dortmund	0-1
Kaiserslautern - Düsseldorf	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserlautern	2	1	1	0	0	4	0
Hambourg	2	1	1	0	0	3	0
Bayern	2	1	1	0	0	3	1
Cologne	2	1	1	0	0	2	1
Brême	2	1	1	0	0	1	0
Dortmund	2	1	1	0	0	1	0
7. M'Gladbach	1	1	0	1	0	1	1
Schalke	1	1	0	1	0	1	1
Hertha	1	1	0	1	0	0	0
Brunswick	1	1	0	1	0	0	0
11. Francfort	0	1	0	0	1	0	1
Uerdingen	0	1	0	0	1	0	1
Munich 1860	0	1	0	0	1	1	2
Leverkusen	0	1	0	0	1	1	3
Bochum	0	1	0	0	1	0	3
Düsseldorf	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Geye (K'lautern), 2 buts ; Rummenigge (Bayern), 1 but ; Nickel (M'Gladbach), 1 but.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

La saison 1979-1980 a recommencé et, après trois journées pour la France et le début du championnat allemand, il est temps de faire le point du Challenge Adidas que, l'an dernier, Nottingham Forest avait remporté.

ALLEMAGNE DE L'OUEST : un point à Hambourg qui, sans Keegan, inflige un 3-0 à Bochum sur le terrain de ce dernier ; un point à Kaiserslautern qui semble débuter la saison à l'instar de la précédente, sur les chapeaux de roue, en cartonnant devant Düsseldorf (4-0) ; un point à Dortmund vainqueur à Francfort (1-0).

FRANCE (1re journée) : un point à Strasbourg pour sa belle victoire à l'extérieur face à Bordeaux (3-1) ; un point à Saint-Étienne vainqueur laborieux à Furiani (1-0) ; un point à Monaco qui débute bien face à Bordeaux (2-1).

2e journée : un point à Nantes qui met à la raison une équipe lensoise encore trop tendre (3-1) ; un point à Sochaux qui se rachète à Brest (2-1) ; un point à Paris-S.-G. qui abat l'O.M. devant 45 000 spectateurs au Parc des Princes (2-1).

3e journée : deux points à Saint-Étienne pour son brillant succès à Marseille (5-3) après un match de toute beauté ; un point à Bastia, premier tombeur des Bleus de Strasbourg (2-1) ; un point à Monaco pour sa bonne résistance à Nantes (0-0).

SUISSE : 1 point au Servette qui écrase La Chaux-de-Fonds, 5-0, au FC Zurich vainqueur 2-1 des Young Boys à Berne et Neufchâtel vainqueur du Chênois chez lui 2-0.

ITALIE (Gigi BOCCIATORE)

LES 700 CHOMEURS DU CALCIO

MILAN. — En Italie comme en France, l'inflation reste maîtresse du terrain et, déficit chronique aidant, les clubs de la série A italienne ont très nettement augmenté leurs prix par rapport à l'année passée. Seul Avellino a conservé à ses abonnés les prix de l'an dernier. Pour les autres clubs, l'augmentation va de 7 % (Torino et Juventus) à 39 % (Bologne), les Milanais étant « cotés » à 30 %, les Romains à 15 % et Naples, dont le public est le plus nombreux et le plus « populaire » de la péninsule, se situant à 10 %.

Malgré cette augmentation, on n'enregistre aucune baisse de l'intérêt du Calcio. Les tifosi semblent comprendre les difficultés de leurs clubs et sont prêts à payer davantage. Les affluences restent excellentes pour les innombrables matches amicaux qui ont débuté depuis une douzaine de jours et la campagne d'abonnements, thermomètre infaillible de l'intérêt suscité par le Calcio, est un succès : les clubs ont déjà encaissé sept milliards de lires, alors que la Juventus n'a pas encore ouvert ses guichets.

Voilà un côté satisfaisant du Calcio actuel, mais il en est d'autres qui sont moins agréables. La Ligue nationale professionnelle vient, par exemple, de signaler qu'il y avait actuellement très exactement 692 chômeurs dans le secteur pro, c'est-à-dire près de 700 joueurs laissés libres par les clubs des séries A et B, et qui n'ont pas retrouvé d'autre employeur.

Ce nombre paraît exorbitant puisqu'il dépasse celui des joueurs professionnels français, mais il faut expliquer qu'il ne s'agit pas ici seulement de joueurs ayant signé effectivement un contrat pro, mais, aussi, de jeunes éléments appartenant, pour la plupart, à ce qui équivaut en gros aux centres de formation français. Il y a cependant parmi eux de véritables pros, qui n'ont pas trouvé d'employeur, dont certains de valeur reconnue comme Chiaruggi, ancien international.

Le règlement de la Ligue autorise les clubs de série A et B à laisser ainsi les joueurs libres, renonçant par là même à tous ses droits sur lui. Le joueur peut alors contracter avec un club de son choix... à condition qu'il en trouve un. C'est ainsi, par exemple, que l'ancien avant-centre de la Juve, Roberto Boninsegna a été récupéré par Vérone qui vient de redescendre en série B.

La plupart des jeunes joueurs, qui restent ainsi sur le carreau, pour ne pas dire la totalité, devront donc abandonner leur espoir de se faire un nom dans le Calcio et se rabattre vers le semi-professionnalisme, ce qui n'est pas sans poser de difficiles problèmes d'adaption, car en série C, les joueurs doivent disposer d'un emploi en dehors du football et ces jeunes ne sont pas spécialement préparés à entrer ainsi dans la vie économique.

Il semble que ce soit la suppression prochaine du « vincolo », ce fameux lien établissant la propriété totale d'un club sur un joueur, qui ait incité les sociétés professionnelles à se livrer à cette débauche massive. Dans l'espoir de ne pas laisser passer l'oiseau rare, les plus grands clubs du Calcio nourrissaient jusqu'ici un effectif de jeunes apprentis parfaitement pléthorique. C'est ainsi que sur les 700 laissés pour compte de cette année, Milan en a congédié à lui seul 65, la Fiorentina 36 et Naples 26 !

Pour en revenir à ce qui se passe plutôt sur les terrains que dans les couloirs, les clubs de série A sont maintenant bien engagés dans le circuit des matches amicaux, et les tifosi, toujours prompts à s'enflammer dans un sens comme dans l'autre, ne sont pas toujours contents. Milan a été sifflé après un match nul (0-0) à Livourne et Paolo Rossi soi-même, l'idole de tout le Calcio, est sorti du terrain sous les lazzi avec ses coéquipiers de Pérouse, après une défaite il est vrai peu glorieuse à Ternana (2-0). Le Toro aura été à peine mieux traité par les siens après un maigre succès à Asti (1-0).

Bagatelles que tout cela dans des matches sans signification à plus d'un mois de distance de la compétition officielle. Mais telle est la dure loi du Calcio que le moindre geste et la moindre déclaration des clubs sont passés à la loupe, que ce soit à l'entraînement ou en match, et suscitent un flot de commentaires.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL IMPRESSIONNANT

LONDRES. — A regarder Liverpool assassiner Arsenal dans le match traditionnel entre le champion et le tenant de la Coupe, on aurait cru que Liverpool n'avait pas pris de vacances cet été. Cela avait tout l'air d'une équipe qui avait passé ses congés à s'entraîner afin d'être encore plus fort que la saison dernière, où elle gagnait le Championnat avec un record de points. Certes, les entraîneurs des autres clubs de première division ont dû frémir devant cette performance.

Le match F.A. Charity-Shield fut joué à Wembley sur une pelouse parfaite, sous un beau soleil, avec un public record (92 000 spectateurs).

On dit que ce match est toujours un match amical mais comme dit Brady (Arsenal) aucune rencontre se passant devant une telle assistance ne peut être amicale. Il fut évident qu'Arsenal cherchait à s'imposer mais, mon Dieu, quel Liverpool ! Le milieu de terrain avec McDermott, Case, Souness et Ray Kennedy, prit le contrôle du match dès le premier coup de pied et ne le lâchait pas .

Brady l'Irlandais, gaucher d'Arsenal, est tellement admiré par les observateurs britanniques que les éloges sur lui ne connaissent plus de bornes. Pourtant au cours de cette partie ses défaillances, — son peu d'empressement à travailler et son éclipse devant un marquage serré — fut évident pour ceux qui voulaient bien regarder. Bien entendu, c'est un très bon joueur, mais il ne sait pas encore marcher sur l'eau.

McDermott qui n'est pas doué d'une technique comme celle de Brady contribua deux fois plus au succès de son équipe que l'Irlandais. La résistance physique de McDermott est telle qu'il pourrait courir dans le Tour de France...à pied. Il n'a pas d'égal dans le football anglais pour se trouver de l'espace par ses courses, il marqua le premier but de Liverpool (31e) quand Ray Kennedy lui fit une passe longue et précise, lorsqu'il courut vers le centre de la défense d'Arsenal. Des vingt mètres McDermott tira et même le grand Patt Jennings n'y put rien.

Liverpool avait un seul but d'avance après un peu plus d'une heure de jeu et Arsenal devait beaucoup à son arrière central David O'Leary peut être le meilleur arrière central en Grande-Bretagne — et à son gardien toujours vert Jennings.Pourtant, avec Dalglish dans un de ses meilleurs jours, ce ne fut qu'une question de temps. A la 64e minute Hansen dribbla et passa à Dalglish qui trompa deux défenseurs par un changement de rythme soudain, puis marqua un « tir-bijou ».

Deux minutes plus tard Johnson et Dalglish firent un travail d'approche précis, au centimètre. McDermott arriva sur la droite comme un train rapide et réussit le troisième but de Liverpool.

Deux minutes avant la fin, alors que Liverpool était très ennuyé de jouer presque tout seul et que la défense songeait au bain, Sunderland réduisit l'écart par un but pour Arsenal.

Liverpool, cela vaut la peine de le répéter, fut terriblement impressionnant. Son travail en début de saison sous un soleil éprouvant, fut extraordinaire. Dalglish, par exemple, courait à l'arrière pour soutenir sa défense ; Hansen — quel arrière central prometteur ! — dribbla comme un avant en se lançant en attaque.

Individuellement et collectivement, Liverpool fut supérieur à Arsenal. A part O'Leary peut-être.

Il est à remarquer que McGarvey, acheté à Saint Mirren (Ecosse) pour 300 000 livres en main a pu trouver une place parmi les cinq remplaçants de Liverpool !

La folie générale des transferts aux prix insensés ont continué cette semaine. Tony Currie (Leeds) est revenu à Londres, à Queen's Park Rangers (2e Division, cette année), pour la coquette somme de 400 000 livres. Chelsea refusa une offre de 630 000 livres de Manchester United pour son milieu de terrain Ray Wilkins. Chelsea demande 750 000 livres — ce qui fera un total de 930 000 livres avec la TVA et d'autres taxes. Everton est prêt à le payer, mais Wilkins désire aller à Manchester United, dont l'entraîneur est David Stexton qui fut l'entraîneur de Chelsea pendant les années de formation de Wilkins.

West Ham (2e Division) a acheté Stuart Pearson, ancien joueur de pointe international de Manchester United, pour 200 000 livres. Pearson a subi quatre opérations aux genoux et n'a joué qu'une poignée de matches la saison dernière.

Irving Nattrass, défenseur-milieu de terrain de Newcastle, a été transféré à Middlesborough pour 400 000 livres et Cristal Palace a acheté Mike Flanagan, attaquant de pointe, pour 650 000 livres à son proche voisin Charlton.Flanagan, on se le rappelle, fut suspendu par Charlton pendant plusieurs mois alors qu'il refusait de s'entraîner à la suite d'une première suspension et une amende qui lui avait été infligées pour une partie de pugilat avec un coéquipier, le belliqueux Hales. Flanagan voudrait jouer en Amérique mais refuse une offre pour Manchester City. Ce club est trop loin de Londres, mais l'Amérique, non, paraît-il. Euh ! Euh !

Tony Grealish, capitaine de l'équipe de la République d'Irlande, a voyagé entre deux clubs de Deuxième Division d'Orient à Luton pour 300 000 livres.

N'oublions pas le pasage de « Crazy Horse » (cheval fou) Hughes, ancien capitaine d'Angleterre à Wolverhampton pour une bouchée de pain (90 000 livres).

Tous ces prix risquent d'être abrégés parce qu'Andy Gray, joueur de pointe écossais, déclare qu'il veut quitter Aston Villa ainsi que Gidman, l'arrière droit.

A Everton cela remue aussi. Bob Latchford, David Thomas et Mike Pejic, veulent quitter le club pour des raisons d'argent (comme si on ne le savait pas).

Lettre d'Angleterre
ROBSON A TOURNÉ LA PAGE

On pouvait craindre pour Bobby Robson, l'excellent manager d'Ipswich, les retombées de son « transfert » manqué à l'Atletico de Bilbao. Le club basque proposait à Robson un contrat de 400 000 livres (à peu près 380 millions d'A.F.) pour deux ans, toutes taxes payées, ce qui est un contrat unique en Europe. Les dirigeants d'Ipswich, forts du contrat de... dix ans qui lie encore Robson pour sept ans à leur club, réclamèrent une indemnité de 200 000 livres, ce qui fit capoter l'affaire.

« Vous savez, explique aujourd'hui Robson, c'est une affaire oubliée. Chacun de nous court après la sécurité financière. On me l'offrait, et je ne pouvais guère l'ignorer. L'affaire ne s'est pas faite, et c'est la destinée. Mais tout cela appartient au passé : j'ai des dirigeants merveilleux et mes relations avec eux ne sauraient être ternies par quoi que ce soit. La seule chose qui me préoccupe donc est la saison 1979-1980 avec Ipswich. »

Ipswich est l'une des équipes les plus redoutables d'Angleterre actuellement. Vainqueur de la Cup en 1978, elle avait entamé la saison dernière avec quatre blessés majeurs — Kevin Beattie, Roger Osborne, David Geddis, Alan Hunter — et en avait souffert. Mais elle avait retrouvé son plein équilibre au point de ne concéder que deux défaites au cours de ses vingt-trois derniers matches. « Notre manière de jouer et notre efficacité nous rendaient pratiquement intouchables durant cette période », admet Robson.

Ce manager sorti de la mine — il aime rappeler qu'il gagnait trois livres par semaine, à l'âge de seize ans, en descendant au fond — est un formidable travailleur, passionné de football et le connaissant dans ses moindres détails. Il a réussi à bâtir une équipe de premier choix à Ipswich, en faisant réaliser à son club, pendant la dernière décade, un bénéfice de 1 500 000 livres (pas moins d'un milliard et demi d'anciens francs) sur le marché des transferts, un vrai renard.

Par exemple, quand il vendit Brian Talbot à Arsenal pour 450 000 livres, il se tourna vers la Hollande et engagea Arnold Muhren pour 150 000 livres versées au F.C. Twente. Quand Muhren eut réussi à s'imposer, il retourna chercher son coéquipier Thijssen pour 200 000 livres.

« Il est évident, souligne Robson, que les deux internationaux hollandais nous ont apporté une dimension supplémentaire, une extra-technique que nous n'aurions pas acquise sans eux. Arnold est un merveilleux passeur qui a une vision totale du jeu. Frans est un artiste de la balle, un dribbleur extraordinaire qui forme avec John Wark le milieu de terrain le plus percutant du pays. »

L'objectif de Robson, pour donner à Ipswich « la dernière dimension », est l'acquisition de Ray Wilkins, l'international de Chelsea. Mais Blanchflower, manager du club londonien, demande 300 000 livres pour le transfert de son étoile : « Les prix de transferts sont totalement dingues, admet Robson, mais ils appartiennent à notre époque. Et Blanchflower dit qu'il fait, somme toute, un prix raisonnable sur un marché déraisonnable. Je désire Ray Wilkins parce qu'il peut nous permettre d'aller plus loin encore dans notre progression. »

Ipswich a en effet deux objectifs : la saison anglaise (Coupes et Championnat) ; et la saison européenne, avec sa participation à la Coupe de l'UEFA. Suivez bien Ipswich en 1979-1980 !

SUISSE (Raymond PITTET)

SERVETTE PART DU BON PIED

LAUSANNE. — Durant la période de préparation au Championnat, Servette, qui avait conquis les quatre trophées de la saison dernière (Coupe de la Ligue, Coupe des Alpes, Coupe de Suisse et Championnat), apparut assez modeste. Mais il devait, d'une part, se refaire une santé à la suite des stages et un style de jeu après les transferts.

Pfister était parti aux Grasshoppers et Servette, que les mauvaises langues appellent désormais le F.C. Sion II, avait acquis Sarrasin, un ailier de très grand talent, venu de Sion précisément. Avec Trinchero, Valentini, Barberis, Sarrasin et Coutaz, Servette peut y présenter cinq joueurs issus de Sion, ce merveilleux creuset de footballeurs sortis de l'école de football de Jacky Guhl qui continue à alimenter tout le football suisse.

Contre le nouveau promu, La Chaux-de-Fonds, Servette a gagné par 5 à 0 à l'extérieur. Les Genevois se sont amusés, le Hollandais Hamberg ne jouait pas. Cucinotta, revenu du Tessin et qui entend briller à nouveau en Suisse romande, marqua un but et Schnyder dont on avait dit qu'il partirait durant l'intersaison en marqua deux.

La Chaux-de-Fonds doit évidemment faire son apprentissage. La Ligue A compte désormais quatorze clubs au lieu de douze, le système du Championnat, toujours plus aberrant, veut, qu'après deux tours, les six premiers seulement disputent un tour final pour le titre en juin prochain. Cependant que les huit derniers se tourneront les pouces.

La Suisse compte les dirigeants les plus habiles du monde au plan international et les plus idiots au plan national. Cela doit rejoindre le monde des horloges, des banques et des armes... passons !

Une équipe qui va faire mal cette saison ; c'est Grasshopers. Son adversaire, un autre promu Lucerne, n'est sans doute pas une terreur, mais la manière dont Grasshopers a gagné aussi par 5 à 0 fut éloquente, le meilleur buteur de la Coupe d'Europe la dernière saison, Claudio Sulser, a bien commencé, trois réussites superbes. Rien à dire de plus.

Neuchâtel a acquis les services du Français Guillou durant la période des transferts, et non sans mal. Guillou pensait devenir entraîneur-joueur, il n'est pour l'instant que joueur, mais remarquable. Neuchâtel a gagné à Genève par 2 à 0 contre Chênois qui a un peu déçu. Un nouveau, Saunier, a marqué deux buts.

Bâle sera également redoutable. Rossi, l'entraîneur de Nice, venu en Suisse durant l'été, nous disait récemment que Sion avait une jolie équipe, il avait raison. Sion a cédé — décidément ce club est inépuisable — Albon au Grasshopers en même temps que son meilleur ailier Sarrasin à Servette et partant à Bâle. Sion a offert une réplique fort valable. Il a perdu 2 à 1, mais laissait une impression de cohésion assez époustouflante. Sion ne sera certainement pas dans les relégués à la fin de la saison.

Cinquième équipe à avoir marqué trois points pour le premier match, Zurich à Berne contre les Youngs Boys, et c'est un exploit car les équipes qui gagneront cette saison à Berne, contre la formation dirigée désormais par le nouveau directeur technique Odermatt, retiré du football, se compteront sur les doigts de la main.

Ce fut un match curieux, le jeune Zwygart marqua à la 39e minute un but magnifique mais l'immense et talentueux Zappa égalisa. Il est de tous les défenseurs suisses l'attaquant le plus dangereux. Un autre jeune, Zwicker, donna l'avantage à Zurich, mais l'arbitre accorda un penalty aux Bernois, à la dernière seconde et qui le rata ? Zwygart qui avait été le meilleur de tous jusque-là. Il est vrai que le gardien de Zurich, Zurbuchen, est parti dans le bon coin bien avant le tir sans que l'arbitre ne réagisse. On peut à l'occasion de cette situation, comme en dix autres dans la première journée, remarquer que les arbitres suisses n'ont pas changé, attentifs aux moindres paroles et oublieux quant aux brutalités ou fautes techniques des caporaux-chefs.

Le derby du Tessin entre Lugano et Chiasso se termina par un 3-3 prometteur. Lausanne, qui n'a plus de grande équipe, en raison de ses difficultés financières, aurait pu battre Saint-Gall, mais ne put faire que 0 à 0 chez lui. On craint le pire pour Lausanne, mais comme on dit en Suisse, les spectateurs ont été plutôt « déçus en bien ». Le Hollandais Kok, nouvelle et seule recrue de choix, s'est, en effet, montré remuant et intéressant. Dans un jeu de mots amusant, le musicien et pianiste Voumard, un fanatique de Lausanne, a dit que le club avait engagé Kok pour aller au charbon. On verra à la fin de la saison quelle mine Kok présentera.

(1re journée)

Servette b. La Chaux-de-Fonds	**5-0**
***Grasshoppers b. Lucerne**	**5-0**
Neufchâtel b. *Le Chênois	**2-0**
***Bâle b. Sion**	**2-1**
Zurich b. *Young Boys	**2-1**
***Lugano et Chiasso**	**3-3**
***Lausanne et Saint-Gall**	**0-0**

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

A L'HEURE DES TOURNOIS

LISBONNE. — Une semaine bien pleine pour le football portugais qui a commencé sa saison avec les matches amicaux comme début.

Vendredi soir, eut lieu dans la capitale le Tournoi international de Lisbonne avec la participation du Sporting de Belenense de Setubal et des Hongrois de Vasas de Budapest. C'était la première fois qu'un tournoi de ce genre se disputait à Lisbonne. Pourtant le public ne fut pas très emballé et s'il y avait plus de monde samedi soir pour la finale, la première journée ne comptait que quelques milliers de personnes.

Pour cette première journée, Belenense à été battu par Vasas (1-0), but marqué par le Hongrois Zambori à deux minutes de la fin. Les Magyars ont dominé c'est certain mais sans faire étalage d'une grande supériorité.

Pour le second match de la nuit, le Sporting a battu Setubal (3-0) grâce à trois buts de Inacio, Manoel et Jordao sur penalty.

La deuxième journée, Belenense a joué contre Setubal pour la troisième place et il a battu son adversaire par 2-1. Ont marqué Lincoln et Amaral, pour les vainqueurs et Dario pour Setubal.

Finalement, le Sporting et Vasas ont joué la finale et ce fut le meilleur match de ce tournoi. Les Hongrois ont mieux joué que le Sporting dans lequel évoluait pour la seconde fois le Brésilien Helinho qui vient de Vasco de Gama. Il a démontré qu'avec la participation de ce joueur de milieu de terrain dans son équipe, il a gagné beaucoup de lucidité et surtout de technique car ce jeune Brésilien, que personne au Portugal ne connaissait, s'est montré exceptionnel.

Le Sporting menait en première mi-temps 1-0 grâce à un but de Jordao (28e) mais n'a pu gagner le tournoi car la pointe finale des Hongrois a été déterminante. En effet, tout le temps que le match a eu un rythme lent, les Portugais ont pu jouer du tac au tac puisque c'était leur deuxième match de la saison. Mais les Hongrois ont changé de rythme grâce à leur vitesse aux 78e et 83e minutes. Varadi, l'ailier gauche international de Vasas, a marqué à deux reprises.

Une autre équipe hongroise s'est produite à Porto pour le premier match des champions du Portugal. Ce ne fut pas un grand match car les Hongrois de Honved menaient 1-0 à la 2e minute. (But marqué par Panke), se sont ensuite repliés et à partir de là, ils ont joué la défense à outrance. Porto a cherché l'égalisation mais n'a pas fait une grande partie et aurait quand même mérité la victoire car ce fut l'équipe la plus positive de ce match. Pourtant il n'a réussi que le nul grâce à une but d'Octavio revenu après une saison d'absence due à une grave blessure et qui a fait un match extraordinaire, couronné par un but à 8 minutes de la fin.

Samedi, à Porto, Benefica s'est présenté devant le public portugais après sa victoire dans la « petite Coupe d'Europe » organisée par Shalke en Allemagne avec Liverpool et Feyenoord. Les Portugais voulaient démontrer qu'en réalité, leur victoire obtenue en Allemagne était due à l'excellente organisation de l'équipe et à leur jeu. Ils l'ont prouvé devant Boavista car ils sont en condition de faire une belle saison et leur victoire a été juste et a prouvé que Benfica reste toujours une grande équipe.

Reinaldo a ouvert le score (35e) et en seconde mi-temps malgré la domination des Lisbonnais ils n'ont pu marquer un second but qu'à sept minutes de la fin, grâce à Sheu.

Mais les matches amicaux se poursuivent au Portugal. Ce soir Porto reçoit Dynamo de Bucarest et, vendredi prochain à Lisbonne au stade de la Luz, c'est Benfica qui se présentera devant ses supporters pour recevoir le fameux Botafogo de Rio de Janeiro. Il y a longtemps que les Brésiliens n'étaient pas venus jouer dans la capitale surtout avec une grande équipe comme celle de Botafogo. Ce match est attendu avec beaucoup d'intérêt car c'est la première fois cette saison que Benfica présente à ses supporters son équipe qui a gagné en Allemagne et battu Boavista à Porto.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

RIFIFI A SARAJEVO

BELGRADE. — A la quatre-vingt-quatrième minute du match qui opposait Zeljeznicar à Etoile Rouge, Saracevic, le demi de Zeljeznicar a manqué un penalty, stoppé par le gardien de l'Etoile Rouge.

A cet instant, le public de Sarajevo, jetait cailloux, pierres et bouteilles sur le terrain. L'arbitre international M. Raus fut touché par une bouteille dans le dos et le match fut interrompu.

Le résultat était alors de 3-1 pour l'Etoile Rouge et l'arbitre était déjà intervenu auprès du délégué du match, devant l'attitude du public.

Zeljeznicar a déposé une plainte contre l'arbitre M. Raus. Le résultat (3-1 pour Etoile Rouge) n'a pu encore être confirmé, mais il est possible, selon le règlement que le résultat final soit de 3-0 pour l'Etoile Rouge et que le stade et le club Zeljeznicar soient sanctionnés.

Demain mercredi, la commission disciplinaire aura la parole, mais avant la réunion, les membres de la commission verront le film du match qui a été télévisé.

Dès la deuxième minute, l'attaquant de Partizan, Vukotic qui touchait pour la première fois le ballon, ouvrait la marque pour son club. Il est évident que Partizan, avec son capitaine Vukotic de retour de Bordeaux, ne mérite pas la dernière position au classement.

Au cours de la sixième journée du Championnat, Partizan a remporté sa première victoire contre Rijeka par 2-0 et a ainsi commencé à fuir la zone dangereuse.

La tradition continue. Dynamo, une fois de plus, n'a pas connu la victoire sur terrain adverse. Olympia a, en effet, battu Dynamo par 3-0, grâce à Amersek qui a marqué le deuxième but et s'est montré l'un des meilleurs sur le terrain.

Le champion Hajduk, avec la moitié de ses possibilités, a battu Vojvodina par 4-1, en préparant en même temps son équipe pour les prochains matches dans la Coupe des champions.

Le leader Velez, qui a été supérieur à Radnicki, durant presque tout le match, a cependant dû concéder le nul 1-1. Velez n'a même égalisé qu'à la dernière minute sur penalty.

Osijek a perdu sur son terrain 0-1, contre Napredak. A première vue, le match n'avait pas l'air important. Mais si on regarde le classement de plus près, on s'aperçoit que Napredak, occupe la première position, ce qui constitue la plus grande surprise dans le Championnat en cours.

(5e journée)

Buoucnost-Sarajevo	**0-2**
Partizan-Rijeka	**2-0**
Osijek-Napredak	**0-1**
Sloboda-Celik	**11-0**
Borac-Vardar	**3-0**
Velez-Radnicki	**1-1**
Olympia-Dynamo	**3-1**
Vojvodina-Hajduk	**1-4**
Zeleznicar-Et. Rouge	**1-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Napredak**	10	6	4	2	0	9	2
2. **Velez**	9	6	4	1	1	11	5
3. **Radnicki**	8	6	2	4	0	8	5
Olympia	8	6	3	2	1	7	4
Hajduk	8	6	4	0	2	14	7
6. **Sarajevo**	7	6	3	1	2	8	3
Et. Rouge	7	6	3	1	2	14	6
8. **Dynamo**	6	6	3	0	3	10	9
Vardar	6	6	3	0	3	10	8
Borac	6	6	2	2	2	7	6
11. **Rijeka**	5	6	2	1	3	6	12
Zeleznicar	5	6	2	1	3	6	9
Sloboda	5	6	2	1	3	7	8
14. **Osijek**	4	6	2	0	4	4	7
Celik	4	6	1	2	3	3	5
Partizan	4	6	1	2	3	4	12
17. **Buducnost**	3	6	0	3	5	2	7
Vojvodina	3	6	1	1	4	4	16

Buteurs : **Kovacevic (Sloboda), 4 buts ; Kop (Hajduk), 4 buts ; Gligokowski (Vardar), 4 buts.**

SUEDE (Claude WACKERMANN)

TOUJOURS HALMSTAD

STOCKHOLM. — Halmstad a toujours la tête du Championnat de Suède malgré un match en retard. En effet, ni Hammarby ni Malmoe n'ont réussi à gagner lors de cette quinzième journée.

Pour Malmoe, la rencontre à Raasunda contre AIK de Stockholm a frisé le désastre. Lors de la première mi-temps, Malmoe se fit dominer par une équipe habituellement avant-dernière du classement.

AIK aurait pu mener par 3-0 avec un peu de chance, mais le béton de la défense de Malmoe ne laissa guère de chance aux attaquants de Stockholm qui marquèrent grâce au remarquable attaquant finlandais Jyrki Nieminen. Les tirs de Nieminen et de Rubsamen mirent en péril le prestigieux gardien Jan Moeller qui sauva littéralement son équipe d'une lourde défaite. Malmoe égalisa d'ailleurs sur un coup de chance grâce à un tir de trente mètres de « Puskas » Ljungberg que le gardien Leif Karlsson, pourtant excellent par ailleurs, laissa entrer sans excuse possible. AIK a montré qu'il faudra compter sur elle dans les journées à venir et les joueurs ne veulent pas descendre en Deuxième Division et mettent le paquet pour remonter vers le milieu du classement ; une chose encore possible à l'heure actuelle.

La rencontre Oester-Hammarby a été le haut fait de cette journée. D'un côté l'équipe de Stockholm pouvait s'approcher dangereusement du leader après un début de saison médiocre et, d'un autre côté, le champion sortant est très difficile à battre sur son terrain. Après une première mi-temps très serrée entre les deux équipes, Oester marqua sur une belle action de son attaquant, le remarquable Islandais Teitur Thordarsson, un joueur qui a reçu dernièrement une proposition d'une équipe autrichienne. Les dix dernières minutes du match furent passionnantes, Michael Andersson égalisant pour Hammarby, Peter Nilsson redonnant l'avantage à son équipe à deux minutes de la fin du match et, finalement, l'arbitre sifflant, une minute après le temps de jeu légal, un indiscutable penalty en faveur de Hammarby qui égalisa sur ce coup de chance. De cette façon, Hammarby a maintenant joué neuf matches sans défaite !

(15e journée)

Djuurgarden-Elfsborg	**0-1**
Halmstad-Sundsvall	**2-2**
Landskrona-Norrkoepping	**0-0**
Goeteborg-Halmia	**2-0**
Oester-Hammarby	**2-2**
Aik-Malmoe	**1-1**
Aatvidaberg-Kalmar	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Halmstad**	22	15	7	8	0	26	14
2. **Goeteborg**	20	15	7	6	2	24	10
Norrkoeping	20	15	7	5	3	29	16
4. **Malmoe**	19	15	7	5	3	14	12
Aammarby	19	15	8	3	4	29	20
Elpsborg	19	15	8	3	4	20	14
7. **Oester**	16	15	6	4	5	18	13
8. **Djuurgarden**	13	15	5	3	7	15	20
9. **Landskrona**	12	15	4	4	7	18	21
Aatvidaberg	12	15	3	6	6	11	16
11. **Kalmar**	11	15	3	5	7	19	25
Sundsvall	11	15	4	3	8	17	26
Aik	11	15	2	7	6	10	19
14. **Halmia**	6	15	2	2	11	7	32

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DUKLA DEBUTE BIEN

PRAGUE. — L'entraîneur Vejvoda de Dukla Prague (dont c'est la dernière saison de la carrière) était visiblement heureux de sortir victorieux (1-0) du premier match de la saison contre le nouveau promu Etoile Rouge de Cheb, ville frontière avec l'Allemagne, tout comme Strasbourg de l'autre côté.

Le champion sortant a eu fort à faire pour dompter le novice chez lui, surtout que le but victorieux de l'international Nehoda à la 35e minute de jeu fut le fait d'un coup heureux, de loin, au bas d'un poteau, rentrant ensuite dans le but. Les locaux n'ont pas été tellement heureux en seconde mi-temps, où un coup similaire fut repoussé par un poteau sur le terrain.

On n'avait pas jugé le novice aussi fort et expérimenté devant le grand favori, souvent pressé devant son propre but. Mais le jeu de Dukla au grand complet a finalement eu raison de son adversaire qui en fera sûrement voir aux autres sur son terrain.

« Nous aurons à défendre le titre national, nous voulons aller en quarts de finale de la Coupe d'Europe des champions (premier adversaire Dosza Ujpest), et préparer au moins quatre joueurs pour l'équipe nationale (Nehoda, Gajdusek, Visek, Stambacher), a déclaré Vejvoda.

L'autre match de samedi en nocturne a vu, à Prague, une nette victoire du Slavia par 3-1 sur le vice-champion Banik Ostrava dont on attendait bien mieux. Ostrava ne sembla pas encore préparé devant un Slavia surprenant par une force de frappe qui lui manque, hélas ! lorsqu'il joue à l'extérieur.

Hadamcik, entraîneur d'Ostrava, a déclaré : « Nous avons manqué le titre de champion d'un rien, d'un seul but. Nous sommes allés jusqu'en demi-finale de la Coupe des Coupes, et nous étions en finale de la Coupe nationale, mais il nous a toujours manqué le coup décisif. Aujourd'hui, au stade du Slavia, la défaite devra être un coup de fouet pour nous, comme toujours, pour bien finir. »

Lettre de Hongrie — Laszlo Lukacs

ADIEU TÊTE D'OR !

BUDAPEST. — Un nouveau portrait est encadré de noir sur le tableau de l'ancienne « équipe d'or » hongroise. Déjà, il y a quelques années décéda Joseph Zakarias, à la suite d'une maladie contractée en Afrique. L'année passée mourut Joseph Bozsik, d'un infarctus. Et maintenant Sandor Kocsis les a suivis.

Le football et la presse sportive hongrois sont en deuil. En effet, personne n'a oublié son jeu élégant, ses buts formidables marqués de la tête, sa technique exceptionnelle. On lui a même pardonné d'être parti à l'étranger en 1956 pour poursuivre sa carrière à Barcelone. Ensuite, après sa retraite, il fut attaqué par une angiosténose et on dut amputer un de ses pieds. Le joueur pour lequel le mouvement était l'essence de sa vie, fut même menacé par la nécessité d'amputer une jambe entière.

Il tomba dans la mélancolie. Il ne pouvait pas supporter sa tragédie. Il y a quelques semaines — pour la seconde fois après la mort de son père — il est revenu à Budapest, pour visiter ses anciens médecins sportifs, mais déjà sans doute, avec l'idée qu'il serait préférable de mourir ici, dans sa patrie.

Quand nous nous sommes revus pour la dernière fois il nous a déclaré : « Je ne vivrai pas longtemps, vous verrez » à l'hôpital où nous l'avions cherché. Et c'est avec une tristesse profonde qu'il raconta les dernières années de sa vie.

« Quand je me trouvai dans la détresse, j'ai appris qu'il est inutile d'avoir une infinité de copains, dans les périodes difficiles il ne reste que la famille. J'ai un fils de vingt et un ans, il ne manie pas mal la balle, mais je lui ai déconseillé de devenir footballeur, pour lui épargner les éternelles comparaisons avec son père. »

Sandor Kocsis, sélectionné 86 fois, fut l'objet de soins spéciaux à l'hôpital de Budapest. Puis il repartit à Barcelone, où il mit fin à sa vie.

Ne restent désormais que huit joueurs de « l'équipe d'or » d'il y a vingt-cinq ans, eux aussi dispersés : Grosics, Buzanszky, Lantos, Budai à Budapest, Puskas et Czibor en Espagne, Lorant en Allemagne et Hidegkuti en Egypte...

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70
avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF :
Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F
AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n° 10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel – 42100 Saint-Etienne

Demandes

Urgt GARD. DE BUT niv. D. II, av. sér. référ. ch. club D II ou III, amb. Tél. 16 (54) 78-59-80 Heures bureaux

Gard. but. 33 ans ex. intér. étranger rech. club Div. III, IV D H ou H R Ecrire n° 10.775 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra

Gard. but 21 ans ch. club corporatif de préférence. Ht niv. offrant empl. bur. ou commercial réponse assurée. Ecrire n° 10.776 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra

Attaquant Div. II, III, cherche club, joueur ou joueur entraîneur Tél. d'urgence : (16. 78) 85-82-69 (Lyon)

Offres

Club P.H. très ambit. rég. Ouest, ch. libero très bon niv. EMPLOI ASSURE. T. (99) 08-10-18 ou (99) 08-10-71

Urg. rech. stoppeur niv. D. III ou IV tit. diplôme init. ou mon. S.A.V.-Vitry, B.P. 164-51300 Vitry-le-François. Tél. (26) 74-02-59

Club D. H. ligue de Paris ch. ENTRAINEUR ou JOUEUR dipl. 2e degré. Ecr. à n° 10.774 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Club D. IV méditer. et STOPPEUR ou LIBERO, niv. D. II, D. III. Empl. bur. poss. Tél. 16 (92) 31-12-64 31-02-88. 31-03-49

Stade olympique choletais D. IV. ch. joueur centre-avant n° 10 et ailier. Prière tél. M. Besnard au 16 (41) 62-31-22 (stade) 62-11-85 (domicile)

Emplois

Club Hte-Savoie offre situat. COMPTABLE, HAUT NIV. Services municipaux, offre égal. situat. ELECTRICIEN- MECANICIEN Poss. log. Réf. sportives et prof. IMPERATIVES. Ecr. n° 10.773 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Divers

Vends 150 fanions football (français et étrangers) et nombreux maillots. Articles neufs vendus avec 50 % de réduction. A vendre également Maillots cycl. Ttes marques. Pr obtenir liste détaillée et prix. Écr. à M. PELLO J.-L., 21, Sq. Prosper-Mérimée 77000 Melun

PAYS DE GALLES (Jack TRAVOLTA)

UN AUTRE CHARLES EN NUMERO 5

Le club gallois de Swansea que dirige le joueur-entraîneur le plus célèbre du pays, John Toshack, aimerait bien devenir le premier club de l'histoire de la Football League a être passé directement et sans respirer de la Division IV à la Division I. Pour réussir cet extraordinaire pari, Swansea a investi les 350.000 livres du transfert de Tony Curtis à Leeds (en juin dernier) sur trois joueurs : Tommy Craig (175.000 livres, d'Aston Villa), sur John Mahoney (100.000 livres, de Middlesbrough) et sur Dave Rushbury (60.000 livres, de Sheffield Wednesday).

Les matches amicaux d'avant-saison (contre Liverpool notamment) ont amené John Toshack à prendre une autre initiative : celle de titulariser au poste d'arrière central un jeune attaquant appartenant à la célèbre tribu des Charles, fils de Mel Charles et neveu de John Charles, deux internationaux gallois ayant occupé (entre autres) le poste numéro 5 en sélection. « Je pense qu'en deux saisons, dit Toshack, Jeremy Charles peut devenir non seulement l'un des meilleurs arrières centraux de Grande-Bretagne, mais surtout le meilleur. Il n'y a aucune raison pour que Jeremy ne devienne pas rapidement international gallois à ce poste. Durant nos premiers matches, il m'a donné l'impression de n'avoir fait que cela toute sa vie. »

John Charles apparut pour la première fois au poste d'arrière central en sélection galloise, en 1954, contre l'Autriche. Son frère Mel Charles lui succéda trois fois au plus tard contre l'Allemagne de l'Est. Aujourd'hui, à 19 ans, Jeremy Charles est prêt à reprendre le flambeau.

C'est une étonnante aventure.

AUTRICHE

UNE SELECTION ENTIERE A L'ETRANGER

Le bilan catastrophique des clubs autrichiens en Coupe d'été a entraîné de dures critiques dans la presse et dans les sphères dirigeantes. A tel point qu'on envisage, en 1980, d'engager des équipes-sélections de deux clubs : Linzer Ask et Voest Linz ; Sturm Graz et Grazer AK ; Vienna et Wiener SK ; Rapid et Admira Waeker, etc.

Ce bilan 1979 catastrophique est dû, selon beaucoup, à l'exil constant des meilleurs joueurs et il n'est pas impossible que, l'un des ces matins, la Fédération autrichienne décide d'appliquer la loi chère aux Yougoslaves : pas de visa de sortie pour les internationaux de moins de vingt-huit ans.

En attendant le correspondant autrichien du « Kicker » a formé une sélection des meilleurs joueurs opérant à l'étranger : Koncilia (Anderlecht) — Kircher (Laval), Pezzey (Francfort), Hintermaier (FC Nuremberg), Mirnegg (Duisbourg) — Stering (Munich 1860), Hattenberger (Stuttgart), Jara (Duisbourg) — Welzl (Alkmaar), Krankl (Barcelone), Riedl (Standard de Liège).

Pas mal en effet !

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LODZ TREMBLE POUR BONIEK

VARSOVIE. — Le Championnat polonais a pris un rapide départ. Quatre journées ont déjà été disputées et nous avons la possibilité de tirer quelques conclusions. A vrai dire, le commencement du Championnat a apporté une déception. On espérait mieux, pensant que les équipes s'étaient préparées sérieusement et que Wisla se présenterait comme la formation la plus forte.

Nous avons eu la surprise sensationnelle de voir l'ex-champion Ruch ne réussir à marquer qu'un seul but au cours de quatre matches.

Il était à prévoir que Stal jouerait les rôles importants au cours du Championnat. Hélas, cette équipe privée de Szarmach, blessé, ne présentait qu'une formation très maigre. Elle fut sifflée par ses supporters.

Toutes les formations qui participeront à la Coupe de l'UEFA se sont donc montrées en mauvaise forme, et les pronostics avant les matches contre les adversaires européens sont donc plutôt pessimistes.

Il nous faut donc consacrer quelques mots au match *Lech-Widzew*. L'équipe de Lodz a joué une mauvaise rencontre. Ce sont surtout les défenseurs de Widzew qui furent responsables de la défaite. Tous les buts marqués par Lech ont été obtenus à l'issue de contre-attaques. Mais il faut souligner que Widzew était privé de son meilleur joueur, Boniek — suspendu pour trois matches pour cause de cartons jaunes.

En tout cas, la forme de l'équipe polonaise est loin d'être stabilisée.

La quatrième journée a apporté de nouvelles déceptions. Toutes les rencontres furent ennuyeuses et loin d'être spectaculaires. Cette journée s'est soldée par quinze buts seulement.

Le seul match d'un niveau suffisant a été joué entre Zaglebie et Zawicza : 4 à 1. A l'issue de cette victoire, Zaglebie a pris le commandement et se trouve en tête du tableau devant Slask.

Widzew privé de Boniek a connu la défaite, perdant contre Odra, 0-1. Quant à Boniek il souffre des amydales et doit être opéré. Il n'est pas certain qu'il puisse jouer contre Saint-Etienne.

Voici les résultats les plus inattendus de cette quatrième journée : Stal-Lech (0-1) ; Slask-Wisla (1-0). Legia qui n'a pas profité des nombreuses occasions qui s'offraient a été battu par Katowice 0-1.

La saison internationale commencera bientôt. L'équipe nationale de Libye jouera contre l'équipe olympique polonaise le 19 août. En même temps, le 19 août, arrivera en Pologne l'équipe belge de Beershot avec Tomaszewski dans les buts. Les Belges joueront le « sparring-match » contre l'équipe nationale.

Le 22 août, l'équipe olympique jouera contre celle de Yougoslavie et le 29 août aura lieu le match Pologne-Roumanie.

(4e journée)

Arka - Ruch	1-1
Slask - Wisla	1-0
Legia - Katowice	0-1
L.K.S. - Gornik	1-1
Zaglebie - Zawisza	4-1
Szombierski - Polonia	1-1
Stal - Lech	0-1
Odra - Lodz	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaglebie	6	4	3	0	1	11	6
Lech	6	4	3	0	1	7	3
Slask	6	4	3	0	1	4	1
4. Gornik	5	4	2	1	1	7	7
Szombierski	5	4	2	1	1	5	6
Odra	5	4	2	1	1	4	3
7. Wisla	4	4	2	0	2	8	3
Legia	4	4	2	0	2	3	4
Katowice	4	4	2	0	2	4	5
10. Stal	3	4	0	3	1	1	2
Lodz	3	4	1	1	2	5	7
Zawisza	3	4	1	1	2	4	8
Arka	3	4	1	1	2	5	6
L.S.K.	3	4	1	1	2	4	5
15. Polonia	2	4	0	2	1	3	6
Ruch	2	4	0	2	1	0	3

GRECE (Dimitri MARAS)

L'URSS EN LIGNE DE MIRE

ATHENES. — La préparation de l'équipe nationale grecque en vue du match décisif qui l'opposera le 12 septembre à l'URSS débutera mardi. Cette rencontre, qui aura lieu à Athènes, a un caractère capital pour la formation de l'équipe.

En effet, un succès grec lui permettra, pour la première fois dans son histoire, de se qualifier pour la finale de la Coupe d'Europe des Nations. M. Panazoulios, l'entraîneur de l'équipe nationale, lors d'une récente conférence de presse, a publié le programme de la préparation, afin d'affronter l'équipe soviétique dans les meilleures conditions ; quatre matches amicaux sont prévus avant le 12 septembre. Au niveau des clubs, AEK, le champion sortant, partira pour quinze jours en Australie.

Les Athéniens disputeront quatre rencontres amicales, dont la dernière face à l'équipe nationale de l'Australie. Quant à Olympiakos, qui affrontera Naples en Coupe de l'UEFA, il vient de réaliser un stage de dix jours à Linz en Autriche. Les dirigeants de l'équipe du Pirée sont entièrement satisfaits de ce séjour qui a permis à l'équipe de débuter d'une façon idéale. Olympiakos a vu la venue de deux nouveaux joueurs internationaux : le Grec Koussoulakis et le Chypriote Gregori, qui est un joueur très ambitieux et qui a tous les atouts pour croire à une excellente saison. Panatinaïkos, la grande déception de la saison dernière, effectue actuellement un stage en Allemagne. A Hanovre où se trouvent précisément les Verts, un nouveau vent de confiance souffle à la suite des derniers résultats encourageants, obtenus face aux formations allemandes. Baoka a également choisi l'Allemagne fédérale comme lieu de son stage. Certaines divergences entre Baoka et Kaoudas, un des plus grands joueurs grecs, laisse apparaître quelques soucis.

FINLANDE

(19e journée)

Ilves - Haka	2-3
K.P.T. - Kups	1-2
K.T.P. - H.J.K.	5-2
M.I.P.K. - Reipas	1-1
O.P.S. - K.P.V.	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OPS	29	19	10	9	0	31	11
2. Kups	25	19	10	5	4	32	22
3. Haka	22	19	9	4	6	46	36
Reipas	22	19	9	4	6	28	31
5. HJK	21	19	7	7	5	28	23
6. TPS	18	18	7	4	7	30	21
KPT	18	19	7	4	8	24	23
KTP	18	19	7	4	8	24	30
9. Pyrkiva	16	18	5	6	7	14	19
10. KPV	14	19	4	6	9	19	23
11. Ilves	13	19	5	3	11	27	36
12. MIPK	10	19	3	4	12	19	41

Buteurs : Linnusmaki (Ilves), 12 buts ; Atik Ismail (HJK), 11 buts ; Marjomaa (Haka), 10 buts.

ROUMANIE

(1re journée)

Vitorul - Olimpia	6-0
Napoca - Bacau	3-0
Dinamo - Vilcea	2-0
Arges - Baia Mare	2-0
Steaua - Gloria Buzau	2-0
Galati - Politechnica	1-0
Tirgoviste - Craiova	1-1
Petrosani - Sportul	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vitorul	2	1	1	0	0	6	0
Napoca	2	1	1	0	0	3	0
Dinamo	2	1	1	0	0	2	0
Arges	2	1	1	0	0	2	0
Steaua	2	1	1	0	0	2	0
Galati	2	1	1	0	0	1	0
Sportul	2	1	1	0	0	1	0
8. Tirgoviste	1	1	0	1	0	1	1
Craiova	1	1	0	1	0	1	1
10. Petrosani	0	1	0	0	1	0	1
Politechnica	0	1	0	0	1	0	1
Gloria Buzau	0	1	0	0	1	0	2
Baia Mare	0	1	0	0	1	0	3
Vilcea	0	1	0	0	1	0	2
Bacau	0	1	0	0	1	0	3
Olimpia	0	1	0	0	1	0	6

URSS (Jean NAU)

COUPE : DYNAMO TBILISSI AUX PENALTIES

MOSCOU. — Dynamo-Tbilissi a reporté la Coupe de l'U.R.S.S. 1979 après prolongation et aux penalties par 5 à 4 battant Dynamo-Moscou devant 25 000 spectateurs au stade Lénine. De ce fait les Géorgiens prirent leur revanche de la finale du Tournoi de la septième Spartakiade où ils s'inclinèrent devant la sélection de Moscou par 2 à 1. Au cours de la première mi-temps ainsi qu'au cours de la seconde, les défenses s'imposèrent et après 90 minutes de jeu le score était nul 0 à 0 ensuite, après 30 minutes de prolongation le score était toujours vierge et l'arbitre organisa les penalties et les deux équipes étaient à égalité 4 à 4. Puis les Géorgiens firent 5 à 4 et furent vainqueurs. Ils vont maintenant se préparer à rencontrer en Coupe d'Europe des champions l'équipe de Liverpool, puisqu'ils ont gagné le Championnat 1978, mais ils sont assurés de jouer encore une épreuve européenne en 1980-1981.

Les équipes se présentèrent dans la formation suivante :

DYNAMO-TBILISSI : Gabelia — Soulakvelidse, Chivadze (66e, Kopabechvili), Kinchagachvili, Moudzini (61e Kokiskchvili), Daraslia Matchatze, Koridze (46e Kipiani) — Goutzaev, Gocha-Matchaitze, Chengelia.

DYNAMO-MOSCOU : Gontar — Lovtchev, Nikouline, Makovikov, Boubnov — Petrouchine, Kolesov (80e Pavlenko), Minaev — Tolsty, Maksimenkov, Gazzaev.

Les matches retour du championnat ont commmencé le 17 août après un intervalle de trois semaines vu le Tournoi de la Septième Spartakiade.

Dynamo-Tbilissi équipe championne de l'U.R.S.S. 1978 mène la lutte sur trois fronts et même quatre : le Tournoi de la Septième Spartakiade où la Géorgie fut battue en finale par Moscou, par 2 à 1, la coupe de l'U.R.S.S. et la Coupe d'Europe des Champions, puisqu'elle rencontrera Liverpool le 19 septembre prochain.

Mercredi 8 août, lors du match de Championnat Torpédo-Moscou — Dynamo-Tbilissi les Géorgiens firent match nul 1 à 1. Le but pour les Géorgiens fut marqué par Chengelia sur passe de Daraselia à la 31e minute et c'est seulement à sept minutes du coup de sifflet final que Petrenko pour Spartak égalisa, Chakhitior-Donetz battait Dynamo-Minsk par 1 à 0, but marqué par Vitali Staroukhine qui devient le meilleur buteur de l'U.R.S.S. avec 13 buts. Il est intéressant de signaler également que du match Torpédo-Tbilissi se trouvait dans la tribune un des entraîneurs de Liverpool, M. Tomas Sondres qui n'a pas vu jouer trois des meilleurs joueurs Géorgiens : David Kipiani blessé au genou, Valdimir Goutzaev et Alexandre Tchivadze qui seront sans doute remis lors du match contre Liverpool.

Ce qui fait que Chakhtior-Donetz prend la tête du classement avec 29 points et un match en retard, devant Dynamo-Tbilissi également 29 points

Un autre match très intéressant opposait Spartak-Moscou à Dynamo-Moscou au stade Lémine à Moscou devant 35 000 spectateurs. Grâce à son buteur et capitaine Yartzev, Spartak fut vainqueur par 2 à 1.

Dynamo-Kiev recevrait sur son terrain TSKA-Moscou et c'est Igor Blokhine sur passe de Kapsalis qui marqua l'unique but pour les Kiévois qui sont à la troisième place. A Tachkent devant 30 000 spectateurs, par une température de 32° au-dessus de zéro, Pakhtakor battit Zaria-Vorochilovgrad par 3 à 1.

A Koubychev, Ararat-Erevan battit les Ailes de Koubychev par 3 à 0.

Les autres matches : Tchernomoretz-Odessa et Kairat-Alma-Ata : 0 à 0, Zenith-Léningrad et Neftchi-Bakou : 2 à 2. Enfin Locomotive-Moscou bat sévèrement l'armée soviétique de Rostov-sur-Don par 5 à 0.

(19e journée)

Torpedo-Dyn. Tbilissi	1-1
Donetz-Minsk	1-0
Spartak-Dyn. Moscou	2-1
Kiev-TSKA	1-0
Tachkent-Zaria	3-1
Erevan-Kovbychev	3-0
Odessa-Alma Ata	0-0
Zenith-Bakou	2-2
Lor. Moscou-Rostov	5-0

Classement : **1. Chakhtior-Donezt, 29 points (le goal-average : 29-9) ; 2. Dynamo Tbilissi, 29 (29-10) ; 3. Dynamo Kiev, 26 (23-10) ; 4. Spartak Moscou, 26 (25-13) ; 5. Dynamo Moscou, 24 (21-12) ; 6. Dynamo Minsk, 20 (21-16) ; 7. Zenith Leningrad, 20 (24-24) ; 8. Ararat Erevan, 18 (20-16) ; 9. Pakhtakor Tachkent, 18 (23-26) ; 10. TSKA Moscou, 15 (23-22) ; 11. Locomotive Moscou, 15 (22-21) ; 12. Tchernomoretz Odessa, 14 (12-17) ; 13. Kairat Alma Ata, 13 (19-29) ; 14. Torpedo Moscou, 13 (15-23) ; 15. Zaria Vorochilovgrad, 12 (20-3) ; 16. Armée Soviétique de Rostov-sur-le-Don, 12 (17-32) ; 17. Ailes des Soviets Koubychev, 12 (12-29) ; 18. Neftchi Bakou, 10 (9-25).**

Buteurs : **1. Vitali Staroukine (Chakhtior Donetz), 13 buts ; 2. Youri Tchesnokov (TSKA Moscou), 12 buts ; 3. Oleg Blokhine (Dynamo Kiev), 9 buts ; Fedorenko (Chakhtior Donetz), 9 buts.**

Lettre d'U.R.S.S. — Jean Nau

BESKOV, NOUVEL ENTRAÎNEUR NATIONAL

MOSCOU. — Konstantin Beskov qui continuera à être entraîneur principal de Spartak-Moscou victorieuse devant la Géorgie dans le tournoi des Spartakiades sera également entraîneur principal de la sélection nationale pour les deux matches éliminatoires du Championnat d'Europe.

C'était à prévoir déjà depuis quelque temps.

Beskov était en effet l'entraîneur qui « montait » car Spartak-Moscou faisait partie des leaders du Championnat et la sélection de Moscou, dont l'ossature était constituée de joueurs de Spartak s'était illustrée au tournoi de la Septième Spartakiade, alors que Nikita Simonian, entraîneur national en poste, ne pouvait mettre sur pied une formation valable ni avec les joueurs de Dynamo-Tbilissi, ni avec ceux de Dynamo-Kiev.

Simonian fut d'ailleurs critiqué par le président du comité des sports et le président du comité olympique soviétique, Serge Pavlov qui déclara que Simonian avait négligé d'étudier les méthodes de jeu des meilleures équipes mondiales et que c'était très regrettable.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.

Venez vous dégourdir les jambes.

Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les vacanciers-footballeurs.

Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

VENACO (Corse)
mi-août - Stade Paul-Giacobbi
CANET-EN-ROUSSILLON
du 12 au 15 août - Théâtre de la Mer
PROPRIANO (Corse)
15 août - Théâtre Municipal
DIGNE, mi-août
Stade Robert-Gage
HYÈRES, 16 août
Stade du Pousset (La Capte)
PERROS-GUIRREC
18 août - Stade Yves-Le-Jannon
SABLES D'OLONNE
19 août - Stade des Chirons.

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Alex TIMAR)

COSMOS ET LOS ANGELES EN POINTE

NEW YORK. — La trentième et dernière journée du championnat nord-américain, dimanche, servira à déterminer le sort de deux des cinq clubs qui bataillent encore, afin de décrocher la qualification pour les quarts de finale.

Ces cinq équipes sont : Rochester, Toronto, Seattle, New England, et Philadelphie.

Suivant le règlement extrêmement compliqué de l'épreuve, les quarts de finale — disputés en match aller et retour — se dérouleront du 14 au 20 août, et se présenteront ainsi :

Division nationale :
— Cosmos-Toronto, ou Seattle ou Rochester ;
— Minnesota-Tulsa ;
— Vancouver-Dallas ou Los Angeles ;
— Washington-Los Angeles ou Dallas.
Division américaine :
— Houston-New England ou Philadelphie ;
— Tampa Bay-Detroit ;
— California-San Diego ;
— Fort Lauderdale-Chicago.

Les résultats des deux avant-derniers tours ont été dans l'ensemble conformes à la logique. Trois équipes, le Cosmos, Los Angeles et California ont remporté les deux matches qu'ils ont livrés.

Le Cosmos a d'abord triomphé de Rochester, sur le terrain de ce dernier, par 4-2, plus facilement que ne l'indique le score. Le héros de la partie a été l'international américain Mark Liveric, auteur d'un sensationnel « hat-trick » en première mi-temps. Liveric, qui remplaçait Chinaglia, blessé, est en très gros progrès, tout comme son compère et compatriote Rick Davis. Ces deux jeunes joueurs dirigeront probablement l'attaque des Etats-Unis contre la France, le 10 octobre, à Paris, et Michel Hidalgo a intérêt à réfléchir à la tactique à adopter pour les neutraliser.

Au « Giants Stadium », devant plus de 70 000 spectateurs, le Cosmos a ensuite battu son rival « héréditaire », Tampa Bay par 4-3, après avoir mené 4-3. Chinaglia, qui a joué seulement treize minutes, a ouvert la marque, puis Carlos Alberto, Davis et Liveric ont inscrit chacun un but. Du côté de Tampa Bay, le Yougoslave Baralic en a signé deux, et l'Argentin Fabbiani en a marqué un sur penalty. Quant à Beckenbauer, il a été encore, l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. A moins d'un incident de parcours toujours possible, il semble que le Cosmos est bien armé pour enlever, pour la troisième saison consécutive, le titre de champion. D'autant plus que pour la phase finale du Championnat, le club new-yorkais pourra compter sur les services de son capitaine, le stoppeur Werner Roth, guéri de sa blessure à un genou.

Johann Cruyff continue à briller, ce qui arrange bien les affaires de Los Angeles, autre candidat sérieux au titre. Sur leur terrain, les Californiens ont vaincu d'abord Vancouver, 2-0 (dont un but de Cruyff), et ensuite écrasé Seattle, 7-1 (trois buts de Dangerfield et deux de Cruyff). Quant au « surfs » de California, ils ont remporté deux matches faciles, contre San Jose (4-1) et Edmonton (2-0).

A Minnesota, en présence de 26 000 spectateurs, les locaux ont triomphé de Detroit par 5-3. Bien que les deux équipes étaient assurées de disputer les quarts de finale, la rencontre a été jouée avec acharnement. Alan Willey, l'avant-centre britannique de Minnesota, a signé deux buts, tandis que Trevor Francis en a inscrit deux autres pour Detroit.

A signaler encore la victoire de Houston sur Tulsa (3-1), de Rochester sur New England (2-0), et celle de Fort Lauderdale sur Philadelphie (4-1), dont deux buts de Cubillas et un de Mueller).

Los Angeles - Vancouver	**2-0**
California - San Jose	**4-1**
San Diego - Seattle	**0-2**
Rochester - Cosmos	**2-4**
Philadelphie - Portland	**5-0**
Washington - Toronto	**5-4**
Vancouver - San Jose	**1-0**
Houston - Tulsa	**3-1**
Chicago - Fort Lauderdale	**2-0**
Minesotta - Detroit	**5-3**
Los Angeles - Seattle	**7-1**
Dallas - New England	**3-0**
Atlanta - Washington	**4-0**
Cosmos - Tampa Bay	**4-3**
California - Edmonton	**2-0**
Fort Lauderdale - Philadelphie	**4-1**
Rochester - New England	**2-0**

Classement

DIVISION NATIONALE
EST

1. Cosmos (29 matches), 207 pts ; 2. Washington (29 m.), 169 ; 3. Rochester (30 m.), 132 ; 4. Toronto (29 m.), 124.

CENTRE

1. Minesotta (29 m.), 175 pts ; 2. Dallas (29 m.), 151 ; 3. Tulsa (30 m.), 139 ; 4. Atlanta (29 m.), 121.

OUEST

1. Vancouver (29 m.), 164 pts ; 2. Los Angeles (29 m.), 153 ; 3. Seattle (29 m.), 124 ; 4. Portland (29 m.), 111.

DIVISION AMERICAINE
EST

1. Tampa Bay (29 m.), 168 pts ; 2. Fort Lauderdale (30 m.), 165 ; 3. New England (30 m.), 110 ; 4. Philadelphie (29 m.), 107.

CENTRE

1. Houston (29 m.), 179 pts ; 2. Chicago (29 m.), 151 ; 3. Detroit (29 m.), 125 ; 4. Memphis (29 m.), 71.

OUEST

1. California (30 m.), 140 pts ; 2. San Diego (29 m.), 131 ; 3. Edmonton (30 m.), 88 pts ; 4. San Jose (29 m.), 86.

Buteurs : Chinaglia (Cosmos), 26 buts ; Fabbiani (T. Bay), 24 ; Willey (Minesotta), 21 ; G. Muller (F. Lauderdale), 19 ; Granitza (Chicago), 19 ; Bourne (Atlanta), 18.

Lettre des Etats-Unis

RODNEY MARSH PREND SA RETRAITE

Rodney Marsh, qui fut assurément l'un des plus brillants attaquants britanniques de la décennie, a annoncé qu'il se retirerait du football actif à la fin de la saison de la North American Football League. Son club, Tampa Bay Rowdies, a l'intention de lui offrir un superbe jubilé, le 14 septembre, au Tampa Stadium, entre une équipe pas encore définie, soit l'un des géants du football américain, soit une sélection « all stars ». Le 14 septembre est un vendredi, et suit de peu de « Soccer Bowl », fin du Championnat. Tampa Bay Rowdies offrira toute la recette à Rodney Marsh, la location devant commencer incessamment.

« Le football a été ma vie durant vingt ans, a déclaré Marsh, et c'est évidemment avec une certaine émotion que j'ai décidé de le quitter. Mais aussi une certaine fierté car j'ai la sensation d'avoir apporté au football en général et aux Rowdies en particulier quelque chose d'important. J'ai toujours essayé de donner aux supporters et à mes coéquipiers tout ce qui était en mon pouvoir. Cette saison n'est pas différente des autres : je suis aussi heureux des performances des Rowdies et de mon rôle, que durant toute ma carrière. Mais, après y avoir beaucoup pensé, j'ai abouti à la conclusion que le temps était opportun de me tourner vers un autre style de vie et une autre profession. »

Rodney Marsh a déjà annnoncé qu'il resterait aux Etats-Unis, et plus précisément à Bay Area, où il possède une maison. « C'est ma maison, souligne-t-il. Les rapports entre les supporters et moi ont créé quelque chose de spécial. Et je ne les remercierai jamais assez pour ce qu'ils ont fait pour moi... »

Le jubilé de Marsh sera le premier jubilé offert à un joueur durant l'histoire (de cinq ans) des Rowdies. Et aussi le premier jubilé offert à un joueur aux Etats-Unis. Chas Serednesky, vice-président exécutif et general-manager des Rowdies, a expliqué pourquoi : « Rodney Marsh a fait un maximum pour assurer le succès des Rowdies, plus qu'aucun autre associé à la marche du club. C'est notre manière de le remercier et de le récompenser de sa contribution. »

*

Le Suédois Sjöberg, qui joua en Coupe du monde 1978 avant d'aller faire une petite fortune en Arabie, joue aujourd'hui aux Chicago Stings. Son but contre Minnesota, le 11 juillet, a été choisi comme but de la semaine et participera au concours du but de l'année.

*

Trois arbitres de la North American League ont été inscrits sur la liste de la F.I.F.A., il s'agit de Robert Evans de Dallas, de Howard Krolifeifer de Cedar Grove, et d'Artie Wachter d'Evergreen. Quatre arbitres américains figuraient précédemment sur la liste F.I.F.A. : MM. Dippolito, Kibritjian, Ross et Socha.

PARAGUAY

LA COUPE INTERCONTINENTALE EN SEPTEMBRE

ASUNCION. — Olimpia Asuncion, surprenant vainqueur de la Coupe d'Amérique des clubs, n'a pas l'intention d'en rester là. Premier club paraguayen à inscrire son nom au palmarès de la « Copa Libertadores de America » derrière Penarol (1960, 1961, 1966), Santos (1962, 1963), Independiente (1964, 1965, 1972, 1973, 1974, 1975), Racing de Buenos Aires (1967), Estudiantes (1968, 1969, 1970), Nacional de Montevideo (1971), Cruzeiro de Belo Horizonte (1976) et Boca Juniors (1977, 1978), il rêve de décrocher la Coupe Intercontinentale contre le champion d'Europe, Nottingham Forest.

Ses joueurs, en arrachant la Coupe le 27 juillet 1979 dans le stade de Boca Juniors — 0-0, quatre joueurs expulsés (les Argentins Suné et Benitez ; les Paraguayens Paredes et Kiese) par l'arbitre uruguayen M. Cardellino — ont démontré qu'ils n'avaient peur de rien. Et les noms des vainqueurs sont entrés dans l'histoire : Almeida — Solalinde, Paredes, Ruben Gimenez, Piazza — Luis Ernesto Torres, Carlos Alberto Kiese, Hugo Ricardo Talavera — Evaristo Isasi, Enrique Atanasio Villalba, Osvaldo Aquino.

Sans perdre de temps, les dirigeants d'Olimpia Asuncion ont pris contact avec ceux de Nottingham Forest pour fixer les dates des deux rencontres de Coupe Intercontinentale, avec un projet de règlement (rien n'étant fixe en ce domaine) : premier match en Europe, à la date souhaitée par Forest ; deuxième match à Asuncion : attribution de la Coupe à la différence de buts ; pénalties en cas d'égalité. Le tout en septembre 1979.

Olimpia est, en tout cas, décidé à monnayer son titre de champion Amsud : il jouera le 18 août à Cordoba, le 22 août à Buenos Aires, et ensuite à Talleres et River Plate ou Velez Sarsfield.

BRESIL (Alain FONTAN)

ARGENTINE-BRESIL : ETERNELLE REVANCHE

RIO DE JANEIRO. — En Amérique du Sud, le Championnat du continent dure beaucoup moins longtemps qu'en Europe. On liquide l'affaire en l'espace de quelques mois...

Afin que les choses ne traînent pas, on n'a d'ailleurs rien trouvé de mieux que de placer d'entrée les deux géants face à face. Comme s'il n'eût pas mieux valu, afin de préserver le suspense, garder pour la bonne bouche ce duel au soleil d'hiver des anciens et actuels champions du monde. Mais si l'Amérique du Sud avait le sens de l'organisation, ce serait... l'Amérique du Nord. Un truc pas drôle du tout...

Donc, Brésil et Argentine se sont retrouvés jeudi soir sur la pelouse du Maracana devant cent vingt mille spectateurs. Une ambiance de carnaval. Maradona, qui n'a que dix-huit ans mais l'air d'avoir déjà tout vu, n'avait pourtant pas encore vu ça. Président de République, hymnes, tableau d'affichage électronique et deux cents reporters photo et radio emmêlés dans leurs fils et leurs flashes... On tient d'ailleurs absolument à faire du môme le nouveau Pelé. Nous, on veut bien, eu égard à la finesse de son pied gauche, à ses dribbles en toupie, à sa facilité technique et à sa lucidité. Pour devenir le roi de quelque chose, il va cependant falloir que les moustaches lui poussent et qu'il apprenne à conclure.

Le match dont on faisait une montagne accoucha d'une souris. D'abord parce que Menotti ne tient pas à mettre en jeu le titre mondial laborieusement arraché l'an dernier au bord des pampas. L'Argentine n'a plus battu le Brésil depuis le 4 mars 1970 (2-0, à Porto Alegre), mais elle comptait sur ses « espoirs » pour infliger un camouflet à son rival et voisin. Les successeurs des héros de l'an 78 (seul Passarella demeure fidèle au poste) n'avaient rien à perdre dans l'aventure. Mais ils ne faisaient malheureusement pas le poids...

Les Brésiliens eurent la chance d'ouvrir la marque d'entrée, à la suite d'une très belle action de l'ailier Ze Sergio (Sao Paulo F.C.) sur laquelle le goal Vidalle paniqua sérieusement. Soit dit en passant, le souple Fillol n'a pas de soucis à se faire pour sa place de titulaire... Mais revenons au match pour souligner que ce Brésil décontracté, sûr de lui et porté par cent vingt mille voix, donna un joli petit récital. Semblable au boxeur sonné, le onze bleu et blanc était dans les cordes, capable d'aller au tapis d'un moment à l'autre. Développant un football offensif — le seul que son tempérament leur permette de jouer un ton au-dessus de n'importe quel adversaire — la bande à Zico en fit voir de toutes les couleurs à un adversaire cherchant ses marques. Chez les visiteurs, ça tournait plutôt à l'orchestre de tango-qui-a-ses-partitions...

« Si j'en tire trois très bons de cette équipe pour disputer le Mundial espagnol de 1982, disait l'autre jour Menotti, je m'estimerai particulièrement satisfait. »

On le comprend ! Les Brésiliens ne creusaient pas l'écart car ils étaient tombés peu à peu dans leur péché mignon : la préciosité. On se faisait plaisir.

Les exploits individuels à jet continu permettent rarement de faire le trou. En face, Maradona essayait de rameuter ses troupes dispersées dans la tempête et Passarella faisait feu de tout bois pour éviter la catastrophe...

Comme lassés de jouer sur un but et de rater des occasions trop nettes, le Brésil desserra son étreinte. Il cherchait son second souffle... L'Argentine respira un peu, Maradona centra un ballon anodin que Edinho (qui remplaçait Oscar toujours blessé) renvoya sans application. Un contre défavorable et l'ailier Coscia, nez à nez avec Leao, égalisa : 1-1. Ce fut une sorte de douche glacée. On vit alors les Argentins sortir de leur trou et montrer quelques facettes de leur talent. Maradona pouvait enfin dialoguer avec Gaitan, Gaspari et quelques autres. Les « gauchos » se réveillaient. Le sombre Amaral se voyait contraint d'intervenir en hâte et Leao de parer au plus pressé. C'était à présent au tour du Brésil de tomber dans l'à-peu-près. Le café ne passait plus. La pause ne changea rien. A la reprise — et c'est la raison de mes réserves à son égard — Maradona rata deux occasions en or. Du genre de celles que Pelé convertissait d'une jambe... Passarella lui-même, monté en attaque, shoota au-dessus, des six mètres.

Contre du Brésil, une-deux aux couleurs de Flamengo, Zico sert le nouveau Tita qui place sa balle en coin comme à la parade : 2-1. Le puzzle brésilien retrouva son unité. Jusqu'au coup de sifflet final du rondouillard Péruvien Perez (genre d'arbitre insignifiant qui devrait aller loin...), les défenseurs argentins allaient être sur les boulets. Le minuscule et véloce Juary, avant-centre de couleur de Santos, réussissant même l'exploit de repousser, sur la ligne de but argentine, un tir imparable de son coéquipier Zico. Faut le faire !

A présent, la Bolivie — qui a elle-même battu les deux géants, chez elle, mais qui a perdu nettement en Argentine (0-3) — s'apprête à descendre de son nid d'aigle pour affronter le Brésil.

Mais ce sera seulement le 23 août, à l'issue du match retour — le dernier de la série — que l'on connaîtra le pays qualifié pour la suite de la Coupe America.

Les Andins risquent d'ailleurs d'encaisser un score plus lourd encore ce mercredi 15 août lorsqu'ils s'aligneront face à l'équipe de Zico, à Sao Paulo.

A l'inverse de ce qui se passa en Coupe du monde avec le Pérou, les rôles sont inversés et les ex-champions du monde connaissent cette fois le goal-average de leur adversaire. Ils vont sans doute en profiter pour essayer de réussir un carton. Une demi-douzaine de buts les mettraient sans doute à l'abri d'une mauvaise surprise pour le 23 août, à Buenos Aires.

Chez les Argentins, des divergences se font jour au plus haut niveau. Le président de l'A.F.A. reproche à l'entraîneur Menotti les expériences plus ou moins valables tentées à l'occasion de ce Championnat sud-américain.

Voici le classement du groupe 2 à la veille de Brésil-Bolivie :

	J.	V.	N.	D.	Pts
Bolivie	3	2	0	1	4
Brésil	2	1	0	1	2
Argentine	3	1	0	2	2

Copa da Libertadores

A OUBLIER TRES VITE

Nous publions ci-dessous le récapitulatif des résultats de la seconde phase de la Coupe Libertadores de America, qui s'est terminée le 27 juillet par la victoire inattendue des Paraguayens d'Olimpia Asuncion. C'est la première fois que la Coupe échappe au trio Argentine-Brésil-Uruguay, et la victoire d'Olimpia conclut une des plus médiocres éditions de l'épreuve. La finale retour par exemple fut particulièrement brutale et sans intérêt. On remarquera que dans le Groupe B des demi-finales, cinq buts ont été marqués en six matches.

Demi-finales
GROUPE A
Penarol (Uruguay), Boca Juniors (Argentine), Independiente (Argentine)

10-5 : Penarol-Independiente	0-0
16-5 : Boca-Penarol	1-0
13-6 : Independiente-Boca	1-0
20-6 : Independiente-Penarol	1-0
27-6 : Boca-Independiente	2-0
4-7 : Penarol-Boca	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	5	4	2	1	1	3	1
Independiente	5	4	2	1	1	2	2
3. Penarol	2	4	0	2	2	0	2

En barrage (11-7), Boca b. Independiente 1-0.

GROUPE B
Palestino (Chili), Olimpia (Paraguay), Guarani (Brésil)

1-5 : Palestino-Guarani	0-0
4-5 : Olimpia-Guarani	2-1
9-5 : Palestino-Olimpia	0-2
16-5 : Olimpia-Palestino	3-0
20-5 : Guarani-Palestino	2-2
24-5 : Guarani-Olimpia	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olimpia	7	4	3	1	0	8	2
2. Guarani	3	4	0	3	1	4	5
3. Palestino	2	4	0	2	2	2	7

FINALE

22-7 : Olimpia-Boca	2-0
27-7 : Boca-Olimpia	0-0

COLOMBIE

LES CRITIQUES N'ONT AUCUNE IMPORTANCE

BOGOTA. — « Les attaques constantes et les critiques systématiques sur l'organisation colombienne de la Coupe du monde 1986 n'ont aucun fondement : elles ne doivent donc pas être prises en compte. »

C'est ainsi que les responsables du football colombien ont commenté, la semaine dernière, les déclarations du secrétaire général de l'UEFA demandant que la Coupe du monde soit attribuée à un autre pays que la Colombie, le Brésil par exemple.

Selon les Européens, la Colombie n'est pas capable d'organiser un Championnat du monde à vingt-quatre pays. Ce qui n'est pas du tout l'avis de M. Alfonso Senior, président de la Fédération colombienne : « Nous ne renoncerons pas à cet événement, même si ce n'est pas du goût des Européens. »

Le président Senior a confirmé que l'organisation du Mundial 86 se poursuivait, avec vingt-quatre équipes au programme, puisque « telle est l'évolution de la compétition. » Plus de vingt villes ont proposé leur candidature à la Fédération colombienne, celle-ci axant actuellement tous ses efforts sur l'élaboration d'un budget, qui nécessitera évidemment l'aide du gouvernement et des emprunts à l'extérieur.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LES JUNIORS EN ROUTE POUR TOKYO

ALGER. — Tandis que l'équipe A poursuit sa préparation en Roumanie, d'où aucune information ne nous est parvenue, les juniors, quant à eux, ont moins bien terminé leur séjour en Suisse, qu'il ne l'avaient commencé à Lausanne avec une victoire (3 à 1) puis une défaite à Sion (0 à 1). A la lumière de ces deux résultats il ressort — ce que nous savions depuis longtemps — que le compartiment défensif continue d'être le point fort de l'équipe, contrairement à celui de la ligne offensive constituée pourtant de bonnes individualités mais qui pèchent indiscutablement par un manque de réussite et aussi de complémentarité.

L'entraîneur Saadane et son conseiller yougoslave devront donc s'efforcer, lors des trois rencontres amicales programmées à Shangai d'ici le 20 août, de résoudre cet épineux problème avant de rallier ensuite Tokyo où, le 25 août, ils feront l'ouverture du Mundial face au Mexique, finaliste à Tunis devant l'Union soviétique lors de la première édition de cette Coupe du monde.

Quant aux Jeux Olympiques de Moscou, pour lesquels l'Algérie, le Maroc et la Libye demeurent en lice et dont le tirage au sort opposera la Libye au vainqueur de la confrontation algéro-marocaine, nous avons appris que ce sera l'arbitre autrichien Linemair qui dirigera la première manche en novembre prochain au Maroc, tandis que l'Italien Mechelotti arbitrera la seconde manche à Alger à une date qui reste encore à déterminer.

Par ailleurs, et bien que le Championnat débutera le 5 octobre, les clubs, malgré la canicule et les rigueurs du ramadan, n'en ont pas moins repris les entraînements, sans leurs internationaux, bien sûr, mais aussi, et nous pensons au MP Oran, sans l'avant-centre de l'équipe nationale Beckedrouci parti à Dubaï dans les Emirats arabes où logiquement, il devrait pouvoir réussir à s'imposer sans aucune difficulté.

Son coéquipier de club et de la sélection nationale Hadefi, quant à lui, a franchi le Rubicon, et paraît de plus en plus tenté, à trente et un ans, par une reconvertion en qualité d'entraîneur-joueur. A moins que sous la pression de ses nombreux admirateurs il n'accepte de remplier pour une saison au MP Oran où il demeure toujours l'indiscutable libero de charme.

GARRINCHA le poids de la gloire

Un reportage de Miguel VIDAL paru dans « As », traduction de Xavier PINEDO

« Soyez le bievenu. Et même si la maison est en pagaille, entrez, asseyez-vous et parlez. » Voici l'écriteau que Manoel dos Santos « Garrincha » a placé à l'entrée de sa maison de Bangu, petite ville de la banlieue de Rio, que les Brésiliens ont surnommée « Sing-Sing » à cause de la grande chaleur qui y règne. Mais, pour être plus précis, cette maison appartient à son beau-père. Et, pour l'être encore plus, on ne peut pas parler de beau-père, car « Garrincha » vit en concubinage. Là aussi, il a dribblé le mariage. Ce sont des choses qui arrivent, même dans les meilleures familles.

« Je vis comme un oiseau. C'est le mode de vie qui me plaît. Cela me permet de me sentir tout petit, car en fait c'est ce que je suis réellement. »

Tout commence là. « Garrincha » est effectivement le nom d'un oiseau qui vit dans la forêt du Matto-Grosso, et qui émigre parfois vers les montagnes de Pau Grande, où se trouve le village natal de Manoel dos Santos. Le petit Mané prit le surnom de Garrincha car, bien que celui-ci soit un oiseau très rapide, il avait la réputation de les attraper au vol. La faim provoque parfois des miracles.

« J'ai toujours apprécié le surnom de Garrincha. En vérité, j'ai toujours été très rapide pour tout, sauf pour les affaires. Ce qui fait que je n'ai pas gagné beaucoup d'argent. Je n'ai pas su et on n'a pas su m'exploiter. Une fois, la « Juve » voulut m'acheter pour 700 000 dollars, mais Botafogo s'y opposa. Quand je fus transféré en Italie, il était déjà trop tard, et je dus *me contenter d'une gérance* au Café do Brasil. La vie mon cher... »

Le jour de ma visite, la maison doit être plus en dérangement que jamais car il ne me proposa pas d'entrer. Garrincha la partage avec sa nouvelle compagne, veuve depuis deux ans de l'ailier droit de Vasco de Gama, Josinho Carboero, les enfants, les parents et les frères de celle-ci. De ce fait, nous nous asseyons sur le mur qui sépare la rue de la Plata (argent) — en fait il n'y en a pas — de la nouvelle demeure de l'idole. Un grand enfant plutôt qu'un homme, disent les gens. Il a le sourire timide, le cœur énorme et il marche en traînant des jambes meurtries et démesurément arquées.

« Et la vie, Garrincha ?

— Elle est passionnante. Je ne me plains pas, je vous l'ai déjà dit. J'en ai vraiment beaucoup profité grâce au football, pour lequel je suis né démon. Je connais beaucoup d'endroits, de gens, j'ai dépensé de l'argent...

— Vous avez connu beaucoup de femmes...

— Très peu. Je ne suis pas un aventurier de ce point de vue-là. Je suis né marié. J'ai toujours besoin d'une femme à mes côtés, mais seulement une. Je n'aime pas changer de femme et c'est pour cela que je n'en ai eu que trois. La première, avec laquelle j'ai eu huit filles, est morte. Ensuite j'ai vécu avec la chanteuse Elsa Soares, laquelle m'a donné un fils, qui s'appelle Manoel « Garrincha » dos Santos, ce qui je crois est une bonne carte de visite. Pour l'instant, je n'ai pas encore d'enfants avec ma compagne, mais je suis déjà grand-père de quatre petits-fils. La vie mon cher... »

Garrincha aime faire référence à la vie. Bien que celle-ci lui ait bien souvent fait des embûches. Tout autour de lui, on remarque une certaine effervescence, des enfants, des oiseaux en cage parmi lesquels des garrinchas, des chiens, de la tristesse et de la joie... Et quand il sort de chez lui, encore d'autres enfants car son travail est d'apprendre le football à deux cents enfants pour le compte du gouvernement. Le foot, c'est son domaine. Derrière un ballon, il a tout eu, sauf la richesse. Mais peut lui importe. Avec les souvenirs, il est heureux.

« J'ai toujours bien joué au football. Depuis mes débuts dans l'équipe de mon village, puis dans l'équipe juniors de Pétropolis et enfin au Botafogo pour lequel j'ai signé mon premier contrat en 1953. Je n'ai qu'un regret : celui d'être arrivé trop tard en équipe nationale. J'ai lutté pour détrôner Jair et Julinho.

— Quand avez-vous fait vos débuts internationaux ?

— Fin 1957 au Pérou, lors d'un match comptant pour le Championnat sud-américain. Et puis ensuite le Mundial de 1958.

— Quels souvenirs gardez-vous de Suède ?

— A cette époque, le Brésil était discrédité, car dans les deux précédentes Coupes du monde de 1950 et 1954, il s'y était peu distingué. Pour ce Mundial, on avait fait une bonne équipe mais je dois avouer que nous ne pensions pas au titre. Quant à moi, on ne me connaissait pas beaucoup et je me considère comme le responsable de ce titre. Et plus encore en 1962, car Pelé n'était pas là. Et ce n'est pas par vanité de ma part. »

Garrincha demande une cigarette et pendant que nous l'allumons, il m'avoue que l'Italie et l'Espagne sont les pays où il aimerait le mieux vivre si cela était possible. Mais je ne veux pas faire dévier la conversation, car nous parlions de Pelé, sujet qu'il a toujours refusé.

— Vous avez été jaloux de Pelé ?

— Non, non... Je suis heureux ainsi. Pelé a toujours eu une bonne organisation et moi j'ai toujours été livré à moi-même.

— Et lequel fut le meilleur ?

— Je ne sais pas. Je crois que nous étions au même niveau.

— Mais lui est milliardaire et vous...

— Moi, je n'ai jamais eu personne qui s'occupe de ma publicité, mais j'ai toujours été riche et je le suis encore. Spirituellement. J'ai la santé. Peut-être parce que sentimentalement j'ai toujours mené une vie tranquille.

— Avez-vous la nostalgie du football ?

— Beaucoup. Mais spécialement de ce qui me plaisait, c'est-à-dire dribbler mon adversaire. J'en éprouve de la nostalgie au point qu'en rêvant des matches que j'ai fait, je tombe du lit. On dit beaucoup de choses sur mon compte, mais en vérité j'étais un vrai professionnel. Il suffit pour cela de voir mes jambes. J'en suis devenu boiteux.

— Et qu'en est-il de vos aventures ?

— Je vous l'ai déjà dit, je n'ai pas eu d'aventures. »

S'il le dit, ça doit être vrai, mais ce n'est pas la version qui court en Europe, à propos de « l'étoile », dont le flirt avec Elsa Soares a terni son image de marque qu'il tente maintenant de rétablir. Car, en vérité, Elsa Soares, comme beaucoup d'autres personnes, utilisa de façon intéressée cet homme au cœur si gros, et si innocent qu'à toujours été Garrincha. Elsa était une petite chanteuse de cabaret qui gagnait 500 cruzeiros par jour. Son idylle avec Mané fit monter ses cachets à 10 000 ; à la condition qu'elle vienne au spectacle au bras du joueur, cette clause étant inscrite dans son contrat. Quant à Garrincha, comme à l'époque dorée du Botafogo où l'équipe jouait des matches amicaux pour 40 000 dollars, s'il était là et seulement 12 000 s'il ne jouait pas, il ne voyait pas un centime de tous ces profits. Pour les affaires, il est évident qu'il n'a jamais été très dégourdi. Son instruction est vraiment primaire. On raconte qu'un jour, après avoir joué à Paris, de retour à Rio, il demanda quel était le nom de la ville où ils venaient de jouer.

« Quelles sont vos impressions sur le football moderne ?

— Tout d'abord une profonde tristesse, car aujourd'hui le football est sans âme, lourd et violent. Je ne vais plus au stade car je n'aime pas le changement. Je me contente d'apprendre le football en tant qu'art aux enfants.

— Et pourquoi croyez-vous qu'il n'y ait plus de vedettes de nos jours ?

— Car aujourd'hui on ne recherche que la force et le courage. Dans le football moderne, le joueur qui est en possession de la balle donne l'impression d'avoir une cruche d'eau bouillante à la place d'un ballon. Il le passe tout de suite. Et cette balle, c'est un peu comme une femme : il faut savoir la caresser, l'aimer.

— Et vous vous êtes un expert, non ?

— Je l'ai été : personne n'a jamais autant aimé un ballon que moi.

— Ni les femmes ?

— Non plus, j'ai toujours été un bon amant. »

Et efficace. Trois femmes avouées, neuf enfants déclarés et de nombreux buts au cours de sa carrière. Pour Garrincha, le tout est une affaire de boules. Si on les lui enlève, il redevient un enfant. Ou un oiseau, comme il aime à le répéter.

Peut-être pour cela ne voulut-il pas me dire au revoir sans me montrer le garrincha qu'il a en cage : « Ne vous y fiez pas, s'il chante, il vaut 2 000 cruzeiros. Une fortune. »

Garrincha a toujours fait chanter le football, mais il est pauvre. Personne ne s'est occupé — comme pour Pelé — de le guider à travers la jungle des affaires. Il resta au sommet de l'arbre, quand tout, malheureusement, se fait dans les bureaux. Et heureusement que le gouvernement brésilien l'a pris comme fonctionnaire de la L.B.A. (Légion Brésilienne d'Assistance) pour apprendre l'art du football aux enfants en tant que véritables maître. Peut-être le plus grand de l'Histoire.

« Les enfants me respectent. Et, avec eux, je suis heureux.

— Moi aussi je vais vous respecter.

— Merci... »

Et il resta là. Dans une maison couleur charbon du « Sing-Sing » brésilien qu'est Bangu. Au 37 de la rue de l'Argent, mais sans lui. Un petit mont derrière, une école devant, beaucoup d'enfants dedans et encore plus dans son horizon professionnel. La vie. Sa vie. Est-il vrai que Garrincha était un enfant qui a grandi avec le diable du football dans le corps, les jambes en zigzag et l'innocence inscrite sur son visage ? Voilà, après une heure de conversation, l'impression qu'il me laissa.

Mais je ne veux pas terminer cet article sans raconter quelque chose qui résume le personnage. En lui demandant quel étaient le défenseur ou l'adversaire qui l'avait le plus impressionné tout au long de sa vie de joueur, il ne put m'en citer un seul. Il jouait sans faire attention à l'adversaire, car il n'avait qu'une seule préoccupation : le ballon et les buts adverses. Il ne sait pas non plus combien de matches il joua pour le compte de Botafogo ou pour la sélection. Il n'a aucune statistique, si ce ne sont les deux titres mondiaux, qu'il considère comme son œuvre. Et il n'est pas totalement dans le faux. En Suède, une ses actions face au pays de Galles, peu avant la fin du match, ouvrit les portes de la finale au Brésil. Et au Chili ses dribbles rendirent fous tous les rivaux qu'il eut en face de lui. C'était un démon au nom d'oiseau qui passait.

« JE NE SUIS PAS VANITEUX MAIS JE ME CONSIDÈRE COMME LE RESPONSABLE DES DEUX TITRES MONDIAUX DE SUÈDE ET DU CHILI... PELÉ ET MOI ÉTIONS DE QUALITÉ ÉGALE... IL M'ARRIVE DE TOMBER DU LIT EN RÊVANT AUX MATCHES QUE J'AI FAITS... LE FOOTBALL D'AUJOURD'HUI EST TRISTE, LOURD ET VIOLENT... LE BALLON EST COMME UNE FEMME : IL FAUT SAVOIR LE CARRESSER, L'AIMER... JE VIS COMME UN OISEAU : CELA ME PERMET DE ME SENTIR TOUT PETIT. »

CONFIDENTIEL

■ Bernd Schmider, prêté l'an dernier à Nuremberg, s'est fait tirer l'oreille pour revenir à Stuttgart. Il vient pourtant de gagner sa place d'avant-centre titulaire.

■ Contre la Norvège, l'Autriche alignera en attaque le duo Welzl-Krankl, ce qui n'avait pu être le cas depuis novembre 1976 (3-0 contre la Grèce).

■ Première sortie de Sepp Maier mercredi dernier : une séance d'autographes dans une librairie munichoise.

■ Rudiger Abramczik, l'ailier international de Schalke, est à la rue : son propriétaire n'acceptait pas les animaux et Abi ne veut pas se séparer de sa chienne Niki.

■ Nigbur, le gardien de Schalke, revenu au pays après quatre ans à Berlin, est aux anges : il peut de nouveau entraîner lui-même son trotteur Vinki.

■ Le Bayern a engagé Manfred Muller, le gardien d'Ingolstadt (ex-Nuremberg) pour tenir l'intérim de Sepp Maier en compagnie du jeune Junghans.

■ Sepp Maier est formel : lors de son accident, il ne conduisait pas à 160, mais tout juste à 80, et c'est l'aquaplaning qui a été la cause de la collision.

LES TRIBULATIONS DE LORANT

Coucou, le revoilà ! L'entraîneur hongrois Gyula Lorant, ancien arrière central de la grande équipe hongroise des années 50, dont on n'a pas oublié les démêlés avec le Bayern l'an dernier, a remis ça à Schalke. Il vient d'être déchargé de la direction de l'équipe quatre jours avant la reprise de la Bundesliga.

Lorant, paraît-il, s'était mis en tête de faire jouer la zone à ses défenseurs, mais ses explications au tableau noir étaient plutôt accueillies par les joueurs comme autant de séances de guignol. Et au cours de la deuxième journée du tournoi organisé par leur club, ils sont revenus au bon vieux marquage individuel, avec l'accord du président Siebert qui affirme : « Nos joueurs ne connaissent que l'individuelle, et en Bundesliga, il n'y a pas de place pour les expérimentations ». La suite était facile à prévoir.

■ Rainer Bonhof, opéré d'un genou le mois dernier, pourra reprendre l'entraînement à la fin de la semaine.

TACTIQUE

Les deux meilleurs joueurs d'Aston Villa, le buteur Andy Gray et le défenseur John Gidman veulent être transférés. Le club s'y est d'abord opposé, mettant même le premier nommé à l'amende pour avoir trop parlé aux journalistes. Mais la volonté des deux compères restant inébranlable, le manager Ron Saunders a cédé, du moins en apparence. Car il a fixé les prix suivants : 1 250 000 livres pour Gray, l'international écossais, ce qui battrait tout bonnement le record établi l'an passé par Trevor Francis, et 750 000 pour Gidman. Ce qui n'est peut-être qu'une autre façon de refuser les transferts, encore qu'avec le vent qui souffle en ce moment en Angleterre, on ne puisse jurer de rien.

■ Ray Wilkins, le demi international de Chelsea, ne veut pas aller ailleurs qu'à Manchester United. « S'il le faut, je jouerai en Division II jusqu'au terme de mon contrat », dit-il, buté.

■ Tout arrive : grâce à ses brillantes sorties en matches amicaux, David Fairclough, le fameux « Supersub » rouquin de Liverpool, est (pour l'instant) considéré comme un titulaire par le manager Bob Paisley.

■ Flamengo, contacté par Milan A.C., a estimé le prix de Zico à deux milliards et demi de lires (1,3 milliard de centimes). L'Inter est également intéressé.

■ Premier blessé sérieux de la saison en Italie : l'attaquant de l'Inter Ambu, victime d'une fracture de la pommette droite à Darfo.

■ Catanzaro à la rue : la municipalité de L'Aquila, où l'équipe était en stage, en a interdit le stade, la pelouse étant en trop mauvais état.

■ Sévère lutte en cours entre les deux clubs de Manchester pour acquérir le demi de Wolverhampton Steve Daley, coté 800 000 livres par son club.

■ Mal Allison, le coach de Manchester City, veut aligner Caton (16 ans), Mac Kenzie (17 ans) et Reid (18 ans), dans son équipe pour la première journée de Championnat.

LE GOAL DE SON CŒUR

Carlo Ancelotti, 20 ans, nouvel attaquant de l'A.S. Rome, qui l'a acheté un milliard de lires cet été à Parme, est malheureux. C'est qu'il est amoureux d'un joli gardien de but et que son transfert dans la capitale l'a éloigné du portier de son cœur. Rassurez-vous, il s'agit de celui de l'équipe féminine de Reggio d'Emilie, une sculpturale brune nommée Luisa Gibellini.

Cependant, Carlo se languit dans la grande ville et son rendement dans les premiers matches amicaux s'en ressent. A tel point que sa « mamma » est arrivée à Rome pour le réconforter et a même eu une entrevue avec Niels Licdholm pour tenter de trouver une solution. Va-t-on vers une nouvelle « affaire Bagni » (cet espoir de Perouse dont les amours tumultueuses et contrariées avaient rejailli sur ses productions de footballeur) ? A l'A.S. Rome, on veut espérer que non.

Hansi Muller avant-centre ?

On prête à Jupp Derwall, le sélectionneur allemand, l'idée de renoncer à un avant-centre spécialiste pour choisir un joueur plus mobile, jouant plus court, permutant et décrochant davantage. Il songerait à Hansi Muller ou à Rummenigge pour ce rôle un peu nouveau. Pourquoi pas ?

■ « J'ai fixé depuis longtemps le Championnat d'Europe 1980 comme le terme de ma carrière internationale et je veux y être fidèle », a déclaré Sepp Maier, toujours gonflé à bloc.

■ A Bilbao, Brian Clough et les joueurs de Forest sont restés cloîtrés à leur hôtel entre les matches du Tournoi : on craignait une tentative d'enlèvement de l'E.T.A.

■ Berd Holzenbein, l'ailier international de Francfort, n'a pas fait l'ouverture en Bundesliga. Il souffre d'un torticolis qui a fait perdre leur latin à tous les masseurs de la ville.

■ Le Tournoi jubilé de ses 75 ans a coûté cher à Schalke 04 : 300 000 marks de déficit et les sifflets du public qui n'a pas apprécié que son équipe n'évite la dernière place qu'aux penalties.

TSCHA BUM Y CROIT

« Dieu est la première chose dans la vie », affirme Tscha Bum, le buteur sud-coréen de l'Eintracht Francfort. Il paraît que l'attaquant asiatique ne se fait aucun souci quant à sa reconversion : il sera pasteur à son retour au pays.

« Sans Dieu, on ne peut rien, même dans le football, aurait affirmé le puncheur jaune. En Corée, suite à un genou bloqué, les médecins m'avaient interdit de jouer pour un mois. J'ai prié pendant trois jours et mon genou s'est débloqué. » Dommage qu'il ne fasse pas du rugby : il aurait pu signer à Lourdes !

■ Alors que plusieurs clubs tentent de se l'arracher aux alentours de 800 000 livres, Steve Daley, l'international B de Wolverhampton, va sans doute devoir subir l'ablation d'un ménisque.

■ Werner Schachten (Bochum) est probablement le recordman du monde toutes catégories de l'opération du ménisque : il en a déjà subi sept !

■ Tommy Smith a cédé ses fonctions de capitaine de Swansea à Leighton Philips. Smith continue en effet à vivre à Liverpool et Toshack, le manager, souhaitait un capitaine plus proche de lui.

■ Frank Blunstone, qui fut l'adjoint du manager Tommy Docherty à Derby, a signé un contrat d'un an avec le club grec de Division I d'Ethnikos.

■ Kist, le buteur d'AZ 67, restera finalement à Alkmaar. West Ham n'a pas réussi à convaincre les dirigeants hollandais.

■ Israël veut faire jouer Avi Cohen, le nouveau défenseur de Liverpool, dans son équipe olympique. La F.I.F.A. n'est pas d'accord, ce qui paraît logique, l'intéressé ayant signé un contrat pro.

■ L'équipe nationale suisse jouera son premier match d'entraînement ce soir contre Neuchâtel-Xamax, le club de Guillou.

■ Tony Currie, l'international de Leeds (milieu) a signé au club londonien de Queen's Park Rangers pour 400 000 livres.

LA CHASSE AUX LÉGIONNAIRES

Un qui n'a pas la vie facile, c'est Karl Stotz, le sélectionneur-entraîneur de l'équipe d'Autriche. Non seulement il lui arrive d'être en bagarre avec les clubs de son pays, mais à chaque rencontre internationale il doit courir après ses (nombreux) joueurs émigrés : Krankl joue à Barcelone, Koncilia à Anderlecht, Pezzey à Francfort, Hattenberger à Stuttgart, Jara et Mirnegg à Duisbourg, Stering à Munich 1860 et Oberacher à Nuremberg !

Les dirigeants de sa Fédération ne lui ont pas fait de cadeau en concluant le match de Championnat d'Europe avec la Norvège le 29 août, c'est-à-dire le lendemain de la seule nocturne que s'autorise la Bundesliga. Comme les Belges et les Hollandais ont aussi une journée ce mercredi-là, Stotz passe plusieurs heures par jour au téléphone pour tenter de récupérer sa légion étrangère. « Heureusement, soupire-t-il, que le Championnat espagnol ne reprend qu'en septembre : je suis au moins sûr d'avoir Krankl ! »

■ Exclu du terrain à Aberdeen en amical, Don McAllister (Tottenham) ne pourra jouer la première journée du Championnat anglais.

■ Dix joueurs de Southend souffrent d'un empoisonnement alimentaire. Le club a dû annuler en catastrophe une série de matches amicaux et demander le report d'une rencontre de Coupe.

■ A Munich 1860 a 80 % de chances de conserver sa place en Bundesliga ! » C'est Heinz Flohe, le nouveau stratège du club, qui l'affirme... non sans une certaine prudence.

■ Kalli Feldkamp, l'entraîneur de Kaiserslautern, a trouvé un jeune ailier gauche, Arno Wolf (20 ans). Seul ennui : il est sourd de l'oreille gauche et n'entend pas les conseils du coach !

■ Helmut Johannsen, l'entraîneur de Bochum, est content : tous ses joueurs courent le 400 mètres plat en moins d'une minute. Mais avec le ballon, qu'est-ce qu'ils savent faire ?

■ Engin Verel, le nouvel attaquant turc d'Herta, veut rentrer chez lui. Il a le mal du pays et trouve l'entraînement de Kuno Klotzer trop dur.

CŒUR FIDÈLE

Dans le monde quelque peu agité par le tintement des shillings qu'est actuellement le football anglais, voici une histoire rafraîchissante. Chelsea, descendu en mai dernier en Division II, a eu la surprise de recevoir la semaine dernière une offre très intéressante de Luton Town pour son défenseur Ron Harris, (34 ans), un arrière réputé pour sa vigueur parfois jugée excessive.

Voulant récompenser son joueur, le manager londonien Danny Blanchflower accepta le marché à condition que tout l'argent de la transaction revienne à Harris. Luton donna son accord et on annonça donc la bonne nouvelle au joueur.

Surprise : Harris remercia les dirigeants de Luton mais déclara : « Je ne peux me faire à l'idée de jouer ailleurs qu'à Chelsea. j'ai joué 753 matches pour ce club depuis mon premier contrat pro en novembre 1961 et je ne peux pas envisager de porter un autre maillot. L'argent n'est pas tout et j'aime trop mon club pour le quitter. »

Regards sur le monde

Par Jacques THIBERT

Le cobra et les yeux de verre

EN 1960, le Hambourg S.V. remportait le troisième titre de champion d'Allemagne de son histoire, dans une finale acharnée contre Cologne (3-2). Uwe Seeler, qui avait à peine vingt-trois ans, et venait de marquer deux des trois buts de son équipe, pensait ouvrir l'album d'un glorieux palmarès. Treize ans après, au moment de sa retraite, il en était au même point.

C'est dire que le quatrième titre, acquis au mois de juin dernier par le H.S.V. contemporain, a provoqué des vagues d'enthousiasme dans la cité hanséatique. On a chanté les louanges de Keegan, celles de l'entraîneur Zebec et celles du directeur sportif Netzer, si habile à recoller les morceaux d'un club fragile comme la porcelaine.

Mais, aujourd'hui que la saison 1979-1980 commence, que la Coupe d'Europe se profile à l'horizon et qu'on attend monts et merveilles du « Keegan F.C. », Hambourg est inquiet. Pourquoi donc est-il inquiet ?

C'EST la faute à Kevin Keegan qui, pour diverses raisons, n'a disputé qu'un seul des neuf matches de préparation de son équipe (hospitalisation de sa petite fille, puis blessure musculaire) et qui n'a pu faire l'ouverture du Championnat.

Branko Zebec en était malade : « Sans Kevin, disait-il, nous ne sommes rien en attaque. » Pour avoir vu Hambourg à l'œuvre, la saison dernière, c'est un peu notre opinion. Mais samedi, le H.S.V. a marqué 3 buts à Bochum, sans Keegan.

Netzer et Zebec avaient pourtant de grandes idées en matière de recrutement, et ils s'étaient fixé deux objectifs prioritaires : Simonsen et Zewe, le libero international de Düsseldorf. Ni l'un ni l'autre ne sont venus et le H.S.V. est resté ce qu'il était : le Keegan F.C., avec tout ce que cela implique de risques malgré l'énorme talent de la superstar.

EN une saison Branko Zebec a pourtant fait un travail exceptionnel, donnant un style, une rigueur et des possibilités à l'équipe hambourgeoise. Il est vrai qu'il compte huit internationaux dans son effectif (Keegan, Buljan, Kaltz, Kargus, Hartwig, Magath, Memering, Nogly) et que cet effectif est coté à 15 millions de marks (3 milliards et demi d'AF). Mais il fallait auparavant désamorcer la cabale contre Keegan : « Ce fut très simple, raconte Zebec. J'ai réuni tous les joueurs et je leur ai dit ce que j'attendais de Keegan. Je leur ai demandé la loyauté, et la disparition du conflit passé. Nous n'en avons jamais reparlé ».

ZEBEC est surnommé par les Allemands « der Macher », le faiseur d'équipes. En 1969, à quarante ans, il menait le Bayern au doublé et aurait gagné cinq ou six titres avec le club bavarois s'il ne s'était heurté au président Neudecker. A Brunswick, ces dernières années, il avait transformé le club et l'équipe, les menant tout au sommet de la hiérarchie allemande. A Hambourg, il a recommencé.

Zebec n'ignore rien du football, et pour cause. Il a été soixante-sept fois international yougoslave et retenu deux fois dans une sélection mondiale. Ce Croate à la mentalité de Sudiste s'est si bien adapté au caractère allemand qu'on dit de lui qu'il impose une discipline « à la prussienne ». En fait, Zebec a toujours été un chef. Du temps qu'il était joueur, on le surnommait « César » ou encore « le Cobra », preuve qu'il n'était pas démuni sur le plan de la personnalité.

CE cobra aux yeux perçants se vante de tout voir et de tout entendre. « Mes joueurs ne peuvent rien me cacher, dit-il, et ils le savent. Je ne leur demande pas l'impossible ni la soumission. Je leur demande seulement de jouer, avec leur talent propre, une certaine partition au sein de l'orchestre. S'ils ne la jouent pas, ils savent pourquoi ils sortent de l'équipe. » Zebec doit être entendu puisque, à Brunswick, en 1977, il fit la saison avec treize joueurs ; et qu'à Hambourg, la saison dernière, il en utilisa quinze.

Yougoslave bon teint, et joueur de balle avant tout, Zebec n'aime pas « les robots, ni les chiens dressés, ni les machines à muscles ». Il souligne que « Hambourg a été champion parce qu'il était le mieux capable d'improviser et de marquer des buts ». Et il a cette image merveilleuse : « Je ne veux pas de joueurs avec des yeux de verre ; je veux des joueurs dont les yeux parlent. »

AVEC Keegan, Zebec n'a rien besoin de dire. Le petit génie anglais se charge de l'improvisation sur le terrain, et il a mis ses yeux de verre dans sa poche.

Mais Zebec n'est pas totalement satisfait. Avec un ou deux joueurs de plus, il aurait pu faire plus et mieux. Hambourg 1979-1980 n'est peut-être qu'un géant aux pieds d'argile.

FRANCIS roi des Amériques

Trevor Francis, après avoir gagné la Coupe d'Europe, s'en est allé aux Etats-Unis faire sa pige de l'été avec Detroit Express : cinquante millions d'anciens francs, exempts de taxes et d'impôts britanniques, toutes choses à considérer et à apprécier. Brian Clough, manager de Nottingham Forest, n'apprécie que modérément, mais Francis avait fait inscrire la clause dans son contrat lors de son transfert de Birmingham.

Aux Amériques, Francis a conquis les financiers et les cœurs. Avant sa venue, Detroit n'avait pas gagné une seule rencontre. Depuis son arrivée, il a gagné neuf de ses treize matches et battu le leader, Houston, grâce à deux buts de son étoile anglaise (2-0).

A Detroit, Francis vit comme un coq en pâte, partageant son temps entre le *football* et sa luxueuse résidence de l'hôtel Hilton en compagnie de son épouse, Helen. Le seul problème, c'est qu'il ne pourra pas jouer le premier tour de la Coupe d'Europe 1979-1980 avec Forest contre Oester Vaxjoe, et peut-être pas le deuxième. On ne peut pas tout avoir.

(Photos Bob THOMAS - S.A.M.)

Images-souvenirs d'un voyage inoubliable : la merveilleuse hospitalité des Néo-Calédoniens (en haut), la noix de coco rafraîchissante à la mi-temps (au centre), la photo de famille, avec de jeunes admirateurs californiens, à l'entrée de Disneyland (en bas).

France Juniors au bout du monde

Un reportage de Didier BRAUN

Pour la deuxième fois en onze ans, l'équipe de France juniors a rendu visite aux territoires français du Pacifique. En 1968, il s'était agi d'une récompense pour Chiesa, Leclercq, Dalger, Bernard et les autres, récents finalistes du Tournoi U.E.F.A. Cette fois, c'étaient, au contraire, un test et une préparation pour une génération de joueurs pour laquelle Georges Boulogne, revenu à ses amours d'antan, nourrit des ambitions aussi élevées que pour celles de 1968.

Il faut dire que France juniors 1980 représente une phase nouvelle dans le football des jeunes, étant issue de la première Coupe nationale des minimes, de la première sélection nationale minimes, de la première équipe de France cadets. Contre des adversaires du même âge, elle n'a jamais perdu depuis 1976. Durant les trois semaines qu'elle passa dans le Pacifique, Georges Boulogne ne cessa de lui répéter ses espoirs, sa foi, qui l'avaient poussé à le lancer dans cette aventure au bout du monde.

Il voulait la voir vivre pendant trois semaines, dans des conditions très particulières, lui imposer un nombre de matches assez élevé qui la rapprocheraient du rythme des grands tournois internationaux juniors. Avec des joueurs qui se connaissaient déjà depuis des années, il voulait augmenter encore l'esprit de corps, à l'occasion d'une longue tournée, et accentuer les caractéristiques de son style de jeu. Pendant vingt-cinq jours, Georges Boulogne et Christian Fetis ont pu juger les comportements de chacun, sur le terrain et dans la vie. Ils ont également travaillé en vue du retour en métropole et à la compétition. aussi fallut-il bien délimiter les temps consacrés au tourisme, au folklore, et ceux réservés au football. Les deux domaines furent aussi bien remplis et passionnants l'un que l'autre.

Les vingt-six membres de la délégation (vingt joueurs, deux responsables techniques, le docteur Boeda, MM. Vermand et Ameur, le fonctionnaire des DOM-TOM, si inséparables qu'on les surnomma Amand Vermeur, et l'arbitre Joël Quiniou) ont fait le plein de souvenirs pour des décennies. Cela est une chose qu'il ne fallait pas négliger.

Mais pour ce qui est du football, et Georges Boulogne fut toujours là pour rappeler à ses joueurs qu'ils étaient là uniquement grâce au football et principalement pour lui, le voyage fut très largement positif, à l'image du palmarès irréprochable que les juniors rapportèrent. Or il n'était pas si aisé que cela de ne pas trébucher face à des sélections seniors qui préparent les très importants Jeux du Pacifique, et cherchaient à faire un résultat contre une équipe nationale de renom.

Partie avec une préparation foncière restreinte, car elle embarqua pour le Pacifique le 12 juillet, France juniors s'améliora régulièrement, éprouvant pas mal de difficultés en début de tournée, en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, quand il lui fallait trouver le rythme et s'habituer à ses nouvelles conditions de vie, puis atteignant son meilleur niveau provisoire face à son plus difficile adversaire, la sélection tahitienne.

Dans ces trois semaines, et compte tenu des absences d'un Roussey, d'un Poullain, d'un Barthel, d'un Ferreri, d'autres encore qui peuvent prétendre entrer dans le groupe, la sélection a accentué ses caractéritiques de jeu, collectives et individuelles.

Marc Lévy s'étant blessé dès le premier match de Nouméa, Frédéric Larquié eut l'occasion de prouver sa solidité dans les buts. En défense, Georges Boulogne a vu se renforcer son effectif avec Casoni, qui s'est imposé en défense latérale mais peut également jouer stoppeur, voire au milieu de terrain, avec Oleksiak, lui aussi polyvalent. Ces joueurs s'ajoutent à Puel et Lestage qui ont confirmé leur sérieux et leur robustesse, et à Wolff dont l'entraîneur a noté les progrès.

Au milieu de terrain, Boulogne a apprécié la grande sûreté d'un Glassmann, qu'il connaissait déjà, et fut comblé par le brio et l'activité du Sochalien Anziani, patron de l'équipe à Nouméa et à Papeete. Il attend plus du Lillois Henry, tant ses virtualités lui paraissent grandes. Enfin, en attaque, Paganelli, même lorsqu'il ne joue que sur une jambe, est toujours capable des facéties les plus surprenantes. Le pied gauche de Morice provoque des trajectoires magiques. Les sprints de Sassus et l'aisance technique de Peltier sont autant d'apports divers à un ensemble qui ne manque donc pas de variété dans ses qualités. Il lui faudra, d'ailleurs, pour supporter le poids d'une saison particulièrement difficile.

C'est dans l'hémisphère sud que France juniors a préparé sa campagne hivernale. C'est peut-être dans le safari de Tanna, dans la visite pittoresque de la tribu de Bako, dans les chahuts aquatiques, dans les voyages spatiaux de Disneyland, dans les amitiés nouées un peu partout, c'est peut-être dans l'ensemble de ses aventures australes que l'équipe de France juniors a l'esprit de groupe indispensable pour de futures conquêtes. Ce ne serait pas la première équipe à être allée construire ses succès à vingt mille kilomètres de chez elle.

Le football aux champs, dans une ambiance détendue, à Nouméa. Mais malgré la photo en commun, on ne s'est pas fait de cadeaux sur le terrain.

NEUF MATCHES NEUF VICTOIRES

L'équipe de France juniors a disputé sept matches au cours de son tour du monde, auxquels il faut ajouter deux mini-rencontres d'exhibition, à Koné (Nouvelle-Calédonie) et à Tanna (Nouvelles-Hébrides). Elle y réussit le sans-faute :

15 juillet : à Nouméa, France bat Nouvelle-Calédonie, 3-1 (buts de Henry (2) et de Paganelli).

16 juillet : à Koné, France bat sélection du Nord-Ouest, 2-1 (buts d'Oleksiak et de Morice).

18 juillet : à Nouméa, France bat Nouvelle-Calédonie, 1-0 (but de Pascal).

21 juillet : à Port-Vila, France bat Nouvelles-Hébrides, 2-1 (buts d'Anziani et de Morice).

23 juillet : à Tanna, France bat Tanna, 2-0 (2 buts de Peltier).

24 juillet : à Port-Vila, France bat Nouvelles-Hébrides, 3-1 (buts de Morice, de Sassus et de Paganelli).

28 juillet : à Papeete, France bat Tahiti, 2-1 (buts de Peltier et de Morice).

31 juillet : à Papeete, France bat Tahiti, 3-2 (buts d'Anziani (2) et de Sassus).

4 août : à Los Angeles, France bat États-Unis juniors, 1-0 (but de Paganelli).

UN VOYAGE DE RÊVE

Quarante mille kilomètres, plus de cinquante heures d'avion (du Boeing au coucou de quatre places), trente-six décollages et atterrissages pour ceux qui participèrent à tous les déplacements, les juniors français sont aujourd'hui des voyageurs au long cours qui, il faut l'espérer, auront su apprécier la chance qui leur était offerte.

Leur périple les a conduits de Paris à Nouméa, via Bahrein et son vent brûlant du désert, Singapour, énorme carrefour asiatique dont ils n'aperçurent que le fourmillement de l'aéroport et la beauté des hôtesses, dans la chaleur moite que la nuit atténuait à peine. A Nouméa, première gymnastique horaire puisque la pendule locale indique neuf heures d'avance sur la nôtre.

Une semaine plus tard, toute la troupe reprenait le chemin des airs en direction de Port-Vila, capitale des Nouvelles-Hébrides, où ils séjournèrent dans un décor de rêve sur les bords du lagon. Ils en profitèrent pour aller à Tanna, île du volcan Yasur, au sud de l'archipel, au-delà d'Erromango. Ce fut la semaine du dépaysement le plus complet avant de reprendre son baluchon. Direction Tahiti, par Nouméa, Nandi aux Fidji. Ils eurent l'impression d'être arrivés avant d'être partis. Quittant Port-Vila le jeudi, à 12 h 30, ils furent accueillis par les belles Tahitiennes... jeudi, à 1 heure du matin. Le tour de l'île et une visite à Moorea, à dix minutes d'avion de Papeete-Faa furent proposés aux joueurs, les accompagnateurs passant, eux, la journée à Raiatea, non loin de l'idyllique Bora Bora.

Enfin, ils passèrent deux jours dans l'immense Los Angeles dont on ne sait jamais où elle finit. Ils visitèrent Disneyland, univers du fantastique et du carton-pâte, du trompe-l'œil et de la barbe à papa, symbole d'un certain « american way of life », puis l'énorme Coliseum, théâtre des Jeux Olympiques de 1932 et de 1984, où ils assistèrent à un entraînement de l'équipe professionnelle de football américain des Oakland Raiders. Ils n'étaient plus qu'à neuf heures de Paris.

La tribu Bako (Calédonie), le Yasur et la Pointe du Diable (Hébrides), les Marae tahitiens et la pêche sous-marine de Moorea, les pirates caraïbes et les voyages dans l'espace de Disneyland... Que d'images, de sensations, de parfums qui n'ont pu qu'impressionner les mémoires et les pellicules. A dix-sept ans, ce ne sont peut-être que des visions superficielles et fugitives. Mais elles resurgiront plus tard quand ceux qui, aujourd'hui, croquent à pleines dents dans le présent, prendront le temps de se souvenir. Et, peut-être, d'y retourner...

L'AU-REVOIR AUX HÉBRIDES

Aux Nouvelles-Hébrides, l'équipe de France juniors a rendu visite à la seule ligue régionale en partie anglophone. Cet archipel est, en effet, un condominium franco-britannique depuis le début du siècle, à l'époque de l'Entente cordiale. Mais il est à peu près certain que ce fut la dernière visite d'une équipe française à cet archipel en tant que ligue dépendante de la F.F.F. En effet, les Hébrides devraient devenir indépendantes au début de l'année prochaine. Le football du nouvel Etat sera donc affilié à F.I.F.A. et les rencontres franco-hébridaises prendront un caractère international.

Pour marquer cette cassure, les juniors apprirent spécialement ce chant d'adieu universel qui dit « qu'on se reverra un jour, mes frères ». On les voyait répéter, après l'entraînement, sur la plage de l'hôtel Intercontinental, sous la baguette de l'arbitre, Joël Quiniou, qui ajouta même un couplet au sujet du football unificateur.

TAHITI JOUE SON TITRE

Les trois sélections (Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides et Tahiti) que les juniors français ont rencontrées préparent toutes les Jeux du Pacifique qui auront lieu, à la fin du mois, à Suva, aux Fidji. Ce sera la sixième édition d'une compétition omnisports toujours dominée, en football, par la Nouvelle-Calédonie et Tahiti :

1963 (Fidji) : 1. Nouvelle-Calédonie, 2. Fidji, 3. Tahiti.

1966 (Nouméa) : 1. Tahiti, 2. Nouvelle-Calédonie, 3. Nouvelles-Hébrides.

1969 (Papouasie) : 1. Nouvelle-Calédonie, 2. Tahiti, 3. Papouasie-Nouvelle-Guinée.

1971 (Tahiti) : 1. Nouvelle-Calédonie, 2. Nouvelles-Hébrides, 3. Tahiti.

1975 (Guam) : 1. Tahiti, 2. Nouvelle-Calédonie, 3. Salomon.

Tahiti et Nouvelle-Calédonie seront de nouveau les favoris à Suva avec, semble-t-il, d'après ce que l'on a vu face aux juniors, un avantage aux Tahitiens qui s'insurgent contre le « tirage au sort » fidjien, lequel les obligera à affronter la Nouvelle-Calédonie avant la finale, les groupes étant les suivants :

1. Fidji, Papouasie, Nouvelle-Calédonie ; 2. Tahiti, Tuvalu, Tonga ; 3. Salomon, Wallis et Futuna ; 4. Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Guam.

RENCONTRES

Au cours de leur périple autour du monde, les juniors ont rencontré de nombreuses personnalités, plus ou moins célèbres, plus ou moins proches du football, au hasard des escales et des visites touristiques.

Ils ont :

— affronté Marc Kanyan, l'ancien international amateurs, retourné au pays depuis plusieurs années, et qui aide efficacement René Fleurian dans sa mission de conseiller technique en Nouvelle-Calédonie. Il passe son temps sur les routes et les pistes calédoniennes pour porter la bonne parole du football et conduit toujours, sur le terrain, la sélection :

— déjeuné, à Tahiti, avec M. Adolphe Touffait, l'ancien président de la Cour de cassation, aujourd'hui magistrat à la Cour européenne de justice, qui a parlé de l'Europe aux Tahitiens et de son temps aux juniors ;

— épaté Michel Déon, l'académicien, qui a passé deux mois en Polynésie avec sa famille avant de regagner son île grecque. L'auteur du « Taxi mauve » a fort apprécié le premier match à Tahiti, à tel point qu'il tint à assister au second, avec ses enfants, son fils suivant la rencontre du banc de touche. On retrouva la famille Déon à Moorea puis dans l'avion du retour, à partir de Los Angeles. Ce jour-là, Michel Déon fêtait ses soixante ans. Un jeune homme vert ;

— croisé Marcel Mao, l'entraîneur breton, qui s'en allait préparer la sélection de Wallis et de Futuna en vue des Jeux du Pacifique. Il était alors à Nouméa, mais ses valises avaient repris le chemin de Paris !

— vu le sélectionneur américain Chyzkowicz, venu à Los Angeles pour suivre la sélection juniors des États-Unis ;

— été arbitrés par le Canadien Winsemann, qui était le juge de touche d'Argentine-France, que le Suisse Dubach consulta au sujet du penalty contre Trésor. On apprécia mieux les arbitrages de Joël Quiniou que celui du juge de la F.I.F.A.

FOOTBALL DE PARTOUT

Ce ballon de football fait vraiment tourner toutes les têtes. A Koné, dans la brousse du nord-ouest calédonien, les enfants du collège ont délaissé leurs études, les paysans leur champ, les bergers leur troupeau pour venir voir les juniors français qui leur rendaient visite. Dans l'île de Belep, les footballeurs font tous leurs déplacements en voilier. Dans les îlots polynésiens, c'est en pirogue qu'on emporte ballons et souliers quand on ne continue pas de jouer pieds nus.

Les joueurs de l'île de Tanna, au sud des Hébrides, ne sont jamais allés affronter ceux de Port-Vila, la capitale, trop éloignée. Mais le football y est si important qu'on sacrifie des rangées de cocotiers, richesse du pays, pour construire des terrains à peu près plats.

Sur la route qui fait le tour de Tahiti, le dimanche, les ballons de football débouchent de la moindre clairière. Les jours de matches de Coupe d'Europe ou de Coupe du monde, on se lève à l'aube, à Papeete, pour en suivre les péripéties et engager les paris.

Dans l'immense parc qui jouxte l'imposant Coliseum Stadium, à Los Angeles, des adolescents ont laissé la batte de base-ball et le casque du football de là-bas et ont adopté le soccer. On ne s'étonne plus de voir les Américains taper dans un ballon rond. Les juniors français ont survolé les terres nouvelles de l'empire.

FRANCE Football

Sepp le miraculé

Pour un homme dont on craignit pendant trois jours qu'il ne perde la vie, Sepp Maier se porte bien après son terrible accident de voiture. Le voici sur ses jambes, capable de respirer, mais le bras droit plâtré.

Sepp, qui a encore besoin de repos et s'allonge souvent, devra attendre la consolidation de ses fractures à l'avant-bras. Mais, rapidement, il va reprendre des exercices de musculation pour tenter de récupérer les neuf kilos perdus lors de sa mésaventure.

L'objectif de Maier est de rejouer dans trois mois. Le grand gardien du Bayern a souvent gagné des paris réputés impossibles. Souhaitons-lui de gagner aussi celui-là.

(Photos Fred JOCH-S.A.M. et Jean-Claude PICHON)